

Géopolitique

Confessions
d'un tueur à gages
économique

Énergie libre

Que sont devenus
les disques
antigravitationnels
de Searl ?

Santé

Un médecin soigne
les cancers comme
des affections
mycosiques

Bio-énergie

Notre aura filmée
en temps réel
pour un diagnostic
précoce

France : 6,40 €
Dom : 7,40 €
Suisse : 11,50 Fs
Canada : 9,50 \$
Belgique : 7,00 €

M 03806 - 54 - F: 6,40 € - RD



Ce que les témoins
INTERVIEWS EXCLUSIVES militaires
nous apprennent sur la

PRÉSENCE EXTRATERRESTRE

**Qui sont-ils ? Quelle place tiennent-ils dans
l'histoire humaine ? Quels sont leurs liens
avec les pouvoirs de la planète ? Quel rôle
s'approprient-ils à jouer dans notre avenir ?**



n°54

JANVIER-FÉVRIER 2008

N° 54 - JANVIER-FÉVRIER 2008

édité par

Éditions CHANTEGREL - 24580 Fleurac - France

Tél : 05-53-03-45-09

email: magazine@nexus.fr

Site web : <http://www.nexus.fr>

DIRECTEUR DE PUBLICATION :

David Dennery

SECRÉTARIAT-ABONNEMENTS :

Florence Walz

secretariat.nexus@orange.fr

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION :

Sylvie Gojard

INFOGRAPHIE

& ILLUSTRATIONS :

Gérard Muguet

Sommerville

CORRECTION :

Patricia Mongendre

TRADUCTIONS :

André Dufour

Christèle Guinot

Laurent Deshayes

Jean-Marc Jacot

RÉDACTION

Karma One

IMAGE DE COUVERTURE :

Gérard Muguet

IMPRIMEUR

Imprimerie Centrale

Luxembourg

dépot légal avril 1999

ISSN: 1296-633x

DISTRIBUTION FRANCE

N.M.P.P.

AUSTRALIE

Duncan M. Roads

PO Box 30, Mapleton, Qld 4560, Australie

Tél : (07) 5442 9280 - Fax : (07) 5442 9381

e-mail : editor@nexusmagazine.com

site : www.nexusmagazine.com

BUREAU EUROPEEN

PO Box 10681, 1001 ER Amsterdam, Pays-Bas

Tél : +31 (0) 20-330-91-48

Fax : +31 (0) 20-330-91-50

e-mail : nexus@fsf.nl

site web : www.fsf.nl

GRANDE-BRETAGNE

55 Queens Rd, East Grinstead, West Sussex,

RH19 1BG - Tél : +44 (0) 1342 322854

Fax : +44 (0) 1342 324574

e-mail : nexus@ukoffice.u.net

DÉCLARATION DE RAISON D'ÊTRE

Conscient que l'humanité traverse une importante période de transformation, NEXUS s'efforce de fournir des informations inédites afin d'aider tout un chacun à traverser ces temps. NEXUS n'est rattaché à aucune idéologie religieuse, philosophique ou politique, ni à aucune organisation. Nexus est un terme latin signifiant : lien, entrelacs des causes et effets. La rédaction de NEXUS tient à préciser qu'elle ne soutient en aucune façon l'efficacité, la validité ou la moralité des expérimentations animales ou de la vivisection.

Coupable de « remettre en cause les acquis positifs de la science » en matière de vaccination et « susceptible d'inquiéter les esprits les plus fragiles », NEXUS ne bénéficie plus des avantages fiscaux et postaux accordés pour promouvoir la pluralité de la presse d'information. Son prix est donc celui d'une information indépendante et totalement libre de tout groupe de pression, fut-il public.

AUTORISATION DE DIFFUSION

La diffusion de l'information contenue dans NEXUS est activement encouragée pour une utilisation non-commerciale.

Avec une ligne éditoriale consacrée à une information négligée par des instances médiatiques clairement liées à l'élite dirigeante, il nous restait difficile, à NEXUS, de répondre à la question la plus fréquemment posée par nos lecteurs : « Si ce que vous publiez est vrai, comment se fait-il que l'on ne vous empêche pas de le dire ? ».

Certes, cette interrogation avait perdu de sa pertinence depuis le refus de la Commission paritaire de renouveler notre inscription au motif d'avoir « remis en cause les acquis positifs de la science... par des écrits susceptibles d'inquiéter les esprits les plus fragiles » (sic), sanction ayant entraîné une hausse significative de nos charges.

Pour autant, notre indépendance et la croissance régulière de notre lectorat nous ont permis de passer l'obstacle, d'augmenter notre pagination et même d'agrémenter notre couverture d'un solide « dos-carré ». Si ce coup de semonce administratif constituait bien un frein, ce n'était pas la fin des haricots. La question restait donc d'actualité : peut-être laisse-t-on NEXUS relativement tranquille parce qu'il ne pèse pas bien lourd face au rouleau compresseur des grands groupes de presse et de la télévision. Peut-être aussi se trouve-t-il dans les « hautes sphères » quelque sympathisant repentant (?)



En préparant le dossier « ovni » de ce numéro, thème récurrent dans nos pages, il nous est apparu que la raison de cette apparente permissivité résidait peut-être là : en consacrant résolument nos pages à cette information niée ou bafouée dans les autres médias, en relayant années après années l'actualité du phénomène et les enjeux extraordinaires qu'il dessine, nous assumons notre rôle de transmission. Reste à ne pas tomber dans le panneau de la désinformation qui, si elle est soigneusement organisée, n'en est pas moins bousculée par l'urgence au point de laisser voir une trame finalement assez grossière : avec des protagonistes exogènes comme les « Reptiliens », « Gris », « Ashtar Command » et autres « Nordiques »... on pourrait bien nous jouer la bonne vieille scène du « bon » et du « méchant » flic, bien connu des interrogatoires de police. Ainsi, pour gommer l'aspect liberticide d'une ingérence outre-terrestre, il s'agirait de préparer les humains afin d'éviter une panique incontrôlable, puis de simuler une invasion par des « méchants » ET-abducteurs, intrusion contrée par de « bons » ET confédérés messianiques, s'allouant ainsi sans effort l'allégeance d'une humanité débarrassée du même coup de ses conflits et de ses crises d'environnement... N'en doutons pas : à l'exception de celui de la survie de la conscience à l'échéance fatidique promise à nos corps physiques, le thème de l'intelligence extraterrestre conditionne radicalement notre identité comme espèce séparée de la myriade de mondes pourtant manifestes dans la voûte étoilée, et fonde la pérennité d'une condition humaine empêtrée dans les circonvolutions de l'existence, maintenue à l'écart d'une utopique souveraineté.

Or, si les Terriens n'ont pu envisager de s'affranchir de leur isolement cosmique et identitaire pendant des millénaires, cette situation a radicalement évolué en quelques décennies. Les lézardes dans les murs de notre prison conceptuelle s'élargissent en failles béantes. Et pour rester dans la même parabole, si les mass médias s'évertuent à contenir nos velléités libertaires en désinformant et en niant l'existence même d'une geôle, d'autres canaux plus alternatifs, comme notre confrère MORPHEUS et nous-mêmes, sont utiles aux matons prêts à métamorphoser l'inéluctable évasion en transfert carcéral...

Mon Dieu, protège-moi de mes amis, mes ennemis, je m'en charge... Ah oui, hum... au fait : bonne année ! Et à la prochaine !

David Dennery



Vaccination : Une épidémie de polio au Nigeria
Un risque accru d'autisme et de TDAH
Mobiles : Les ondes UMTS coupent les brins d'ADN

Ufologie : Quatorze personnalités officielles exigent la vérité sur les ovnis
Cimat : El Niño ralentit la rotation de la Terre
Pollution : Great Pacific Garbage Patch : l'île aux ordures

DOSSIER

Présence extraterrestre et ovnis

LES VRAIS ENJEUX



Nous y voilà. Après des siècles d'observation du phénomène ovni, et soixante ans de « black out » sur la réalité extraterrestre, il semble qu'on ait atteint la masse critique de témoignages, d'archives, de films et de photos civils ou militaires : la question n'est plus de savoir si le phénomène existe, si nous sommes seuls dans l'univers, si ces engins aux prouesses technologiques incroyables sont pilotés par une intelligence, si les personnes qui prétendent avoir été enlevées sont démentes, etc. N'en déplaise aux médias français paralysés par la peur du ridicule et le cartésianisme bon ton : l'heure est à la révélation et à l'avènement d'une réalité qui constitue un choc ontologique

sans précédent pour l'humanité. D'autres races que la nôtre sont en contact avec nous, certaines depuis des millénaires, d'autres depuis des décennies ; certaines bien intentionnées, d'autres non... Qu'en savons-nous ? Ce qu'en racontent les « whistleblowers » ou témoins privilégiés, ces militaires, américains pour la plupart, qui décident depuis quelques années de lever le voile sur ce qu'ils ont vu durant leur carrière, brisant ainsi le sacro-saint « Secret Défense »...

16 - STEVEN GREER : « LE GOUVERNEMENT DE L'OMBRE GARDE LE SECRET POUR GARDER LE POUVOIR »

La position du docteur Steven Greer à l'égard des extraterrestres a le mérite d'être claire. Pour lui, si menace il y a, elle se place du côté des autorités militaires qui simulent des enlèvements afin de générer une aliénophobie dans l'opinion et justifier une militarisation de l'espace.

18 - L'EXPOLITIQUE IMPOSE L'UFOLOGIE DANS LES MÉDIAS

Avec la notion « d'exopolitique », le petit monde de l'ufologie s'apprête à quitter les rubriques « folkloriques » des médias pour rejoindre celles de la politique et des grands enjeux planétaires. Il était temps...

23 - MICHAEL SALLA : « JE CROIS À UNE COLLABORATION PACIFIQUE POSSIBLE ENTRE L'HUMANITÉ ET LES EXTRATERRESTRES »

Docteur en sciences politiques, spécialiste de la politique étrangère américaine, Michael Salla est l'un des principaux promoteurs du concept d'exopolitique.

29 - PROJECT CAMELOT : « EN PARLANT, ON FAIT LE JOB DU GOUVERNEMENT »

Avec Bill Ryan et Kerry Cassidy, du Project Camelot, nous entrons dans un autre cercle de whistleblowers. Leurs deux témoins vedettes – le microbiologiste Dan Burisch et un autre scientifique connu sous le pseudonyme de Henry Deacon – nous livrent des témoignages en prise directe avec notre avenir...

36 - CHARLES HALL : « J'AI VÉCU TROIS ANS AVEC DES GRANDS BLANCS »

En tant qu'observateur météo pour l'US Air Force, Charles Hall a vécu, entre 1965 et 1967, sur l'immense base de Nellis, dans le Nevada (proche de l'Aire 51), avec ces humanoïdes à la peau crayeuse et aux grands yeux bleus qu'on appelle les Tall Whites ou « Grands Blancs »...

38 - SERGENT-MAJOR ROBERT DEAN : DE L'OFFICIER MODÈLE AU TÉMOIN PRIVILÉGIÉ

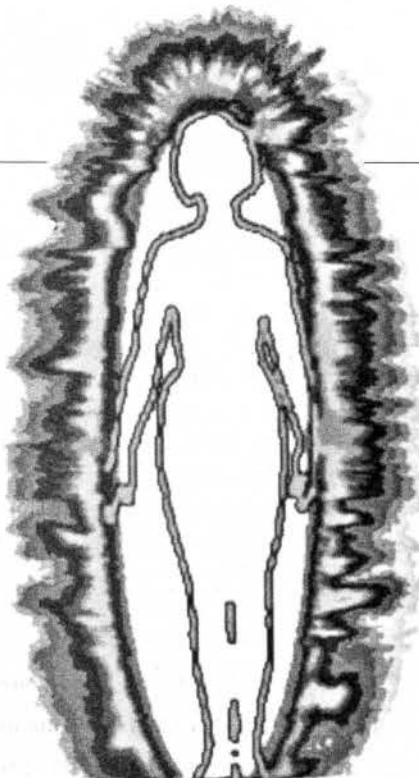
Dans les années 60, le sergent-major Robert Dean se voit confier un dossier de l'Otan classé « Cosmic Top Secret » dont le contenu va bouleverser sa vie : il s'agit de déterminer si les extraterrestres constituent ou non une menace pour les forces américaines, alors en pleine Guerre froide contre la Russie...

43 - « LE SUJET EXTRATERRESTRE, C'EST LA BOÎTE DE PANDORE. L'OUVRIR, C'EST TOUT FAIRE EXPLOSER »

Aujourd'hui retiré dans l'Arizona, Robert Dean aspire à une retraite paisible, et c'est à titre exceptionnel qu'il a accepté d'accorder à NEXUS cette interview.

46 - CE QUI VA SE JOUER, C'EST NOTRE LIBERTÉ ET NOTRE IDENTITÉ

Au regard de tous les témoignages, de toute la littérature documentée accumulée depuis Roswell, nier la réalité de l'intrusion extraterrestre relève de la pure cécité. Tout porte à penser que nous sommes à l'aube d'un « contact » officiel avec ces plus ou moins lointains « cousins » de l'espace et que la partie de cache-cache touche à sa fin. Reste à ne pas céder aux sirènes de la peur comme à celles de l'angélisme...



IMAGERIE GDV : UN BILAN DE SANTÉ BASÉ SUR L'AURA

Mise au point par le professeur russe Konstantin Korotkov, la bioélectrographie permet de photographier en temps réel les décharges gazeuses émises par les doigts et d'interpréter les champs d'énergie psycho-émotionnelle et physique d'un patient. Un nouvel outil de diagnostic et d'évaluation thérapeutique simple et fiable au service d'une approche holistique de la santé humaine.

62

INFORMATION

FAUT-IL CROIRE TOUT CE QUE DIT WIKIPÉDIA ?

L'encyclopédie gratuite en ligne Wikipédia est une base de données démocratique qui présente des risques d'abus. Grâce à la mise en place de WikiScanner, c'est tout un réseau organisé de tromperie et de désinformation qui a été démasqué.

66

ÉNERGIE LIBRE

ANTIGRAVITÉ : ENFIN UN SYSTÈME BREVETÉ ET LIBRE !

En 1968, l'ingénieur britannique John Searl accomplissait devant les médias le premier vol d'une soucoupe volante civile, montrant ainsi aux yeux du monde que la surunité et l'antigravité ne relevaient pas de la science-fiction. Quarante ans plus tard, deux chercheurs russes ont vérifié ses travaux et déposé le brevet international d'un système surunitaire accessible à tous. Un pas décisif dans l'avènement de l'énergie libre.

69 - JOHN SEARL, UNE VIE DE COMBAT POUR L'ÉNERGIE LIBRE

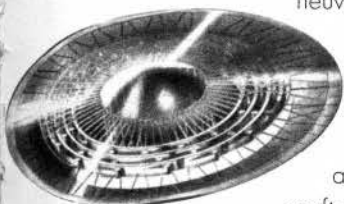
Si, dès les années 70, les disques à « lévitation magnétique » de Searl défrayèrent la chronique, comment expliquer que son invention soit restée par la suite lettre morte ? C'est que, derrière la prouesse technologique, se profile une véritable révolution énergétique que ne peuvent tolérer les lobbies de l'époque...

71 - « LES APPLICATIONS DE MON SYSTÈME NE SONT LIMITÉES QUE PAR NOTRE IMAGINATION »

La vie des découvreurs de l'énergie libre n'est pas un long fleuve tranquille... Maison brûlée avec

la documentation de toute une vie, prison, ruine... rien ne sera épargné à John Searl (sinon la vie). En 1993, lors d'un entretien pour l'édition anglaise de NEXUS, le chercheur confiait à John Thomas Jr les temps forts

de sa vie et de son combat.



52

GÉOPOLITIQUE

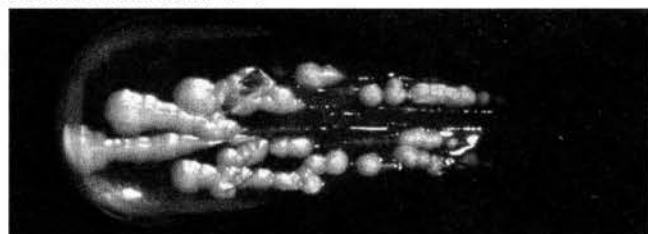
JOHN PERKINS, TUEUR ÉCONOMIQUE REPENTI : « NOUS DEVONS EXIGER DES ENTREPRISES QU'ELLES AMÉLIORENT LE MONDE »

John Perkins est un ancien « tueur économique » qui a mis pendant dix ans son talent de persuasion et ses compétences d'économiste au service du premier empire mondial. Sa mission : ruiner des pays du tiers-monde pour asseoir les intérêts de grosses entreprises américaines. Aujourd'hui repent, l'auteur des *Confessions d'un assassin financier* fait campagne pour convaincre les sociétés de se responsabiliser aux niveaux économique, social et environnemental. La journaliste Amy Goodman l'a interviewé le 5 juin 2007 pour le média alternatif américain *Democracy Now !*, à l'occasion de la sortie de son second livre, *L'Histoire secrète de l'empire américain...*, pas encore édité en France.

76

SANTÉ

LE CANCER EST-IL DÛ AU CHAMPIGNON CANDIDA ALBICANS ?



Selon un oncologue italien, le cancer résisterait aux thérapies actuelles et n'en finirait pas de ravager l'humanité parce que la médecine officielle se trompe de cible ! Les tumeurs ont pour origine une infection fongique et parmi les redoutables prédateurs que sont certains champignons, le responsable est désormais identifié : *Candida albicans*. Une théorie fondée sur des années de recherches et d'expériences cliniques, mais qui se heurte au mépris de la communauté scientifique. Il faut dire qu'elle aboutit à un traitement d'une simplicité suspecte, et non brevetable, à base de bicarbonate de soude...

88

COURRIER DES LECTEURS

90

NOUVEAUTÉS LIVRES

94

BOUTIQUE : LIVRES, DVD...

107

SOMMAIRES ANCIENS NUMÉROS

112

BON DE COMMANDE



UNE ÉPIDÉMIE DE POLIO AU NIGERIA

VACCINATION

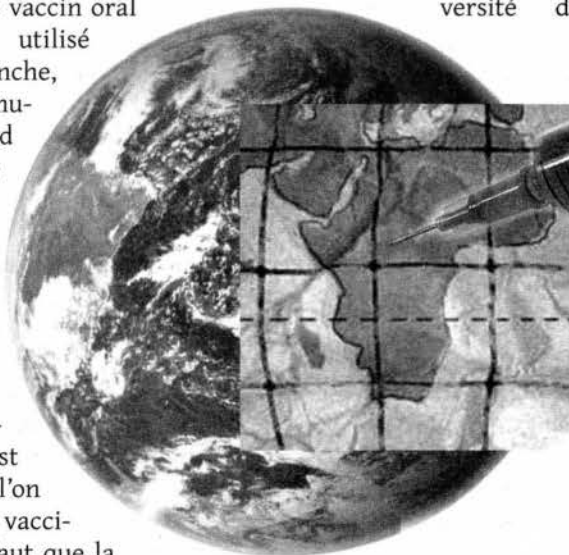
Les autorités sanitaires ont cherché à cacher le problème ! Le nord du Nigeria a été frappé par l'une des plus grosses épidémies de poliomyélite, due à la vaccination, que l'on ait connue. Une région où, il y a plusieurs années, il y avait déjà eu des rumeurs sur l'innocuité du vaccin.

Les experts du programme Global Polio Eradication Initiative en donnent une « explication » cocasse qui ne manque pas d'air : ils soulignent que le vaccin oral trivalent largement utilisé est sûr (!). En revanche, le faible taux d'immunisation dans le nord du Nigeria a créé les conditions pour que le virus atténué du vaccin regagne de la virulence et soit à l'origine d'une épidémie... (!!).

Conclusions : un vaccin si sûr... qu'il donne la maladie qu'il est censé éviter... et où l'on apprend que pour vacciner sans risques, il faut que la population soit... déjà vaccinée ! Détectée en 2006, l'épidémie due au poliovirus de type 2 dérivé du vaccin (PVDV) a été signalée à l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) et aux autorités sanitaires du Nigeria. Mais elle n'est rendue publique que maintenant dans deux périodiques, le *Morbidity and Mortality Weekly Report* américain et le *Weekly Epidemiological Record* de l'OMS, ce qui sème, en partie, la consternation parmi les spécialistes. Les circuits officiels ont déclaré que la nouvelle, mal interprétée, risquait de perturber les efforts de vaccination antipolio au Nigeria. « On pouvait légitimement craindre que les rumeurs sur la vaccination ne se ravivent avec des explications incomplètes sur les cau-

ses de l'épidémie », souligne Olen Kew qui a dirigé les recherches sur la résurgence de la maladie à partir des centres de prévention et de contrôle des maladies (CDC) d'Atlanta, aux États-Unis.

Plusieurs experts de la polio ont indiqué à la revue *Science* qu'ils n'étaient pas d'accord pour garder les choses sous silence : « Cela me dérange que l'information n'ait pas été donnée », déclare Donald A. Henderson, du Centre pour la biosécurité de l'Université de



Pittsburgh. Les détails de l'apparition de toute épidémie sont essentiels, selon lui, pour évaluer les risques que présentent les souches dérivées du vaccin. Jusqu'à présent, il y a eu 69 cas de paralysie confirmés dus au PVDV et d'autres sont suspectés dans neuf États du nord du Nigeria. Ce nombre va certainement augmenter. Environ la moitié des cas viennent de la région de Kano, largement musulmane, où sentiments anti-occidentaux et rumeurs ont conduit plusieurs États à arrêter la vaccination contre la polio en 2003. L'épidémie actuelle a été découverte lorsqu'un technicien des laboratoires du CDC a remarqué une prépondérance de virus de type 2 dans les prélève-

ments en provenance du nord du Nigeria. Cela a éveillé tout de suite des soupçons car ce type de virus a été éradiqué dans le monde. La source ne pouvait être que le vaccin trivalent utilisé dans le pays. En fait de « rumeurs », ce sont neuf épisodes semblables qui ont eu lieu ces dix dernières années, causant deux cents cas de poliomyélite.

Ces vaccins aux virus dits « atténués », se développent dans l'organisme des enfants, et sont éliminés dans les selles. Par ailleurs, l'OMS sait que des virus se forment par recombinaison d'un virus polio vaccinal, avec des entérovirus, et peuvent circuler pendant dix ans. Et l'on s'étonne de l'apparition de nouveaux virus de plus en plus virulents et incontrôlables ! Précisons que le DTPolio, obligatoire, n'est plus fabriqué (problèmes de qualité et d'efficacité ?), et qu'un complexe contenant en plus un vaccin non obligatoire (deux à trois fois plus cher), est proposé en remplacement, posant ainsi un réel problème éthique et légal (mais on n'est plus à cela près...). Ceci ouvre donc la voie à un refus de subir ce cocktail de vaccins, et donc le DTPolio, dans la mesure où un non obligatoire est imposé de fait.

Source : *Morphéus* n° 24 ;
La ligue nationale pour la liberté des vaccinations :
<http://www.infovaccin.fr>



UN RISQUE ACCRU D'AUTISME ET DE TDAH

Selon une récente étude, il existerait une forte corrélation entre certains troubles neurologiques, tels que le TDAH ou l'autisme, et la vaccination.

Commanditée par l'organisation Generation Rescue (créée par des parents d'enfants atteints de troubles neurologiques), l'étude en question a comparé plus de 17 000 enfants vaccinés et non-vaccinés dans neuf comtés des États de l'Oregon et de Californie. On a ainsi découvert que parmi plus de 9 000 garçons âgés de 4 à 17 ans, les enfants vaccinés ont deux fois et demi (155 %) plus de risques d'être atteints de troubles neurologiques que leurs pairs non-vaccinés. Les garçons vaccinés sont également quatre fois (224 %) plus susceptibles d'être atteints de Troubles Déficitaires de l'Attention avec Hyperactivité (TDAH), et sont à 61 % plus exposés à souffrir d'autisme.

Pour les garçons vaccinés dans la tranche d'âge supérieure (de 11 à 17 ans), les résultats sont encore plus prononcés. Ils ont deux fois et demi (158 %) plus de risques de souffrir de troubles neurologiques - 317 % pour le TDAH et 112 % pour l'autisme.

Generation Rescue a publié une annonce d'une page dans le quotidien *USA Today* où il compare trente-six vaccins pédiatriques actuellement recommandés par les CDC (Centres américains de « Contrôle » des Maladies) aux dix que l'on recommandait en 1983, et où il pose clairement la question : « Ne sommes-nous pas en train de sur-vacciner nos enfants ? ».

De 1983 à 2007, la fréquence des cas d'autisme a très fortement augmenté, passant de un pour 10 000 enfants à un pour 150, ce qui représente un taux d'accroissement de 6 000 % (les garçons représentant environ 80 % des cas). Durant la même période (1983-2007), la liste des vaccins recommandés par les CDC a plus que triplé.

Le débat houleux sur les causes de ces troubles ne montre aucun signe d'apaisement, mais jusqu'à présent, aucune étude n'avait encore porté sur les enfants non-vaccinés.

Source : Communiqué de presse de Generation Rescue, 25 septembre 2007. Generation Rescue se consacre à l'examen des causes et des traitements biomédicaux pour l'autisme, le syndrome d'Asperger, le TDAH, le TDA (trouble déficitaire de l'attention), le TED (trouble envahissant du développement) et autres troubles de l'apprentissage.

MOBILES

LES ONDES UMTS COUPENT LES BRINS D'ADN

Les micro-ondes des radiofréquences UMTS ont un effet génotoxique incontestable. C'est ce qu'a déclaré le professeur Franz Adlkofer lors de sa conférence du 1^{er} octobre 2007 dans le cadre du forum des scientifiques de l'université de Gelsenkirchen (Allemagne).

En présentant pour la première fois ses recherches sur les conséquences des ondes UMTS sur les cellules humaines, Franz Adlkofer a affirmé avoir mis en évidence des coupures de brins d'ADN : « Elles apparaissent à seulement 1/40^e des valeurs limites, les signaux UMTS ont une efficacité presque dix fois supérieure à celle du GSM ». Ces déclarations confortent et confirment les résultats de l'étude européenne REFLEX

(dont Franz Adlkofer était le coordinateur général), sur le GSM : le rayonnement de la radiotéléphonie mobile endommage le matériel génétique et augmente ainsi le risque de cancer. En parallèle de ses propres travaux, Adlkofer a présenté les premiers résultats des études internationales d'Interphone qui révèlent une augmentation du risque de tumeurs du cerveau après une durée d'utilisation de dix ans et plus.

Ont également été cités les résultats de l'équipe de recherche israélienne d'Interphone autour du professeur Friedmann (2007), établissant pour la première fois les preuves qu'une exposition aux rayonnements de la radiotéléphonie mobile cause des dommages au niveau du mécanisme biologique des cellules et ceci bien au-dessous des valeurs limites.

Devant ce faisceau de preuves, le professeur Franz Adlkofer a demandé un changement immédiat de politique de santé. Selon lui, avec l'utilisation croissante des téléphones portables dans notre société, les effets des champs électromagnétiques vont devenir un problème de santé majeur d'une grande ampleur. Il a

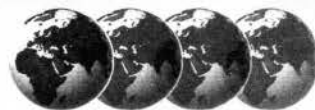
qualifié l'irradiation de la radiotéléphonie mobile et sa justification politique d'expérience pratiquement incontrôlée et non planifiée par les hommes.

Exprimant sa grande préoccupation sur les conséquences sanitaires de l'usage des mobiles, Franz Adlkofer a également dénoncé l'attitude des scientifiques qui nient tout effet biologique des rayonnements en question. Un changement total de politique permettrait que le principe de précaution soit reconnu par les décideurs de cette industrie et qu'une politique de protection de la population soit enfin mise en œuvre.

La mise en évidence des effets délétères du tabac, de l'amiante et des rayons X sur la santé a pris des décennies, le temps de constituer et d'apporter au public des preuves scientifiques définitives. Une action ponctuelle pourrait peut-être nous sauver d'une leçon tardive.

Cet appel d'un des scientifiques les plus compétents intervient au moment où d'autres instances scientifiques mondiales font état des mêmes conclusions.

Source : www.next-up.org



QUATORZE PERSONNALITÉS OFFICIELLES EXIGENT LA VÉRITÉ SUR LES OVNIS

UFOLOGIE

Le 12 novembre dernier, l'ancien gouverneur de l'État d'Arizona, Fife Symington, s'est joint à quatorze autres personnalités officielles, anciens membres de gouvernements ou militaires de huit pays différents, pour exprimer devant le club national de la presse de Washington leur demande aux autorités fédérales américaines de rouvrir une enquête sérieuse sur le phénomène ovni.

« En 1997, pendant mon second mandat comme gouverneur de l'Arizona, j'ai vu quelque chose qui défiait toute logique et a remis totalement en cause ma réalité. J'ai été témoin de l'apparition d'un vaisseau massif en forme d'aile delta qui croisait silencieusement au-dessus de la montagne de Squaw Peak. C'était vraiment à couper le souffle. Je restais complètement abasourdi, alors que je le voyais se diriger vers les lumières de la ville de Phoenix, visibles au loin. Cette chose énorme, dont je pouvais distinguer le bord d'attaque avec ses énormes phares, traversait le ciel d'Arizona. En tant que pilote et ancien officier de l'US Air Force, je peux catégoriquement affirmer que ce vaisseau ne ressemblait à aucun objet d'origine humaine que je connaisse. Et il ne s'agissait certainement pas de fusées, car celles-ci ne volent pas en formation. Des centaines, sinon des milliers d'habitants de l'Arizona

en ont été témoins et mon bureau a été assiégé par les appels téléphoniques. L'hystérie naissante s'est intensifiée quand la presse nationale a couvert l'évènement. J'ai alors décidé de calmer le jeu en convoquant une conférence de presse au cours de laquelle mon chef de cabinet est arrivé déguisé en extraterrestre. Nous avons ainsi pu alléger le climat de panique, mais en même temps, cela a mis en colère bon nombre de mes électeurs. J'aimerais maintenant clarifier les choses : je n'ai jamais voulu ridiculiser qui que ce soit. Mon cabinet a mené diverses enquêtes pour déterminer l'origine du vaisseau, mais en vain jusqu'à aujourd'hui. À cette occasion, l'armée de l'air a revendiqué sa responsabilité, en désignant le lancement de fusées éclairantes. C'est très significatif de l'attitude des canaux officiels en la matière. Ils balancent n'importe quelles explications à la figure des gens, comme des ballons météo, des fusées éclairantes, des feux-follets. Personnellement, je ne m'en suis jamais satisfait. Ils ont peut-être lancé des fusées ce soir-là ; mais ce que moi, ainsi que des centaines d'autres, avons vu n'avait rien à voir avec ça. Je ne suis pas seul à faire ce genre de déclaration. De nombreuses autres personnalités militaires, de l'aviation civile ou même membres de gouvernements partagent mon souci. Alors qu'ils étaient en service, ils ont été témoins d'incidents ovni ou bien

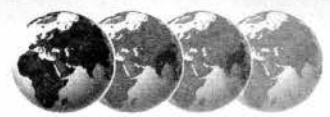
ont conduit des investigations sur des cas intéressant la sécurité aérienne ou celle du territoire. En acceptant de se manifester publiquement, ils mettent en jeu leur réputation. Ils sont d'anciens combattants, ont gardé des armes top secrètes et ont défendu notre espace aérien. Nous voulons que le gouvernement américain cesse de sortir des histoires qui perpétuent le mythe selon lequel les ovnis peuvent être expliqués en termes conventionnels. Les investigations doivent être réouvertes, la documentation rendue publique et l'idée d'un débat public ne peut plus être évacuée. Les incidents comme celui-ci laissent des traces. Il y a seulement un an, l'aéroport international d'O'Hare, à Chicago, a connu l'expérience de l'apparition d'un ovni qui a fait les gros titres dans la presse nationale et internationale. Ce que j'ai observé dans le ciel de l'Arizona dépasse toute explication conventionnelle. Lorsque des événements de cette échelle surviennent et restent totalement irrésolus, nous méritons plus d'ouverture de la part de nos gouvernements, et spécialement du nôtre. »

Source : CNN, le 12 novembre 2007.



Figurent parmi les personnalités impliquées :

Ray Bowyer, capitaine, Aurigny Air Services, Channel Islands ;
Rodrigo Bravo, capitaine et pilote de l'armée de l'air du Chili ;
Général Wilfried De Brouwer, chef de l'état-major belge (retraité) ;
John Callahan, chef des enquêtes sur les accidents aériens de l'aviation civile - USA (retraité) ;
Dr Anthony Choy, OIFAA, armée de l'air péruvienne ;
Jean-Claude Duboc, commandant de bord, Air France (retraité) ;
Charles I. Halt, colonel US Air Force (retraité) ;
Général Parviz Jafari, armée de l'air iranienne (retraité) ;
Jim Penniston, sergent de l'US Air Force (retraité) ;
Dr Claude Poher, Centre national d'études spatiales, fondateur du GEIPAN ;
Nick Pope, ancien membre du ministère de la Défense britannique (1985-2006) ;
Dr Jean-Claude Ribes, Centre national de la recherche scientifique, France, (1963-1998) ;
Oscar Santa Maria Huerta, commandant de l'armée de l'air péruvienne (retraité) ;
Fife Symington, ancien gouverneur d'Arizona, modérateur (au centre, pantalon clair).

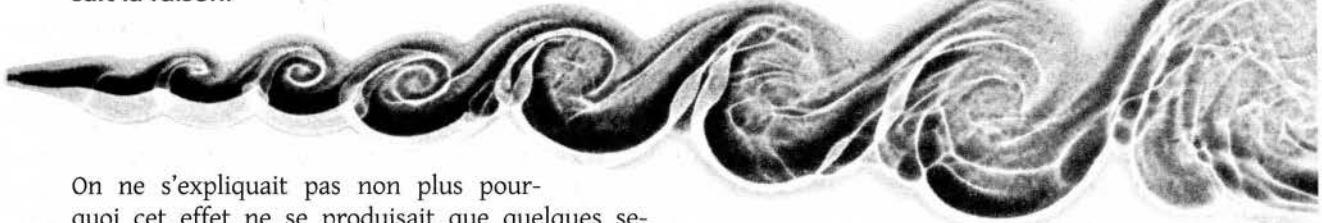


EL NIÑO RALENTIT LA ROTATION DE LA TERRE

CLIMAT

On savait déjà qu'El Niño avait un impact immense sur le climat, et que ce redoutable phénomène de réchauffement océanique allait jusqu'à ralentir la rotation de la Terre, mais jusqu'à présent, nul n'en connaissait la raison.

À cause de la conservation du moment angulaire, le corps terrestre ralentit, par compensation, rendant ainsi les journées un peu plus longues. Du fait que la dissipation de la chaleur atmosphérique est lente, la température prend un à deux



On ne s'expliquait pas non plus pourquoi cet effet ne se produisait que quelques semaines après que les températures océaniques aient atteint leur maximum. À l'instar de Bob Dylan, Jean Dickey et ses collègues de l'Institut de Technologie de Californie, à Pasadena, affirment en chœur que la réponse est dans le vent. Les événements liés à El Niño réchauffent les eaux superficielles de l'océan Pacifique au niveau des tropiques, ce qui provoque l'apparition de forts vents d'ouest d'origine thermique. L'ensemble du système terrestre tourne à vitesse constante, mais ces vents accélèrent légèrement le mouvement.

mois pour atteindre son niveau maximum, ce qui explique le retard pris par la décélération terrestre. Toutefois, selon Dickey, l'amplitude de cet effet est minime. « L'ensemble des modifications du moment angulaire entre la Terre et l'atmosphère au cours d'El Niño provoque un ralentissement rotatif de l'ordre d'une milliseconde par jour seulement », précise-t-elle.

Sources : *Geophysical Research Letters*, DOI : 10.1029/2007GL030846 ; *New Scientist*, 21 octobre 2007.

POLLUTION

GREAT PACIFIC GARBAGE PATCH : L'ÎLE AUX ORDURES

La Great Pacific Garbage Patch, vaste ensemble de débris marins et plastiques qui flotte à environ 1 600 kilomètres à l'ouest de San Francisco, est une masse aux contours fluctuants bien trop grande, délicate et isolée pour pouvoir être nettoyée un jour, selon un chercheur récemment revenu de la zone concernée.

Charles Moore, chercheur à la Fondation de recherche marine d'Algalita, qui étudie et fait connaître la nappe de détritiques en question depuis dix ans, affirme que cette masse de débris – qui, d'après lui, pèse trois millions de tonnes et fait deux fois la superficie de l'État du Texas ! – est principalement constituée de minuscules particules de plastique, impossibles à retirer de l'océan par écrémage.

Les déchets se rassemblent dans une zone appelée le Tourbillon océanique du Pacifique nord, à cause de vents circulaires, de type alizés, tournant dans le sens des aiguilles d'une montre, et suivant les contours de la côte pacifique. Ils s'amassent de la même façon que les bulles au centre d'un bain à remous, affirme Moore.

Une bouteille à la dérive, au lieu de se biodégrader, va se « photodégrader » explique-t-il. Les rayons du soleil rendent la bouteille friable, tout comme ils fendillent le vinyle sur le toit d'une voiture. Cela finit par réduire la bouteille

en une multitude de petits débris, ou parfois en particules aussi fines que de la poussière.

La Garbage Patch n'est pas une île solide, comme on pourrait le croire. Au contraire, elle ressemble plutôt à une sorte de soupe,

parsemée de débris plus massifs, comme des filets de pêche abandonnés ou des pneus imbibés d'eau – « un potage aux pâtes » indétectable en photographie aérienne, car constituée à 80 % de plastiques et donc translucide.

Le plastique se déplace juste en dessous de la surface de l'eau, entre 3 centimètres et 90 mètres de profondeur environ, selon les échantillons collectés lors de la dernière expédition de Moore.

« L'océan est en aval de tout autre lieu, explique le chercheur. Le phénomène rappelle un peu des toilettes qui ne se videraient jamais. On ne peut pas retirer ces particules de l'océan. On peut seulement cesser d'en introduire davantage. »

Source : *San Francisco Chronicle*, 30 octobre 2007.

Présence extraterrestre et ovnis :

Nous y voilà. Après des siècles d'observation du phénomène ovni, et soixante ans de « black out » sur la réalité extraterrestre, il semble qu'on ait atteint la masse critique de témoignages, d'archives, de films et de photos civils ou militaires : la question n'est plus de savoir si le phénomène existe, si nous sommes seuls dans l'univers, si ces engins aux prouesses technologiques incroyables sont pilotés par une intelligence, si les personnes qui prétendent avoir été enlevées sont démentes, etc. N'en déplaise aux médias français paralysés par la peur du ridicule et le cartésianisme bon ton : l'heure est à la révélation et à l'avènement d'une réalité qui constitue un choc ontologique sans précédent pour l'humanité. D'autres races que la nôtre sont en contact avec nous, certaines depuis des millénaires, d'autres depuis des décennies ; certaines bien intentionnées, d'autres non...

Qu'en savons-nous ? Ce qu'en racontent les « whistleblowers », ou témoins privilégiés, ces militaires, américains pour la plupart, qui décident depuis quelques années de lever le voile sur ce qu'ils ont vu durant leur carrière, brisant ainsi le sacro-saint « Secret Défense ». On peut d'emblée s'étonner que l'armée et les services de renseignements laissent parler ces témoins : la divulgation ovni serait donc moins dangereuse que la recherche en énergie

P. 16 • STEVEN GREER : « LE GOUVERNEMENT DE L'OMBRE GARDE LE SECRET POUR GARDER LE POUVOIR »

P. 18 • L'EXPLICITÉ IMPOSE L'UFOLOGIE DANS LES MÉDIAS

P. 23 • MICHAEL SALLA : « JE CROIS À UNE COLLABORATION PACIFIQUE POSSIBLE ENTRE L'HUMANITÉ ET LES EXTRATERRESTRES »

P. 29 • PROJECT CAMELOT : « EN PARLANT, ON FAIT LE JOB DU GOUVERNEMENT »

P. 36 • CHARLES HALL : « J'AI VÉCU TROIS ANS AVEC DES GRANDS BLANCS »

P. 38 • SERGENT-MAJOR ROBERT DEAN : DE L'OFFICIER MODÈLE AU TÉMOIN PRIVILÉGIÉ

P. 43 • ROBERT DEAN : « LE SUJET OVNI, C'EST LA BOÎTE DE PANDORE. L'OUVRIR, C'EST TOUT FAIRE EXPLOSER »

P. 46 • CE QUI VA SE JOUER, C'EST NOTRE LIBERTÉ ET NOTRE IDENTITÉ

libre – jalonnée de mystérieux assassinats – voire avantageuse... Mais pour qui ?

À qui profite la levée du « cover up » ? Aux gouvernements embarrassés qui commencent à laisser passer l'information en douceur pour éviter une panique généralisée ? Au gouvernement de l'ombre qui escompte générer dans l'opinion une aliénophobie qui laisse le champ libre à la militarisation de l'espace ? Quant aux aliénigènes eux-mêmes, difficile de présumer de leur intérêt dans cette opération : quatre races au moins seraient en interaction avec la nôtre, quatre espèces aux caractéristiques physiques, psychiques, énergétiques et génétiques radicalement différentes, et aux motivations tout aussi variées.

Ainsi le défi est de taille, et comme le dit le sergent-major Robert Dean, l'un des whistleblowers de ce dossier, il va falloir grandir, distinguer le vrai du faux, résister à la peur de l'Autre comme à la tentation messianique. Nous ne pourrons plus longtemps nous prendre pour les rois de l'univers en laissant une poignée de fous précipiter l'humanité et sa planète à leur perte, nous n'en n'avons plus le temps. Et c'est peut-être là la clé de ce grand déballage : l'échéance 2012 qui revient comme une date fatidique, sans appel. 2012, c'est-à-dire demain.

LES VRAIS ENJEUX



L'Aire 51, Nevada, base des « black programs » militaires américains.

Nous sommes ici dans une tout autre démarche que celle de l'ufologie classique qui consiste à chercher les preuves matérielles de l'existence des ovnis et des extraterrestres et à mettre au point des outils pour les analyser. Suffisamment d'organismes officiels, comme le GEIPAN (CNES)², ont établi sans nul doute la réalité et le caractère furtif, inexplicable et intelligent du phénomène. Avec les « whistleblowers » ou témoins privilégiés, nous dépassons cette seule interrogation de la manifestation tangible et matérielle d'une technologie défiant nos connaissances. Nous abordons ici des questions beaucoup plus larges qui touchent aux origines et à l'avenir de l'humanité. Nous entrons de plain-pied dans un changement qui laisse entrevoir une forme de guerre psychologique larvée par l'entremise des médias qui crédibilisent ou discréditent tour à tour le phénomène. Un besoin impérieux et citoyen d'informer leurs semblables constitue la motivation affichée de ces « révélations », malgré le risque de discrédit et de ridicule pesant sur leurs auteurs. Dans la réalité

dépeinte par ces informateurs, les extraterrestres, les ovnis et la technologie « alien » récupérée par des firmes privées et transnationales représentent un enjeu, voire une menace, mille fois plus important pour notre devenir que le terrorisme, la guerre en Irak, la crise pétrolière, voire le réchauffement planétaire et les atteintes à la biodiversité, etc. Car d'après leurs conclusions, les réponses à ces enjeux majeurs comme la crise de l'énergie seraient en fin de compte directement liés à notre attitude à l'égard du sujet de l'intelligence « extraterrestre », c'est-à-dire à notre prise de conscience de son existence et de la dissimulation qui l'entoure.

L'urgence de 2012

En tout état de cause, l'examen des affirmations de ces témoins militaires privilégiés établit que l'on nous conditionne soigneusement à éprouver de la peur tout en nous familiarisant avec le sujet. L'ufologie a entamé avec cette campagne d'information ou de désinformation une grande mutation en devenant un en-

jeu « exopolitique » pour reprendre le terme inventé par Michael Salla et Alfred Webre, les créateurs de l'association américaine Exopolitics Institute (www.exopolitics.org), qui envisage la question extraterrestre en termes d'enjeux géopolitiques, diplomatiques et militaires (voir interview p. 23). Il y a donc du changement dans l'air. Cette évolution est significative d'une urgence : la majorité de ces témoins se font souvent les vecteurs d'un message d'alerte qui presse l'humanité à changer avant que les événements ne l'y poussent et qui recoupe souvent dans les milieux « new age » le rappel prophétique de la date fatidique à laquelle cesse le fameux calendrier maya : 2012.

Liberté d'expression suspecte

De deux choses l'une : soit ces témoins privilégiés sont dans leur grande majorité des désinformateurs conscients dont les révélations arrangent le pouvoir qu'ils dénoncent ; soit ils sont eux-mêmes manipulés. En tout état de cause, le fait qu'ils soient laissés libres de s'exprimer, malgré leur serment de

confidentialité, signifie qu'une organisation très puissante est en train de lancer une importante campagne de manipulation de l'opinion publique en vue de créer un rideau de fumée. Cette campagne de dissimulation semble destinée à camoufler une réalité encore plus difficile à concevoir que la vraie-fausse information employée comme paravent. Afin d'éviter de tomber dans un panneau, digne successeur des manipulations qui décidèrent de la majorité des conflits armés de ce dernier siècle, ou des actuelles guerres d'Afghanistan et d'Irak, le phénomène des whistleblowers mérite qu'on y consacre du temps et des efforts.

Témoins métamorphosés

Drôle de terme anglais que ce mot « whistleblowers ». Derrière cette expression, il y a une double notion, celle de faire du bruit (whistle signifie littéralement « siffler »), de briser la tranquillité d'une situation mais aussi de dénoncer et de révéler quelque chose de sordide. Dans le dictionnaire anglais « Collins », ce terme désigne quelqu'un qui travaille dans une

Analyses de l'exception culturelle française

En France, il semble bien que l'ufologie, déjà tellement critiquée par les sceptiques, se refuse à aller au-delà de la collecte et l'analyse des informations portant sur les survols d'ovnis. Cette sorte d'exception française exclue de prendre en considération les éléments tirés des témoignages des whistleblowers au motif, comme le souligne Fabrice Bonvin dans son ouvrage *Ovnis, le secret des secrets* (JMG éditions, 2006) que ceux-ci n'apportent jamais de preuves matérielles de leurs dires. C'est un argument tout à fait respectable et compréhensible, mais qui nous mène à une impasse. Car à partir de quand jugera-t-on qu'une preuve matérielle est crédible, déterminante ou ne l'est pas ? Nous pourrions toujours refuser une preuve même si celle-ci prenait le visage d'un film montrant une flotte de vaisseaux se posant devant la Maison Blanche. Car tout peut être sujet à manipulations. La cassette de l'autopsie d'un extraterrestre de Ray Santilli était par exemple une vaste blague qui a fait beaucoup de dégâts. Personne n'a été en mesure de se prononcer sur le film muet très court baptisé *Alien Interview* montrant un extraterrestre gris encadré par une équipe médicale, en train de tenter de s'exprimer puis de faire un malaise. De plus en plus d'images très bien léchées d'ovnis (comme les faux ovnis sur une plage à Haïti) circulent sur le web et ne font qu'accentuer la frustration et le dépit.

Directeur de recherche au CNRS à la retraite, Jean-Pierre Petit se montre très critique à l'égard de ces témoins privilégiés : « Cinquante ans de recueils de témoignages n'ont rien donné et cette stratégie ne mènera à rien



Jean-Pierre Petit

dans l'avenir. Je pense que l'ufologie doit muter très vite et s'orienter vers des études réellement scientifiques... Il nous faut des études des spectres d'ovnis (spectroscopie), des expériences. Or sur ce

terrain-là, le monde ufologique est extrêmement passif. Quand les ufologues se tourneront-ils enfin vers le concret, le scientifique au lieu de rêvasser sur des rumeurs lors de dîners ufologiques ? ». Selon Petit, les propos de ces témoins ne sont que manipulations dans la mesure où ces militaires évoquent souvent l'existence d'engins à antigravité. Et comme l'antigravitation est un non-sens scientifique aux yeux de Jean-Pierre Petit, le contenu des témoignages rassemblés par Greer et d'autres est par conséquent plus que douteux pour l'intéressé.

À propos de « preuves matérielles », citons encore la fameuse affaire du « drone Caret », une soi-disant technologie extraterrestre récupérée par une firme dépendante de la Nasa dont des photos circulent sur le Web. Voici ce que nous en dit le journaliste et animateur français de la radio « Ici et Maintenant » Didier de Plaige, qui étudie attentivement le phénomène : « Si ce n'est pas ce qu'on nous raconte (une rétro-conception d'engins à partir de matériels aliens), je pense qu'un département du Pentagone pourrait avoir essayé de tester sa capacité à produire des documents crédibles (un rapport, des témoignages, et de nombreuses images)

institution ou dans un groupe et qui désire dénoncer une situation allant à l'encontre de son éthique. Cette appellation retenue par les ufologues américains désigne littéralement « les dénonciateurs », ceux qui vendent la mèche, qui révèlent le pot aux roses, qui en savent trop et qui, bien souvent, en disent trop et pas assez. Nous pourrions tout simplement les appeler « témoins de l'ombre », mais dans le cas présent, nous préférons l'expression « témoins privilégiés » plus proche de la situation, puisqu'il s'agit de personnes ayant été employées comme civil ou militaire dans le cadre d'un programme « Top Secret » et qui ont le plus souvent signé un accord de confidentialité pour une période donnée, parfois pour toute leur existence. Ils ont été confrontés au « fait extraterrestre » de multiples façons, dont la consultation d'un dossier « Top Secret ». Ou bien, ils se sont retrouvés face à un extraterrestre, un vaisseau spatial et cette expérience les a transformés à tel point qu'ils ne peuvent conserver le silence. De fait, l'exposition au « fait extraterrestre » agirait comme un « choc ontologique », opérant chez l'individu une

métamorphose au niveau de plus intime. Le mobile qui les pousse à parler est souvent le même : l'humanité traverse une crise d'une gravité sans précédent et la révélation au grand public du fait extraterrestre et des technologies qui y sont apparentées pourrait changer la donne. Pour ces témoins, il est urgent de briser le carcan des croyances et des dogmes, que ces derniers soient religieux ou scientifiques dans lesquels l'homme est volontairement enfermé par une minorité au pouvoir. Enfin, certains ont une arrière-pensée pacifique à l'égard des extraterrestres et entrevoient que le gouvernement occulte puisse un jour brandir ouvertement une fausse « menace extraterrestre » pour lancer un vaste programme de militarisation de l'espace.

L'ufologie française traîne les pieds

Pourtant, en Europe, et plus particulièrement au pays de Descartes, on a tendance, à tort ou à raison, à ignorer l'existence de ces témoins et la teneur de leurs révélations (voir encadré ci-dessous). Tout donne à penser qu'une partie des ufologues

en vue de perfectionner ses moyens d'intoxiquer un camp adverse dans n'importe quel autre domaine : avec l'exemple des drones, les manipulateurs se perfectionneront en observant les analyses des ufologues et des sceptiques, regroupés dans des forums de chercheurs. C'est aussi l'objectif de certains services de produire en permanence des faux pour entretenir



Didier de Plaige

le doute quant aux « vraies fuites ». À propos de l'attitude française, de Plaige renchérit : « La frilosité, le manque d'audace des Français me surprend en permanence. Une pensée dominante s'impose toujours

dans ce pays, qui paralyse les journalistes des grands médias, lesquels sont largement contrôlés par des marchands d'armes... Les témoins craignent d'être lâchés, trahis, poursuivis. Aux États-Unis, le sergent-major Robert Dean n'a pas craint de renier son serment de réserve pour parler des aliens, en considérant l'intérêt supérieur du peuple. Avec lui, quatre cent cinquante autres témoins ont rejoint le Dr Steven Greer et son Disclosure Project.

Mais en France, un commandant de vaisseau osera à peine raconter à sa propre famille qu'il a observé un immense objet surgir devant son bâtiment. Il n'est même pas certain qu'il parle sur son lit de mort, tant la pression est forte : il ne supporterait pas que son

nom et sa famille soient déconsidérés par l'institution et ses anciens camarades. Les informateurs craignent toutes sortes de représailles, et protègent leurs sources ». De son côté, l'ufologue Jacques Vallée s'est permis récemment, depuis la Californie, et en anglais sur Coast to Coast, de contester les propos lénifiants des autorités françaises suite à la mise en ligne des archives ovnis du CNES : « Je suis particulièrement bien informé pour vous dire que les Français ont mis de côté certaines affaires. Le lendemain d'une observation, les militaires ont débarqué, avec tout le matériel d'analyses qu'on puisse imaginer... Ensuite, vous ne retrouverez jamais la trace de cette enquête. Même chose aux États-Unis, au Brésil... Le plus souvent ce sont des cas de "rencontres rapprochées", avec des empreintes au sol, parfois du matériel est récupéré. Ces cas devraient être montrés aux scientifiques. Ça changerait leur opinion ». Vallée poursuit : « L'info passe des militaires aux politiques, et pour les politiciens, il n'y a rien à gagner à révéler aux populations ce qui pourrait leur causer une préoccupation supplémentaire. J'estime stupide le prétexte de préserver les gens d'une éventuelle panique, ils sont bien plus mûrs que ça ». Cependant, il reconnaît qu'il ne suffit pas pour un gouvernement de disposer de preuves pour avoir une vision globale de la situation : « On voit le Soleil tous les jours au-dessus de nos têtes, et il y a plein de choses qu'on ignore sur son fonctionnement. Ou encore, c'est comme si on donnait une puce d'ordinateur à un homme du XVI^e siècle... ».



Jacques Patenet, directeur du Geipan (CNES).

« Il faut absolument que les scientifiques acceptent de sortir le dossier ovni du paranormal. C'est un sujet d'étude comme un autre ». Jacques Patenet, directeur du Geipan.

français refuse de voir cette évolution déterminante qui projette sur le sujet un éclairage et un crédit nouveaux. Il existe une sorte de spécificité, d'exception culturelle française à vouloir demeurer dans l'analyse de la réalité observable du type « je crois ce que je vois ». En effet, en France, nous en restons à tenter d'ordonner, classer, ranger en catégories, analyser les preuves des apparitions de plus en plus nombreuses d'ovnis dans l'espace aérien.

Toutefois, si l'on en croit une récente déclaration de Jacques Patenet, directeur du Geipan (CNES), les choses pourraient rapidement évoluer : « Ce que nous pouvons affirmer aujourd'hui avec certitude, c'est que le survol du territoire par des objets d'origine inconnue est une réalité. Il faut absolument que les scientifiques acceptent de sortir le dossier ovni du paranormal. C'est un sujet d'étude comme un autre. Au Geipan, nous récoltons régulièrement des observations avec des faits tangibles, des témoins de bonne foi, et nous essayons d'expliquer ce qui s'est passé. Mais dans l'hypothèse où nous n'y parvenons pas, nous voudrions pouvoir interpeller les scientifiques et mettre à leur disposition nos rapports d'enquête afin qu'ils les étudient. »

Ceux qui appellent à une révélation officielle sont des « abductés » ou des « contactés »

Concernant le volet des « enlèvements extraterrestres », la journaliste Paola Harris, se fondant sur une constatation de feu le Dr John Mack (voir

NEXUS n° 48), conclut que le phénomène s'essouffle ces dernières années. Comme si les kidnappeurs avaient changé leurs plans ou avaient atteint leurs objectifs. Les enlevés se métamorphosent, ou sont remplacés par les « contactés ». Pour le meilleur ou pour le pire, on ne compte plus le nombre de ces personnes affirmant servir de médium pour transmettre une information de nature quasi prophétique ou messianique provenant de races extraterrestres. Par ailleurs, la plupart des whistleblowers et de leurs relais s'avèrent être soit des enlevés, soit des contactés, une donnée parfois gênante pour leur crédibilité. En effet, le Dr Greer, l'un des représentants les plus médiatisés de ces témoins privilégiés, a mis beaucoup de temps à révéler qu'il était lui-même un contacté et qu'il avait mis au point un protocole pour entrer en communication télépathique avec des extraterrestres dans le cadre du CSETI (Center for the Study of Extraterrestrial Intelligence). Et lorsque l'on interroge certains de ces militaires, ils avouent, comme le sergent-major Robert Dean, avoir fait l'objet d'un contact consenti ou bien de plusieurs épisodes d'abductions. Ce genre de détails dans la biographie des témoins a l'art d'énervier les ufologues européens, plus particulièrement les Français, qui sont souvent très réticents face aux expériences paranormales subjectives.

Opinion préparée et modelée

Une autre constatation incontournable émerge de ce phénomène : le sujet « extraterrestre » fait de plus en plus souvent partie intégrante de la culture « moyenne » de ceux qui s'intéressent au conspirationisme. Que l'on soit pro-ET (comme Steven Greer) ou anti-ET (comme Karla Turner qui s'intéresse aux abductions), on ne se pose d'ailleurs plus vraiment la question de la plausibilité de leur existence. Par contre, les débats font rage entre ceux qui affirment que les extraterrestres seront les sauveurs d'une humanité en perdition et ceux qui voient dans les enlèvements et l'alliance entre les Gris et des unités militaires occultes la preuve que les aliens sont la menace numéro Un à laquelle nous devons faire face. Quant à l'opinion publique au sens large, si elle accueille avec un scepticisme de bon ton les sujets relatifs au conspirationisme et au phénomène extraterrestre, son « sens commun » a déjà été soigneusement préparé et modelé par les innombrables séries et films – de *Taken* à *X-Files* en passant par *Independence Day*, *Men in Black* ou *Alien* – pour ne pas se sentir trop dépaycé ou déconcerté si un jour, les médias en venaient à faire « la Une » avec la menace extraterrestre. Et derrière tout cela, se profile l'instrumentalisation de la peur. Car les scénarii qui nous sont proposés sont tous aussi terrifiants les uns que les autres.

Un déluge de témoins privilégiés

Il ne se passe pas un mois sans qu'un de ces témoins ne débarque avec un nouveau dossier, une information détonante ou même qu'un nouveau groupe n'émerge du chaos apparent de l'ufologie. Obligatoirement, tous les sujets, tous les enjeux se mêlent puisqu'il est tour à tour question d'énergie libre, de guerres entre militaires et extraterrestres, de militarisation de l'espace, d'origine extraterrestre de l'être humain, de religions, de complots néofascistes visant à asseoir une dictature militaro-religieuse sur la planète, une nouvelle théocratie. Il est aussi de plus en plus question de la venue d'un énorme changement, peut-être même d'une catastrophe planétaire, un scénario qui est imbriqué dans un autre, celui de l'existence de plusieurs lignes temporelles ou destinées pour notre planète. C'est une évidence : ces témoins, qu'ils soient de bonne volonté ou malhonnêtes, proviennent de milieux socioprofessionnels où la désinformation est un outil de pouvoir : les domaines militaire, du renseignement ou de l'industrie de pointe. De l'aveu même de certains d'entre eux, il faut se méfier de leurs informations dans la mesure où ils ont pu faire eux-mêmes l'objet d'une manipulation. Il ne faut donc pas prendre tout ce qui est dit au pied de la lettre. D'autant plus que l'information est très compartimentée dans le domaine militaire ou industriel ; aucun de ces témoins ne possède une vision d'ensemble. Vous le constaterez de l'aveu même des personnes que nous avons interrogées. Que cela soit le sergent-major Robert Dean ou bien Bill Ryan, fondateur du Project Camelot, une autre association de témoins privilégiés, ils affirment tous être de bonne foi et ne révéler que ce qu'on leur a laissé voir. Ils ont donc pu être le jouet, eux aussi, d'une mise en scène ou d'une manipulation.

Bob Lazar ouvre la brèche

Robert Scott Lazar, mieux connu sous le nom de Bob Lazar, est l'un des premiers témoins privilégiés. Il a émergé « anonymement » sous le pseudonyme de « Dennis » en mai 1989 sur un plateau de télévision et a poursuivi sa carrière de témoin au début des années 90. Dès octobre 1989, il apparaît face à la caméra sous son vrai nom pour relater son histoire sur une chaîne affiliée à CBS, affirmant avoir travaillé en 1982 comme expert dans le domaine de la propulsion pour le sinistre physicien Edward Teller

et pour le Los Alamos National Laboratory. Envoyé sur la célèbre base militaire de l'Aire 51 en plein milieu du désert du Nevada, à proximité de Las Vegas, il déclare avoir été emmené dans un hangar et y avoir observé de près l'un des disques volants d'origine extraterrestre en possession des militaires. Son séjour sur S-4/Aire 51 se serait déroulé de décembre 1988 à avril 1989. Malheureusement pour lui, une enquête sur ses accréditations mettra en évidence des failles dans son récit alors que toutes traces de son passage dans les arcanes de l'administration se trouveront effacées, semble-t-il par l'armée. Des poursuites pour proxénétisme et escroqueries ne contribueront pas à améliorer son image de marque. Avant Lazar, l'idée que des extraterrestres vivaient sur l'Aire 51 avait déjà été véhiculée par deux autres whistleblowers anonymes, « Falcon » et « Condor », dans le cadre d'un

documentaire TV, *UFO Cover-Up Live*, diffusé en 1988.

Lazar est le premier à avoir évoqué, au début des années 90, le fameux programme « Looking Glass », une technologie permettant de « voir dans le passé », que l'on retrouve au cœur des affirmations ébouriffantes de deux whistleblowers plus récents : Dan Burisch et Henry Deacon (pseudonyme) qui témoignèrent tout récemment dans le cadre du Project Camelot dirigé par Bill Ryan (voir interview page 29) et Kerry Cassidy. Lazar révèle aussi que les disques en possession des militaires ne sont pas tous des engins accidentés. « Je pense que nous avons obtenu ces vaisseaux plutôt par des alliances que par des récupérations après des crashes, par le vol ou quoi que ce soit d'autre », affirmait-il au journaliste et auteur Jim Marss (*Alien Agenda*, Harper Collins, 1997).



Robert Scott Lazar, dit Bob Lazar.

« Je pense que nous avons obtenu ces vaisseaux plutôt par des alliances que par des récupérations après des crashes, par le vol ou quoi que ce soit d'autre... » Bob Lazar.

Le colonel Philip Corso

L'autre whistleblower qui a le plus labouré le paysage médiatique américain est le colonel Philip J. Corso, mort le 16 juillet 1998, qui a choisi de révéler une partie de ses informations sur l'intrusion extraterrestre dans son best seller *The Day After Roswell*. Ici, il ne s'agit ni d'un témoin anonyme, ni d'un civil, mais bien d'un militaire haut gradé ayant occupé une position-clé au Pentagone dans le département « Reverse Technology - Technologie inverse ». En théorie, ce département s'occupait de



Le colonel Philip Corso.

Corso nous apprend que non seulement une grande partie de nos progrès technologiques comme la fibre optique ou la puce électronique proviennent de ces études sur des vaisseaux accidentés, mais que l'on a retrouvé, lors de certains crashes, des extraterrestres dont certains avaient réchappé.

démonter, analyser et reproduire les technologies ennemies récupérées par l'armée, à commencer bien entendu par les Migs soviétiques ou les chars de combat. Mais l'histoire devient bien plus étonnante lorsque Corso affirme que son département s'occupait surtout de démonter les disques volants extraterrestres et de redistribuer les technologies et les pièces détachées dont le fonctionnement avait été compris vers les grandes firmes d'armements

et le monde des « Black Projects ». Corso nous apprend que non seulement une grande partie de nos progrès technologiques comme la fibre optique ou la puce électronique provient de ces études sur des vaisseaux accidentés, mais que l'on a retrouvé, lors de certains de ces crashes, des extraterrestres dont certains avaient réchappé.

En fait, Corso a ouvert la voie à un nombre croissant de témoins militaires. Certains relatent des faits très impressionnants, d'autres des histoires plus banales ou anecdotiques. La plupart se rassemblent sous la bannière d'un étonnant médecin urgentiste, le Dr Steven Greer (Disclosure Project). Le but de Greer est d'obtenir une protection juridique pour ces témoins ayant signé une convention de non-divulgaration ou participé à des projets peu éthiques susceptibles de leur valoir des poursuites pénales. Cette peur d'être poursuivi constituerait, selon Greer, l'un des principaux freins à l'afflux de témoignages (voir encadré ci-dessous).

Une brève histoire du « Disclosure Project »

Le Dr Steven Greer, ancien médecin d'un grand hôpital américain, poursuit depuis près de quinze ans,

Que risque un whistleblower ?

Il existe plusieurs formules d'accord de confidentialité ou de non-divulgaration (Non Disclosure Act) selon le niveau de secret et l'institution militaire (Air Force, Navy, Us Army, DOD etc.) ou civile (industrielle).

De toute évidence, en signant cet accord, la personne laisse le champ libre à l'administration militaire ou civile de la poursuivre aussi bien sur le plan administratif, disciplinaire, civil ou pénal (criminal action) prévus par « les lois, règlements et directives applicables à la catégorie d'information impliquée ». Donc, les témoins sont non seulement passibles de poursuites pénales de type criminel qui pourront les mener à de longs séjours en prison pour atteinte à la sécurité nationale, mais ils seront en même temps poursuivis dans le cadre de sanctions administratives, sans compter les demandes en dommages et intérêts sur le plan civil que l'État ou l'institution lésée peuvent réclamer. Bref, ils risquent gros à parler et l'on comprend mieux pourquoi le Dr Steven Greer cherche à obtenir du gouvernement la possibilité que ces témoins puissent déposer devant le Congrès, seule institution qui pourrait légalement les délier de leurs serments de confidentialité.

Par contre, il est temps de tordre le cou à une rumeur selon laquelle une loi fédérale interdit tout contact entre un citoyen américain et un vaisseau ou une entité extraterrestre. Cette rumeur est née d'une interprétation très extensive d'une loi du Code fédéral de régulations

de l'aviation et de l'espace de la Nasa. Pour être précis, il s'agit du titre 14, chapitre V, section 1211 datant de 1969 et qui régleme les missions lunaires. Le but était de protéger la Terre de toute contamination pouvant survenir à partir des échantillons (essentiellement des pierres) que les astronautes devaient ramener de leurs missions. Ne sachant pas si les astronautes, les vaisseaux et les cargaisons s'exposaient à une contamination dangereuse après la rentrée en atmosphère de la mission, la Nasa a été contrainte d'édicter ce type de lois. De plus, cette section 1211 a été retirée du code de régulations en 1991. Enfin, cette loi s'appliquait aux astronautes et au personnel de la Nasa et non aux citoyens américains. Rien n'interdit donc les contacts entre extraterrestres et citoyens américains dans la mesure où le gouvernement américain ne reconnaît officiellement en aucune manière l'existence des extraterrestres ou des soucoupes volantes.



avec un certain succès, cette aventure apparemment extravagante. Aujourd'hui, l'homme pèse lourd. Il a réussi à rassembler autour de lui plus de quatre cents témoins militaires, scientifiques, membres des services de renseignement qui content à visage découvert ce qu'ils ont vécu lors de leur participation aux programmes secrètement menés au sein d'officines occultes, d'unités militaires protégées, de discrets départements de recherche de l'industrie de l'armement. Et le moins que l'on puisse dire, c'est que ces témoins nous révèlent un ordre des choses et du monde qui n'a aucun rapport avec la version officielle.

À première vue, Steven Greer n'a pas de lien avec le monde du renseignement, de la hiérarchie militaire, des sociétés d'armement et plus largement, de l'arène politique de Washington. L'intéressé se pose d'ailleurs encore aujourd'hui la question de savoir comment il a pu se retrouver à la tête d'un programme qui rassemble les témoignages de personnages issus essentiellement d'un monde auquel il est étranger.

C'est en 1993 que Greer entame sa quête pour identifier et rassembler des témoins militaires ou gouvernementaux de première main ayant été exposés « à des projets ou des événements en rapport avec les ovnis ». Et, très curieusement, on lui permet à l'époque de rencontrer plusieurs membres de l'administration Clinton ainsi que James Woolsey, le directeur de la CIA...

Par la suite, Greer croquera un nombre croissant de personnes proches du pouvoir, des militaires haut gradé, des gens comme Laurence Rockefeller, un membre du conseil d'administration de Morgan Stanley, etc. Une proximité avec des cercles de pouvoir qui le rend suspect aux yeux de certains. Greer répond que les cercles du pouvoir ne sont pas monolithiques, mais qu'il y a bel et bien des divisions, et que certains veulent la fin du « cover-up », c'est-à-dire de la dissimulation du fait extraterrestre.

Contre la militarisation de l'espace

Tout le travail de Greer, tous ces témoignages visent un but : montrer que les extraterrestres ne sont pas une menace et qu'au contraire, ils incarnent peut-être une porte de sortie pour l'humanité si nous cessons de les percevoir comme des adversaires. Pour Greer, ce ne sont pas les aliens qui enlèvent les gens, mais les militaires. Il souligne que la menace numéro Un à laquelle l'humanité doit faire face n'est pas incarnée par l'une ou l'autre race extraterrestre, mais par le lobby militaro-industriel, premier protagoniste du pouvoir politique. Ce lobby aurait en tête une

opération de longue haleine visant un simulacre d'invasion extraterrestre destiné à provoquer une unification militaire du monde et le déploiement d'armes dans l'espace. Greer est donc clairement « pro-extraterrestre »

si cette affirmation signifie encore quelque chose dans ce domaine. Ce qui le distingue, nous le verrons, de nombreux whistleblowers qui, après avoir été confrontés à l'une ou l'autre espèce, sont nettement moins enthousiastes que l'ancien urgentiste. Pour eux, ces extraterrestres ne sont aucunement nos futurs sauveurs. Et par essence et en toute logique, toute espèce qui se présenterait pour soi-disant nous sauver devrait être considérée avec la plus grande circonspection. Qu'elle émane de l'un ou l'autre camp, l'interprétation de l'intention des extraterrestres à notre égard relève d'un anthropocentrisme bien naturel qui voudrait qu'il n'existe qu'une « aliénité », comme il n'existe qu'une humanité. Là encore, il va falloir revoir nos fondamentaux... ■



Pour Greer, la menace numéro Un à laquelle l'humanité doit faire face n'est pas incarnée par l'une ou l'autre race extraterrestre, mais par le lobby militaro-industriel, premier protagoniste du pouvoir politique.

terprétation de l'intention des extraterrestres à notre égard relève d'un anthropocentrisme bien naturel qui voudrait qu'il n'existe qu'une « aliénité », comme il n'existe qu'une humanité. Là encore, il va falloir revoir nos fondamentaux... ■

Notes

1. *Révélation*, Tomes 1 et 2, Éditions Nouvelle Terre, 2004.
2. Les archives du Groupement d'Étude et d'Information des Phénomènes Aériens Non expliqués du Centre National d'Études Spatiales chiffre à 13 % la proportion de phénomènes ovnis parmi les trois mille cas d'observations répertoriés depuis trente ans.

Steven Greer :

« Le gouvernement



La position du docteur Steven Greer à l'égard des extraterrestres a le mérite d'être claire. Il affirme entretenir, comme d'autres membres du SCETI¹, des contacts télépathiques très positifs avec divers groupes extraterrestres. Pour lui, donc, si menace il y a, elle est à chercher du côté des autorités militaires qui simulent des enlèvements afin de générer une aliénophobie dans l'opinion et justifier une militarisation de l'espace.

Nexus : L'un des buts du programme Révélation (Disclosure Project) est de fournir une protection légale aux témoins – pour la plupart des militaires en exercice ou à la retraite liés par un serment de confidentialité « Secret Défense » les empêchant de témoigner – en obtenant qu'ils déposent devant le Congrès. Est-ce que ce projet a progressé ?

Steven Greer : Le projet de voir des témoins déposer devant le Congrès progresse en effet. Nous sommes en train de préparer une rencontre avec un président de Commission parlementaire-clé en relation avec ces sujets, mais nous poursuivons également d'autres voies. Nous cherchons aussi à lutter contre la militarisation de l'espace.

N. : Les informations que vous avez rassemblées et qui figurent dans votre dernier ouvrage (*Hidden Truth – Forbidden Knowledge/Vérité cachée – Connaissance interdite*) dénoncent que les enlèvements extraterrestres sont d'origine humaine et perpétrés par des groupuscules secrets et voyous utilisant des technologies de contrôle du comportement (Milab) ainsi que des entités clonées biologiquement. Entendez-vous par là que l'entière réalité du phénomène des « Petits Gris » et des Reptiliens est une escroquerie et que ces entités biologiques et leurs vaisseaux sont en réalité de conception humaine ?

S. G. : Les entités qui se livrent à des enlèvements sont de conception humaine ou des humanoïdes conçus par des hommes pour ressembler à ces entités. Ce ne sont pas de vrais extraterrestres. D'authentiques extraterrestres ressemblent à ces entités, mais

ils n'enlèvent pas les gens. Le syndrome des enlèvements a été en fin de compte employé comme un outil complexe de désinformation pour générer la peur. Ils espèrent ainsi parvenir à une militarisation de l'espace.

N. : Des témoins issus des milieux militaire ou scientifique ainsi que des groupes informels (comme le groupe Serpo) se manifestent de plus en plus nombreux afin de révéler l'ampleur des dissimulations sur le sujet extraterrestre et les ovnis. Que pensez-vous de ce phénomène ? Comment le public peut-il faire la différence entre information et désinformation ?

S. G. : Il est extrêmement complexe pour le grand public de discerner l'information et la désinformation. La raison pour laquelle le programme Révélation a pu percer réside dans le choix de relayer nommément des témoins dont la biographie peut être vérifiée. Ces derniers nous ont fourni la documentation relative à leur accréditation au sein de programmes gouvernementaux ou militaires et leurs récits ont également pu être corroborés par d'autres sources dont ils n'avaient parfois même pas connaissance. Le public doit se montrer très sceptique concernant les sources de seconde ou de troisième main qui n'ont pas pu être recoupées.

N. : Votre travail montre également que le « gouvernement de l'ombre » possède la technologie qui fait fonctionner les ovnis comme ce que l'on nomme l'énergie libre, l'antigravitation, et peut-être même les voyages espace-temps. Pensez-vous, comme l'affirment certains anciens membres de la Nasa, que le programme d'exploration lunaire Apollo n'était qu'un canular, une opération d'intoxication destinée à rassembler et détourner les budgets vers des programmes occultes (black programs) ? Pensez-vous que nous possédions des bases lunaires bien avant le programme Apollo ?

S. G. : Nous sommes bien allés sur la Lune, mais à partir de clichés précédant nos alunissages, la présence de vaisseaux extraterrestres était connue et avait été photographiée. Des séquences d'alunissages

de l'ombre **garde le secret** pour garder **le pouvoir** »

sans la présence de vaisseaux extraterrestres ont été intégrées au film de la mission afin que les vaisseaux n'apparaissent pas à la vue du public. Je ne pense pas que nous ayons eu des bases sur la Lune (Ndr : une des premières affirmations sur la présence de bases humaines sur la Lune provient du témoignage du colonel Corso). Tant que les humains n'auront pas appris à vivre en paix, ils ne seront pas les bienvenus dans l'espace.



« Tant que les humains n'auront pas appris à vivre en paix, ils ne seront pas les bienvenus dans l'espace. »

N. : Si le « gouvernement de l'ombre » détient toutes les technologies relatives à l'énergie libre, cela signifie-t-il que ce groupe peut résoudre l'importante crise écologique et économique à laquelle l'humanité est confrontée ? Pourquoi sont-ils prêts à laisser la situation se dégrader ?

S. G. : Le « gouvernement de l'ombre » possède une gigantesque puissance géopolitique grâce à la centralisation des systèmes énergétiques et financiers. Tout système surunitaire (Ndr : qui produit plus d'énergie qu'il n'en consomme, soit l'énergie libre) pourrait décentraliser leur pouvoir et c'est la principale raison pour laquelle ils veulent maintenir ces technologies secrètes. Ils sont prêts à laisser la situation environnementale se dégrader afin de maintenir leur contrôle aussi longtemps que possible.

N. : Dans votre livre *Vérité cachée*, vous affirmez que le gouvernement de l'ombre est en réalité un groupe transnational qui transcende nos perceptions classiques des antagonismes politiques. Est-ce que ce groupe transnational est aussi bien implanté en Europe qu'il l'est aux États-Unis ?

S. G. : Le gouvernement de l'ombre est transnational et existe effectivement en Europe. Les divers cartels et groupes d'intérêts à travers le monde coopèrent dans le secret pour maintenir leurs pouvoirs centralisés. La publication récente de documents relatifs aux ovnis par les gouvernements français et anglais pourrait indiquer qu'il y a des failles européennes dans cette cabale. Je dispose d'informations émanant de plusieurs sources plus directes qui le confirment.

N. : Certains auteurs établissent une relation entre les soi-disant enlèvements extraterrestres et les abus rituels sataniques dans la mesure où ces événements sont perpétrés par le même genre de groupement et où les victimes d'abus rituels, de Mind Control et d'abductions développent les mêmes symptômes : séquelles traumatiques, troubles de la mémoire et de la personnalité, etc. Qu'en pensez-vous ? Pourquoi ces phénomènes ont-ils pris une telle ampleur ?

S. G. : Les factions les plus hardcore et dénuées de scrupules de cette cabale se livrent effectivement à ces abus rituels sataniques. J'ai pu interroger un homme témoignant que ce cercle intérieur très occulte voue un serment de sang à Lucifer. Cette faction est la partie la plus secrète de la cabale. D'autres factions peuvent ne rien savoir de ces agissements et/ou ne participent en aucune manière à ce genre de comportement... Cette affaire d'abus rituels est sans doute l'aspect le mieux gardé du complot parce que le plus incroyable. ■

Propos recueillis par Karma One

Note

1. CSETI : Center for the Study of Extraterrestrial Intelligence.
Le site du Dr Greer : www.disclosureproject.org

L'exopolitique impose

En termes clairs, l'exopolitique se concentre sur les réactions des institutions officielles et officielles civiles, militaires, services de renseignement, entreprises et industries, à la question extraterrestre. En abordant la question sous un autre angle que celui des éventuelles traces laissées par les ovnis, cette nouvelle discipline pourrait bien permettre à l'ufologie d'acquiescer ses lettres de noblesse (et une certaine crédibilité). C'est ainsi un bon moyen d'accéder aux médias et de leur faire admettre qu'il existe, avec les témoins militaires privilégiés et les manœuvres flagrantes de dissimulation du cartel militaro-industriel, assez de matière pour fonder une étude crédible du phénomène de l'intrusion extraterrestre. L'exopolitique se développe selon trois axes d'études : les témoignages des contactés et des témoins militaires ou scientifiques internes au gouvernement ; les formes possibles de conscience extraterrestre ; le « management politique » face à la présence extraterrestre.

Une question de sécurité nationale

Depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, et avec les fuites croissantes émanant de témoins privilégiés, les ovnis et les survols de plus en plus fréquents d'installations militaires et de zones stratégiques sensibles (sites nucléaires, frontières est-ouest pendant la guerre froide, etc.) par ces appareils d'origine inconnue ont transformé cette énigme en une question de sécurité nationale pour les États-Unis et l'Otan (voir l'interview du sergent-major Robert Dean p. 38). Michaël Salla, docteur en sciences politiques, spécialiste de la politique étrangère américaine et des problèmes de défense et de sécurité nationale, et d'autres enquêteurs comme la journaliste d'investigation Linda Moulton Howe, Alfred Lambremont Webre, futurologue canadien¹, l'historien Richard Dolan (auteur du livre

Avec la notion « d'exopolitique », l'étude des acteurs-clés, des institutions politiques et des processus divers liés à la question extraterrestre, le petit monde de l'ufologie s'apprête à quitter les rubriques « folkloriques » des médias pour rejoindre celles de la politique et des grands enjeux planétaires. Il était temps...

UFOs and the National Security State) ou la journaliste Paola Harris, vont tous employer dans leurs enquêtes la notion d'exopolitique pour montrer que la question de l'intrusion extraterrestre n'est pas un fantasme jailli du cerveau de scénaristes plus ou moins talentueux d'Hollywood.

Whistleblowers et médiatisation

L'intérêt majeur de l'exopolitique réside dans le fait que les enjeux de la présence extraterrestre sur Terre laissent des traces plus tangibles à suivre et à étudier que leurs vaisseaux : ainsi en témoignent les nombreux whistleblowers qui sortent de leur paisible retraite pour braver l'interdit et constituer la source d'information privilégiée des chercheurs en exopolitique. Leurs récits permettent de comprendre com-

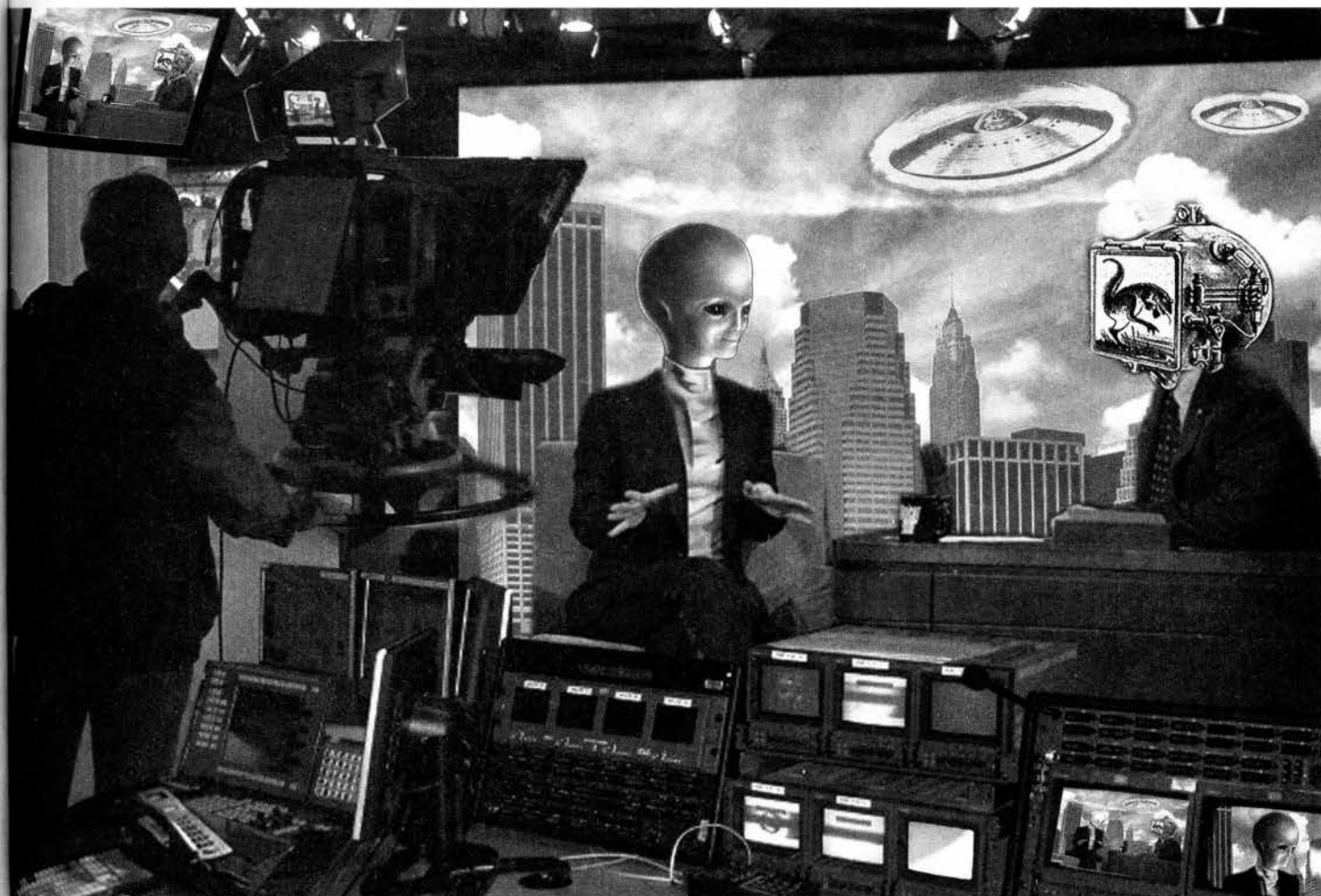
ment la politique de sécurité des États-Unis a pu être influencée, comment l'appareil militaro-industriel a pu également être affecté, voire métamorphosé comme en témoignent le colonel Corso ou Robert Lazar.

C'est sans doute par le biais de cette notion d'exopolitique et par l'existence même de ces témoins privilégiés que la question extraterrestre pourra faire une entrée plus crédible dans le monde des mass médias. Pour conforter l'existence de cette nouvelle discipline, Salla lui-même épingle et analyse sur son site web la manière dont est traitée la question extraterrestre.



Orson Welles lors de la lecture radiophonique de *La Guerre des mondes*, le 30 octobre 1938. L'émission avait provoqué des scènes de panique et même des suicides aux États-Unis.

l'ufologie dans les médias



Cette médiatisation en est à ses balbutiements et reste encore timide. Certes, il y a eu la conférence du Disclosure Project, tenue le 9 mai 2001 à Washington (au Club national de la presse) par Steven Greer et ses témoins, relayée par les grandes chaînes américaines nationales comme CNN, ABC News ou Fox News. Mais le sujet n'a jamais fait la « Une » et a toujours été présenté comme un événement plutôt folklorique et anecdotique. Par contre, à l'heure de la rédaction de cet article, il faut signaler la diffusion le 9 novembre dernier d'un programme vedette de CNN, le *Larry King Live*², qui consacrait très sérieusement une quarantaine de minutes au sujet sous l'angle « les ovnis sont-ils réels, le gouvernement nous cache-t-il quelque chose ? ».

Ce genre d'émission ne ridiculise plus du tout le phénomène et s'écarte du classique débat à la française « scepti-

ques contre croyants ». À travers leurs témoignages, les whistleblowers invités par Larry King apportaient une dimension de « vécu » au constat de la réalité des ovnis et exprimaient leur préoccupation de comprendre la raison officielle de la dissimulation du phénomène.

Un ancien ministre brise publiquement le secret

Le 27 octobre 2007, la journaliste américaine Joanna Harcourt Smith publiait sur TheStar.Com, la version web du quotidien canadien le *Toronto Star*, un article sur l'exopolitique et les travaux de lobbying

Le premier obstacle auquel l'exopolitique doit faire face est d'éliminer le facteur du ridicule, une arme puissante qui rend les journaux réticents à écrire sur « les petits hommes verts venus des tréfonds du cosmos ».

d'une association canadienne à but non lucratif : l'Exopolitics Toronto. Le responsable média du groupe, Victor Viggiani confie que le premier obstacle auquel l'exopolitique doit faire face est d'éliminer ce qu'il appelle « le facteur du ridicule », une arme puissante qui rend les journaux



« Je suis la première personne d'un rang ministériel issu du G8 à avoir affirmé publiquement et sans équivoque que la présence extraterrestre était une chose réelle. » Paul Hellyer, ancien ministre de la Défense canadien.

ancien ministre de la Défense canadien (du cabinet Pearson) Paul Hellyer est sorti du bois et a pris officiellement fait et cause pour l'exopolitique : « *Je suis la première personne d'un rang ministériel issu du G8 à avoir affirmé publiquement et sans équivoque que la présence extraterrestre était une chose réelle.* »

Le Monde parle « d'impossible contact »

Le 3 novembre dernier, le quotidien français *Le Monde* publiait sur son site web³ un article synthétisant l'état d'esprit français à l'égard de la question extraterrestre sous le titre « Extraterrestres, l'impossible contact ». Ici, il n'est pas question d'exopolitique, ni d'enquêtes dans les arcanes de la CIA ou de l'appareil industriel américain pour savoir si oui ou non, des armements auraient été construits sur la base d'une technologie capturée sur une disque volant accidenté. En bons héritiers du cartésianisme et des lumières, les Français veulent aborder le problème sous un angle plus « concret ». En observant et explorant l'espace à l'aide de sondes spatiales et de télescopes, on finira bien par trouver des planètes situées dans une position idéale par rapport

à une étoile et offrant des conditions favorables à la vie. Selon Yves Sillard, ancien directeur général du CNES, l'existence de telles planètes est plus que probable et surtout, étant donné l'âge estimé de l'univers, « *l'existence de civilisations très avancées car très antérieures à la nôtre est plausible* ». Cette manière d'aborder la question extraterrestre par le biais du monde observable et non par celui de témoignages humains ou de concepts (l'exopolitique) est, comme nous l'avons vu (p. 10), une spécificité française. La majorité de nos ufologues refusent de prendre en considération les témoignages de militaires rassemblés par le Dr Greer ou par le couple Bill Ryan-Kerry Cassidy du Project Camelot parce qu'ils ne fournissent aucune preuve matérielle de leurs assertions. Mais il faut souligner également que les médias et l'opinion publique de la plupart des pays européens n'ont pas été marqués par l'histoire de leurs services de renseignement comme l'ont été les Américains, devenus « conspirationnistes » à force de complots et de cachotteries montés par leurs institutions : budgets occultes pour programmes occultes, complots multiples de la CIA, assassinat de Kennedy, Watergate, Contras...

à une étoile et offrant des conditions favorables à la vie. Selon Yves Sillard, ancien directeur général du CNES, l'existence de telles planètes est plus que probable et surtout, étant donné l'âge estimé de l'univers, « *l'existence de civilisations très avancées car très antérieures à la nôtre est plausible* ». Cette manière d'aborder la question extraterrestre par le biais du monde observable et non par celui de témoignages humains ou de concepts (l'exopolitique) est, comme nous l'avons vu (p. 10), une spécificité française. La majorité de nos ufologues refusent de prendre en considération les témoignages de militaires rassemblés par le Dr Greer ou par le couple Bill Ryan-Kerry Cassidy du Project Camelot parce qu'ils ne fournissent aucune preuve matérielle de leurs assertions. Mais il faut souligner également que les médias et l'opinion publique de la plupart des pays européens n'ont pas été marqués par l'histoire de leurs services de renseignement comme l'ont été les Américains, devenus « conspirationnistes » à force de complots et de cachotteries montés par leurs institutions : budgets occultes pour programmes occultes, complots multiples de la CIA, assassinat de Kennedy, Watergate, Contras...

Halte à l'anthropomorphisme

On perçoit un double message dans cet article du *Monde* : son auteur envisage sérieusement et doute en même temps de l'intérêt que pourrait éprouver une race extraterrestre à prendre contact avec nous. Ensuite, il tempère quelque peu la vision messianique et salvatrice que l'on serait tenté d'avoir de ces entités. Nous sommes en effet de plus en plus nombreux à vouloir voir en elles de possibles solutions aux crises aiguës que traverse la planète. *Le Monde* écrit à ce sujet : « *Le sociologue Pierre Lagrange, spécialiste des parasciences, stigmatise l'anthropomorphisme qui marque souvent les investigations en matière d'ovnis. Alors qu'on les imagine petits, verts, ou plus ou moins monstrueux, les extraterrestres, s'ils existent, sont peut-être infiniment différents de nous... "Plus ils seront capables de maîtriser leur environnement, plus ils seront éloignés de nous à la fois par la culture, la science, la biologie et sans doute le physique, estime-t-il. Cela ne les empêcherait pas forcément de prendre l'initiative et, forts de leur avance, de trouver le moyen de communiquer avec nous. Mais encore faudrait-il qu'ils trouvent un intérêt quelconque à ce dialogue... Nous pouvons très bien être le babouin de quelque anthropologue extraterrestre, dont nous ne sommes pas près de comprendre le programme de recherche ! Nos scientifiques eux-mêmes ont-ils véritablement envie de communiquer avec les abeilles ou les fourmis, ou seulement de les étudier ?" ».*

Exopolitique et élections

Le *Los Angeles Times*, plus gros tirage quotidien californien, médiatise également la problématique de la présence extraterrestre par le biais des enjeux gravitant autour des futures élections présidentielles. La question extraterrestre a déjà fait irruption dans l'arène présidentielle américaine. Les présidents Reagan ou encore Carter avaient déjà fait allusion à la question dans leurs discours. À chaque élection, l'un ou l'autre groupe de pres-

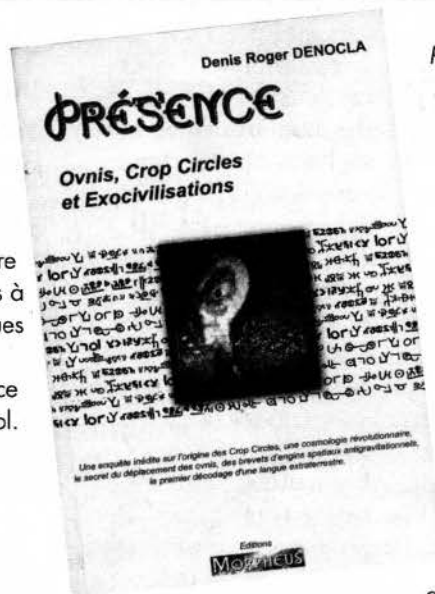
sion ou associations de citoyens posent aux candidats à la présidence la question fatidique : vont-ils lever la chape de plomb concernant la présence extraterrestre sur Terre et obliger les agences gouvernementales à dire la vérité ? Bush s'est toujours montré timide, voire indifférent à ce sujet, même si, lors de sa dernière campagne, il avait promis de considérer la question. Selon le Dr Salla, de toute manière, traditionnellement, il ne faut pas s'attendre à grand-chose de la part des candidats répu-

Les oummains parlent aux humains

Sur le fond, nous disposons du point de vue d'exocivilisations qui nous observent et nous visitent. Leur propos ne sont pas toujours tendres quand ils parlent des Terriens, « Terricoles » ou « CEMMII ». Par exemple, les documents oummains [Ndlr : émanant des Ummites, peuple issu d'une autre civilisation extraterrestre. Voir à ce sujet le site denocla.com] évoquent, de manière détaillée, le comportement de nos gouvernements à l'égard de la présence extraterrestre. Leurs critiques sont sévères et l'on comprend l'effort démesuré produit par nos dirigeants pour cacher la présence et les manifestations d'exocivilisations sur notre sol. « Les composants les plus avancés de votre technologie, les méthodes d'organisation, une masse étendue d'informations sont entre les

Comment pouvez-vous persister aussi naïvement à nous demander de vous fournir des informations ? Combien de temps croyez-vous qu'elles resteraient entre vos mains ? Que croyez-vous que feraient les politiciens corrompus, les patrons cupides, les réseaux d'espionnage et les infrastructures militaires ?

maines de cerveaux irresponsables dotés d'un réseau neuronique paléoencéphalique d'animal, ce qui équivaut à placer un explosif de grande puissance entre les mains d'un enfant en bas-âge. Vous avez créé un « ordre » social structuré de manière délirante dans lequel le pouvoir technologique, le pouvoir économique et l'information sont manipulés, non par les créateurs intelligents d'un réseau social émergent, mais par les cerveaux les plus malades et les plus archaïques de votre société. Le comble de l'ineptie fait que les gardiens des lois morales ne sont pas des scientifiques honnêtes, mais les chefs fanatiques de communautés religieuses qui violent ces lois morales selon leur caprice et leur intérêt. Le réseau social de la Terre est entre les mains de quelques oligarchies détentrices du pouvoir économique. Toute idée, création ou modèle, émanant d'un être humain ou d'un groupe d'êtres humains étranger à celles-ci finit inmanquablement par être phagocyté, contrôlé



par ces dernières. Si l'idée, la philosophie, le système, le modèle scientifique, la conception technologique ne servent pas les intérêts de ces oligarchies, ou tendent à restreindre leur pouvoir ou à fissurer l'édifice de fer où prend naissance leur capacité de domination religieuse, politique ou économique, elles disposent de moyens puissants pour discréditer l'idée, bloquer le développement du modèle, empêcher sa diffusion ou son application.

Si l'idée ou le modèle de réseau leur est utile pour renforcer leurs intérêts, elles distordent brutalement le cadre d'application. Un système, qui pourrait trouver comme application de résoudre la misère du tiers-monde ou freiner l'avance ou la diffusion de quelques maladies graves ou pallier la carence d'énergie et procurer ainsi de meilleurs niveaux de bien-être, est canalisé rapidement vers des applications technologiques à caractère militaire ou vers des opérations visant à assurer à des groupes industriels le maximum de profits, en créant d'immenses perturbations dans les marchés et en contrariant d'autres entreprises qui pourraient permettre au réseau social de développer des potentialités. Ceci n'est qu'une image condensée de ce que vous ne connaissez que trop bien. Comment pouvez-vous persister aussi naïvement à nous demander de vous fournir des informations ? Combien de temps croyez-vous qu'elles resteraient entre vos mains ? Que croyez-vous que feraient les politiciens corrompus, les patrons cupides, les réseaux d'espionnage et les infrastructures militaires ? »

Extrait de *Présence* de Denis Roger Denocla, Éditions Morphéus, 2007, page 29. Voir boutique page 91.

blicains. Par contre, les démocrates seraient bien plus prometteurs de changements concernant cette stratégie du secret. Par exemple, Dennis Kucinich, à l'occasion d'une conférence de presse donnée le 1^{er} novembre 2007, affirma d'une part avoir déjà vu un ovni – un vaisseau triangulaire – et souligna surtout la nécessité pour le gouvernement américain de faire définitivement la lumière sur le crash de Roswell.

Mais les Américains ne sont sans doute pas encore prêts à élire un président qui dialogue avec les aliens. Plusieurs informateurs de l'intérieur et autres témoins privilégiés soulignent que le président Eisenhower a pour sa part rencontré « officieusement » des extraterrestres sur une base de l'Air Force. Il serait le premier et le dernier président à avoir rencontré des aliénigènes dans un cadre militarisé. À la suite d'une décision prise par le fameux MJ 12, ce groupe d'experts chargés de gérer la question extraterrestre, plus jamais la présidence n'aurait un accès libre au niveau de secret entourant le sujet. Des rumeurs ont également couru autour des présidents Kennedy et plus tard Carter : on attribuerait en partie leur triste destin politique à leurs tentatives de lever une partie du secret.

Un argument électoral à double tranchant

Dans l'opinion publique américaine, l'enjeu extraterrestre est devenu très populaire, mais il est à double tranchant : tout candidat affirmant vouloir faire honnêtement la lumière sur la question peut gagner des voix en passant pour un homme intègre et courageux osant s'attaquer au mystérieux cartel militaro-industriel et à des questions difficiles, mais il peut tout aussi facilement en perdre car les électeurs plus conservateurs estimeront que ce candidat est ridicule de perdre son temps à des questions relevant de la science-fiction. Qui plus est, une partie de l'électorat constituée par les évangélistes verront d'un très mauvais œil un homme qui accorde plus d'importance à d'improbables créatures célestes qu'aux lois et commandements inscrits dans la Bible et émanant du seul et unique être céleste : Dieu lui-même. Kucinich a sans doute voulu ménager aussi bien les croyants que les sceptiques en confirmant avoir vu un vaisseau, mais en niant toute rencontre avec un extraterrestre. Significative est la réaction de l'équipe des stratégies électoraux de Hillary Clinton qui



Le candidat démocrate Dennis Kucinich a affirmé publiquement avoir vu un ovni et a souligné la nécessité pour le gouvernement américain de faire définitivement la lumière sur le crash de Roswell.

ont jugé que la question sur les ovnis à laquelle Kucinich dut répondre était une question « risible et facile » pour « une farce de candidat à 1 % ». Le problème extraterrestre ne s'est certes pas invité par la grande porte, et selon Bill Ryan, du Project Camelot (voir interview p. 29), c'est normal : « Il ne faut pas s'attendre à des miracles ni à des révélations fracassantes avec preuves à l'appui. La question d'une crédibilisation de la question extraterrestre par les médias sera toujours tempérée par la stratégie très lente et très progressive de levée du secret décidée par les détenteurs du pouvoir. Pourquoi avoir choisi de freiner la production de preuves matérielles ? Pour garder le contrôle de la situation et éviter un effondrement à court terme des structures sociales parce que ni les médias, ni le grand public ne sont prêts au grand déballage. »

Ça ne fait que commencer

Pour sa part, Michael Salla estime qu'un jour ou l'autre, on arrivera à une médiatisation sérieuse de l'exopolitique par l'apparition croissante et incontournable de ces témoins mi-

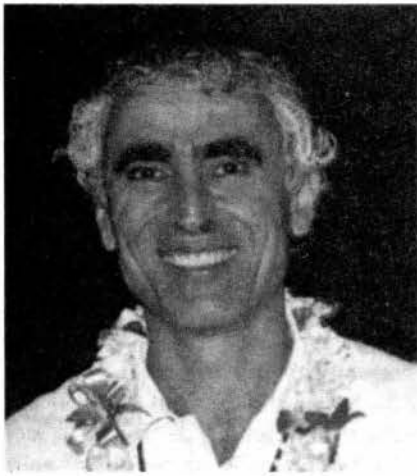
litaires ou scientifiques privilégiés ayant travaillé dans des unités exposées aux extraterrestres ou à leurs technologies. Ces témoins seraient nombreux, très nombreux. La première génération arrive à la retraite et se sent moins liée par le secret et par les protocoles de non-divulgaration qu'elle a pu signer. Certains de ces engagements sont d'ailleurs parvenus à terme, comme c'est le cas pour le sergent-major Robert Dean dont le serment de confidentialité expirait après vingt ans. Tout le combat de Greer consiste justement à faire en sorte que ces témoins puissent légalement déposer devant le Congrès sans être poursuivis. L'accumulation de ces témoins deviendrait tellement incontournable qu'un jour ou l'autre, les preuves matérielles ne seraient plus vraiment nécessaires pour forcer le gouvernement à lever le secret. C'est la conviction de Michael Salla. ■

Notes

1. Alfred Lambremont Webre, du Stanford Research Institute, a travaillé sur une étude portant sur la communication extraterrestre commanditée par l'administration Carter.
2. <http://edition.cnn.com/video/#/video/bestof/2007/11/12/kl.ufo.real.cnn?iref=videosearch>
3. <http://www.lemonde.fr/web/article/0,1-0@2-3238,36-974184,0.html?xtor=RSS-3244>

Michael Salla :

« Je crois à une collaboration pacifique possible entre l'humanité et les extraterrestres »



Docteur en sciences politiques, spécialiste de la politique étrangère américaine, Michael Salla est l'un des principaux promoteurs du concept d'exopolitique. Il explique comment est né ce champ d'études et quel rôle il devrait jouer dans le paysage ufologique international.

Nexus : Vous avez participé à la création du concept contemporain d'exopolitique pour approcher la problématique extraterrestre. Pourquoi avoir créé ce concept ?

Michael Salla : Lorsque j'ai commencé à m'intéresser à la question de la vie extraterrestre et à ses implications politiques, j'ai cherché un terme qui puisse décrire au mieux ce type d'exercice d'érudition centrée sur l'analyse. Le terme employé par de nombreux chercheurs était « UFologie » ou encore « études ufologiques », mais selon ma propre conception du sujet, cette terminologie n'était pas judicieuse car elle focalisait l'attention sur un phénomène qui devait être matériellement analysé pour être identifié. Par contraste, ce que j'avais découvert était un phénomène déjà identifié et, parce que celui-ci intéressait plutôt la sécurité nationale et la politique, il était bien entendu dissimulé au grand public. À la recherche d'un vocable approprié, j'avais remarqué que le terme « exobiologie » était employé de manière récurrente pour l'étude de la vie extraterrestre par la Nasa et par d'autres scientifiques. Par conséquent, le champ émergent de l'exobiologie m'a donné un modèle pour un terme adéquat désignant l'étude des faits politiques gravitant autour de la notion de vie extraterrestre, soit en anglais « exopolitics ». Alors que ce terme a été employé d'abord par le futurologue Alfred Webre (ancien conseiller de Jimmy Carter) et par d'autres en 1999/2000, je lui ai conféré une définition conventionnelle de science politique en tant qu'étude des acteurs-clés, des institutions et des processus qui concernent la vie extraterrestre.

N. : Est-il possible de travailler avec ce concept « d'exopolitique » alors que les médias conventionnels tendent à considérer les ovnis et les ex-

traterrestres comme des sujets irrationnels, inexistant ou relevant du paranormal ? Quel devrait être l'avenir de l'exopolitique si l'on veut un jour travailler avec les grands médias traditionnels et influencer l'opinion du grand public ?

M. S. : Le terme « exopolitique » est important car il attire l'attention sur les aspects de sécurité nationale et les implications politiques de la question extraterrestre. Il n'est pas si compliqué de montrer que toutes les enquêtes officielles de l'US Air Force à propos des ovnis ont été influencées par des facteurs de sécurité nationale. Par exemple, la toute première étude, le programme « Sign/Estimate of the Situation » (estimation de la situation) en septembre 1948 n'avait pas la liberté de conclure officiellement en faveur de l'hypothèse extraterrestre pour des raisons de sécurité nationale et donc, d'influencer les médias. Le capitaine Edward Ruppelt, premier directeur du projet Blue Book (livre bleu) a décrit comment le général Hoyt Vandenberg, chef d'état-major de l'Air Force, s'opposa formellement à ce que l'hypothèse extraterrestre soit incluse dans le rapport final. Toutes les copies du rapport original furent ainsi détruites et Ruppelt a pu consulter une copie qui avait échappé au massacre. Dans le rapport « Robertson » de 1953, le problème ovni figurait comme un enjeu de sécurité nationale qui impliquait la désinformation (Ndr : debunking) dans les rapports officiels de manière à convaincre le public que les ovnis n'étaient pas réels. Mais on assista à une belle abondance de témoignages issus de la sphère militaire confirmant que des documents avaient été détruits, des preuves écartées et des témoins menacés. Donc, depuis les premiers jours où l'on a marqué un intérêt pour le phénomène ovni, et jusqu'à aujourd'hui, tout fut fait afin d'éviter qu'un lien soit établi entre la sécurité nationale et la question extraterrestre, aspect qui mérite d'être étudié



Pour moi, Walter Haut, l'officier responsable de la publication dans les médias de la dépêche relative au crash de Roswell, est le whistleblower le plus crédible. Il était affecté à l'aéroport de Roswell et avait une connaissance intime de la réalité du crash.

de très près. Les médias ont été complices de la suppression de l'information concernant l'intelligence extraterrestre en suivant strictement les directives gouvernementales ayant trait à la sécurité nationale.

N. : Le phénomène des témoins privilégiés semble acquérir une importance croissante si bien qu'il pourrait même provoquer des changements majeurs.

M. S. : Le nombre de témoins privilégiés qui révèlent leur participation à des projets militaires, gouvernementaux ou industriels classés « Top Secret » concernant l'intelligence extraterrestre ou la technologie qui en découle est très important.

Parmi eux, nombreux sont ceux qui jouissent d'ac créditations de haut niveau, possèdent une solide expérience professionnelle dont l'étendue est bien documentée. Par exemple, le contenu des archives relatives à la carrière du colonel Philip Corso corrobore un grand nombre de ses affirmations concernant son rôle dans la redistribution des technologies d'origine extraterrestre aux industries civiles destinées à générer des percées technologiques. Récemment, Walter Haut, l'officier auteur de la dépêche originale relative au crash d'un disque volant à Roswell, a fait publier un procès-verbal d'authentification après sa mort. Ce procès-verbal d'expertise confirme la réalité du crash de Roswell, des passagers extraterrestres et de la récupération d'un vaisseau. Ces « témoins privilégiés » ont déjà suscité de profonds changements dans notre société parce qu'un nombre croissant de chercheurs ont

lancé des enquêtes pour vérifier leurs allégations et a estimé leurs témoignages crédibles. L'effet cumulatif de ces enquêtes forcera de plus en plus les gouvernements à dévoiler les diverses composantes de la vérité.

N. : Pensez-vous que ces témoins de l'intérieur puissent constituer également une source de désinformation ? Et comment le grand public peut-il faire la différence entre information et désinformation ?

M. S. : C'est une question très importante. Je pense que la meilleure manière de faire le tri entre information exacte et précise et désinformation est de mener une recherche approfondie sur les auteurs et les documents éventuellement impliqués dans leurs affirmations. La désinformation a tendance à ne pas être « sourcée » de manière précise en termes de personnes crédibles affirmant avoir été les témoins de contacts avec des artefacts ou des engins extraterrestres ou bien en possession de documents sur le sujet. Les individus dits crédibles peuvent être interviewés et leur passé professionnel vérifié. D'un autre côté, la désinformation s'épanouit à partir de rumeurs suscitées par tel présumé témoin privilégié préférant garder l'anonymat et dont les propos ne peuvent être confirmés de manière indépendante. Un autre critère s'avère très utile à employer : un témoin privilégié vraiment crédible restera cohérent dans son témoignage au fil des années. Par contraste, ceux qui sont impliqués dans la désinformation ont tendance à varier dans leurs propos, et ne veulent pas être cités « nominativement ». En outre, la désinformation commence lorsqu'une série de rumeurs a pour but de semer le doute et de générer des dissensions parmi les chercheurs.

N. : Qui peut se trouver derrière les entreprises de désinformation et pourquoi ?

M. S. : Peu après la Seconde Guerre mondiale, les services du contre-espionnage se sont efforcés de semer le doute et la désinformation au sein du grand public à propos de la vie extraterrestre. Cela a été matériellement confirmé par le procès-verbal du témoignage de Walter Haut à propos de l'ordre initial lancé par le général Roger Ramsey visant à lancer des informations contradictoires concernant le crash de Roswell. Walter Haut a soutenu en outre que Ramsey ne faisait que suivre les ordres du Pentagone. De fait, nous comprenons que l'armée américaine, dès cette époque, avait déjà mis en place une procédure de désinformation du public par la tromperie et les mensonges. Ces organismes militaires et gouvernementaux sont devenus de plus en plus sophistiqués avec le temps pour faire définitivement partie du système national de sécurité américain. Par exemple, en 1951, le Psychological Strategy Board a été créé

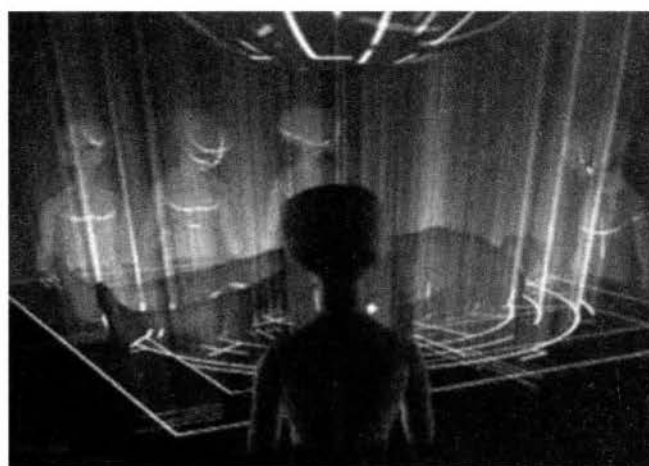
pour développer les stratégies de la guerre psychologique au cours de la guerre froide. En réalité, celle-ci a servi d'écran de fumée pour camoufler et mener discrètement une autre campagne de manipulation psychologique du grand public concernant la réalité de la vie extraterrestre. Cette entité gouvernementale a été rebaptisée en 1953 « Operations Coordinations Board » (Bureau de coordination des opérations) et a poursuivi les stratégies de guerres psychologiques par le biais du mensonge, de la désinformation et d'un discrédit systématique. C'est cette organisation que le président Kennedy a tenté de démanteler avant son assassinat.

N. : Et finalement, selon vous et selon vos conceptions du sujet, qui sont les témoins privilégiés les plus crédibles si toutefois ils existent vraiment ?

M. S. : Je crois que Walter Haut est au sommet de ma hiérarchie des whistleblowers les plus crédibles étant donné qu'il était en poste sur l'aéroport militaire de Roswell et avait une connaissance intime de la vérité à propos du crash. Le fait qu'il était l'officier des relations publiques et également ami intime avec le commandant de la base – le colonel William Blanchard – donne du poids à son témoignage. Il y a deux autres noms que je voudrais ajouter à cette liste parce que de la documentation donne du crédit à leurs affirmations : feu le lieutenant colonel Philip Corso et le commandant sergent-major à la retraite Robert Dean (voir interview p. 38).

N. : Feu Jim Keith, un journaliste d'investigation spécialisé dans le « mind control » et les ovnis, Helmut Lammer ou aujourd'hui Steven Greer affirment que les extraterrestres n'enlèvent pas les gens. Greer explique que ces enlèvements sont perpétrés par une faction du gouvernement de l'ombre obsédée par le mind control afin de générer auprès du public un sentiment de peur et nous préparer à une guerre contre les extraterrestres dans la droite ligne du scénario de la guerre contre le terrorisme. Que pensez-vous de cette hypothèse ?

M. S. : Je suis à la fois en désaccord et en accord avec certaines parties de l'analyse de Greer sur le phénomène des abductions. D'abord, parlons de mon désaccord. Il existe des preuves abondantes de l'existence d'authentiques enlèvements pratiqués par certains extraterrestres qui s'adonnent à des procédures médicales invasives sur des humains et qui s'avèrent avoir un effet traumatique profond. Tout cela est très bien documenté par les travaux du Dr John Mack (voir NEXUS n° 47 « Ni fous, ni menteurs : enquête sur les enlevés ») et du Pr David Jacobs qui ont personnellement examiné des centaines de cas d'enlèvements. Je suis en désaccord avec l'analyse de Greer selon laquelle ces abductions sont exclusivement le résultat



Il serait logique que le gouvernement de l'ombre étudie des individus enlevés par des extraterrestres pour découvrir quelles sont leurs dernières motivations et techniques.

d'enlèvements militaires – le phénomène « Milabs » (military abductions) – dans lequel les victimes sont sujettes à des procédures de mind control qui impliquent l'incrustation de faux souvenirs d'extraterrestres ou une exposition à de faux extraterrestres qui seraient des formes de vie robotiques. Le travail du Dr Helmut Lammer sur le phénomène « Milabs » admet par ailleurs la possibilité qu'il soit suivi par d'authentiques expériences d'enlèvements perpétrés par des extraterrestres. Ce travail n'exclut pas la possibilité que les extraterrestres jouent un rôle important. Je considère personnellement que le phénomène Milabs ne concerne qu'un pourcentage relativement faible de personnes qui sont enlevées dans des buts de surveillance et d'études. Il serait logique que le gouvernement de l'ombre étudie des individus enlevés par des extraterrestres pour découvrir quelles sont leurs dernières motivations et techniques, tenter de les répliquer au mieux et, bien entendu, pour camoufler leur propre intervention.

En revanche, je suis d'accord sur le fait que le phénomène des enlèvements est devenu une partie intégrante d'un programme de désinformation ayant pour but d'instiller la peur dans le grand public. En favorisant la publicité des récits d'enlèvements traumatiques et invasifs et en occultant systématiquement les témoignages de contacts positifs impliquant des extraterrestres, dont beaucoup ont d'ailleurs une apparence très humaine, on induit dans l'esprit du public une tonalité biaisée du contact. La réaction psychologique collective aux enlèvements extraterrestres invasifs va alors consister à filtrer l'information concernant les extraterrestres lorsque celle-ci s'avèrera trop dérangeante. La désinformation et le

ridicule sont par conséquent devenus des réponses collectives standard face aux preuves de vie extraterrestre qui mettent le public mal à l'aise. C'est une réaction de défense classique. Nous devons nous souvenir que le gouvernement secret a employé des stratégies de guerres psychologiques contre le grand public dès le début de l'émergence du phénomène, à la fin des années 40. Donc, en ce sens, je suis en accord avec Greer sur le fait que les enlèvements sont devenus un facteur de désinformation qui survient, non pas en tant que mises en scène fictives, mais en terme d'exagération. On empêche ainsi les expériences de contacts extraterrestres d'entrer dans un débat public et donc de les comprendre.

N. : Pensez-vous que les prochaines élections présidentielles vont jouer un rôle dans la révélation de la présence extraterrestre et l'emploi des technologies qui en découlent ?

M. S. : Lorsque l'on observe l'histoire des présidents américains sur ces quarante dernières années, on remarque que la plupart des présidents démocrates comme Kennedy, Carter et Clinton ont tenté quelque chose pour que ce type d'informations soit dévoilé, mais en ont été empêchés. D'un autre côté, les républicains, mis à part Reagan, étaient bien plus étroitement associés avec le gouvernement de l'ombre pour maintenir la question extraterrestre au secret. Je crois que les cercles d'influence des présidents démocrates sont bien plus limités par les intérêts de compagnies qui contrôlent les investisseurs majeurs des candidats républicains. Ces sociétés contributrices sont lourdement impliquées dans des programmes secrets liés à la question extraterrestre. Ils sont par conséquent opposés à toute révélation pour des raisons d'exclusivité. Je pense que lors des prochaines élections présidentielles, les principaux candidats démocrates comme républicains n'auront pas de rôle progressif dans la révélation parce qu'il s'agit d'un enjeu marginal aux yeux d'une large majorité du public, et qu'il pourrait être employé pour discréditer le candidat. Je pense que le catalyseur réel pour un changement ne sera pas incarné

par quelque candidat important de l'un ou l'autre parti, mais par le grand public lui-même lorsqu'il commencera à embrasser les enjeux des questions extraterrestres de manière plus significative.

N. : Croyez-vous que la plupart des whistleblowers ont également expérimenté des scénarii d'abductions avant de faire l'expérience de la réalité extraterrestre dans le cadre de leur vie professionnelle et militaire ? Si oui, cela signifie-t-il qu'ils sont en quelque sorte « choisis » ?

M. S. : C'est certainement un phénomène réel pour un nombre important de ceux qui ont été interviewés et étudiés. Robert Dean, Clifford Stone, Dan Sherman, Michaël Wolf et d'autres ont expérimenté des abductions d'une certaine forme avant de commencer leur carrière dans des programmes secrets. Ces expériences les ont apparemment conduits à développer des capacités intellectuelles supérieures et/ou des capacités psychiques particulières comme la télépathie. Donc, en ce sens, de tels individus sont en quelque sorte choisis. Peut-être pour assurer la liaison entre le gouvernement secret et les extraterrestres.



En favorisant la publicité des récits d'enlèvements traumatiques et invasifs, et en occultant systématiquement les témoignages de contacts positifs, on induit dans l'esprit du public une tonalité biaisée du contact.

N. : Avec le Project Camelot et les témoignages de Dan Burisch et de Henry Deacon, nous sommes confrontés à un scénario assez nouveau et déroutant : ces extraterrestres, les « Petits Gris » ne seraient autres que « nous » dans l'avenir. Burisch introduit une dimension « espace/temps » ainsi qu'une portée apocalyptique puisque ces Gris reviendraient, entre autre, dans le passé pour prévenir une catastrophe. Qu'en pensez-vous ?

M. S. : Je pense qu'une partie significative de l'information fournie par Burisch relève d'une désinformation conçue pour conduire le grand public à une certaine perception des extraterrestres. Le fait qu'il ait pu continuer à travailler sur des projets occultes tout en étant devenu un whistleblower est unique et suggère qu'il a été employé pour donner cette information. Je considère Burisch comme personnellement sincère, mais il reste un pion dans les mains de pouvoirs supérieurs, à la fois le gouvernement secret et les Gris

qui l'ont employé pour leurs propres programmes. Je ne crois pas que les Gris soient « nous » dans le futur, mais plutôt qu'il s'agit d'organismes synthétiques qui tentent de manipuler l'humanité afin d'asseoir leur contrôle sur elle.

N. : Comment devons-nous considérer les extraterrestres : sont-ils hostiles, bienveillants ou ni l'un ni l'autre ?

M. S. : C'est une question très importante. Je considère les extraterrestres comme étant très similaires au spectre d'orientations éthiques ou comportementales de l'humanité elle-même. Comme nous, ils embrassent le spectre entier des comportements depuis des êtres hautement éthiques à des entités extrêmement manipulatrices et amoraux. Je considère ceux de types II et III (catégories décrites par Michio Kaku et Nikolai Kardashev) comme étant très éthiques et désirant sincèrement assister l'humanité dans son évolution. J'estime que 80 à 90 % des extraterrestres qui visitent la Terre appartiennent à cette catégorie très évoluée. Ils ont décliné toute participation aux accords avec le gouvernement de l'ombre depuis qu'ils ont compris que la technologie serait employée pour développer des armes et non pour le bénéfice de l'humanité en général. Une minorité d'extraterrestres, 10 à 20 % principalement de type 0 sur l'échelle de Kardashev/Kaku, sont très manipulateurs et perçoivent l'humanité comme une ressource à exploiter, comme le montre en partie le phénomène des enlèvements. Ce groupe est très influent depuis qu'il a pu passer des accords avec le gouvernement secret en négociant de la technologie. Ils assurent également une puissante présence dans des bases secrètes disséminées sur la planète.

N. : Dans la perspective d'une révélation émanant de ces témoins privilégiés, que pouvons-nous attendre de 2012 ? Croyez-vous personnellement à ce scénario de mutation pour 2012 ? À court terme, quel est l'avenir de la question extraterrestre ?

M. S. : Le cycle courant de 5125 ans du calendrier maya se termine en 2012 et cela a suscité énormément de spéculations à propos de la signification réelle de cette date. Les Mayas disposaient d'une société très sophistiquée qui a probablement bénéficié d'informations d'outre-

espace. Donc, nous pouvons conclure que le calendrier maya coïncide avec des événements célestes importants qui vont se dérouler en 2012. Pour trouver une réponse possible sur le genre d'événement céleste auquel nous pourrions être confrontés, nous pouvons nous tourner vers le travail important du Dr Paul LaViolette concernant les super ondes galactiques. (Ndr : Galactic Superwaves). Celles-ci englobent des radiations cosmiques émanant du cœur de la galaxie qui jaillissent sur une base périodique tous les 13 000 ans et se prolongent sur près d'un millier d'années pour chaque cycle. Nous pouvons comprendre les effets de ces ondes galactiques en examinant les traces laissées par le passage des supernovas comme l'indiquent de nombreux pulsars. LaViolette affirme que nous sommes maintenant aux limites des effets d'une super onde galactique et que des pulsars sont ainsi artificiellement créés comme des balises pour nous prévenir des conséquences. Une telle super onde aura comme effet principal d'exciter l'activité du soleil. Le prochain pic d'activité solaire est prévu aux environs de 2012 et si le soleil est bel et bien activé par une super onde galactique, alors les effets seront énormes. Je crois que c'est la raison majeure pour laquelle différents extraterrestres se réfèrent à 2012 et à son importance. C'est quelque chose que le gouvernement secret craint de révéler au grand public car cela pourrait générer une panique de masse et un effondrement des structures sociales. Je crois que les extraterrestres peuvent considérablement nous aider face à la situation à laquelle nous pourrions être confrontés en 2012 ; une situation qui forcera à



Le physicien Paul LaViolette affirme que nous sommes maintenant aux limites des effets d'une super onde galactique et que des pulsars sont artificiellement créés pour nous en avertir.

une authentique révélation de la question extraterrestre. De cette manière, on peut espérer travailler ouvertement avec des races extraterrestres éthiquement avancées pour nous préparer à la situation à venir et ce, quelle qu'elle soit. Le gouvernement secret a actuellement pris des mesures préventives de sauvegarde d'une petite élite et même si je comprends cette politique, je suis en profond désaccord avec ces mesures qui laissent l'humanité largement démunie et absolument incapable de faire face.

N. : Aux États-Unis et dans d'autres parties du monde, les religions et des mouvements sectaires accordent une énorme importance au scénario apocalyptique et messianique : un messie, pourquoi pas d'une

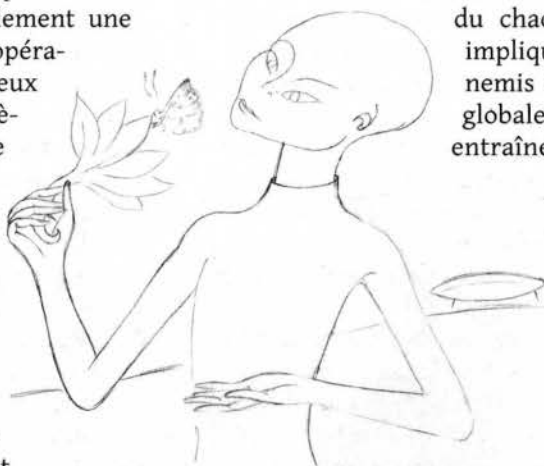
race extraterrestre, viendrait nous sauver et punir les mauvais, combattre le mal. Pensez-vous que ce mouvement pourrait influencer le processus de révélation de la question extraterrestre ? Devons-nous craindre cette situation ?

M. S. : Je pense que nous devons craindre et nous sentir très concernés par l'éventualité qu'une révélation de la question extraterrestre soit combinée avec l'un ou l'autre mouvement millénariste ou soit manipulée pour des raisons religieuses ou sectaires. Il est très important de considérer les extraterrestres comme nous considérons l'humanité, ni plus, ni moins, juste plus avancés technologiquement que nous, afin que nous ne soyons pas manipulés par de pseudo sauveurs et des dieux de retour. Étant donné que le gouvernement de l'ombre a abattu dans le plus grand secret et depuis plusieurs décennies des vaisseaux extraterrestres, il est fort improbable que l'attitude officielle à l'égard des extraterrestres soit de les désigner comme nos sauveurs ou comme des dieux dignes d'être vénérés. Néanmoins, nous devons trouver un équilibre entre l'extrémisme religieux et l'impitoyable politique du gouvernement occulte qui prend les extraterrestres pour cible. Il y a également une possibilité pour qu'une fausse opération soit mise en place contre eux dans le cadre d'une mise en scène de conflit préméditée en vue de créer une crise sécuritaire mondiale. Cela pourrait fournir au gouvernement secret ou à un groupe extraterrestre le prétexte à la création ultime d'un gouvernement mondial de crise. Une telle situation nous conduirait vers un scénario cauchemardesque d'une société future hautement contrôlée dans laquelle les individus seraient « micropucés », des systèmes informatiques avancés contrôlant pensées et comportements.

N. : Nous pouvons affirmer que nous sommes entrés de plain-pied dans un âge des ténèbres concernant nos sources d'énergie, avec la crise du pétrole ou le risque de pollution extrême dû à l'énergie nucléaire. Nous sommes contraints au changement au risque de voir la situation se dégrader. Cela peut-il amener à une révélation complète provoquée par la décision de recourir aux technologies propres d'origine extraterrestre ? Ou bien, pensez-vous que le gouvernement de l'ombre préférera entrer dans un scénario apocalyptique ?

M. S. : Deux types de scénario de révélation

peuvent émerger. Le premier est une levée progressive et authentique du secret. Il y aurait alors une alliance entre des citoyens, des officiels qui se sentent concernés et pourquoi pas, des entités aliénigènes bienveillantes privilégiant la recherche d'une prise de conscience harmonieuse à la réalité extraterrestre et qui se révéleraient sous un jour éthique et amical. Cela pourrait mener à la mise en œuvre de sources d'énergie alternatives et de technologies propres pour l'environnement qui pourraient même nous aider à nettoyer la planète par un processus maîtrisé. Ce serait la fin de notre dépendance aux énergies fossiles. Nous assisterions alors à un réalignement des enjeux géopolitiques alors qu'un nombre croissant de pays très peuplés auraient accès à une énergie bon marché pour alimenter leur croissance économique, générer une situation de plein emploi et des temps de loisirs dédiés à la créativité. Dans cette situation presque trop idéale, les extraterrestres pourraient aider l'humanité par le biais d'un programme d'éducation sans précédent afin de nous intégrer dans une société vraiment interplanétaire.



Par contraste, l'autre scénario serait celui du chaos et des fausses opérations impliquant des « extraterrestres ennemis ». Il s'en suivrait des crises globales sécuritaires successives qui entraîneraient l'humanité dans une série de conflits destructeurs entre êtres humains au nom d'une guerre contre les extraterrestres. Dans ce scénario, les extraterrestres pourraient être présentés comme la menace ultime contre notre sécurité, des êtres à ne surtout pas croire et contre lesquels il faut se tenir prêt à lutter. Des

groupes extrémistes religieux pourraient se servir de cette situation pour affirmer qu'il s'agit de l'Armageddon prédit par la Bible et embrasseraient sans réserve ce scénario. Pour le moment, nous sommes témoins d'une montée croissante et régulière de la conscience du public quant au comportement manipulateur des élites concernant les technologies avancées, la vie extraterrestre et la question des mises en scènes de ces guerres inutiles. Par conséquent, je suis plutôt optimiste sur le fait que nous verrons un éveil progressif à la réalité de la vie extraterrestre et que nous établirons des relations pacifiques de coopération avec ceux-ci, ce qui nous permettra d'évoluer graduellement vers une société interplanétaire plus mature. ■

Propos recueillis par Karma One

Project Camelot : « En parlant, on fait le job du gouvernement »



Bill Ryan

Avec les récits de Dan Burisch et de Henry Deacon, la question de la présence extraterrestre revêt une dimension « temporelle » aussi singulière qu'alarmante. Selon eux, le gouvernement occulte est en possession de technologies permettant de « voir » l'avenir – programme « Looking Glass » – mais aussi de voyager dans le temps – programme « Stargates ». Selon ces témoins fermement défendus par Ryan et Cassidy, certains Gris qui nous visitent constituent une lointaine et future dégénérescence de l'humain consécutive à de terribles catastrophes impliquant la radioactivité. C'est pour éviter cette dévastation, dont le premier volet démarrera entre 2009 et 2012, qu'ils ont envoyé dans le passé (notre présent) une mission pour en corriger les causes.

Voyages temporels, portes des étoiles, cataclysmes naturels, accidents et brèches dans l'espace-temps, rappellent les ingrédients des films et séries de science-fiction. Pourtant, si nous croyons Bill Ryan et sa compagne, Burisch est bien ce qu'il prétend être : un homme qui a reçu de la part du gouvernement américain une sorte de mandat tacite pour révéler au public ces informations. D'où l'extrême prudence avec laquelle il faut les recevoir.

Nous avons beaucoup échangé avec Bill Ryan et sa compagne Kerry Cassidy pour comprendre pourquoi ils accordaient autant de crédit à Burisch et Deacon qu'à des témoins moins spectaculaires et comme Robert Dean (voir interview p. 38) ou encore Bill Holden, ancien steward sur les vols militaires top secret de l'Air Force et qui témoigne avoir vu en 1966 sur le tarmac, deux extraterrestres gris en compagnie d'officiels de hauts rang. Si Ryan et Cassidy ont tenu à nous expliquer comment ils en étaient venus à accorder toute leur confiance à Burisch, il reste envisageable que lui comme Deacon aient pu être manipulés. L'avenir le dira. Le plus étrange dans cette histoire est que Ryan se perçoit lui-

Avec Bill Ryan et Kerry Cassidy du Project Camelot, nous entrons dans un autre cercle de whistleblowers. Leurs deux témoins vedettes – le microbiologiste Dan Burisch et un autre scientifique connu sous le pseudonyme de Henry Deacon – nous livrent des témoignages en prise directe avec notre avenir...

même comme un « agent malgré lui » du gouvernement dans le sens où il lui semble remplir une mission, celle d'informer les « croyants » et d'acclimater progressivement les non-croyants à l'existence d'autres « réalités » sans jamais forcer les choses. Sans que jamais il n'y ait de preuves définitives qui ébranleraient trop les vieilles croyances. Pour Ryan, les choses sont claires : il est manipulé..., mais il le sait et il l'accepte.

Nexus : Vous êtes en pleine production d'un documentaire sur 2012 et la question extraterrestre. Pourquoi ce projet ? Pensez-vous que nous devrions faire face à quelque chose d'énorme à cette date et que le rythme des déclarations des « témoins privilégiés » va s'accroître ?

Bill Ryan : Il y a quelques années, je n'accordais pas grande importance à la date de 2012, même si je savais depuis quelque temps qu'il s'agissait de la fin du « grand décompte » du calendrier maya. Mais en 2002, je suis tombé sur le témoignage vidéo de Dan Burisch interrogé par Bill Hamilton et que Linda Howe [journaliste d'investigation spécialisée dans ce domaine] avait analysé sur son site web « Earthfiles ». J'ai été littéralement fasciné par ce que Linda décrivait comme étant une menace complexe sous le nom de « doctrine du paradoxe des lignes temporelles convergentes ». J'ai regardé la vidéo à plusieurs reprises et j'ai lu tout ce que j'ai pu à propos de Dan Burisch. En mai 2006, au début du Project Camelot, Bill Hamilton (Ndlr : ufologue américain), que nous avions rencontré et interviewé auparavant, nous a présentés à Dan Burisch qui nous a accordé par la suite une interview à Las Vegas. Dan était quelqu'un de très clair, amical, intelligent, honnête et très ouvert. Kerry et moi-même avons été rapidement convaincus qu'il ne s'agissait ni d'un menteur ni d'un mythomane et qu'il nous disait la vérité telle qu'il l'avait perçue.

Une fois convaincu de son honnêteté – du moins dans le cadre du mandat que lui avait accordé le groupe Majestic – (Ndr : Majestic est le groupe qui, selon Burisch, correspond bien au fameux MJ 12, cette haute autorité occulte composée de « sages » et de spécialistes chargés de régler la problématique ovni et de gérer la politique du secret), nous nous sommes passionnés pour son histoire. Alors que Dan ne précisait aucune date, il devenait évident que les événements qu'il évoquait étaient « programmés » (à défaut d'un autre mot) pour se dérouler aux environs de l'an 2012. Voici un résumé aussi concis et complet que possible du récit de Burisch.

T1 est un territoire tout à fait neuf

Dans les années 90, Dan était stationné dans l'Aire 51 et, en tant que microbiologiste, il collabora avec un extraterrestre capturé qui vivait dans une « bulle stérile ». Il souffrait d'une détérioration du système nerveux. Cet être s'appelait Chi'el'ah et appartenait à une espèce appelée J-Rod, une race particulière de Gris. Une amitié était née entre Dan et le J-Rod. Un jour, au cours d'un événement particulier, celui-ci lui sauta dessus, le faisant tomber à la renverse. Au cours de ce bref incident, le J-Rod « chargea » télépathiquement l'esprit de Dan avec une vaste quantité de données. D'après les informations qui lui furent transmises par Chi'El'ah, complétées par la suite par des membres de Majestic (pour lesquels il travaillait), il apparut que les J-Rods étaient des êtres humains ayant effectué un saut rétrograde dans le temps de 52 000 ans pour nous avertir d'une catastrophe supposée survenir vers 2012. Il s'est avéré également qu'ils essayaient d'assister le gouvernement américain « afin de changer notre future ligne temporelle » d'une situation appelée T2 vers une ligne T1, T2 étant la ligne de temps au cours de laquelle une grande catastrophe provoquerait la disparition de 94 % de l'humanité. T1 est un territoire tout à fait neuf. Le problème est de savoir comment « faire bouger tous les points » – comme sur une ligne ferroviaire – de façon à ce que le train de la future histoire humaine se dirige vers une nouvelle ligne en évitant le désastre survenant



Photo d'un être ressemblant à la description que fit Dan Burisch d'un J-Rod, et extraite du documentaire *UFOs: fifty years of denial* de James Fox.

Les J-Rods sont des êtres humains ayant effectué un saut rétrograde dans le temps de 52 000 ans pour nous avertir d'une grande catastrophe supposée survenir vers 2012, et nous aider à transformer notre future ligne temporelle T2 – aboutissant à la disparition de 94 % de l'humanité – en une ligne T1, un territoire tout à fait neuf.

sur la ligne temporelle originelle.

À côté des problèmes métaphysiques et physiques que tout cela pose, la notion d'êtres humains du futur remontant le temps pour changer le cours de leur propre histoire accompagnée d'une sorte de certitude personnelle et d'une sensation d'urgence se sont combinées pour nous laisser une profonde impression. Nous avons considéré ces informations encore et encore pendant que nous travaillions au montage et à la publication en trois parties de son interview vidéo pour en arriver à un entretien de deux heures et vingt minutes que l'on peut voir sur le net à http://projectcamelot.org/dan_burisch.html (voir aussi NEXUS n° 34).

Rencontre avec Henry Deacon

Rencontre avec Henry Deacon

Pour nous, il se jouait là quelque chose de si important qu'il aurait été irresponsable de le taire. Alors que d'autres affirmaient sur Internet que 2012 était un événement magique et porteur de transformations floues, voilà qu'un scientifique très intelligent, employé par le gouvernement, apparemment intègre, annonçait que le réel enjeu de cette histoire était la survie de la race humaine à une catastrophe considérable, une échéance que les gouvernements du monde tentaient secrètement d'éviter. Dans le même temps, tout était fait pour que le public n'ait aucune idée de ce qui se tramait... dans le but supposé de prévenir une panique qui en elle-même pourrait détruire aussi sûrement la civilisation.

Cette affaire aurait pu en rester là si nous n'avions, au même moment, rencontré celui qui allait devenir l'une de nos sources les plus importantes, sous le pseudonyme d'Henry Deacon, en référence au joyeux génie de la série télé « Eureka ». Au cours de nos premiers entretiens (http://projectcamelot.org/livermore_physicist.html, voir NEXUS n° 47), Henry a fait

également référence au voyage temporel et à une technologie de « portes des étoiles » (deux notions présentes dans les propos de Dan Burisch). Lorsque nous lui demandâmes ce qu'il pensait de Dan Burisch, nous fûmes surpris

d'apprendre qu'il ne le connaissait pas, et nous étions curieux de connaître son opinion après le visionnage des fameuses vidéos de Dan. Trois semaines plus tard, il nous répondait par email : « Dan Burisch dit toute la vérité. Je le confirme. Les lignes de temps et tout le reste » (voir NEXUS n° 47).

Tout commencerait vers 2009

Kerry et moi étions vraiment stupéfaits. Nous avons pu avoir les preuves de l'identité d'Henry, ses accréditations professionnelles et il avait toute notre confiance. Cet homme sensible, doté d'une haute intelligence et qui avait vécu des expériences étranges, travaillait pour un large et singulier panel de sociétés et de programmes secrets plutôt fondamentaux. Obtenir de lui une confirmation des affirmations de Dan au sujet de la ligne temporelle, c'était de la dynamite ! Nous commençons tous deux à réaliser que le problème posé par 2012 était majeur et surtout, hautement confidentiel.

Et tout cela n'était qu'un début. Alors que le temps passait, nous collections de plus en plus d'informations d'origines très différentes. Michaël Saint Clair nous avait fait part de ses fortes intuitions et de ses prédictions astrologiques. À cette même époque, Michaël me signala l'existence de Boriska, un enfant russe assimilé aux « enfants psychiques » (voir NEXUS n° 43). Dès l'âge de 7 ans, celui-ci commença à prédire que deux grands cataclysmes impliquant l'eau affecteraient la Terre autour des années 2009 et 2013. Au moment où je vous parle (octobre 2007), nous revenons juste de Moscou où nous avons rencontré Boriska et sa mère Nadya (l'interview sera bientôt publiée et le rapport de notre expérience peut être consulté sur <http://projectcamelot.org/boriska.html>).

Jim Sparks, bien connu pour avoir été victime de multiples abductions vécues en toute conscience, nous a raconté que ses ravisseurs lui avaient montré des images très réalistes d'un avenir au cours duquel survivaient très peu d'humains. Dan Sherman, auteur de *Above Black*, s'est présenté comme un télépathe entraîné par les militaires américains en vue « d'un avenir au cours duquel toutes les communications électromagnétiques seraient rendues inopérantes ».

Alors que d'autres affirmaient sur Internet que 2012 était un événement porteur de transformations, voilà qu'un scientifique intelligent, employé par le gouvernement, apparemment intègre, annonçait que le réel enjeu était la survie de la race humaine !



Dan Burisch

Et ces dernières semaines, nous avons reçu des informations émanant de sources « internes » – que nous n'avons pas encore publiées – selon lesquelles nous devons faire face à des problèmes majeurs qui devraient démarrer en 2009 pour culminer en 2012. Les preuves, dont certaines proviennent de sources cré-

dibles, s'amoncellent et prennent un tour alarmant. Au Project Camelot, nous sommes face à un dilemme : soit nous commençons à inquiéter tout le monde de manière un peu confuse, soit nous nous taisons de crainte de générer une prophétie (sur la base de la peur qui générerait le chaos, sachant que le futur peut être changé par les intentions et par la seule puissance de l'esprit).

N. : Quelles ont été vos premières réactions lorsque vous avez été confronté sérieusement à la notion de présence extraterrestre ? Avez-vous vécu personnellement une expérience de ce type ?

B. R. : En ce qui me concerne, je me souviens que j'avais à peine 8 ans, à l'école lorsqu'on nous a demandé d'écrire une petite histoire sur le sujet de notre choix. Tous les autres enfants ont écrit à propos de leurs vacances, de leurs émissions télé favorites ou de leurs animaux domestiques. Mais moi, je voulais écrire à propos des « fantômes et des soucoupes volantes ». Je m'en souviens très clairement. La raison pour laquelle je m'en rappelle si clairement est que mon professeur ne voulait pas me laisser faire cela. Elle m'a obligé à écrire à propos de mon voyage à la mer, ce qui fut en fin de compte ma première expérience avec le problème du cover-up.

Lorsque j'étais adolescent, je dévorais de dizaines de livres sur les ovnis, tous les classiques écrit par Donald Keyhoe, Frank Edwards etc. J'ai lu tout ce que l'on pouvait trouver sur ce sujet et je me souviens clairement de

ma réaction lorsque Berlitz et Moore publièrent *The Roswell Incident*. Je l'ai littéralement arraché des étagères du libraire et je l'ai lu une dizaine de fois ! À cette époque, je ne savais pas que c'était si important..., je sentais juste que ça l'était pour moi. La suite me l'a confirmé.

J'ai vécu une expérience d'enlèvement... plutôt inhabituelle. Je suis alpiniste et je



participais à une expédition sur un 8000 mètres au Népal, le Makalu. C'était en décembre 1981. J'ai été extirpé de ma tente installée à 7 000 mètres sur un glacier et enlevé selon un processus d'abduction classique. Mes deux équipiers qui dormaient avec moi dans la tente n'ont pas été réveillés. Cela se déroulait au milieu d'une nuit claire et sans nuage en décembre, à très haute altitude. La température avoisinait les -40°C , peut-être encore moins. À aucun moment, je n'ai ressenti le froid ou le manque d'oxygène, et manifestement, les extraterrestres non plus.

Après cela, j'ai vécu plusieurs années riches en expériences plutôt bizarres auxquelles je ne comprenais d'ailleurs rien. Il serait trop long de raconter cette partie de ma vie dans cette interview, mais ce que je peux dire, c'est que, aussi bizarre que cela puisse paraître, je suis convaincu d'avoir vécu deux amitiés très proches avec deux personnes pas complètement humaines... Encore aujourd'hui, le sujet des extraterrestres d'apparence humaine est un sujet qui me fascine au plus haut point. Il y aurait de quoi y consacrer un article entier...

N. : Diriez-vous qu'il s'agissait d'un enlèvement « classique » ?

B. R. : Oui et non. Le disque était sur le glacier, à 100 mètres de notre tente et non dans les airs. Il était au sol. J'ai juste « flotté » vers le disque dans lequel j'ai été retenu pendant deux heures, deux heures et demi. Je crois que durant ce temps, on m'a équipé avec un implant nasal, ce qui est une expérience assez « normale ». Le disque a décollé et s'est éloigné après que l'on m'ait fait regagner ma tente.

Avant l'enlèvement, j'étais la personne la plus robuste de l'équipe de six alpinistes. J'avais 28 ans, et j'étais en très bonne forme. Le matin de l'incident, sans avoir réalisé ce qui s'était passé, je suis tombé subitement malade, faible et démoralisé. Quelques heures plus tard, je redescendais vers le camp de base. Personne, pas même moi, ne s'expliquait ce qui m'était arrivé cette nuit-là. Mais l'histoire ne s'arrête pas là : mon grand ami Dave, qui faisait partie de la même expédition, avait lui-même quitté le groupe deux jours plus tôt, au prétexte



qu'il se sentait malade et fatigué. Lors de ma descente, j'ai rencontré Dave qui aurait dû avoir atteint le camp de base depuis longtemps. Je ne lui ai pas demandé ce qui l'avait tant retardé. Quatre ans plus tard, en 1985, alors que Dave et moi parlions d'ovnis, il m'a enfin raconté ce qui lui était vraiment arrivé à Malaku. Alors qu'il descendait tout seul vers le camp, il était tombé dans une crevasse, ce qui, dans ce genre de circonstances, peut être fatal. C'est alors qu'il s'est senti téléporté hors de la cre-

vasse et qu'il s'est retrouvé face à deux extraterrestres qui communiquèrent télépathiquement avec lui pendant des heures avant de lui proposer un étrange globe, qu'il a d'ailleurs refusé.

J'étais stupéfait. C'était la raison de son retard et il ne m'en avait jamais parlé ! Je lui ai demandé quelle était la connexion, pourquoi cela lui était arrivé, etc. Il m'a simplement dit avec une émotion considérable : « Je viens d'où ils viennent et je sais que je les reverrai un jour ». Les extraterrestres qu'il a rencontrés et qui l'avaient sauvé de la crevasse ne pouvaient être que ceux-là mêmes qui m'avaient abducté. Il ne doit pas y avoir une foule d'extraterrestres qui passent leur temps à 7 000 mètres dans les montagnes himalayennes du Népal !

Maintenant, je peux aisément discuter de tout cela et, comparé aux expériences des autres, tout ce que j'ai vécu ne semble pas particulièrement étrange. Mais à cette époque, j'étais vraiment alarmé et je n'avais aucun moyen d'intégrer mes expériences dans mon monde « normal »... Je n'avais aucune référence, aucun point de comparaison. Tout cela représentait un choc pour moi. C'était comme si j'avais été élevé ou préparé pour quelque chose de bizarre... et que j'avais un rôle à jouer. Aujourd'hui, au Project Camelot, nous recevons des messages de personnes confrontées aux mêmes interrogations : elles sont certaines d'avoir

Je suis alpiniste et je participais à une expédition britannique sur un 8 000 mètres au Népal, le Makalu. C'était en décembre 1981. J'ai été extirpé de ma tente installée à 7 000 mètres sur un glacier et enlevé selon un processus d'abduction classique.

quelque chose d'important à faire, mais elles ignorent de quoi il s'agit et cela les rend dingues. C'est exactement ce que je ressentais.

À la fin, j'ai compris que je n'avais pas le pouvoir de provoquer les choses, que je devais laisser de côté ces questionnements et poursuivre ma vie comme si de rien n'était, et après diver-

ses rencontres extraterrestres, tout redevint plus « normal »... même si je continuais à lire des livres... Bien entendu, cette histoire très importante pour moi et qui semble vraiment incroyable, est absolument impossible à prouver. À cette époque, je n'avais jamais pensé m'impliquer un jour dans une aventure telle que le Project Camelot, mais ma vie a complètement changé. Je crois qu'il y a vingt-cinq ans, j'ai été en quelque sorte préparé à faire ce que je fais maintenant. Il me semble qu'il n'y a rien de plus important à faire. Cela concerne l'avenir de la planète. Nous pourrions bien avoir à faire face à une grosse tempête, si l'on se considère embarqués sur

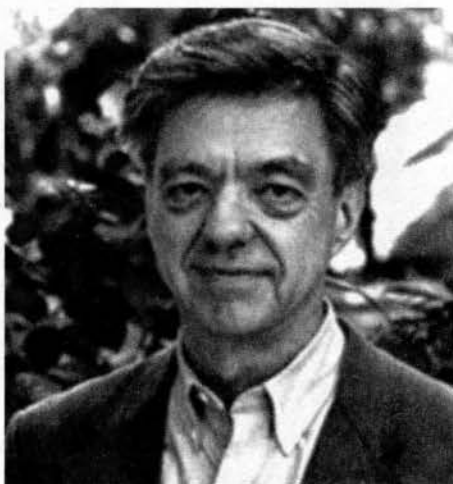
un bateau ou sur le vaisseau spatial « Terre » ; il est préférable d'être préparé à cette tempête. Il est possible que nous ne puissions pas l'éviter, mais le simple fait d'être bien informés et préparés devraient favoriser notre capacité à survivre.

La chose la plus ennuyeuse pour Kerry et moi, c'est que les détenteurs de l'autorité – les militaires, le gouvernement, les communautés du renseignement des deux côtés de l'Atlantique – ont décidé dans leur « sagesse » qu'il était préférable de maintenir la population mondiale dans l'ignorance. Nous sommes tout à fait opposés à cela et c'est contre ça que nous nous battons.

Certaines personnes vont rejeter notre information et d'autres la considéreront avec prudence. Selon les mails que nous recevons, je dirais que presque 98 % des visiteurs de notre site apprécient ce que nous faisons. C'est très encourageant, et un grand nombre de personnes soutiennent que c'est la meilleure source d'informations sur les témoins privilégiés qu'ils aient pu trouver sur le net.

N. : En Europe, certains ufologues pensent que l'ufologie ne peut pas tenir compte des témoignages des whistleblowers parce qu'ils n'apportent aucune preuve physique et qu'en fin de compte, seules les analyses de traces comme celles des radars peuvent aider l'ufologie à progresser. Qu'en pensez-vous ?

B. R. : L'année dernière, le célèbre physicien Hal Puthoff en personne (qui, on le sait, est très proche de la communauté du renseignement



Le physicien Hal Puthoff, proche des renseignements américains, a confirmé à Bill Ryan que tout était fait en haut lieu pour censurer toute preuve matérielle relative à la question ovni.

Les détenteurs de l'autorité – les militaires, le gouvernement, les communautés du renseignement des deux côtés de l'Atlantique – ont décidé de maintenir la population mondiale dans l'ignorance. Nous sommes tout à fait opposés à cela et c'est contre cela que nous nous battons.

américain), m'a affirmé que la politique adoptée par ceux qui ont le pouvoir d'orchestrer toutes sortes de fuites sur la question ovni/extraterrestre consistait à censurer toute preuve matérielle. Le but de cette politique est de créer « un fusible dans le circuit » afin de s'assurer que les personnes avec les croyances et les visions du monde les plus rationnelles, les plus solides et pleines de certitudes ne puissent jamais voir leurs conceptions voler complètement en éclats. C'est un mécanisme mis en place afin que tous ceux qui doivent continuer à nier l'existence de nouvelles réalités en vue de protéger leur propre système de croyance

ne soient pas choqués et que leur monde ne soit pas détruit... Ils pourraient éventuellement en venir à un nouveau paradigme, mais très graduellement, à leur propre rythme.

Par conséquent, toutes les histoires – et pour certaines, nous avons la certitude qu'elles ont été visées et approuvées par le gouvernement – ne sont jamais porteuses d'aucune preuve matérielle. De cette façon, « les croyants » peuvent assimiler les nouvelles réalités alors que le noyau dur des traditionalistes reste libre de rejeter ces histoires. De cette façon encore, nous sommes finalement en train de faire le job du gouvernement à sa place. Nous sommes en train de changer le mode de pensée des gens... petit à petit. Nous pensons que c'est cela, la révélation. La révélation et les fuites ne se produiront jamais avec un président Bush organisant une conférence de presse pour montrer à la presse mondiale le film authentique d'EBE-1 (Ndr : Extraterrestrial Being 1 ou entité extraterrestre n°1) du crash de Roswell. Si cela arrive un jour, cela ne

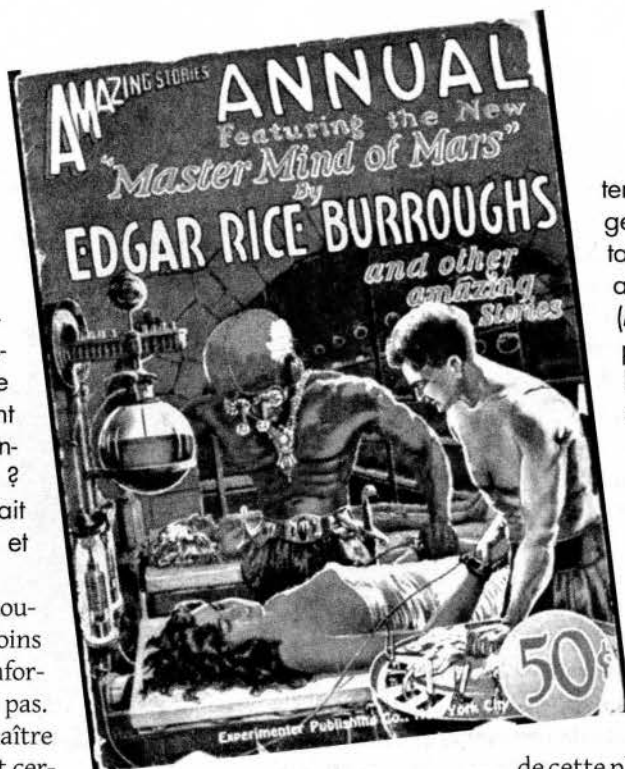
durera pas. Ce que nous faisons sur notre site et ce que vous allez publier dans cet article, c'est cela le processus de révélation. Le simple fait que l'on vous permette de publier sans entrave aucune signifie que quelqu'un, quelque part, approuve ce que vous êtes en train de faire... tant que ça n'est ni trop précis, ni trop rapide. C'est une notion intéressante sur laquelle les lecteurs de NEXUS devraient réfléchir. En ce moment, vous et nous sommes en train d'aider les gouvernements à régler leurs problèmes.

N. : Le phénomène des « témoins privilégiés » semble être un sujet de plus en plus important et pourquoi pas, le sujet central de l'ufologie. Pensez-vous qu'ils puissent également être source de désinformation ? Comment faire la différence entre information et désinformation ? Quel type d'organisation serait derrière cette désinformation et pourquoi ?

B. R. : Oui, nous sommes toujours conscients que les témoins privilégiés peuvent nous désinformer. Mais nous ne le pensons pas. Nous en sommes venus à connaître plutôt bien tous nos témoins et certains d'entre eux sont devenus de bons amis. Nous sommes certains qu'ils nous disent la vérité, du moins au mieux qu'ils la connaissent eux-mêmes. Bien entendu, nous sommes conscients que tous les détails qu'ils nous rapportent ne concordent pas exactement entre eux. Par exemple, Clifford Stone affirme que pas moins de cinquante-sept races extraterrestres nous rendent visite alors que Dan Burisch n'en dénombre que quatre (dont trois seraient des humains venus de l'avenir). Cela ne veut pas dire qu'ils mentent ou qu'ils montent un canular. Ils nous ont tous les deux rapporté ce qu'ils savaient. Dans de nombreux cas, nos témoins ne font que rapporter ce qu'on leur a dit dans le cadre de briefings militaires.

Henry Deacon nous a expliqué à quel point la situation est inextricablement complexe, indescriptible, et que l'information en place est fortement compartimentée. Ce qui signifie qu'en réalité, de nombreux militaires, officiers des renseignements et scientifiques n'ont pas une vision complète de l'affaire. De plus, ils ne sont pas supposés partager entre eux l'information quand ils peuvent le faire. Nous ne devons jamais oublier que les humains font des erreurs et ont une perception conditionnée, quel que soit leur travail ou leur employeur. Les militaires, aussi bien que les gens des agences de renseignement, se désinforment en interne les uns les autres tout le temps. C'est un énorme gâchis, une belle pagaille.

N. : Feu Jim Keith, un journaliste d'investigation spécialisé dans le mind control et les ovnis, le Dr Helmut Lammer ou aujourd'hui Steven Greer soutiennent que les extra-



terrestres n'enlèvent pas les gens et que ce sont les militaires qui en sont les auteurs avec le phénomène Milabs (Military Abduction). Qu'en pensez-vous ?

B. R. : Nous sommes convaincus que certains extraterrestres sont bienveillants, certains ne le sont pas vraiment et d'autres sont franchement malveillants. Il n'y a aucune raison de penser que la psychologie extraterrestre (et sa spiritualité) soit différente de celle des gens

de cette planète. Nous pouvons constater que, parmi les humains dans leur ensemble,

ceux qui jouissent d'un haut niveau de technologie ne sont pas plus éthiques ou moraux que les autres. Il n'y a aucune raison de penser que les choses soient différentes pour les entités extraterrestres.

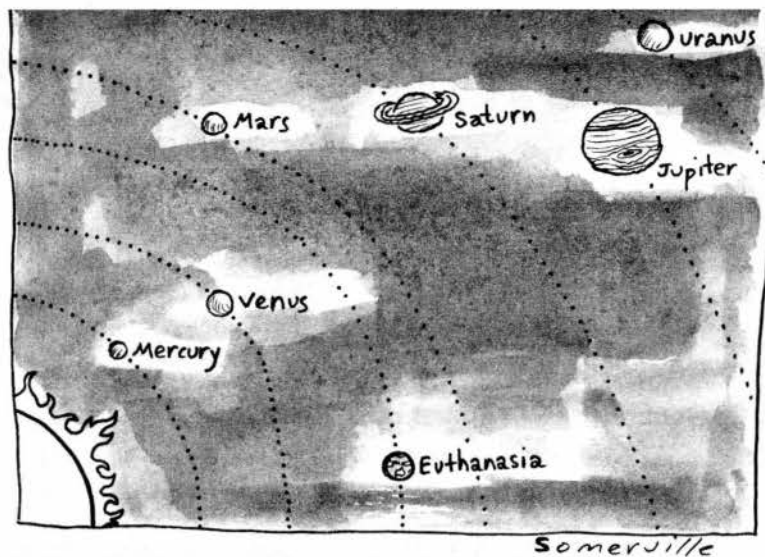
Les vrais problèmes sont plutôt ceux-ci : il existe un grand nombre de preuves selon lesquelles le gouvernement américain a passé des accords avec des extraterrestres en échange de technologie avancée. Selon moi, il est bien probable que tous les groupes extraterrestres impliqués dans ce type d'accord ne font que poursuivre leurs propres intérêts et ne sont ni bienveillants, ni altruistes. Ces groupes-là se tiennent à l'écart de la population terrestre et en même temps, ils enlèvent des gens pour des buts qui nous sont inconnus tout en voulant empêcher ces victimes de se souvenir de leurs expériences, ce qui correspond bien entendu à une forme de mind control.

Les extraterrestres réellement bienveillants et altruistes sont bien plus probablement enclins à observer les choses avec attention en se maintenant à distance. Il est possible que certains d'entre eux se soient sentis forcés d'intervenir et de tenter d'apporter une aide de diverses façons plus subtiles et discrètes, mais tout cela ne fait que semer encore plus de confusion, une confusion dans laquelle de

Ce que nous faisons sur notre site et ce que vous allez publier dans cet article, c'est cela le processus de révélation. Le simple fait que l'on vous permette de publier sans entrave aucune signifie que quelqu'un, quelque part, approuve ce que vous êtes en train de faire...

nombreuses races extraterrestres peuvent être mêlées d'une manière ou d'une autre. Même les extraterrestres bienveillants peuvent être en désaccord les uns avec les autres sur la question de savoir s'il faut intervenir dans notre devenir ou rester plutôt à l'écart.

N. : Burisch introduit une dimension « temporelle » dans le scénario ainsi qu'une dimension apocalyptique puisque ces Gris seraient nos descendants revenant dans le passé pour prévenir une catastrophe. Qu'en pensez-vous ?



écrans » et les fausses images perçus par Jim Sparks lors de ses expériences d'abductions viennent étayer cette hypothèse. Jim a rapporté en effet des scènes d'enlèvements avec contacts sexuels impliquant des femmes extrêmement séduisantes. Il est devenu suspicieux

B. R. : Personnellement, je pense que le témoignage de Dan Burisch est assez précis. Il y a une accumulation croissante de témoignages selon lesquels des êtres humains venus du futur nous rendent visite pour tenter de changer l'histoire et pour nous aider à éviter un problème de taille dans un avenir qui, aujourd'hui, n'est pas très éloigné. Mais le dessein de cette affaire est peut-être encore plus compliqué que ce qu'en a compris Dan et mon opinion personnelle est qu'il y a probablement bien plus de races extraterrestres qui observent et contrôlent en même temps la situation attentivement, essayant à leur manière d'apporter une aide ou tentant de prendre avantage de la situation pour leur propre profit. Si c'est le cas, il n'y a aucune raison pour que Dan soit au courant ou même qu'on l'en ait informé. Je pense qu'il serait d'accord avec moi sur ce point... C'est quelqu'un d'intellectuellement honnête, et selon notre expérience, il a toujours reconnu que cela était possible et assez logique.

N. : Comment devons-nous considérer les extraterrestres : hostiles, bienveillants ou neutres ? Prophétiques ou parasitaires comme le pensent certains auteurs ?

B. R. : Une possibilité en laquelle croient certains chercheurs est que les militaires kidnappent des gens qui ont été préalablement enlevés par de vrais extraterrestres afin de comprendre ce qu'on leur a fait. Voici une autre possibilité : le personnel militaire qui est vu par certains enlevés n'est pas réel. Il s'agit de fausses images (qui peuvent être très convaincantes) qui sont implantées pour semer la confusion chez la victime de l'enlèvement et rendre ainsi son histoire plus incroyable aux yeux d'autrui.

Les communautés militaires et du renseignement sont constituées de gens très intelligents et très doués pour la désinformation. Il y a toutes les raisons de croire que des êtres encore plus intelligents comme pourraient l'être certains extraterrestres seraient encore plus doués en la matière. Les « souvenirs

lorsqu'il a réalisé que ces femmes correspondaient comme par hasard à son idéal absolu. Au moment où il a cessé de croire en leur réalité, ces créatures sont devenues... des Gris ! C'est une petite leçon à retenir-lorsque nous essayons de donner un sens à ce puzzle.

N. : Quel est le plus grand obstacle à la révélation : les croyances et les résistances des gens ou la dissimulation opérée par le gouvernement ?

B. R. : Les deux. Un grand nombre de personnes ont toujours une vision très rigide du monde et refusent d'accepter des réalités plus larges et en expansion. Si tout un chacun sur la Terre avait l'esprit ouvert et était moins accroché à ses croyances, le problème auquel est confronté actuellement le gouvernement serait bien moindre. C'est pour cette raison qu'aucune preuve tangible et matérielle n'a été présentée au grand public : si on le faisait, on créerait un choc énorme et des réactions politiques et « sociologiques » qui affecteraient très vraisemblablement les économies et la stabilité mondiale à différents niveaux.

En ce sens, nous, les « gens ordinaires », sommes nos pires ennemis. Je connais des personnes qui pensent que nous ne méritons pas encore de révélations. C'est possible, mais jusqu'à un certain point... car le problème auquel nous faisons face désormais est le manque de temps. Et donc l'idée de rééduquer le plus de monde possible sans causer de chaos dans les rues, sans que les gens commencent à se jeter par les fenêtres peut être la priorité. Ce n'est pas une tâche facile... et comme je spéculais plus tôt, c'est probablement la vraie raison pour laquelle vous, comme nous, sommes autorisés à poursuivre notre travail. ■

Propos recueillis par Karma One

Note de la rédaction

Attention, l'appellation Project Camelot est originellement anglaise et n'a pas du tout la même acception péjorative qu'en français. Les auteurs ont choisi ici ce terme, probablement en référence à Camelot, aussi appelée Camaloth ou Camaaloth, château (ou une ville) légendaire de la légende arthurienne.

Charles Hall : « J'ai vécu trois

Charles Hall est un whistleblower à part. Contrairement à la majorité des autres, il a choisi voici trois ans de se « révéler » seul dans une volumineuse autobiographie (*Millenial Hospitality*). Jusqu'à présent, il n'a pas été sanctionné pour ses affirmations ni fait l'objet de démentis officiels. En tant qu'observateur météo pour l'US Air Force, Charles Hall a vécu, entre 1965 et 1967, sur l'immense base de Nellis, dans le Nevada (proche de l'Aire 51), avec ces humanoïdes à la peau crayeuse et aux grands yeux bleus qu'on appelle les Tall Whites ou « Grands Blancs »...

Nexus : Dans l'imaginaire du grand public, la base de Nellis de l'Air Force est généralement reliée à l'Aire 51. Ce lieu est supposé être une base pour des extraterrestres « Short Greys » (Gris). Avez-vous entendu parler de l'existence d'autres races extraterrestres à Nellis ? Quelles étaient les relations entre les Grands Blancs et les Gris ?

Charles Hall : D'après mon expérience, les seuls extraterrestres présents sur les terres de Nellis sont les Grands Blancs. Par ailleurs, je sais qu'eux et les Gris se détestent mutuellement. Je suis à peu près certain que les Grands Blancs n'auraient jamais permis

aux Gris de venir dans une zone voisine de leurs propres bases. Pour cette raison, je ne crois pas qu'il y ait des Gris sur l'Aire 51, l'Aire 52 ou dans les autres zones de Nellis.

N. : Si les Grands Blancs sont les seules créatures vivant à Nellis et dans l'Aire 51, pourquoi raconte-t-on que les Gris et d'autres groupes extraterrestres y résident ? Sagit-il de désinformation ?

C. H. : Les Grands Blancs ne vivent pas sur l'Aire 51 (Groom Lake) ou sur l'Aire 52 (Papoose Lake), mais dans des souterrains de l'Aire 53. Leur base principale est dans une montagne située immédiatement à l'Est de l'Aire 53, l'Aire 54 (Dreamland). C'est une région si surveillée et interdite

que même sur ma carte officielle de l'USGS (Ndr : US Geographical Survey est l'autorité gouvernementale qui publie les cartes les plus détaillées), ne figurait qu'une grande zone blanche de « territoires inexplorés ». Les Grands Blancs sont les seules créatures que j'ai personnellement vues au nord d'Indian Springs, dans le Nevada. Cependant, je suis certain que les Gris sont réels et sont ici sur Terre, à mon avis au Nord et à l'Ouest du Nouveau-Mexique. Je suis convaincu que le gouvernement américain entretient la désinformation à ce sujet et notamment sur l'Aire 51...

N. : Les vaisseaux que vous décrivez ne correspondent pas aux soucoupes volantes classiques ou aux appareils de type « Triangle noir volant ». Ces derniers ne figurent-ils pas dans l'arsenal des Grands Blancs ?

C. H. : J'ai vu des vaisseaux noirs triangulaires, ils font beaucoup de bruit. D'après mon expérience, tout vaisseau bruyant est une production de l'Air Force, alors qu'un vaisseau Tall White fait appel à un système de propulsion à antigravité parfaitement silencieux. Aucune trace sonore.

N. : Connaissez-vous le genre de technologies qu'ils auraient pu échanger avec l'Air Force : des ovnis, des armes, de la technologie de mind control ?

C. H. : Je suis certain que les Grands Blancs et les militaires américains ont échangé des technologies relatives aux radiocommunications et à l'électronique. Ils ont été intéressés aussi par l'amélioration des matériaux nécessaires aux réparations de leurs vaisseaux d'exploration de l'espace profond (Deep Space Craft). Les Grands Blancs étaient motivés par des échanges d'informations relatives aux systèmes solaires voisins et au nôtre, à la médecine, à la nourriture, aux vêtements, à l'électronique, aux réacteurs nucléaires, à la création de meilleurs métaux, de céramiques et de matières plastiques... Cependant, les Grands Blancs n'ont aucun désir d'échanger des secrets technologiques relatifs à la propulsion par antigravité, aux voyages dépassant la vitesse de la lumière et d'autres formes d'armements avancés. Ils préfèrent former avec les militaires des équipes mixtes au sein desquelles ils fourniraient et piloteraient un vaisseau d'exploration de l'espace profond, mèneraient l'ensemble de la construction, l'entretien et les réparations de leurs moteurs à antigravité et leurs armements avancés.

N. : Le gouvernement et la CIA sont-ils au courant de leur existence et d'un accord avec l'Air Force ?

C. H. : Je suis à peu près certain que les Grands Blancs ont plusieurs accords avec les plus hauts



ans avec des Grands Blancs »

niveaux du gouvernement américain, y compris le président des États-Unis, le Congrès, l'Air Force, les militaires en général et la CIA.

N. : Avez-vous pu confronter votre histoire avec celle d'autres personnes ayant travaillé à Nellis ou ayant rencontré des Grands Blancs ailleurs ?

C. H. : De nombreuses personnes qui ont travaillé pour l'Air Force et qui ont servi avec moi à Indian Springs ont vu des Grands Blancs dans le désert. Depuis, j'ai rencontré personnellement de nombreuses personnes qui en ont vu.

N. : Vous ont-ils dit s'il existait des êtres comparables à nous dans l'univers ?

C. H. : J'ai posé la question à celle qu'on appelait « l'enseignante » (une Grand Blanc) et voici ce qu'elle m'a répondu : « Oui, il y en a un certain nombre. Cependant, à notre connaissance, les humains sont les seuls êtres qui vivent si proches de leurs animaux. Par exemple, vous vous sentez bien lorsque vous traitez des vaches, lorsque vous montez un cheval ou lorsque vous jouez avec un chien. Tous ces animaux pourraient vous tuer, mais vous utilisez naturellement votre intelligence pour essayer de comprendre leurs pensées. C'est ainsi que vous en prenez le contrôle. Seuls les humains font cela. Sur la plupart des planètes, quand les êtres atteignent une certaine intelligence, ils n'ont pas envie d'avoir quoi que ce soit à faire avec les animaux, et donc ils les tuent. Par ailleurs, les humains mangent à peu près n'importe quoi. Dans tous les autres mondes, les êtres intelligents ne mangent que des plantes. C'est notre cas ».

N. : Ont-ils une conception métaphysique de l'univers ?

C. H. : Je n'en ai aucune idée. Ils n'ont jamais discuté religion ou philosophie avec moi. Cependant, le jour où l'enseignante a expliqué à d'autres Grands Blancs que je croyais en Dieu, ils ont tous paru comprendre ce qu'elle voulait dire. Un certain nombre d'événements de ce genre m'ont convaincu qu'ils possèdent également un sens du religieux.

N. : Comment nous perçoivent-ils ? Sommes-nous si différents ?

C. H. : Les Grands Blancs envient notre capacité à être multi-tâches, multifonctions. Il semble qu'ils ne puissent se concentrer que sur une seule chose à la fois. Ils sont physiquement plus fragiles que nous (Ndr : ils mettent beaucoup plus de temps à guérir que nous, par exemple, d'une lésion physique ou d'une maladie) et par conséquent, ils nous craignent

tout comme nous, humains, pourrions craindre les gorilles dans la jungle. Ils ont également peur parce que nous sommes chez nous sur cette Terre, et que nous sommes naturellement conçus pour y vivre. Nous comprenons les animaux et sommes à l'aise en leur compagnie. Si nous nous disputons les uns avec les autres, que nous nous battons, nous pouvons ensuite rire de la situation et devenir amis. Nos corps peuvent supporter des dommages physiques considérables et guérir rapidement. Nous supportons les piqûres d'abeilles, les morsures de chien, les pertes de conscience, etc. Nous aimons les sports de contact, comme le football ou le hockey sur glace... Eux ne peuvent endurer ce genre de choses. Pour eux, la Terre est comme une « étendue sauvage, froide et désolée » et les humains des créatures rudes, primitives et désordonnées qui ont découvert un peu par hasard comment fabriquer des armes nucléaires... Tout ceci explique la crainte que nous leur inspirons...

N. : Dans la littérature relative aux abductions, avez-vous pu repérer des récits d'enlèvements typiques du comportement des Grands Blancs ?

C. H. : Non, je n'ai jamais vu de Grands Blancs enlever des gens d'une manière malveillante comme le décrivent les récits d'abductions.

N. : Les Grands Blancs semblent avoir des capacités télépathiques et s'intéresser au mind control ? Est-ce un pouvoir naturel ou bien ont-ils besoin d'un dispositif technologique ?

C. H. : Ils peuvent effectivement lire dans l'esprit humain, mais ils ont besoin pour cela d'une technologie particulière. Ils doivent porter un dispositif de communication électronique qui a une portée maximale, d'après ce que j'ai observé, d'environ quatre cents mètres. Il arrivait fréquemment que des Grands Blancs viennent vers moi sans leur dispositif. Dans ces cas-là, s'ils n'avaient pas appris l'anglais, il ne nous restait plus qu'à communiquer par gestes. Ils pouvaient choisir d'hypnotiser électroniquement un humain, au moyen d'un appareil à micro-ondes. Par ailleurs, l'acuité auditive d'un Tall White est égale sinon supérieure à celle d'un chien, et ils entendent des fréquences inaccessibles à l'oreille humaine. Quant à leurs cordes vocales, elles peuvent produire des sons bien trop élevés pour être entendus par un humain. Il leur arrivait de « parler » entre eux près de moi sans que je puisse entendre quoi que ce soit. Un témoin non averti aurait pu y voir de la télépathie...

Propos recueillis par Karma One

Voir aussi interview dans NEXUS n° 38.

Sergent-major Robert Dean,



de l'officier modèle au **témoin privilégié**

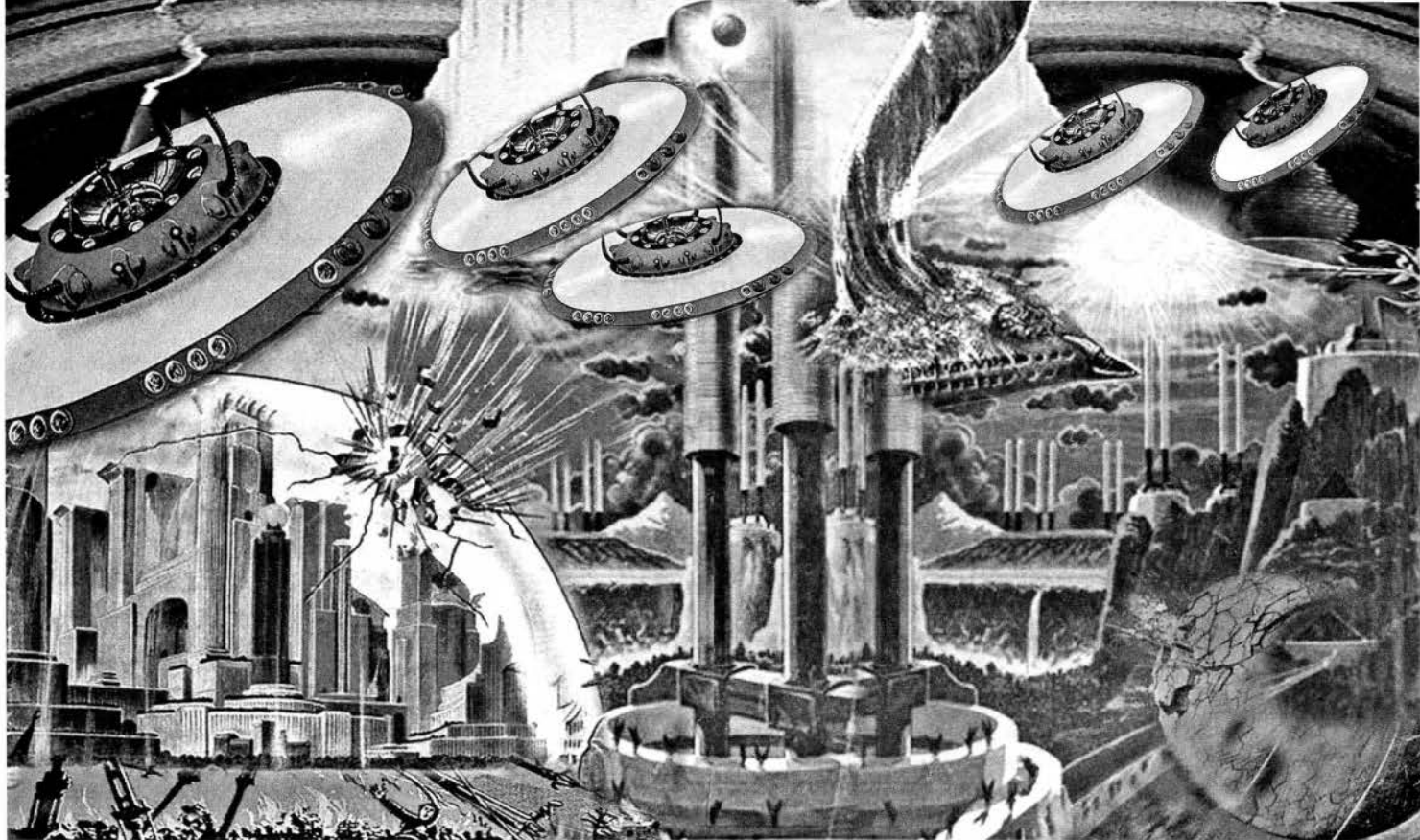
Dean n'a pas pris conscience de la réalité des extraterrestres en voyant lui-même des ovnis, mais en étant confronté à un dossier Top Secret commandité par l'Otan en 1961 et plus particulièrement par l'Air Marshall Sir Thomas Pike, officier 5 étoiles de la Royal Air Force. Ce militaire était à la tête des forces opérationnelles de l'Otan au début des années 60, en pleine guerre froide. Comme il le raconte lui-même lors d'entretiens pour le Project Camelot (voir p. 29), cette révélation va bouleverser sa vie : « À partir du moment où j'ai eu en ma possession des informations relatives à ce sujet, il y a eu comme une accoutumance, je suis devenu de plus en plus avide d'en savoir plus, je n'en savais jamais assez ! C'en est même devenu une réelle nuisance pour mes relations sociales, mes amis. C'est un miracle si j'ai pu prendre honorablement ma retraite sans terminer dans les baraquements disciplinaires de Fort Leavenworth (une prison militaire). C'est vraiment étrange d'avoir pu arriver à ce point de ma vie sans aller en prison. »... « On m'a confié des documents Cosmic Top Secret, ce qui était et reste le niveau de confidentialité le plus élevé de l'Otan. Il s'agissait de ce fameux rapport d'étude militaire menée par l'Otan entre 1961 et 1964. Elle était menée par des spécialistes des pays membres et impliquait des scientifiques allemands, des Français, des Italiens et bien sûr des Américains. Ils s'étaient rendus dans certaines universités pour engager les éléments les plus compétents. Il y avait des historiens, des anthropologues, des géologues, des gens d'Oxford, de Cambridge, des scientifiques de plusieurs universités d'Europe. C'était une étude assez vaste. Les personnes qui y ont contribué n'ont pas signé nommément, mais ont apposé leurs initiales et leurs qualités. Je connais leurs noms, mais

Dans les années 60, le sergent-major Robert Dean, aujourd'hui à la retraite, se voit confier un dossier de l'Otan classé « Cosmic Top Secret » dont le contenu va bouleverser sa vie : il s'agit de déterminer si les extraterrestres observés par l'armée constituent ou non une menace pour les forces américaines, alors en pleine guerre froide contre la Russie...

je ne vous en dirai pas plus parce que c'était classifié. Je faisais partie du Shape (Supreme Headquarters Allied Powers Europe) qui était en charge de prendre connaissance de cette étude et de la contresigner. Si l'on m'avait surpris un jour avec la moindre copie ou le moindre bout de papier extrait de cette étude, j'aurais terminé en prison (...).

Déjà là depuis des milliers d'années

À la question de connaître les circonstances de la découverte de ce rapport, Robert Dean répond : « Cela s'est passé un jour comme les autres. Je m'ennuyais à mourir. Le café était imbuvable et on s'ennuyait tous. La routine. Les téléphones ne sonnaient pas, les télex étaient muets, comme d'habitude. Une vieille blague dit que 99 % de la vie militaire est ennuyeuse à mourir et que le reste n'est que désastre et terreur totale. Ce jour-là, en fait, un supérieur hiérarchique, colonel de l'Air Force, m'a montré un dossier et m'a dit : « Jette un coup d'œil là-dessus, ça va te réveiller. C'est en rapport avec les ovnis et cette étude conclut que des extraterrestres viennent nous rendre visite et qu'ils sont là depuis très longtemps. Certains estiment qu'ils sont là depuis plusieurs milliers d'années, certains depuis mille ans, d'autres deux mille ans. Il y a des archives historiques, selon cette étude, qui montrent que les Romains étaient déjà avisés de leur existence... » C'est comme ça que ça a commencé. C'était de la dynamite... L'étude concluait qu'en apparence, ces extraterrestres n'étaient pas une menace puisque leur présence remontait à plusieurs milliers d'années. Des archives, des peintures,



des dessins, il y avait un matériel incroyable. C'était déjà choquant pour moi, mais ce n'était qu'une mise en bouche. Il y avait aussi les rapports d'autopsie, car il y avait eu plusieurs accidents et des corps avaient été récupérés... L'étude était épaisse comme un gros livre, mais en comptant les annexes, c'était encore plus épais. Et dans les annexes, il y avait tous les détails, notamment sur les autopsies ; le tout en quinze exemplaires. Le premier a été envoyé au secrétaire général de l'Otan, un autre aux USA, un en France, un en Angleterre et enfin les deux derniers ont abouti dans le bunker du SHOC (Supreme Headquarters Operations Center – le centre opérationnel du haut quartier général du Shape). Grâce à mon accréditation de niveau Cosmic, j'ai pu accéder à toutes les informations archivées dans ce lieu sécurisé. Comme j'étais assigné au SHOC, je pouvais les consulter quand je voulais. J'étais un officier et je disposais d'un bureau dans le centre des opérations où j'étais en charge de gérer et attribuer les missions pour tous les hommes en service actif. Je m'occupais même d'assigner les missions pour les contrôleurs, les colonels, les capitaines de la Navy. Nous étions au beau milieu de la guerre froide. J'étais arrivé en 1963 alors que l'étude avait été close en 1964. Les forces de l'Otan et celles du pacte de Varsovie étaient dans un face à face tout le long d'une Europe divisée, hérissée d'armes. La situation était explosive. Nous avions cinquante divisions surarmées. Les Soviétiques et le pacte de Varsovie en déployaient une bonne centaine. Nous étions au bord de la Troisième Guerre mondiale, vraiment à la limite. Les jeunes gens d'aujourd'hui ne peuvent imaginer ce que c'était ».

Ce jour-là, le colonel de l'Air Force m'a montré un dossier et m'a dit : « Jette un coup d'œil là-dessus, ça va te réveiller ». C'était de la dynamite.

Le rôle de l'espionnage français

Après avoir pris connaissance de cette étude, Dean se garda de demander son avis à son supérieur hiérarchique, car à cette époque, la paranoïa régnait, à juste titre, et les Américains suspectaient le siège de l'Otan à Paris (avant que de Gaulle ne rompe les liens entre la France et le traité Atlantique Nord) d'être infiltré par des espions soviétiques. Robert Dean raconte : « Nous avions des conversations limitées.

Nous ne pouvions pas parler de documents classifiés en dehors du QG opérationnel parce qu'il y avait trop d'oreilles indiscretes. Si vous voulez en savoir plus, lisez le livre de Leon Uris intitulé Topaz qui décrit bien tout cela.

Il existait un réseau d'espions

à Paris à cette époque. On a trouvé un jour un général français dans les bois avec une balle dans la tête. Pas mal de gens avaient tendance à passer par la fenêtre de leur appartement parisien. Cela a été un scandale énorme. De Gaulle était président. C'était un réseau soviétique dont le but visait ce que nous savions et qu'eux ignoraient bien entendu. De ce fait, ils ont recruté et acheté des agents dans toute l'Europe, des Hongrois, des Français, des Allemands. Aucune information ne nous parvenait de Washington ou de Londres sur le sujet des ovnis parce qu'il y avait ce réseau français d'espions. Tout ce qui venait de Washington, Londres vers Paris terminait sa course à Moscou... grâce aux Français, aux Hongrois et aux Allemands ».

Vaisseaux soviétiques ou extraterrestres ?

C'est donc dans le contexte de la guerre froide – Dean insiste beaucoup là-dessus – que l'étude

avait été initiée pour déterminer s'il s'agissait bel et bien de vaisseaux extraterrestres et non d'armes secrètes soviétiques. Ceci afin d'éviter toute méprise, car à tout moment, un conflit nucléaire pouvait être déclenché. Robert Dean explique : « En février 1964, on observa un survol massif d'objets volants non identifiés qui semblaient venir de l'Est, des territoires du Pacte de Varsovie et qui se dirigeaient vers l'Ouest, vers les lignes des forces de l'Otan, au dessus de l'Allemagne et de la

France. Ces engins - des disques circulaires - volaient à très haute altitude, en formation, à une vitesse phénoménale et étaient donc de toute évidence contrôlés par une intelligence. Je n'en ai pas été personnellement témoin. Les premiers survols ont eu lieu en 1961 et je n'étais pas encore en fonction. Cela a été filmé. Gordon Cooper, l'un de nos astronautes, en a parlé publiquement et il m'en a entretenu personnellement. Il a déclaré notamment : "En survolant l'Allemagne dans les années 50, nous avons vu tout le temps ce genre de choses. Nous nous demandions ce qui se cachait derrière ces objets parce qu'il était évident qu'ils étaient contrôlés par une intelligence. Ils pouvaient survoler nos lignes et ils venaient de l'Est, du secteur soviétique". Comme je l'ai dit, ils survolaient l'Allemagne, la France, l'Angleterre. Ils faisaient demi-tour au nord, au-dessus de la côte sud de l'Angleterre et de là, disparaissaient des radars de la zone Otan au-dessus de la mer de Norvège. Au départ, le gouvernement, ou à tout le moins, l'Otan n'a pas su de quoi il s'agissait. Pendant un moment, nous avons même pensé qu'ils étaient soviétiques. Nous avons ensuite appris que les Russes pensaient que c'étaient les nôtres. Mais ils volaient à si haute altitude, si vite, en formation et parfois même « en masse » (en français dans le texte)... Lors du survol de 1961, il y en avait bien deux cents ! On ne pouvait plus les compter. Et ils ont même pensé que la Troisième Guerre mondiale commençait. Tout le monde était en état d'alerte. Nous n'avions pas les moyens de les abattre parce qu'ils volaient trop haut et trop vite. À cette époque, nous n'avions pas encore l'arsenal ou les appareils pour faire face à ce genre de choses. C'est donc à la suite de ces événements que l'étude a été engagée pour être clôturée en 1964. Voici ce qui a changé ma vie, comme j'aime le dire. L'étude était destinée à déterminer si ces objets constituaient une menace dans l'Europe des alliés. C'était une étude militaire, juste un début. Ils ont conclu qu'il ne s'agissait probablement pas d'une menace parce que cette technologie était tellement en avance sur nous et sur les Soviétiques que c'était inimaginable. Pour eux, cette technologie n'était pas de ce monde, il n'y avait aucun doute là-dessus. Si ces êtres avaient été hostiles, compte tenu de leur savoir-faire, ils nous auraient menacé d'une manière ou d'une autre depuis longtemps. L'un de nos généraux avait l'habitude de dire : "Ils auraient pu

Lors du survol de 1961, il y en avait bien deux cents ! On ne pouvait plus les compter. Et ils ont même pensé que la Troisième Guerre mondiale commençait. Tout le monde était en état d'alerte.

nous rayer de la carte dès le départ". Tout simplement parce qu'ils ont montré de manière répétée qu'ils disposaient d'une technologie dont la possibilité ne nous a jamais effleuré l'esprit, même dans nos rêves les plus fous. Tout cela m'a littéralement ouvert la conscience. Je ne pouvais plus ignorer ou tourner le dos à tout cela. Au cours des années suivantes, j'ai continué à étudier, à en apprendre de plus en plus ».

Des extraterrestres, mon général !

On se plaît à imaginer comment un haut responsable de l'Otan a pu réagir à la lecture d'une étude très sérieuse confirmant que les centaines d'ovnis ayant survolé en masse le rideau de fer, la sacrosainte frontière Est-Ouest, étaient bel et bien pilotés par des entités extraterrestres. Ainsi, Robert Dean raconte la réaction du général Robert Lee de l'US Air Force alors en poste au Shape : « Lorsque le vieil homme a lu le rapport et toute l'histoire, cela l'a percuté de plein fouet comme si un camion ou une tonne de briques lui tombaient dessus. Le choc était très sérieux pour un haut gradé de l'Air Force, bardé de médailles pour sa conduite pendant la Seconde Guerre mondiale, qui avait été missionné dans tous les coins du monde (je crois qu'il avait même piloté des B29 dans le Pacifique). Il a balancé son chapeau à travers le bureau en criant : "Si c'est vrai, et tout semble indiquer que ça l'est, cela signifie que l'ensemble de ce dont nous disposons, tous nos soldats, nos forces aériennes, toutes nos bombes, nos avions, tout cela ne veut plus rien dire !" ».

De plus, l'étude concluait qu'ils étaient ici depuis très longtemps, et qu'ils avaient apparemment un lien avec l'origine de notre espèce : un choc colossal pour les tenants des traditions, particulièrement pour les chrétiens et les musulmans. Ce qui était intéressant, c'était qu'aucune menace ne ressortait de tout cela, selon l'étude, car s'ils avaient été agressifs ou hostiles, ils l'auraient montré il y a bien longtemps ».

Abattez-les !

En dépit de ces conclusions rassurantes, l'ordre aurait été donné d'abattre ces appareils dès que possible ; avec comme probable arrière-pensée, la récupération et l'analyse des appareils... Dean déclare à ce sujet : « Eisenhower n'a jamais donné cet ordre qui émanait en fait d'un général de l'Air Force. Je ne me souviens plus de l'année exacte, mais je crois que c'était au début des années 60. Mais cet ordre a été annulé dans les quatre-vingt-dix jours. Entre temps, nous avions perdu une trentaine d'appareils... Car lorsqu'on leur tirait dessus, ils neutralisaient immédiatement tous les systèmes électriques de nos appareils. Alors que nous les attaquions avec des balles, des missiles et tout le reste, ils ne nous ti-

raient pas dessus, ils mettaient en œuvre une technologie incroyable qui neutralisait toutes les fonctions électriques. Et lorsque vous neutralisez les commandes électriques d'un jet évoluant à 10 000 mètres à plus de 700 km/h, il tombe comme une pierre. Piloter un jet et tous les appareils de série du même genre, c'est comme faire voler une enclume. Ces avions sont totalement incapables de planer. Ils sont surarmés et pèsent des tonnes. Si vous supprimez toutes les commandes électriques, on ne peut même plus les diriger. Ces avions tombent alors comme des enclumes. La plupart des pilotes ont pu s'éjecter à temps. Nous avons donc perdu beaucoup d'avions, mais peu de pilotes, heureusement. Après quatre-vingt-dix jours donc, ils n'ont plus jamais ordonné ce genre de chose, ils avaient compris la leçon. On ne joue avec ces types. Mais je reviens sur l'étude. Celle-ci n'a jamais constaté d'hostilité ouverte. Ils n'ont pas abattu nos appareils ni tiré dessus. Ils ont répondu à nos tirs en grillant les circuits électriques. Après ces trois années d'étude, ils ont conclu qu'ils avaient affaire non pas à un seul groupe, mais à quatre groupes différents ».

Quatre espèces différentes

En s'appuyant sur l'étude de l'Otan, mais aussi en croisant les données recueillies auprès de ses amis militaires également exposés au fait extraterrestre (et avec qui il est encore en contact), Robert Dean considère qu'au moins quatre races interagissent

Ils mettaient en œuvre une technologie incroyable qui neutralisait toutes les fonctions électriques de nos appareils. Et lorsque vous neutralisez les commandes électriques d'un jet évoluant à 10 000 mètres à plus de 700 km/h, il tombe comme une pierre.

plus directement avec nous : « Les photographies des appareils accidentés, l'analyse des débris, des atterrissages ainsi que des contacts (car ils ont atterri pour entrer en contact) tout cela indique qu'ils sont humanoïdes et de quatre groupes différents. Les individus de l'un de ces groupes ont l'air tellement humains que vous pourriez vous asseoir à côté au restaurant ou au cinéma sans les distinguer. Ils passeraient complètement inaperçus. C'était bien ce qui ennuyait et inquiétait le plus les amiraux et les généraux : qu'ils aient même pu déambuler dans les couloirs du QG du Shape, du Pentagone ou de la Maison Blanche. Et je suspecte même qu'ils l'ont fait.

Lorsqu'ils sont arrivés à la conclusion que l'un de ces groupes était totalement humain, semblable à nous, ce fut un énorme choc pour eux. Voyez-vous, j'ai continué à chercher, à vouloir en savoir plus, à fouiller jusqu'à rendre mes amis dingues. Plus tard, après 1967, nous avons formé une sorte de groupe d'amis que nous appelions littéralement le "réseau des vieux copains" (The Old Boys Network) constitué de gens comme moi, anciens conscrits et anciens militaires de toutes les armes (Air Forces, Marine, Army, Navy) et de tous les grades, passionnés par ce sujet et ses implications. J'ai pu étudier ainsi d'autres rapports, établir des contacts notamment avec Phil Corso que j'ai bien connu. Nous avons participé aux mêmes conférences. Phil m'a raconté certaines choses dont il avait été témoin. Par le biais de ce réseau, j'ai rencontré une bonne douzaine de gars aussi excités et enthousiastes que moi.... Certains

Différences races d'aliénigènes

À la lecture de tous ces témoignages, et notamment de celui de Robert Dean, une question nous taraude et reste sans réponse : quelles sont ces quatre races d'aliens et pourquoi ne pas les décrire ? Si Charles Hall se montre généreux à cet égard (interview page 36), et nous fournit un portrait détaillé des **Grands Blancs** qu'il a cotoyé, Dean reste évasif, probablement parce qu'il n'a pas rencontré ces extraterrestres dans un cadre « officiel », mais à titre privé, au cours « d'enlèvements » consentis sur lesquels il préfère ne pas s'étendre. Si les témoins privilégiés ne font pas tous état de contacts directs avec des extraterrestres, les abductés fournissent souvent des descriptions très précises qu'il s'agit pourtant de considérer avec précaution. En effet, ceux qui ont étudié le phénomène d'abduction ont constaté qu'il s'accompagnait de manipulations psychiques, les perceptions des individus étant modifiées par les extra-terrestres eux-mêmes. Dans l'imaginaire collectif, les « **Gris** » ou Short Greys se sont imposés loin devant les petits hommes verts qui appartiennent désormais à l'imagerie d'Épinal de la

science-fiction. C'est de loin la race la plus citée par les témoins et les enlevés. Ils sont le plus souvent décrits comme petits, avec une grosse tête, d'énormes yeux en amande. Le J-Rod décrit par Dan Burisch serait un spécimen de Gris dont il existerait de nombreuses espèces. Selon certains auteurs, dont George Andrews (*Extra-terrestrials friend and foes*, Illuminated Presse, 1993), le comportement prédateur de certains Gris s'expliquerait par la dégénérescence de leur ADN due à une exposition à la radioactivité (guerre nucléaire). Les **Blonds** sont décrits comme jeunes, grands, beaux ; on les assimile souvent aux Vénusiens ou à des « anges ». Il seraient, avec les Gris (dont ils sont ennemis, comme les Grands Blancs) les principaux protagonistes aliénigènes sur Terre.

Citons également les **Reptiliens**, que Dean évoque peut-être à propos des Annunaki, chers à Anton Parks. Il est aussi question, dans la littérature ufologique, et dans les propos de Robert Dean, d'êtres en tous points semblables aux humains, ou encore d'êtres interdimensionnels qu'on serait bien en mal de décrire...

sont devenus des « témoins privilégiés », d'autres ont perdu leur boulot ou leur grade. Je refuse de les nommer. »

En effet, Dean considère que certains membres du « réseau des vieux copains » ont encore beaucoup à perdre, alors que lui, du fait de son grade, a plus de liberté pour « ouvrir sa grande gueule ». Il a signé un accord de confidentialité qui pourrait, selon lui, permettre à l'armée de le condamner à dix ans de prison et 10 000 dollars d'amende, sans compter les dommages et intérêts qui sont toujours astronomiques aux États-Unis.

Ils ont pleuré comme des bébés

Dean avoue ressentir à la fois « une énorme colère » vis-à-vis de ce gouvernement qui empêche la vérité d'éclater, et un certain fatalisme : « J'en suis presque arrivé à la conclusion que le gouvernement a sans doute raison et que la masse des gens n'est absolument pas prête à entendre la vérité. Comment voulez-vous leur dire que cette espèce est une race hybride, que nous avons été génétiquement créés par une intelligence extraterrestre ? Tout dépend de l'endroit où vous vous trouvez. Si vous êtes à Bagdad et que vous parlez à des Sunnites ou des Chiïtes, vous ne pourrez même pas aborder ce foutu sujet. Comment leur dire que les grandes religions de cette planète ont été initiées et orchestrées par des intelligences extraterrestres ? Comment expliquer à un chrétien fondamentaliste que le petit homme venu de Galilée il y a 2000 ans [Ndr : le Christ] faisait partie de ce programme ? Dites-le après avoir vérifié qu'il y a des issues de secours et que vous pouvez vous échapper à toute vitesse. Comment leur dire que ce programme, que ces manipulations génétiques et que les enlèvements ont toujours cours ? Vous savez, on ne peut pas parler de tout cela normalement. Et pourtant, je vous l'assure, ce sont des faits allégués, vérifiés. J'ai parlé à des gens au plus haut niveau du gouvernement de l'ombre. Ce sont des faits. Mais j'ai rencontré des officiers de haut rang qui m'ont raconté avoir été contraints de changer de service des hommes solides, des hommes qui avaient été sous le feu, en zone de combat et qui se sont effondrés et qui se sont mis à pleurer comme des bébés parce qu'ils n'arrivaient pas à faire face à ces réalités. Ils se sont retrouvés face à face avec un extraterrestre et se sont écroulés en pleurs. Nous vivons en réalité dans un zoo, dans une des réserves les plus riches de la galaxie. Nous ne sommes que des animaux parmi d'autres dans un zoo. Je ne sais pas comment votre ego peut négocier avec cette réalité. »

Où sont passés les trillions de dollars ?

Robert Dean évoque les activités clandestines du Pentagone et du ministère de la Défense qui ne sont aucunement contrôlées par le Congrès et donc par

Nous vivons en réalité dans un zoo, dans une des réserves les plus riches de la galaxie. Nous ne sommes que des animaux parmi d'autres dans un zoo. Je ne sais pas comment votre ego peut négocier avec cette réalité.

le peuple américain. Selon Dean, le budget manquant du Pentagone avoisine les 2,7 trillions de dollars par an au cours des années 98, 99 et 2000. Et tout cela se passe dans le plus grand silence, la plus grande apathie, au nom de la sécurité nationale, certes, mais au bénéfice de gigantesques structures dans lesquelles s'entrecroisent inextricablement des intérêts politiques et financiers. Un peu comme si l'État et le ministère de la Défense étaient en réalité dirigés par des intérêts

occultes et privés, par un groupe de personnages qui n'a de comptes à rendre à personne. Ces trillions sont donc siphonnés vers de mystérieux organismes privés à cheval sur le militaire, la recherche avancée et le secteur industriel de pointe. Nous sommes ici totalement en dehors du Pentagone. « Cet argent est arrivé au Pentagone d'une manière ou d'une autre et a été dépensé, mais on ne sait pas par qui ni dans quel contexte. L'armée américaine ne dispose absolument pas de tels budgets et pourtant, ce sont bien des trillions de dollars qui sont siphonnés chaque année via le Pentagone et la défense sans que le Congrès dise quoi que ce soit... Ceux qui gèrent la question sont dans une organisation. Avant, il s'agissait du MJ 12, mais il ne porte plus ce nom. Maintenant, c'est PI 40. Je ne sais pas ce que cela signifie. Peut-être parce qu'il y a quarante membres. J'ai rencontré certains de leurs membres. Il y a vingt ans, le MJ 12 était divisé en deux sur la question de la révélation. Robert Wood (autre témoin privilégié, ingénieur en aéronautique) m'a dit qu'il y avait une bataille féroce et virulente au sein du MJ 12. Une moitié voulait rendre l'affaire publique et l'autre non. Et ce dernier groupe tient toujours les choses en main... ».

La conclusion de Marcia Schaffer

Laissons à Marcia Schaffer, compagne de Robert Dean et auteur d'un livre étonnant sur le sujet, *Confession of an Intergalactic Anthropologist*, le soin de conclure : « La problématique extraterrestre a un lien évident avec notre avenir, nous ne pouvons pas l'éviter. Il faudra encore un bon cycle de révélation avant que ce concept ne soit intégré dans notre société. 2012 est une thématique très popularisée par les médias, mais l'une des choses que j'ai apprises de par mes expériences et mes contacts avec ces autres races est que notre compréhension du temps et de l'espace est très limitée et très infantile (...) Certains croient qu'il faut se préparer à l'apocalypse, à des cataclysmes majeurs. Je pense que vous pouvez naître, vivre et mourir et même vivre encore une autre vie avant que cela n'arrive (...) Vivez plutôt votre vie, faites de votre mieux. Mais c'est vrai que 2012 pourrait signifier un nouveau commencement. Nous aurons sans doute des révélation sur notre vraie place dans le cosmos... » ■

Aujourd'hui retiré dans l'Arizona, le sergent-major Robert Dean aspire à une retraite paisible, et c'est à titre exceptionnel qu'il a accepté d'accorder à **NEXUS** cette interview.

« Le sujet **extraterrestre**, c'est la boîte de Pandore. L'ouvrir, c'est tout faire **exploser** »

Nexus : Quelle a été votre réaction lorsque vous avez pris connaissance de ce rapport militaire commandé par l'Otan ?

Robert Dean : J'ai été profondément choqué. Et étonné. Je réalisais alors très soudainement que c'était une chose vraiment réelle. Selon ce rapport, il existait quatre groupes différents de « visiteurs ». La seconde chose qui en ressortait était relative à un niveau de technologie infiniment supérieur au nôtre. Ils pouvaient berner les militaires grâce à ces technologies et ils le font encore aujourd'hui. J'étais submergé par une immense curiosité qui ne m'a jamais quittée depuis.

N. : Avez-vous eu peur ?

R. D. : Non, je n'ai pas eu peur. Ce sont des créatures intelligentes. Incroyablement intelligentes et je n'ai jamais éprouvé de peur.

N. : Est-ce que cette étude évoquait les implications philosophiques ou religieuses de leur existence et leur interaction sur Terre ?

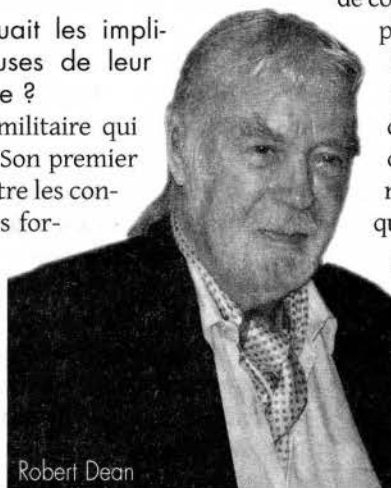
R. D. : C'était une étude de type militaire qui n'abordait absolument pas ces sujets. Son premier but était d'estimer quelles pouvaient être les conséquences des survols d'ovnis pour les forces de l'Otan en Europe. C'était donc une analyse en terme de menace et c'était tout. L'étude concluait que ces extraterrestres ne représentaient pas une menace, mais poursuivaient une sorte de programme d'observation. Il y avait une sorte de processus en cours, mais l'étude n'avait pas pu déterminer de quoi il était question au juste. Ils sont tellement en avance sur nous technologiquement que nous ne pouvions pas le comprendre. Le plus important, ce dont nous devons absolument nous rendre compte et qui est un grand choc pour nombre d'humains, est que pour les extraterrestres, nous représentons une espèce parmi d'autres. Nous ne sommes absolument pas l'espèce la plus évoluée, nous ne

sommes pas le centre de l'univers. Ce sera un contre-coup pour beaucoup de personnes qui ne sont pas en mesure d'accepter cela.

N. : Vous aviez signé une convention de non-divulgaration, mais vous avez quand même décidé de parler...

R. D. : Je crois de tout mon cœur qu'il s'agit de l'étape la plus importante de toute l'histoire de l'humanité. L'enjeu est notre identité, l'évolution de notre civilisation, ce que nous représentons en tant qu'espèce et vers où nous allons. Le point le plus important, selon mon opinion, n'est pas le fait que nous ne soyons pas seuls car nous ne l'avons jamais été. Ce qu'il faut admettre, c'est que nous avons une relation profonde, intime avec l'intelligence extraterrestre depuis les débuts de l'histoire de l'homme et ça, c'est de la dynamite. Car cela implique de comprendre qui nous sommes en tant qu'es-

pèce. Je me confronte depuis des années à la possibilité que lorsque nous aurons énoncé ces questions, un grand nombre de mes collègues de l'armée révéleront ce que nous avons vu, appris et ce que nous en avons conclu. J'ai pensé naïvement qu'une fois que tout serait rendu public, les gens voudraient en savoir plus. Alors, le gouvernement devrait répondre et dire la vérité. Pardonnez-moi, c'est probablement une leçon que j'ai bien apprise, mais je crois que cela n'arrivera tout simplement pas parce que l'histoire est trop énorme. Elle implique nos origines en tant qu'espèce. J'en suis presque arrivé au point où je comprends le gouvernement pour n'avoir pas dit la vérité à la masse des gens qui n'est absolument pas prête à entendre la vérité. Le public ne pourra pas supporter la vérité parce qu'elle est incroyable. J'emploie l'analogie de la boîte de Pandore et je suis certain que vous êtes familier avec cette vieille légende grecque. C'est l'ensemble du sujet extraterrestre qui est contenu dans cette boîte. Vous ne pouvez même pas ne serait-ce que l'entrouvrir



Robert Dean

L'histoire est trop énorme. Elle implique nos origines en tant qu'espèce. Nous avons eu une relation profonde, intime avec l'intelligence extraterrestre depuis les débuts de l'histoire de l'homme...



ou même soulever le couvercle parce que si vous faites cela, tout va exploser. La population voudra en savoir plus et encore plus, ce à quoi ils ont droit, mais cette masse d'informations va littéralement secouer ce monde. Et il n'est pas certain que le gouvernement laissera ce processus se dérouler. Si cela arrive, ce

se consacre à l'évolution des êtres humains sur un plan spirituel. Maintenant, quel groupe fait quoi, qui est qui, qui sont les Gris, les Reptiliens, etc., finalement, cela n'a pas d'importance. Ces groupes ont des millions d'années d'avance en matière de développement technologique. Certaines intelligences extraterrestres ont même des milliards d'années d'avance. Nous sommes très très jeunes. Il y a des étoiles et peut-être des planètes trois fois plus âgées que notre système solaire. Nous, c'est combien ? Onze millions d'années ? Ce n'est rien. Les derniers chiffres concernant l'âge de l'univers avoisine les 14 milliards d'années. Et cela peut changer. C'est amusant, j'adore cela. Ce que j'essaie de dire, c'est que nous sommes immergés dans un univers conscient. Et il y a des planètes comme des grains de sable remplies de vies intelligentes, de consciences et de cultures, de civilisations, de sociétés qui ont des milliards d'années d'avance sur nous. Ces aliens ont participé à la création de la race humaine sur Terre, mais l'étude qui m'a été confiée n'est pas parvenue à répondre à la question de savoir la raison pour laquelle l'homme a été créé sur Terre ».

En 2012, nous serons tellement près de nous entre-détruire avec des armes thermonucléaires qu'ils vont faire irruption dans le zoo, mettre l'orang-outang d'un côté, le babouin, le chimpanzé de l'autre, et qu'ils vont nous dire : voilà, c'est le moment de se réveiller, de grandir.

sera par la force des choses, par la volonté des extraterrestres, pas par la nôtre. Il y a trop d'intérêts en jeu, trop de personnes qui tiennent à ce que le secret persiste.

Il y a autre chose que j'ai compris avec les années, c'est que nous avons affaire à une intelligence extrême. Et qu'il y a en fait plusieurs races qui coopèrent d'une certaine manière et qui suivent chacune un programme. Mais il nous est impossible de savoir de quoi il s'agit. La seule conclusion à laquelle nombre d'entre nous sommes arrivés au terme de quarante années d'observation, c'est qu'ils se sont mis d'accord et qu'ils se sont partagés en quelque sorte la tâche. Apparemment, un ou deux de ces groupes, peut-être plus, sont affiliés l'un à l'autre.

N. : C'est une sorte de fédération ?

R. D. : (Sourire) Oui, si l'on veut. Au sens où l'on emploie ce terme dans *Star Trek*, c'est peut-être une sorte de fédération. Il apparaît qu'il y a une sorte d'arrangement entre eux. Ils travaillent ensemble et participent à une sorte de programme. J'ai pensé à ce programme et j'en suis venu à la conclusion qu'ils se sont partagé la tâche. Et qu'il y a au moins trois types d'implications. La première concerne ce que j'appellerais le bien-être de la planète. Il y a un groupe qui s'occupe du développement biologique de la race humaine et enfin, un troisième groupe

N. : Quels types d'aliens seraient selon vous à l'origine de la race humaine ?

R. D. : Au cours de mes recherches, je me suis lié d'amitié avec un auteur qui s'appelle Zecharia Sitchin. Je pense qu'il a vu juste lorsqu'il dit qu'une race extraterrestre – les Anunnaki – ont quelque chose à faire avec notre création. Ils ont participé à notre évolution et d'après les informations que j'ai rassemblées, les Anunnaki sont toujours impliqués, ils sont toujours dans notre environnement. On pourrait penser qu'ils se sont plutôt occupés de l'aspect matériel et biologique de notre développement. Au-dessus de tout cela, il y a une sorte de hiérarchie avec de plus hauts niveaux de conscience. Vous savez, je ne suis pas particulièrement religieux, j'ai été élevé comme chrétien, mais je ne fais pas de recherches sur ce point. Tout ce que je peux dire, pour être honnête, c'est que la conscience existe, qu'on peut détecter une sorte de haute hiérarchie, mais cela n'a strictement rien de religieux. Nous sommes immergés dans un univers qui est une chose consciente. Il faut absolument comprendre cela pour commencer à comprendre le tableau complet. Oui, nous sommes reliés à eux, et oui, nous sommes dans un zoo et ils sont, à un certain degré des gardiens de ce zoo.

N. : Sont-ils bienveillants ou hostiles ?

R. D. : Certains ne sont pas malveillants. En tout cas, ils ne nous veulent pas de mal... Mais selon ce que j'ai pu constater, il y a aussi des intelligences qui ne sont pas particulièrement bienveillantes. Il y a des intelligences qui viennent d'autres systèmes et qui suivent un agenda qu'il est difficile de comprendre et

dans ce cadre, il arrive qu'ils fassent mal à des gens... Il y a quelques années, au Brésil, des individus vivant dans un coin assez éloigné de la civilisation ont été maltraités. Et cela s'est déroulé à plusieurs reprises dans cet endroit au Brésil. Des gens ont été tués... Mais les extraterrestres ne constituent pas une menace pour autant pour la sécurité nationale.. Ils sont détachés et ils sont efficaces. Ils n'ont pas d'émotions comme nous en avons. Ils sont professionnels et non émotionnels. Ils sont sans doute très avancés du point de vue technologique, mais sur le plan spirituel, c'est différent. Regardez comme nous traitons la vie, les animaux, les créatures de l'océan.... Nous traitons la vie d'une manière obscène. Ils nous traitent comme nous-mêmes traitons les animaux...

N. : Croyez-vous, comme le Dr Greer, que le gouvernement se livre à des abductions pour provoquer la peur ?

R. D. : Non, ce sont les extraterrestres qui enlèvent les gens, j'en suis certain. Je connais bien Steven depuis des années, j'ai beaucoup de respect pour lui et il a le droit d'avoir ses opinions. C'est quelqu'un de très gentil, de très humain, un jeune homme délicieux. Mais je ne suis pas d'accord avec lui. Le gouvernement n'enlève pas les gens de cette façon parce qu'il n'en a pas la capacité technologique. (...) Le gouvernement possède des programmes de Mind Control, c'est certain, mais pas assez sophistiqués pour créer de faux extraterrestres.

N. : Que pouvez-vous nous dire sur 2012 ?

R. D. : Ce n'est pas la fin de quoi que ce soit. C'est le début d'autre chose. Cette date implique des contacts majeurs. Je dis bien majeurs. Ces survols, ces sortes de démonstrations d'exhibitions d'ovnis vont petit à petit augmenter en fréquence et pour 2012 - et j'espère encore tenir jusqu'à cette date - j'anticipe que nous aurons ce contact majeur, que nous soyons prêts ou non, que nous le voulions ou non. À ce moment, nous serons tellement près de nous entre-détruire avec des armes thermonucléaires qu'ils vont faire irruption dans le zoo, mettre l'orang-outang d'un côté, le babouin, le chimpanzé de l'autre, et ils vont nous dire : voilà, c'est le moment de se réveiller, de grandir. Ce sera le jour de l'examen. J'ai une relation d'amour-haine avec la race humaine. C'est une race bizarre mais belle et qui a un futur. Elle est unique. Il viendra un moment où nous irons là-haut pour y prendre notre place adéquate, là ou tout a commencé, c'est-à-dire notre maison dans l'espace, et ça, c'est quelque chose que je sens avec certitude dans mes tripes. Vous savez, la planète Terre est connue dans la galaxie comme étant l'école la plus dure pour l'âme. Donc, ce n'est pas rien de venir ici et ce n'est pas pour rien que l'on y vient. J'ai été témoin du pur enfer, j'ai vécu deux guerres, trois mariages, j'ai

élevé deux enfants et j'en ai perdu un qui s'est suicidé, et j'ai eu des « contacts ». J'ai été enlevé, mais je ne le perçois pas comme un enlèvement, mais comme une invitation. J'ai été à bord de plusieurs vaisseaux à plusieurs reprises. Et laissez-moi vous dire la profondeur de la culture et de la civilisation que j'ai vu... Quand je me retourne et que je vois cette boue dans laquelle nous vivons parfois, les atrocités, tout..., mais heureusement, je pense encore à tout ce qui peut arriver. Mais il est vrai que 2012 a une signification, j'y crois. Cela pourrait signifier un nouveau commencement. Il y a trois étapes : la première est qu'il existe d'autres mondes que le nôtre. Quand la seconde phase arrive, c'est que l'on est plus proche de la révélation. Dans cette seconde phase, on trouvera des preuves de l'existence de civilisations extraterrestres qui viennent de planètes qui n'existent plus vraiment. Des scientifiques pourront revenir en disant : il y avait de la vie sur Mars, il y avait une civilisation très avancée, mais elle n'existe plus. Et cela constituera un choc majeur pour les gens. Et enfin, après cette phase, il y en aura une troisième qui dira : oups, ils sont toujours là ! Le plus important est de vivre sa vie sans crainte. Vous ne pouvez vivre si vous craignez la mort. Par conséquent, il est capital de comprendre que l'on est une âme éternelle. En réalité ; il n'y a pas de passé, de présent et de futur, mais d'un certain point de vue, tout arrive simultanément : passé, présent avenir, vie actuelle, vie antérieure, vie future ». ■

Propos recueillis par Karma One

Remerciements

Nous remercions vivement Malou Zeitlin de Open Seti (openseti.org), Marcia Schaffer, la compagne de Bob Dean et Kerry Cassidy du Project Camelot pour nous avoir aidé à mettre ce dossier sur pied et à rassembler ces témoignages.

Bibliographie

Jim Marss, *Alien Agenda*, Perennial Edition, 2000.
Dr Helmut Lammer, *Milabs : Military Mind Control and Alien Abduction*, IllumiNet Press, 1999.
Fabrice Bonvin, *Ovnis : le secret des secrets*, JMG Editions 2006.
Paola Leopizzi Harris, *Exopolitics : How Does One Speak to a Ball of Light ?*, Authorhouse, 2007.
Marcia Schaffer, *Confessions of an Intergalactic Anthropologist*, Cosmic Destiny Press, 2007.
Dr Steven Greer, *Hidden Truth, Forbidden Knowledge*, Crossing Point Inc Publications, 2006.
Dr Steven Greer, *Révélation* Tome 1 et 2, Editions Nouvelle Terre, 2004.
Patrick Huyghe, *The Field Guide To Extraterrestrials, A complete Overview of Alien Lifeforms*, Hodder and Stoughton, 1996.

Liens Internet

Project Camelot : <http://www.projectcamelot.org/index.html> ; <http://www.projectcamelot.org/index.html>
Exopolitics du Dr Salla : <http://www.exopolitics.org/> ; <http://www.exopolitics.org/>
Toronto Star : <http://www.thestar.com/News/article/270984>
Convention de confidentialité (Non Disclosure Agreement) : <http://www.jya.com/scinda.htm> ; <http://www.jya.com/scinda.htm>
Los Angeles Times : http://www.latimes.com/news/printedition/asection/la-na-ufo1nov01,1,6766630.story?coll=la-news-a_section&track=1&cset=true ; http://www.latimes.com/news/printedition/asection/la-na-ufo1nov01,1,6766630.story?coll=la-news-a_section&track=1&cset=true

Ce qui va se jouer,

Au regard de tous les témoignages, de la littérature documentée accumulée depuis Roswell, nier la réalité de l'intrusion extraterrestre relève de la pure cécité. Tout porte à penser que nous sommes à l'aube d'un « contact » officiel avec ces plus ou moins lointains « cousins » de l'espace et que la partie de cache-cache touche à sa fin. Reste à ne pas céder aux sirènes de la peur comme à celles de l'angélisme où voudraient nous voir tomber les protagonistes les plus intéressés. Et faire de cette incontournable ouverture de la conscience une nouvelle chance de souveraineté, d'Humanité.

Le meilleur gardien de la vérité sur le sujet « extraterrestre » est certainement la profondeur du gouffre identitaire qui s'ouvre sous nos pieds dès lors qu'on explore ses implications profondes. Pour les plus rationnels, que devient la question de nos origines et la « théorie de l'origine des espèces » ? Pour les plus « croyants », qu'advient-il des concepts de « créateur » et de genèse ?

À la lecture des témoignages des informateurs de l'intérieur, les questions sont inextricables. Notre imaginaire et notre psyché s'arrangent évidemment mieux de l'idée que nous sommes seuls dans l'univers, ou que la taille de ce dernier empêche définitivement toute autre civilisation de franchir la distance nous séparant d'elle.

Le vertige qui nous prend à imaginer le nombre des possibles, à considérer les milliards de milliards d'étoiles dans notre seule galaxie et l'expansion de liberté qu'elle sous-tend, ne s'est traduit dans l'histoire de notre société que par une réaction de frilosité et un refuge dans l'ignorance et l'occultation.

Récapitulons...

Gageons ici que vous ayez, tout comme nous, décidé de percer le mystère. Si nous ne pouvons encore fournir une image exhaustive de la situation, le puzzle se complétant, nous sommes en mesure d'en offrir un cliché assez précis en examinant les principales données qui se sont accumulées à un rythme accru au cours des dernières décennies :

- des engins intelligents, à la technologie défiant nos connaissances scientifiques (accélération instantanées, formes changeantes et multiples) violent impunément notre espace terrestre ;
- ces apparitions sont documentées dans l'histoire depuis la plus haute Antiquité, soit par des témoignages, soit dans les mythes et légendes de nombreuses traditions ;
- leur fréquence a nettement augmenté en même temps que nos moyens de mesure, d'enregistrement,

d'échanges, permettant ainsi la collecte de milliers de témoignages ;

- les apparitions se sont accompagnées de phénomènes nouveaux : mutilations de bétail, crop circles et contacts par dizaines de milliers ;

- parmi les contactés, une écrasante majorité dénonce des enlèvements traumatisants à des fins d'études biologiques et d'hybridation génétique ;

- d'autres, moins nombreux, font état d'échanges bienveillants, destinés à aider l'humanité à résoudre ses problèmes ;

- des témoins militaires, à hauteur de plusieurs centaines, témoignent pour la plupart de la récupération d'ovnis crashés, de leur technologie et d'échanges avec des occupants rescapés ;

- d'autres témoins privilégiés, plus rares et moins « vérifiables », rapportent d'incroyables accords passés avec les instances de pouvoir derrière les gouvernements, de technologies mettant en jeu la dimension temporelle, de programmes d'hybridation... exprimant leur sincérité tout en reconnaissant être très probablement les agents d'une manipulation volontaire du pouvoir occulte de la planète.

On peut conclure sans grands risques de se tromper en la réalité de visites extérieures à la planète, et ce depuis les débuts de l'aventure humaine à laquelle elles ont partie liée. Or, il n'est pas difficile de constater que nos sociétés, motivées par une légitime recherche de sécurité, ont installé à leur tête des pouvoirs successivement religieux, puis temporels. On ne prendra pas non plus beaucoup de risques à reconnaître que ces pouvoirs ont une fâcheuse tendance à dévoyer leur mission en manipulant ce levier de l'insécurité afin de se préserver, voire d'augmenter leurs propres prérogatives.

Pourquoi une telle discrétion ?

Que penser alors de l'apparente fugacité, de la discrétion de nos visiteurs ? Les consciences plus évoluées spirituellement sont certainement réticentes à pri-

c'est notre liberté et notre identité

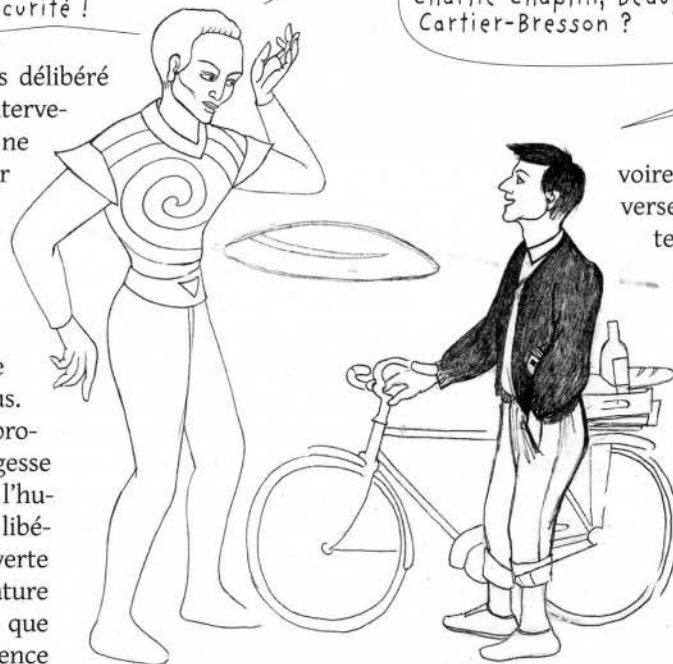
Aum ! Antigravité, énergie illimitée,
santé permanente, paix, nouvel ordre
intergalactique,
Alleluia sécurité !

Salut... euh,
Jean-Sébastien Bach, Van Gogh,
Jimmy Hendrix, Prokofiev, Michel Polnareff,
Charlie Chaplin, Beaujolais-village, Bruce Lee,
Cartier-Bresson ?

ver l'humanité d'un accès délibéré à sa souveraineté, en intervenant directement. Elles ne peuvent donc qu'influer indirectement et par touches suggestives sur notre psyché, comme l'ont fait à travers leurs enseignements de grands guides spirituels tels que Krishna, Bouddha ou Jésus. Ces consciences-là ont probablement acquis une sagesse suffisante pour laisser à l'humanité sa seule chance de libération, celle de la découverte et de la maîtrise de la nature spirituelle de la vie (ainsi que le met aujourd'hui en évidence la physique quantique pour laquelle l'univers fonctionne plus comme une énorme pensée que comme une mécanique). On peut aussi tabler que parmi ces intelligences, beaucoup n'ont plus guère besoin d'avoir recours à des échanges et préfèrent sauvegarder leur isolement et leur tranquillité.

Manipulateurs manipulés

À l'image de la façon dont nous traitons les êtres plus faibles, limités par leurs capacités que sont les animaux, les plus intéressés, voire hostiles, de nos visiteurs nous exploitent en manipulant nos manipulateurs de dirigeants. Pour eux, l'idée même que nous soyons coupés du reste de l'univers garantit leur mainmise. Tout contribue à déceler en eux un trait commun de consciences de type « fourmi », collectiviste qui n'est pas sans rappeler la tendance contemporaine au nivellement et à la déshumanisation de notre monde. Opérant sur le mode externe, ils ont besoin de ressources pour vivre, d'où leur propension à l'expansion spatiale, aux alliances et aux échanges interplanétaires, pour lesquelles ils



possèdent la capacité technologique, voire biologique, d'accéder à diverses dimensions de l'espace-temps et aux couloirs qui les relient. Ils semblent avoir acquis assez de pragmatisme pour comprendre l'inutilité de recourir à la force militaire brute et à ses destructions et axent leurs moyens d'action sur la manipulation psychique, ne boudant pas la récupération de nos valeurs spirituelles et de notre faible pour le messianisme. Ils se sentent sûrement

bien autorisés à intervenir et à paver notre enfer de leurs bonnes intentions, ne percevant de notre prédisposition à l'individuation que la cause de nos conflits et de nos problèmes planétaires. Étant donné les accointances de l'administration de la première puissance économique et militaire de la planète avec les sectes fondamentalistes chrétiennes, on peut légitimement s'attendre à une mise en scène grandiose, dans la droite ligne des attentats du 11 Septembre, d'une invasion des « méchants » ET abducteurs (que dénonce le Dr David Jacobs, spécialiste reconnu de la question) dont se proclameront adversaires les « gentils » ET, Ashtar Command et consorts galactiques, qui n'hésiteront pas à faire descendre des « cieux » quelque hologramme mythique de Jésus ou de la Vierge. Ainsi, entre peste et choléra, cette si « franchouillarde »

Ainsi, entre peste et choléra, cette si « franchouillarde » propension à la critique, privilège d'irréductibles et sceptiques Gaulois jamais si ardents que lorsqu'il s'agit de défendre leur liberté de pensée, donnera peut-être à goûter toute sa saveur...

de » propension à la critique, privilège d'irréductibles et sceptiques Gaulois jamais si ardents que lorsqu'il s'agit de défendre leur liberté de pensée, donnera peut-être à goûter toute sa saveur...■

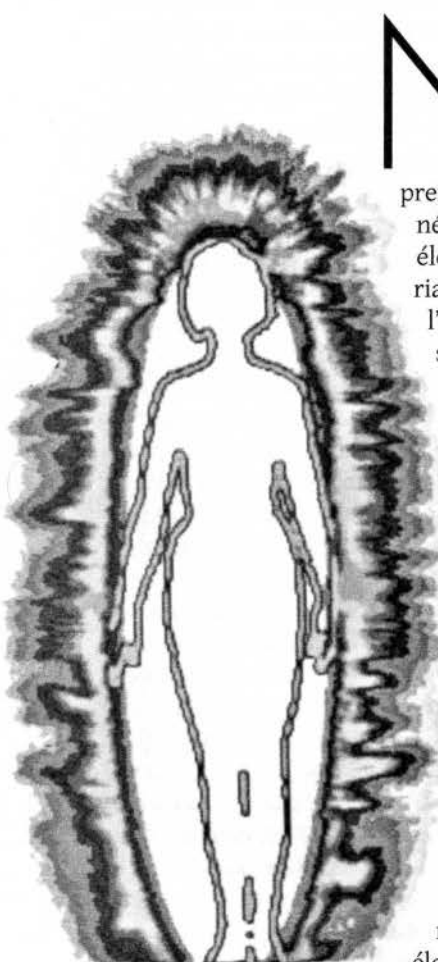
David Dennerly

Imagerie GDV : un bilan

Mise au point par le professeur russe Konstantin Korotkov, la bioélectrographie permet de photographier en temps réel les décharges gazeuses émises par les doigts et d'interpréter les champs d'énergie psycho-émotionnelle et physique d'un patient. Un nouvel outil de diagnostic et d'évaluation thérapeutique simple et fiable au service d'une approche holistique de la santé humaine.



Konstantin Korotkov



Nous avons tous entendu parler de la photographie Kirlian et admiré ces clichés d'empreintes obtenues avec un procédé mis au point par Semyon et Valentina Kirlian dans les années 40. Rappelons brièvement le principe expérimental de base : on fait passer un courant électrique de haute fréquence et de haute tension sous une plaque de verre (ou autre matériau isolant). Lorsqu'un objet conducteur (métal ou n'importe quel matériau contenant de l'eau, par exemple une partie du corps) est placé sur cette plaque, une décharge électrique se produit dans l'air à l'endroit où l'espace interélectrode est réduit, c'est-à-dire près de l'objet. La lumière produite par cette décharge peut être enregistrée sur un film photographique placé entre l'objet et la plaque électrifiée.

Ce phénomène n'aurait en soi rien de surprenant si le couple de chercheurs russes n'avaient découvert que les caractéristiques de cette décharge variaient en fonction de l'état physiologique et mental de la personne observée. Il y a une quinzaine d'années, partant de cette recherche, le Dr Victor Adamenko¹ formulait certaines suggestions sur la physique de ce processus et son application à des études sur des malades mentaux.

Suite au travail ultérieur d'autres chercheurs, il est apparu clairement que les caractéristiques de cette décharge étaient liées à de nombreux facteurs relatifs à la conception du matériel et à la technique spécifique. Il était donc difficile pour un chercheur de reproduire le travail d'un autre. En outre, sans la possibilité de quantifier les images, l'interprétation revêtait une grande part de subjectivité. Sans compter qu'il n'y avait toujours pas de théorie cohérente pour expliquer ces effets... C'est ainsi que la photographie Kirlian devait échouer à convaincre médecins et scientifiques.

Ces trois objections sont actuellement en passe d'être surmontées grâce à l'invention d'une version informatisée par le Dr Konstantin Korotkov de Saint-Petersbourg, en Russie². Pour commencer, cette méthode n'implique aucune photographie, avantage considérable en termes de vitesse et de commodité. Au lieu de cela, la lumière issue de la décharge électrique traverse la plaque de verre pour atteindre une caméra électronique placée en dessous. De là, l'image part sur un ordinateur sous forme numérique. Les normes de conception et de construction rigoureuses de ces instruments garantissent l'obtention de résultats comparables parmi tous ceux qui les utilisent.

Visualisation de décharge gazeuse ou GDV

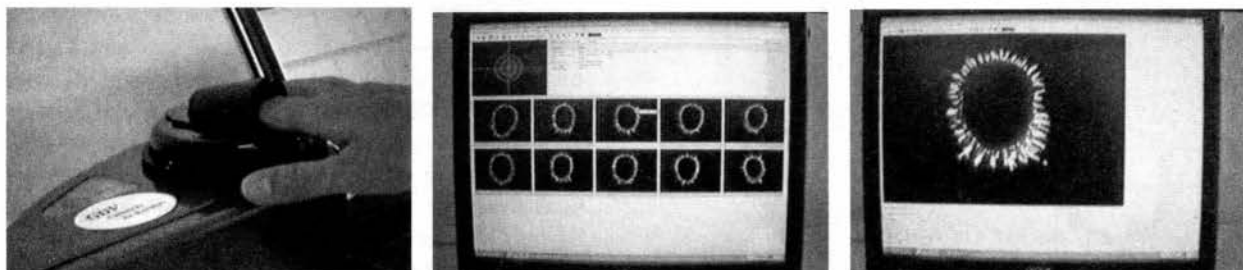
Plus important encore, une fois que l'image est sous forme numérique, il est possible de quantifier ses divers paramètres. Un progiciel sophistiqué, constamment mis à jour et fourni avec l'instrument, permet de mesurer la surface de l'image, sa luminosité, sa « fractalité » (l'irrégularité de sa bordure) et un certain nombre d'autres aspects. Cette méthode affranchie de la photographie s'appelle bioélectrographie ou visualisation de décharge gazeuse (GDV).

Même s'il faudra du temps avant de disposer d'un compte-rendu physico-chimique complet de ces effets, celui-ci devra impérativement être basé sur une théorie holistique de la vie. Une telle théorie

Les trous, les anomalies présents dans le champ énergétique sont souvent révélateurs d'un problème de santé qui ne s'est pas forcément encore manifesté sur le plan physique.

de santé basé sur l'aura

Par Roger Taylor,
docteur en immunologie © 2005, 2007



De gauche à droite : le patient glisse un doigt après l'autre dans le capuchon d'occlusion pour laisser son empreinte sur la lentille de la caméra GDV qui transmet en temps réel les images à l'ordinateur auquel elle est connectée. L'ensemble des images s'affiche à l'écran permettant l'interprétation immédiate du champ énergétique. À droite, l'affichage d'une empreinte en mode dynamique s'avère utile pour tester, par exemple, la réaction à une substance tenue dans la main.

se dessine depuis déjà trente ans à travers la biologie quantique explorée par le Dr Fritz-Albert Popp et d'autres chercheurs³. Elle ne cesse de faire des adeptes et commence à se frayer un chemin au sein du courant de pensée dominant.

Que représentent ces images désormais appelées « GDV-grammes » ? S'agit-il de « l'aura Kirlian », celle-là même dont semblent parler les « clairvoyants » ? La sensibilité très immédiate de ces images à l'état physique, émotionnel et mental d'une personne suggère effectivement un lien entre ce phénomène et les caractéristiques de la décharge gazeuse.

Si les images en question montrent de grandes variations, même parmi des personnes en bonne santé, il est possible de distinguer un certain nombre de types associés à l'état de santé et à la structure psycho-physique des sujets.

La figure 1a montre le GDV-gramme typique d'un adulte en bonne santé. Les couleurs [représentées ici en nuances de gris] n'ont aucun rapport avec la longueur d'onde réelle de la lumière, qui se situe en grande partie dans l'ultraviolet. Ce sont de « fausses » couleurs choisies pour représenter les divers degrés de luminosité. Cependant, les différences de luminosité sont rarement évidentes sur l'image ; pour les déceler, il faut examiner les valeurs quantitatives.

Si l'on est en mauvaise santé, fatigué ou stressé, le GDV-gramme tend à montrer une surface réduite, avec une luminosité et une fractalité accrues (fig. 1b). Mais il ne s'agit là que d'une ligne directrice générale : dans certains états pathologiques, la surface peut être trop grande, et la luminosité et la fractalité trop petites.

Les GDV-grammes varient également beaucoup avec

l'âge, donnée désormais prise en compte par certains programmes de diagnostic. Par exemple, les valeurs de luminosité et de fractalité élevées caractéristiques chez les enfants en bonne santé sont à interpréter comme un signe de stress chez l'adulte.

Correspondances organiques

Suite à une longue expérience clinique, en Allemagne, de la photographie Kirlian classique, le Dr Peter Mandel a découvert que les maladies pouvaient se repérer à travers des défauts caractéristiques apparaissant aux extrémités des doigts. Il a ainsi pu établir des correspondances entre ces défauts et les principaux systèmes organiques du corps, ainsi qu'un lien avec le système

de méridiens en acupuncture. Tout comme en réflexologie, iridologie et auriculothérapie, ces observations étayaient l'idée particulièrement intéressante que le

Une éruption de l'aura au-delà du rayon moyen ou au contraire une zone faible, voire inexistante, peut traduire un dysfonctionnement du système organique correspondant.

système d'énergie subtile puisse être holographique par nature.

Après avoir validé pour l'essentiel cette représentation organique, le Dr Korotkov a ajouté au logiciel une fonctionnalité utile, grâce à laquelle il sélectionne les images des secteurs pertinents des extrémités des dix doigts et les dispose autour d'une silhouette humaine à proximité des organes correspondants, donnant ainsi l'apparence d'une aura (fig. 3). La figure 2 montre deux types de défauts : une éruption au-delà du rayon moyen (fig. 2a) ou une zone faible voire inexistante (fig. 2b). Le premier cas correspond à ce qu'on appelle en acupuncture un « excès d'énergie » et peut indiquer un état inflammatoire ou une douleur, tandis que le second traduit une faiblesse énergétique dans le système organique correspondant (apparenté au « manque d'énergie »

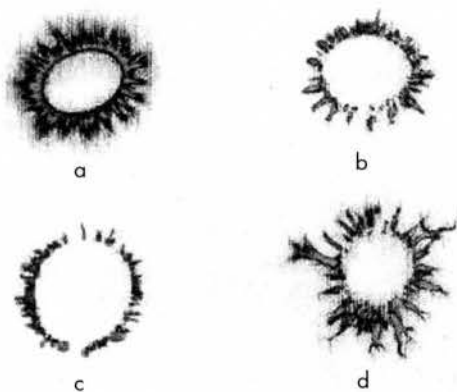


Fig. 1. Divers types d'images d'extrémités de doigts (en partant d'en haut à gauche et en allant vers la droite) : (a) un adulte en bonne santé, détendu (l'auteur) ; (b) la même personne dans un état de stress temporaire ; (c) une personne âgée avec une faible énergie ; (d) un guérisseur reiki juste après une séance de guérison ; notez les serpents ramifiés.

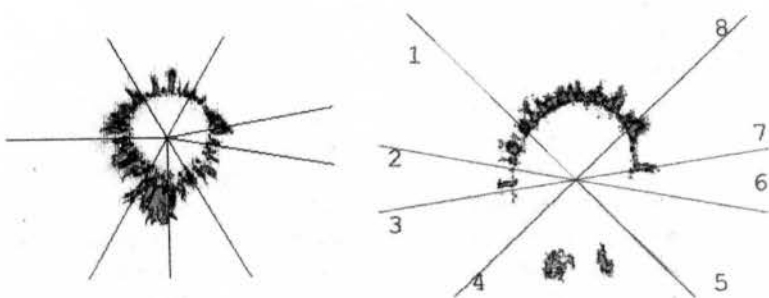


Fig. 2. Deux types de défauts. (a, à gauche) majeur gauche, quelques jours après l'expulsion par le patient d'un calcul douloureux du rein gauche ; une éruption dans le secteur du rein indique une région d'inflammation aiguë ou de douleur ; (b, à droite) pouce droit d'une personne souffrant de problèmes dentaires depuis des années ; les vides indiquent une région de faible énergie dans la mâchoire ; les deux pouces étaient similaires.

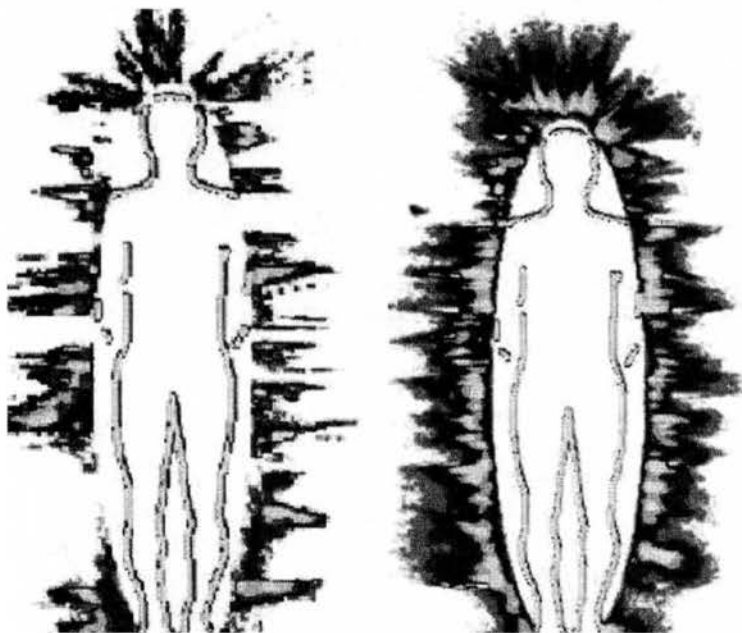


Fig. 3. Images des extrémités des dix doigts disposés autour d'une silhouette pour simuler une aura : (a) avant et (b) trente minutes après une séance d'acupuncture. [Source : Korotkov]

d'un méridien d'acupuncture) pouvant causer une altération fonctionnelle de l'organe voire, à la longue, sa dégénérescence. Ces défauts peuvent aussi signaler un problème transitoire sans grande portée pathologique. Mais s'ils sont constants et qu'ils surviennent dans le même secteur de l'extrémité du doigt à chaque main, il convient alors de soupçonner une pathologie franche. Notons que même si ces défauts s'observent souvent dans des cas de pathologie locale aiguë ou juste après une opération chirurgicale, le système énergétique tend à compenser toute perturbation si bien que dans les cas de maux chroniques, ces défauts ne sont pas toujours manifestes. Néanmoins, il suffira pour les faire apparaître de soumettre l'organe en question à un stress fonctionnel approprié (par exemple, un repas copieux pour l'estomac ou un exercice pour le cœur).

Intérêt thérapeutique

Bien que la présence de défauts puisse aider à localiser les processus pathologiques, on ne doit pas, dans l'état actuel de nos connaissances, se reposer sur cet instrument pour établir des diagnostics en médecine conventionnelle. Mais dans la mesure où il renseigne efficacement sur l'état du système énergétique d'une personne, il constitue un outil médical précieux pour évaluer les effets d'une thérapie. La figure 3 montre des GDV-grammes de l'« aura » d'un patient juste avant une séance d'acupuncture, puis trente minutes après. Constaté de visu l'évolution du traitement peut conforter le thérapeute tout en encourageant le patient qui doit parfois attendre un certain nombre de séances pour ressentir les bienfaits d'une thérapie. Ajoutons que cette méthode peut également montrer les effets d'influences négatives, telles que celles du rayonnement des téléphones portables ou le stress géopathique [émanant de courants terrestres].

Chaque image n'est ni plus ni moins qu'un instantané d'un processus très dynamique. Mais, grâce à l'outil quantitatif, il est possible de suivre très précisément l'évolution des choses : de récentes avancées permettent désormais de faire des « films », offrant jusqu'à trente relevés par seconde. La figure 4 représente les effets d'une seule séance thérapeutique de vingt minutes à l'oxygène singulet¹.

En raison de la forte influence des facteurs psychique et émotionnels, il est important que la personne soit dans un état d'esprit aussi stable que possible avant le traitement. Ainsi, le patient devra se reposer une quinzaine de minutes avant de procéder au premier relevé. En outre, si l'on désire limiter l'examen au corps physique et « filtrer » les influences mentales, on place un mince disque de plastique entre le doigt et l'électrode. La relaxation et la méditation ont généralement pour effet d'augmenter la surface et de réduire la fractalité. La figure 5 représente l'évolution du champ énergétique d'un méditant expérimenté durant les toutes premières

Figure 4

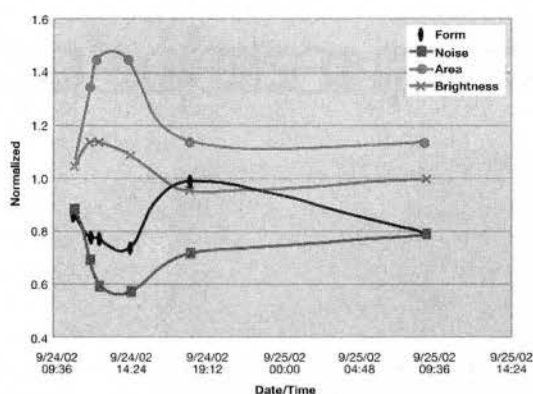


Fig. 4. Exemple de l'utilisation de l'outil quantitatif : l'évolution du champ énergétique après une thérapie à l'oxygène singulet. Chaque point représente la valeur moyenne obtenue à partir des relevés de l'un de nos quatre paramètres sélectionnés sur les dix doigts (la forme mesure la fractalité de la bordure ; le bruit mesure le nombre de tous petits fragments). Une séance thérapeutique de vingt minutes a été effectuée juste après le premier relevé.

minutes suivant son entrée en méditation. On constate immédiatement l'effet inverse après un choc, tel qu'un claquement de porte ou une pensée douloureuse.

Les GDV-grammes fournissent également des interprétations pertinentes d'états de conscience altérée (ECA). Ainsi, en procédant à des bioélectrographies de guérisseurs en train de soigner ou de sportifs visualisant leurs performances, l'équipe du Dr Korotkov a obtenu un type spécifique de GDV-gramme : l'image apparaît comme séparée de l'extrémité du doigt, le plus souvent d'un doigt de la main gauche et notamment l'annulaire. Encore plus typique d'un ECA est le comportement de la surface de l'image durant une série d'expositions répétées à un rythme rapide (un « film »). Dans l'état de conscience normal, celle-ci reste plus ou moins stable ou diminue lentement ; dans un ECA, elle augmente fortement. Cette découverte a été faite au cours d'études (la plupart réalisées

Figure 5

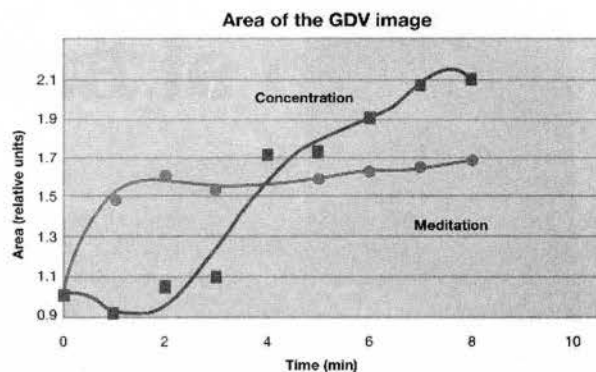


Fig. 5. Deux expériences montrant que la méditation a pour effet d'augmenter la surface de l'image d'un seul doigt. Dans une expérience (« méditation »), la procédure a consisté à calmer l'esprit de la façon habituelle ; dans l'autre (« concentration »), le sujet a reçu deux symboles différents sur papier puis, en fixant son regard sur un point situé à mi-distance entre les deux, s'est concentré pour les réunir au centre de son champ visuel. Cette méthode a tendance à synchroniser les deux hémisphères du cerveau. [Source : Korotkov]

en Russie) sur des enfants entraînés à voir sans utiliser leurs yeux (ce que l'on appelle la vision « directe »).

Une découverte marquante a été faite (par un autre groupe russe) chez des couples de personnes très liées sur le plan émotionnel. Lorsque l'une des deux s'imaginait en train d'envoyer de l'amour à l'autre (qui pouvait se trouver à des kilomètres de là), une tache distincte apparaissait dans le secteur de l'extrémité du petit doigt associé au cœur. Cette tache apparaissait à la main gauche chez l'expéditeur et à la droite chez le destinataire !

De toute évidence, la technique de GDV a grandement contribué à faire connaître la bioélectrographie auprès de la communauté scientifique. Nous pouvons nous réjouir des nouvelles avancées qui s'accroissent et ouvrent des perspectives fort intéressantes. ■

Le livre de K. Korotkov *Champs d'énergie humaine* (Éd Marco Pletteur) est en boutique p. 95.

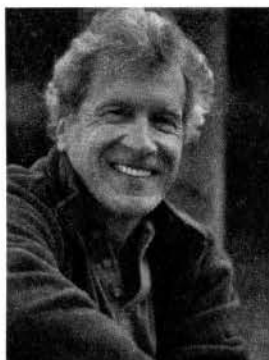
Notes

1. Caduceus 12, hiver 1990/91, pp. 18-21.
2. Livres du Dr K. G. Korotkov : *Champs d'énergie humaine, applications de la bioélectrographie humaine GDV* (Éditions Marco Pletteur) accompagné d'un DVD explicatif ; *Aura and Consciousness*, St Petersburg, 1999, 2^e éd. ; *Human Energy Field*, Backbone Publishing Co., Fair Lawn, NJ, USA, 2002. Voir aussi *Measuring Energy Fields* (GDV Bioelectrography Series Volume 1), adapté par le Dr. Konstantin Korotkov, Backbone Publishing Company, Fair Lawn, USA, 2004. Sites Internet <http://www.kiriljan.org>, <http://www.gdvusa.org>, <http://www.kiriljanresearch.com>. Au Royaume-Uni, plusieurs thérapeutes utilisent la GDV, par ex., David Broom ; voir <http://www.iconmag.co.uk>. En avril 2005, le Dr Korotkov s'est exprimé lors de la 8^e Conférence de la science et de la conscience au Nouveau-Mexique (<http://www.bizspirit.com>).
3. Voir notamment le livre du Dr. Mae-Wan Ho, *The Rainbow and the Worm*, World Scientific (57 Shelton Street, Covent Garden, WC2H 9HE, UK), 1998, 2^e éd.. Également disponible auprès de l'Institute for Science in Society, <http://www.isis.org.uk>.
4. Sur le mode d'action des oxygénothérapies, voir mon article « Les radicaux libres, nos meilleurs ennemis », NEXUS n° 45.

À propos de l'auteur

Roger Taylor a d'abord obtenu une licence en physiologie, puis une licence en science vétérinaire. Après trois années de travail en physiologie animale, sa carrière, y compris son travail de doctorat, s'est surtout concentrée sur l'immunologie fondamentale. Travaillant à l'Institut national de recherche médicale du Royaume-Uni, le Dr Taylor a participé aux découvertes de la fonction du thymus et des lymphocytes T et B. Parti à l'Université de Bristol, il a créé le Groupe de recherche en immunobiologie au sein du Conseil de recherche médicale, où il a principalement dirigé des travaux sur la tolérance immunologique. Il a écrit plus de cinquante articles sur l'immunologie et a participé à quelques livres.

Déçu par la science biomédicale conventionnelle, le Dr Taylor a pris une retraite anticipée et a passé ces dix-sept dernières années à étudier la base scientifique de l'énergie subtile. Il a réalisé une bonne partie de son travail avec le matériel Kirlian informatisé du Dr Korotkov, en s'intéressant surtout aux effets de diverses thérapies. Vous pouvez le contacter par e-mail à rogerbt@onetel.com.



John Perkins, tueur économique repentant :

John Perkins est un ancien « tueur économique » qui a mis pendant dix ans son talent de persuasion et ses compétences d'économiste au service du premier empire mondial. Sa mission : ruiner des pays du tiers-monde pour asseoir les intérêts de grosses entreprises américaines. Aujourd'hui repentant, l'auteur des *Confessions d'un assassin financier* fait campagne pour convaincre les sociétés de se responsabiliser aux niveaux économique, social et environnemental. La journaliste Amy Goodman l'a interviewé le 5 juin 2007 pour le média alternatif américain *Democracy Now !*, à l'occasion de la sortie de son second livre *L'histoire secrète de l'empire américain...*, qui n'est pas encore édité en France.

Amy Goodman : Avant toute chose, pour ceux qui l'ignorent encore, pouvez-vous rappeler ce qu'est un « tueur économique » ?

John Perkins : Je dirais simplement que depuis la Seconde Guerre mondiale, nous, les tueurs économiques, avons réussi à créer le premier empire véritablement mondial. Cela s'est fait sans l'armée, contrairement aux autres empires à travers l'histoire, mais par une utilisation très subtile de l'économie.

Nous avons de nombreuses façons de travailler, la plus courante étant celle où nous choisissons un pays du tiers-monde dont les ressources sont convoitées par nos sociétés, comme le pétrole, par exemple. Nous convenons ensuite d'un prêt ruineux, prêt accordé par la Banque mondiale ou l'une de ses organisations sœurs. Mais le pays ne voit jamais la couleur de l'argent. Au contraire, il est versé aux sociétés américaines qui construisent de grands projets d'infrastructure, comme des réseaux électriques, des parcs industriels, des ports ou des routes. Seules quelques personnes très riches en profitent, ces choses restant inaccessibles aux pauvres. Ils ne sont pas raccordés aux réseaux électriques. Ils n'ont pas les compétences pour obtenir des emplois dans les parcs industriels. Mais tout le pays supporte cette dette colossale impossible à rembourser. C'est à ce moment-là que nous, tueurs économiques, nous nous rendons sur place pour dire : « Vous savez que vous nous devez beaucoup d'argent. Vous ne pouvez pas rembourser votre dette alors vous devez vous saigner aux quatre veines ».

A. G. : Racontez-nous votre histoire. Comment êtes-vous devenu un tueur économique ?

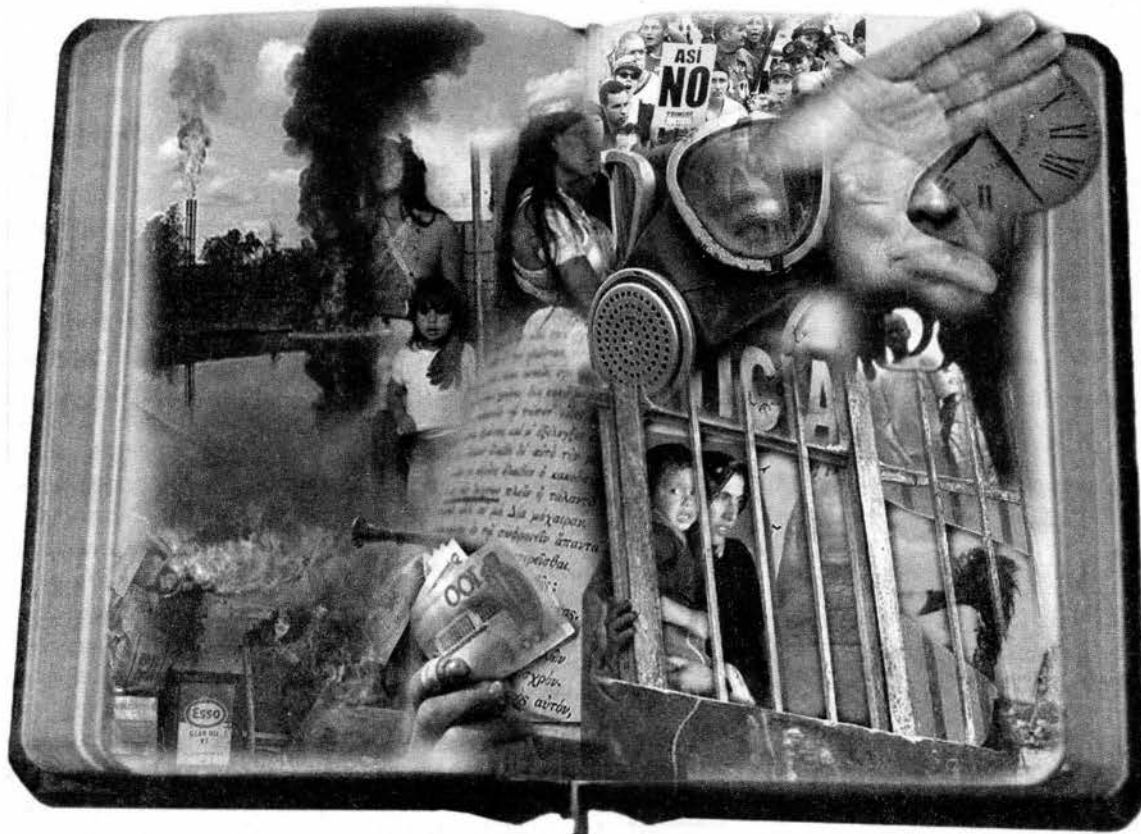
J. P. : À ma sortie de l'école de commerce de l'Université de Boston, j'ai été recruté par la National Security Agency (NSA), le plus grand, et peut-être le plus secret organisme d'espionnage du pays.

A. G. : Les gens pensent parfois que cela correspond à la CIA, mais la NSA est bien plus grande...



Par Amy Goodman © 2007

« Nous devons exiger des entreprises qu'elles améliorent le monde »



J. P. : Oui, beaucoup plus grande. Elle l'était du moins à cette époque. Et elle est vraiment impénétrable. Beaucoup de rumeurs circulent à son sujet. On en sait pas mal sur la CIA, mais pas sur la NSA. Elle affirme travailler dans la cryptographie, c'est-à-dire le codage et le décodage de messages, mais en réalité, on sait qu'elle se livre aux écoutes téléphoniques. Ce fait a été divulgué récemment. Pendant ma dernière année d'université, j'ai passé une série de tests très poussés, comme le détecteur de mensonge ou des tests psychologiques. C'est alors que j'ai été sélectionné comme un bon tueur économique potentiel. Ils ont aussi repéré dans ma personnalité un certain nombre de faiblesses susceptibles de faciliter mon embrigadement, faiblesses qui sont aussi les trois grandes drogues de notre culture : l'argent, le pouvoir et le sexe. Qui, parmi nous, n'en a pas au moins une ? À l'époque, j'avais les trois.

Ensuite, j'ai rejoint le Corps des volontaires de la paix, encouragé par la National Security Agency. J'ai passé trois ans en Équateur aux côtés des indigènes d'Amazonie et des Andes, des gens qui, à l'époque, commençaient et continuent aujourd'hui à se battre contre les compagnies pétrolières. En

fait, ce sont eux qui viennent d'intenter le plus grand procès de l'histoire sur une question environnementale contre Texaco (Chevron). C'était un excellent entraînement pour ce que j'allais être amené à faire.

Ensuite, alors que je faisais toujours partie du Corps des volontaires de la paix, une compagnie privée américaine appelée Charles T. Main, société de conseils de Boston d'environ deux mille employés, m'a recruté. J'ai commencé comme tueur économique et je me suis finalement hissé au sommet de cette organisation en tant qu'économiste en chef.

A. G. : Quel est le rapport avec la NSA ? Y avait-il un lien ?

J. P. : Ce qui est très intéressant avec ce système, c'est qu'il n'y a aucun lien direct. La NSA m'avait fait passer un entretien et m'avait sélectionné avant de me confier à cette société privée. C'est un système très discret et très intelligent qui utilise l'industrie privée pour faire le travail. Ainsi, si l'on est pris en flagrant délit de versement de pots-de-vin ou de corruption des représentants locaux dans un pays donné, on peut alors rejeter la responsabilité sur cette industrie et non sur

le gouvernement américain. C'est intéressant de constater que dans les quelques cas où les hommes de main échouent, ceux qu'on appelle les « chacals », les personnes qui ont pour mission de renverser les gouvernements ou d'assassiner leurs dirigeants viennent aussi de l'industrie privée. Ce ne sont pas des employés de la CIA. Nous avons tous cette image de l'agent 007, engagé par le gouvernement pour tuer, avec un permis de tuer... Mais, à l'heure actuelle, d'après mon expérience, ce n'est pas le rôle des agents du gouvernement. On fait plutôt appel à des consultants privés pour assurer cette tâche. J'en connais un certain nombre personnellement.



Antoine Pouly

A. G. : Dans votre second livre (encore indisponible en français), vous parlez d'une prise de pouvoir mondial à tous les niveaux. Justement, nous voyons ces protestations massives en Allemagne avant le sommet du G8. Parlez-nous de leur importance.

J. P. : Je pense que c'est très révélateur. Quelque chose est en train de se produire dans le monde aujourd'hui, quelque chose de très important. Ce que l'on peut dire avec certitude, c'est que nous vivons dans un monde très dangereux. C'est aussi un tout petit monde où l'on peut savoir immédiatement ce qui se passe en Allemagne, au milieu de l'Amazonie ou ailleurs.

A. G. : Expliquez-nous ce qu'est le Groupe des huit.

J. P. : Ce sont les pays les plus riches du monde. Ils dirigent le monde. Les États-Unis en sont le leader et ce sont en réalité des grandes sociétés qui dirigent tout cela. Ce ne sont pas les gouvernements parce qu'après tout, ils servent la volonté des sociétés. Ici, on sait que les deux prochains candidats à la présidence, républicain ou démocrate, devront chacun recueillir environ un demi milliard de dollars. Et cet argent ne viendra ni de vous ni de moi. Il viendra

Nous assistons actuellement en Europe comme en Amérique Latine et au Moyen-Orient à un gigantesque phénomène sous-jacent de résistance, de protestation contre cet empire. La population commence à comprendre ce qui se passe...

essentiellement des dirigeants de nos grandes sociétés. Ils leur sont totalement redevables. Alors, le G8, c'est ce groupe de personnes qui représentent les plus grandes multinationales au monde et qui obéit à leurs ordres.

Nous assistons actuellement en Europe comme en Amérique Latine et au Moyen-Orient à un gigantesque phénomène sous-jacent de résistance, de protestation contre cet empire. Et c'est un empire tellement ingénieux que les gens n'en ont pas conscience parce qu'il n'a pas fait appel à l'armée. Il a été bâti par les tueurs économiques et la plupart d'entre nous l'ignorons.

Une grande majorité d'Américains n'a pas la moindre idée des styles de vie incroyables que nous menons tous parce que nous faisons partie d'un empire très cruel qui asservit et abuse littéralement des peuples. Mais la population commence à comprendre ce qui se passe...

Le procès historique contre Texaco

A. G. : À propos d'Amérique Latine, revenons à ce procès Chevron-Texaco.

J. P. : Il est lourd de conséquences. Quand j'ai été envoyé en Équateur comme membre du Corps des volontaires de la paix en 1968, Texaco venait juste d'arriver dans le pays. À l'époque, l'entreprise, les hommes politiques et la Banque mondiale avaient promis au peuple que « le pétrole sortirait le pays de la pauvreté ». Les gens y ont cru ; moi aussi. C'est l'inverse qui s'est produit. Le pétrole l'a encore plus appauvri pendant que Texaco faisait fortune. Il a aussi détruit de vastes zones de la forêt amazonienne.

Le procès intenté aujourd'hui par un avocat new-yorkais, Steve Donziger, et quelques avocats équatoriens porte sur six milliards de dollars (quatre milliards et demi d'euros). Il s'agit de la plus grande action en justice sur une question environnementale de toute l'histoire, effectuée au nom de trente mille équatoriens contre Texaco (maintenant propriété de Chevron) et qui est accusé d'avoir déversé

Il s'agit de la plus grande action en justice sur une question environnementale de toute l'histoire, effectuée au nom de trente mille équatoriens contre Texaco (propriété de Chevron) qui est accusé d'avoir déversé soixante-dix milliards de litres de déchets toxiques dans la forêt équatorienne !



soixante-dix milliards de litres de déchets toxiques dans la forêt équatorienne ! C'est trente fois plus que l'Exxon Valdez ! Des dizaines et des dizaines de personnes sont déjà mortes ou meurent actuellement de cancers et d'autres maladies liées à la pollution dans cette région de l'Amazonie. Ainsi, tout ce pétrole est sorti de cette zone et ce territoire est le plus pauvre de l'un des pays les plus pauvres de l'hémisphère. C'est incroyable !

Mais ce qui est très significatif à mes yeux, c'est que le cabinet d'avocats ait accepté la responsabilité du procès, mais pas bénévolement. Ils pensent que s'ils gagnent, ce dont ils ne doutent pas, cela sera très lucratif. C'est une décision philosophique. Ce n'est pas qu'ils veuillent s'enrichir : ils encouragent d'autres cabinets d'avocats à faire de même au Nigeria, en Indonésie, en Bolivie, au Venezuela et dans d'autres pays, et souhaitent que se développe une industrie d'avocats qui se mettent ainsi au service des pauvres tout en sachant qu'ils toucheront de l'argent de grosses entreprises jugées irresponsables.

J'étais en Équateur avec Steve Donziger il y a à peine deux semaines et il me disait : « J'ai vu beaucoup d'entreprises faire des erreurs et ensuite essayer de se défendre devant un tribunal. Mais dans ce cas, Texaco n'a pas fait d'erreur. Ils ont agi délibérément. Ils savaient ce qu'ils faisaient. Pour économiser quelques dollars, ils ont tué beaucoup de gens ». Maintenant, ils vont devoir payer, prendre leurs responsabilités et, avec un peu de chance, ouvrir la porte à un mouvement où les sociétés devront assumer la responsabilité des destructions commises.

A. G. : Abordons le sujet de l'Amérique Latine et de ses dirigeants, comme Jaime Roldós. Parlez-nous un peu de lui et de son importance. Vous le citez dans votre premier ouvrage *Confessions d'un tueur économique*.

J. P. : Oui, c'était un homme incroyable. Après de nombreuses années de dictature militaire en

Équateur, avec les dictateurs-marionnettes des États-Unis, il y a eu une élection démocratique. Le programme d'un homme, Jaime Roldós, préconisait que les ressources du pays, et en particulier le pétrole qui à l'époque venait d'entrer en jeu, soient utilisées pour aider les Équatoriens. C'était à la fin des années 70. J'ai été envoyé en Équateur et au Panama en même temps pour travailler avec Omar Torrijos [général panaméen]. Mon rôle était d'amener ces hommes à se ranger à notre avis, de les corrompre... Jaime Roldós a remporté une victoire écrasante, puis il a commencé à mettre à exécution sa politique, ses promesses ; il allait même taxer les compagnies pétrolières ! Si elles n'étaient pas disposées à reverser une plus grande partie de leurs profits aux Équatoriens, il menaçait de les nationaliser. On m'a donc envoyé là-bas, avec d'autres hommes de main. Je n'ai joué qu'un rôle assez mineur dans ce cas précis. Par contre, au Panama, avec Torrijos, c'était plus important. Notre mission dans ces pays était d'obliger ces hommes à changer leur politique, à contredire leurs promesses de campagne.

Au fond, notre rôle, c'est de leur dire : « Si vous jouez notre jeu, je ferai de vous et de votre famille des personnes très riches. Je vous le garantis. Si, par contre, vous refusez, si vous tenez vos promesses, vous pouvez très bien finir comme Allende au Chili, Arbenz au Guatemala ou Lumumba au Congo. »

Je peux faire la liste de tous les présidents que nous avons soit renversés soit assassinés parce qu'ils ne jouaient pas le jeu. Et Jaime Roldós a refusé de changer d'avis. Il est resté incorruptible, comme Omar Torrijos. Pour un tueur économique comme moi, c'était très inquiétant, car je savais que si j'échouais, ce serait un désastre : les chacals entreraient en scène et soit ils renverseraient ces hommes, soit ils les assassinaient. Et dans les deux cas, ils ont été assassinés. Je n'en doute pas un instant. Ils sont morts dans des accidents d'avion à deux mois d'intervalle en 1981, dans leur propre avion de tourisme.



Jaime Roldos est resté incorruptible, comme Omar Torrijos. Pour un tueur économique comme moi, c'était très inquiétant, car je savais que si j'échouais, ce serait un désastre : les chacals entreraient en scène et soit ils renverseraient ces hommes, soit ils les assassinaient. Et dans les deux cas, ils ont été assassinés.

Torrijos, Roldos, même combat, même mort

A. G. : Dites-nous en plus sur ce qui s'est passé avec Omar Torrijos.

J. P. : Omar, encore une fois, résistait de manière exemplaire aux États-Unis, exigeant que le Canal de Panama reste aux mains des Panaméens. J'ai passé beaucoup de temps avec lui et je l'appréciais beaucoup en tant qu'individu. Il était extrêmement charismatique et courageux et aussi très nationaliste dans son désir d'obtenir le meilleur pour son peuple. Je ne suis pas arrivé à le corrompre. J'ai tout essayé. Et plus j'échouais, plus je redoutais qu'il lui arrive quelque chose. Et effectivement : son avion s'est écrasé au mois de mai peu après que Torrijos ait réuni sa famille pour leur annoncer : « Je suis probablement le prochain sur la liste, mais je suis prêt à partir. Le Canal a été rendu. » Il avait signé un traité avec Jimmy Carter pour reprendre le contrôle du Canal de Panama. Il a ajouté : « J'ai fait mon travail et je peux maintenant partir. » Il a ensuite fait un rêve dans lequel il était dans un avion qui s'écrasait contre une montagne. Torrijos est mort deux mois après Jaime Roldós.

A. G. : Vous avez rencontré ces deux hommes. À quoi ressemblaient vos conversations avec eux ?

J. P. : Oui, je les ai rencontrés tous les deux. J'ai passé beaucoup de temps avec Torrijos lors de réunions formelles, de cocktails ou de barbecues. Il aimait beaucoup tout cela. J'essayais sans cesse de le rallier à nous, en lui rappelant que s'il acceptait, lui et sa famille obtiendraient des contrats très lucratifs, qu'ils deviendraient très riches, etc. Et je le mettais en garde, mais il n'avait pas besoin de mes avertissements, il savait ce qui l'attendait s'il ne se ralliait pas à nous. Sa position était : « Je veux faire

ce que je peux dans cette vie et ensuite, peu m'importe. » Après que j'ai écrit *Les Confessions...*, Martha Roldós, la fille de Jaime, s'est rendue aux États-Unis pour me rencontrer. Je viens de passer du temps avec elle en Équateur. Elle fait maintenant partie du Parlement équatorien et vient juste d'être élue. Elle a épousé le neveu d'Omar Torrijos. Elle avait dix-sept ans quand ses parents sont morts. Sa mère était aussi dans l'avion...

A. G. : Quelles étaient vos conversations à l'époque avec d'autres prétendus hommes de main ? Je veux dire, quand vous étiez l'économiste en chef de Charles Main.

J. P. : En fait, quand nous étions ensemble, nous pouvions très bien être assis à une table, à l'Hôtel Panama par exemple, en sachant que notre but à tous était de convaincre ces personnes. Mais nous avions aussi notre emploi officiel, qui consistait à faire des études économiques attestant comment, en acceptant un prêt, un pays pourrait améliorer son produit intérieur brut.

Nous produisions donc ces rapports économiques susceptibles de prouver à la Banque mondiale ainsi qu'à Omar Torrijos que s'il acceptait ces énormes emprunts, le produit national brut de son pays augmenterait rapidement, tirant son peuple de la pauvreté. Et ces rapports étaient logiques d'un point de vue économétrique, et il est vrai que le PNB augmentait vraiment. Mais ce qui était aussi vrai – Omar et Jaime Roldós le savaient et je commençais à le comprendre – c'est que, même si l'économie générale augmentait, les pauvres s'appauvrirent avec ces prêts. Les riches s'enrichissaient parce que la plupart des pauvres n'avaient rien à voir avec le produit national brut. Un grand nombre d'entre eux n'avaient même

Il faut savoir que si nous voulons vivre dans un monde sans danger, nous devons exiger de payer des prix plus élevés pour des choses comme les ordinateurs portatifs et les téléphones cellulaires et qu'une bonne partie de l'argent soit reversée aux gens qui exploitent le coltan. C'est la même chose pour le pétrole et pour tant d'autres ressources que nous ne voulons pas acheter à leur véritable coût.

Antoine Pouly



pas de revenu. Ils vivaient de l'agriculture et ne bénéficiaient de rien, mais ils étaient responsables de la dette. À cause de cet énorme fardeau, à long terme, leur pays ne pourrait plus leur fournir de systèmes de santé, d'éducation ni d'autres services sociaux.

Congo : notre part de responsabilité

A. G. : Parlez-nous du Congo.

J. P. : Ah ! L'Afrique et le Congo, c'est une histoire vraiment accablante ! Une histoire cachée également. Ici, aux États-Unis, nous ne parlons même pas de l'Afrique ; nous n'y pensons pas. Le Congo possède un minerai qu'on appelle le coltan, ce dont la plupart d'entre nous n'ont peut-être jamais entendu parler, mais que contiennent tous les téléphones cellulaires et les ordinateurs portatifs. Plusieurs millions de personnes ont été tuées ces dernières années au Congo pour le coltan, parce que vous, moi et tous les pays du G8 voulons acheter des ordinateurs portatifs et des cellulaires bon marché. Bien sûr, les entreprises qui les fabriquent les vendent sur la base du : « *Regardez, le mien coûte deux cents dollars de moins que l'autre société !* ». Mais, pour pouvoir faire cela, on asservit des Congolais. Les mineurs meurent de l'exploitation du coltan. Il y a aussi ces grands conflits pour en obtenir à bas prix. Il faut savoir que si nous voulons vivre dans un monde sans danger, nous devons exiger de payer des prix plus élevés pour des choses comme les ordinateurs portatifs et les téléphones cellulaires et qu'une bonne partie de l'argent soit reversée aux gens qui exploitent le coltan. C'est la même chose pour le pétrole et pour tant d'autres ressources que nous ne voulons pas acheter à leur véritable coût. Des millions de personnes dans le monde souffrent des conséquences de cette attitude. Environ cinquante

mille personnes que l'on pourrait guérir meurent chaque jour de la faim ou de maladies liées à la faim sans qu'on leur fournisse de médicament tout simplement parce qu'ils font partie d'un système où de longues heures de travail ne sont récompensées que par des salaires très très bas, ceci afin que nous, nous puissions avoir des produits moins chers chez nous. Le Congo est un exemple vraiment édifiant de ce problème.

L'Irak n'est pas un désastre pour tout le monde...

A. G. : Vous parlez des pseudo défaites au Vietnam et en Irak, et de ce qu'elles signifient pour les entreprises...

J. P. : Oui... Vous et moi, nous les voyons comme des défaites. Et toute personne ayant perdu un enfant, un frère ou un époux le voit certainement de cette manière. Les entreprises, elles, ont fait d'énormes profits grâce au Vietnam : l'industrie militaire, les grandes entreprises, les sociétés de bâtiments. Et bien sûr, elles font cela à une très grande échelle en Irak. Alors, les « corporatocrates », ces gens qui soutiennent que les jeunes Américains doivent continuer à se battre dans ce pays, font d'énormes profits. Il n'y a pas d'échec pour ces entreprises, mais des réussites économiques. Je sais que cela paraît cynique. Je suis cynique à ce sujet. J'ai été là-bas, j'ai vu ce qui se passait. On ne peut plus laisser faire tout cela. Personne ne doit laisser faire cela.

A. G. : C'est le quarantième anniversaire de la guerre israélo-arabe de 1967. Vous parlez d'Israël comme d'une « Forteresse Amérique » au Moyen-Orient.

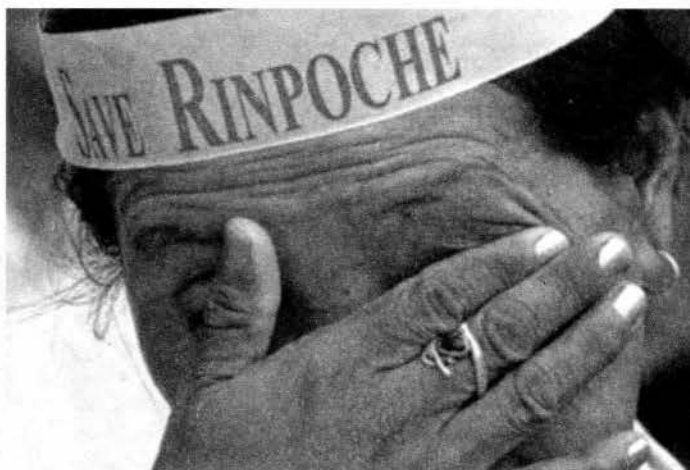
J. P. : Selon moi, c'est très triste, mais aussi très révé-

lateur, une fois encore, que l'on incite les Israéliens à croire qu'au fond, on les indemnise avec cette terre en compensation de l'Holocauste. Il est évident que cet événement a été horrible et qu'ils méritent qu'on s'occupe d'eux, qu'on les dédommage, qu'on leur permette la stabilité. Mais pourquoi les installer dans cette région, au milieu du monde arabe, leur ennemi traditionnel ? Pourquoi avoir choisi une région aussi instable ? Tout simplement pour nous servir de cette gigantesque forteresse dans les plus grands champs pétroliers connus au monde

actuellement. Nous le savions quand nous avons installé l'État d'Israël là-bas... Nous avons construit cette vaste base militaire, ce camp armé au milieu des champs pétrolifères du Moyen-Orient entourés par les communautés arabes. Ainsi, il est évident que nous avons engendré une énorme accumulation de rancœur et de colère ainsi qu'une situation pour laquelle il est difficile d'entrevoir une issue positive. Force est de constater que notre base militaire en Israël nous permet d'avoir une énorme défense, de lancer des attaques. C'est l'équivalent des châteaux des croisés au Moyen-Orient, et c'est vraiment très triste, extrêmement triste que les Israéliens soient entraînés dans cette situation. Ça l'est aussi pour les Américains. C'est une situation pénible pour le monde.

A. G. : Nous sillonnons le globe, John Perkins, exactement ce que vous avez fait pendant vos années de consultant international. Vous avez aussi écrit des livres sur le chamanisme ainsi que sur le Tibet. Quelle est la place de ce pays ici ?

J. P. : J'étais au Tibet il y a à peine quelques années. Chose intéressante, j'y avais amené avec moi un groupe d'une trentaine de membres d'un organisme à but non lucratif... Il est évident que le Tibet actuel est démoralisant, la présence chinoise étant extrêmement forte. On voit la façon dont la culture tibétaine a été écrasée. On sent toujours la présence de soldats et d'espions chinois. Durant le voyage, beaucoup de personnes ont pris conscience de l'horreur de la situation. Mais les personnes



On peut tous agiter des bannières « Tibet libre », et l'on doit le faire. Mais pourquoi ne pas libérer aussi les pays qui sont sous notre coupe ? Je pense que l'Irak est dans une situation encore pire que le Tibet d'aujourd'hui.

qui avaient été avec moi en Amazonie, où les compagnies pétrolières et notre armée font la même chose, ont dit : « Est-ce que cela ne nous rappelle pas ce que nous faisons dans une grande partie du monde ? ». C'est quelque chose qu'on a tendance à oublier.

On peut tous agiter des bannières « Tibet libre », et l'on doit le faire. Mais pourquoi ne pas libérer les pays qui sont sous notre coupe aussi ? Je n'aime pas dire cela de cette façon, parce que certaines personnes pourraient ne pas être d'accord

avec moi mais, je pense que l'Irak est dans une situation encore pire que le Tibet d'aujourd'hui. La situation au Tibet ressemble à ce que nous mettons en œuvre dans le monde, même si la plupart des Américains ne s'en rendent pas compte. Ils savent ce que font les Chinois, mais pas ce que nous faisons en réalité à un niveau bien plus grand.

États d'âme

A. G. : John, parlez-nous de votre transformation. Vous gagniez beaucoup d'argent, vous voyagez à travers le monde. Vos fonctions vous permettaient de rencontrer des présidents et des Premiers ministres et de les faire capituler. Qu'est-ce qui vous a fait changer et finalement prendre la décision d'écrire à ce sujet ?

J. P. : Quand j'ai commencé, j'avais derrière moi trois ou quatre cents ans de calvinisme yankee dans le New Hampshire et le Vermont, avec des principes moraux très forts. Je viens d'une famille républicaine assez conservatrice. Et pendant les dix années où j'ai été assassin financier, de 1971 à 1981, j'étais plutôt jeune, mais cela me causait quand même des problèmes de conscience. Mais, tout le monde m'encourageait, les présidents de tous ces pays et celui de la Banque mondiale, Robert McNamara, me complimentaient. On m'a demandé de donner des conférences à Harvard et ailleurs sur mon activité. Et ce que je faisais n'était pas illégal ; ça aurait dû l'être, mais ça ne l'était pas. Et cela me déchirait le cœur. Le temps a passé et j'ai commencé à comprendre de mieux en mieux ; c'est devenu plus difficile pour moi

de continuer. J'avais une équipe d'une quarantaine de personnes à mon service. Tout s'accumulait.

Un jour, en vacances, alors que je faisais du bateau dans les îles Vierges, j'ai mouillé près de l'île de Saint-John. J'ai tiré le petit canot [jusqu'à la rive] et j'ai escaladé la montagne... jusqu'à cette vieille plantation de canne à sucre en ruines. C'était magnifique, les bougainvillées, le soleil couchant... Je me suis assis là, me sentant en paix. Et puis, j'ai soudain réalisé que cette plantation avait été bâtie sur les os de milliers d'esclaves, que l'hémisphère entier avait été bâti sur les os de millions d'esclaves. Je suis devenu très en colère et très triste. J'ai soudain réalisé que je permettais à tout cela de continuer, que j'étais un négrier qui laissait les choses se produire d'une façon un peu différente, plus subtile. Mais le résultat était tout aussi lamentable. À ce moment-là, j'ai pris la décision de ne plus jamais recommencer. Je suis ensuite revenu à Boston quelques jours plus tard et j'ai démissionné.

A. G. : Vous avez donc donné votre démission, mais ce n'était qu'une étape. Écrire à ce sujet en est une autre. Parlez-nous de vos tentatives au fil du temps.

J. P. : Après mon départ volontaire, j'ai essayé plusieurs fois d'écrire le livre qui allait devenir les *Confessions d'un assassin financier*, mais à chaque fois que je prenais contact avec d'autres hommes de main avec lesquels j'avais travaillé ou des chacals pour

recueillir leurs histoires, la nouvelle se répandait et on me menaçait. Ma fille était jeune à l'époque. Elle a maintenant vingt-cinq ans. On m'a aussi proposé des pots-de-vin et j'en ai accepté un d'environ un demi-million de dollars (340 000 euros). C'est ce qu'on appelle un « pot-de-vin légal », mais ça reste illicite. On me l'a donné à condition que je n'écrive pas le livre. Il n'y avait pas de doute à ce sujet. J'en parle en détails. J'ai apaisé mon sentiment de culpabilité en mettant une grande partie de cet argent au service des organismes à but non lucratifs que j'avais créées, Dream Change et Pachamama Alliance, qui aident les Amazoniens à combattre les compagnies pétrolières. Mais je n'ai pas écrit l'histoire. Je trouvais toujours des excuses. J'ai écrit d'autres livres sur les populations autochtones. J'ai travaillé avec elles. J'ai écrit les ouvrages sur le chamanisme, etc. Et puis, le 11 Septembre, j'étais en Amazonie avec le peuple Shuar. Je me suis rendu à New York à Ground Zero. Alors que je me tenais là à regarder ce terrible cratère fumant, dans lequel on sentait encore l'odeur de chair brûlée, j'ai réalisé que je devais écrire ce livre. Je ne pouvais plus remettre ma décision à plus tard. Les Américains ne comprenaient pas pourquoi tant de gens dans le monde étaient en colère, frustrés et terrifiés. Je devais assumer ma responsabilité dans les événements du 11 Septembre. En réalité, d'une certaine façon, nous le devons tous. Ce qui ne veut pas dire fermer les yeux sur les tueries, jamais. Je n'excuse rien. Mais j'ai vraiment réalisé que le peuple

Extrait des Confessions

La subtilité des moyens utilisés pour créer cet empire moderne ferait rougir de honte les centurions romains, les conquistadors espagnols et les puissances coloniales européennes des XVIII^e et XIX^e siècles. Les assassins financiers sont rusés ; ils ont su tirer des leçons de l'histoire. Aujourd'hui, on ne porte plus l'épée. On ne porte ni armure ni costume distinctif. Dans des pays comme l'Équateur, le Nigeria ou l'Indonésie, les saboteurs sont vêtus comme des enseignants ou des boutiquiers. À Washington et à Paris, ils se confondent avec les bureaucrates et les banquiers. Ils semblent de simples individus normaux. Ils visitent les sites des projets et se promènent dans les villages appauvris. Ils professent l'altruisme, discourant, pour les journaux locaux, de la merveilleuse œuvre humanitaire qu'ils accomplissent. Ils couvrent de leurs bilans et de leurs projections financières les tables rondes des comités gouvernementaux et ils donnent des conférences sur les miracles de la macroéconomie à l'École de commerce de Harvard. Ils travaillent à découvert. Ou, tout au moins, ils savent se faire accepter tels qu'ils se présentent. C'est ainsi que le système fonctionne. Ils commettent rarement des actes illégaux, car le système lui-même repose sur le subterfuge

et est légitime par définition. Cependant – et c'est là un sévère avertissement –, s'ils échouent, une espèce plus sinistre encore entre en scène, ceux que l'on appelle les chacals, qui sont les héritiers directs des empires de jadis. Ils sont toujours présents, tapis dans l'ombre. Quand ils en sortent, des chefs d'État sont renversés ou meurent dans des « accidents » violents. Et si, par hasard, les chacals échouent, comme en Afghanistan ou en Irak, les vieux modèles ressurgissent. Quand les chacals échouent, de jeunes Américains sont envoyés au combat, pour tuer et pour mourir. En dépassant le gros monstre de béton s'élevant de la rivière, j'étais très conscient d'avoir les vêtements trempés de sueur et les tripes contractées. Je me dirigeais vers la jungle afin d'y rencontrer des indigènes déterminés à se battre à mort pour arrêter cet empire que j'ai contribué à créer et j'étais en proie à la culpabilité. Je me demandais comment le gentil petit campagnard du New Hampshire que j'avais été autrefois avait pu finir par exercer un si sale métier.

Confessions d'un assassin financier,
John Perkins, éd. Al Terre, 2004.
Voir boutique p. 99.

américain avait besoin de comprendre la raison de tant de colère dans le monde. Je me devais d'écrire ce livre.

Cette fois-ci, je n'en ai parlé à personne. Même si ma femme et ma fille savaient que j'écrivais, elles ignoraient le sujet de mon livre. Je ne suis entré en contact avec personne, ce qui a rendu les choses un peu plus difficile. Mais finalement, j'ai envoyé le manuscrit à un très bon agent new-yorkais qui l'a ensuite envoyé à des éditeurs. À partir de ce moment-là, le livre était devenu ma meilleure police d'assurance : si quelque chose d'étrange m'arrivait, même maintenant, le livre se vendrait soudainement. Il se vend bien depuis longtemps. Parfois, des gens me disent : « N'avez-vous pas peur que votre éditeur essaie de vous assassiner afin de stimuler les ventes ? ». Je ne suis pas inquiet.

Version off du coup d'État aux Seychelles

A. G. : Vous dites à propos de Jack Corbin qu'« un chacal est né ». Qui est-ce ?

J. P. : Ce n'est pas son vrai nom, même si c'est une personne réelle. Il est bien en vie et travaille pour nous en Irak. Mais c'est un chacal, un assassin. Pour moi, l'une des histoires les plus fascinantes concerne les Seychelles, un petit pays, une île, au large de la côte africaine. Et il se trouve qu'elle est située près de Diego Garcia, l'une des bases aériennes américaines les plus stratégiques. Diego Garcia a une longue histoire. Mais, à la fin des années 70, le président des Seychelles était ami avec nous. James Mancham a été renversé dans un coup d'État sans effusion de sang par France-Albert René, un socialiste. Et ce dernier a menacé de nous faire sortir de Diego Garcia, de révéler la vérité derrière les choses terribles qui nous permettaient d'être là. Il y a de nombreux détails dans lesquels je ne rentrerai pas maintenant...

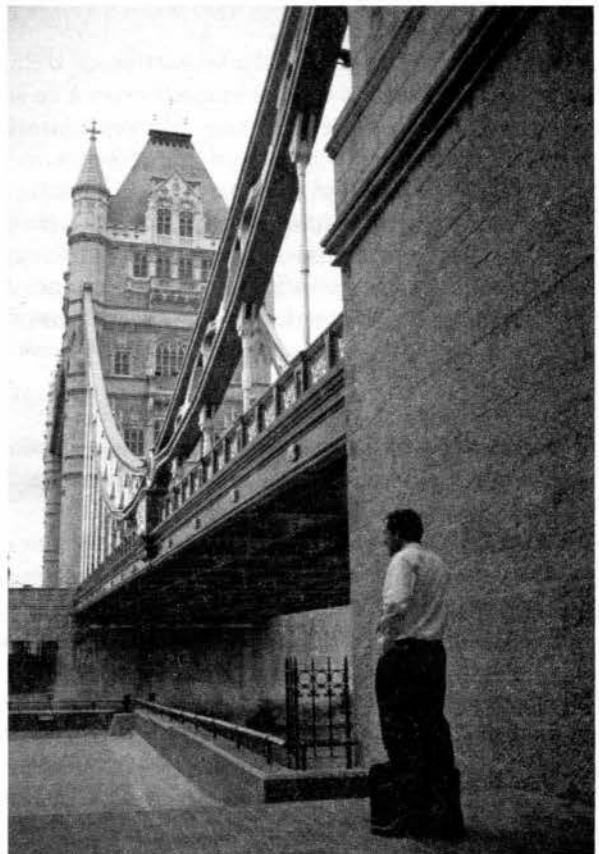
A. G. : De plus, il s'agit d'une base militaire très importante.

J. P. : Oh, extrêmement. Elle a été utilisée, et continue de l'être, en Afghanistan et en Irak ainsi que dans des sorties en Afrique et dans d'autres régions du globe. En tout cas, on a annulé mon travail et quelque temps plus tard, une équipe d'assassins a été envoyée en provenance d'Afrique du Sud. Quarante-cinq ou quarante-six personnes, je ne me souviens pas du nombre exact, devaient jouer le rôle d'une équipe de rugby pour apporter des cadeaux de Noël aux enfants des Seychelles. Leur véritable mission était de renverser le gouvernement et d'assassiner René. Je ne connaissais pas ces individus à l'époque. Maintenant, je connais Jack Corbin, je le connais

très bien et personnellement. Je l'ai rencontré depuis. Nos chemins se sont croisés à l'époque, mais nous ne nous connaissions pas encore.

A. G. : Qu'est-ce qu'il a fait exactement ?

J. P. : L'équipe est entrée en scène et a été arrêtée à l'aéroport. Un agent de sécurité avait découvert une arme cachée sur l'un des membres. Il y a eu d'importants échanges de coups de feu dans l'aéroport de Mahi et ces mercenaires étaient encerclés à l'extérieur par des milliers de soldats. Jack m'a dit que c'était l'une des seules fois de sa vie où il avait compris qu'il allait mourir et qu'il avait du temps pour y penser. Il aurait pu mourir de nombreuses fois, mais il a réagi rapidement. Ils ne savaient pas quoi faire. Finalement un 707 de la compagnie Air India est arrivé en vue et a demandé la permission d'atterrir, ce qu'il a obtenu. Dès l'atterrissage, l'équipe l'a détourné et l'a fait décoller pour Durban,



Antoine Pouly

Nous devons forcer les entreprises à se redéfinir et je pense que c'est un objectif très réaliste. Tout cadre est assez intelligent pour comprendre qu'il est à la tête d'un système qui a échoué... Cela doit changer et ces dirigeants le savent...

en Afrique du Sud. L'évènement était documenté aux actualités nationales américaines et... je ne savais pas ce qui allait se passer quand on a mis fin à mon contrat. Mais à ce moment-là, je voyais l'évènement se dérouler. Ce que le monde a vu, c'est cet avion qui arrive à Durban, encerclé par des agents de sécurité sud-africains. Les hommes dans l'avion se sont rendus. Ils se sont faits embarquer, ont été envoyés devant le tribunal puis condamnés à la prison. Certains, je crois, ont été exécutés. C'est la fin de l'histoire telle que nous la connaissons.

Maintenant que je connais Jack, la réelle version des faits est que, quand l'avion a été encerclé, les forces de sécurité ont appelé les pilotes au téléphone et ont découvert qu'à l'intérieur il y avait de bons amis à eux, leurs enseignants en fait. Ils ont conclu un marché : les hommes devaient se rendre. Ils ont vraiment passé trois mois en prison, mais ils avaient leur aile avec la télévision, etc. Puis on les a relâchés tranquillement. Bon nombre des membres de cette équipe travaillent aujourd'hui pour nous en Irak. Vous savez, ils font ce que nos soldats n'ont pas le droit de faire. Et ils gagnent beaucoup d'argent.

A. G. : Qui est cet homme, Jack Corbin, qui travaille en Irak aujourd'hui ?

J. P. : Il est dans une société privée locale dont le contrat vient du Pentagone, de la CIA, de l'une de ces organisations. Donc, comme le veut ce milieu, il y a un très grand nombre de mercenaires là-bas. Jack Corbin et ses compères sont les plus haut placés. Ce sont les personnes les plus qualifiées qui font le travail délicat. Nous avons aussi beaucoup de gens qui travaillent pour Blackwater et d'autres, vous savez, qui n'ont pas autant de compétences et qui sont juste là pour faire le sale travail. À ce niveau, on trouve de tout.

Convaincre les entreprises de changer

A. G. : John Perkins, quelles sont selon vous les solutions actuelles ?

J. P. : Cet empire que nous avons créé a un empereur qui n'est pas le président de ce pays. Le président exerce ses fonctions pendant une courte période de temps. Cela n'a pas vraiment d'importance si nous avons un démocrate ou un républicain à la Maison-Blanche ou qui dirige le Congrès : l'empire dure parce qu'il est géré par ce que j'appelle la corporatocratie, un groupe d'hommes à la tête de nos plus grandes entreprises. Ce n'est pas la thèse du complot. Ces hommes n'ont pas besoin de comploter. Ils savent tous ce qui sert leurs meilleurs intérêts. Ce sont vraiment des empereurs, au sens où ils ne se mettent pas au service des gens. Ils ne sont pas élus démocratiquement, ils n'ont pas un nombre de mandats limité. Au fond, ils ne dépendent de

personne si ce n'est leurs comités, même si la plupart des PDG les dirigent en réalité. Ils sont le pouvoir à l'origine de tout cela. Ainsi, si nous voulons redresser la situation, nous devons les toucher profondément. Nous devons changer les entreprises, qui sont leur source d'influence. Le but principal des sociétés d'aujourd'hui est de faire d'importants profits, enrichissant quelques personnes chaque trimestre, chaque jour, à très court terme... Il n'y a aucune raison que cela continue d'exister.

On a défini les entreprises comme étant des individus. Les individus doivent être de bons citoyens. C'est ce que sont censées être les entreprises. Leur objectif premier doit être de prendre soin de leurs employés, de leurs clients et de toutes les personnes dans le monde qui fournissent les ressources utilisées pour faire fonctionner cette planète. Elles doivent aussi prendre soin de l'environnement et des communautés où vivent ces gens.

Nous devons forcer les entreprises à se redéfinir et je pense que c'est un objectif très réaliste. Tout cadre est assez intelligent pour comprendre qu'il est à la tête d'un système qui a échoué... Cela doit changer et ces dirigeants le savent... Je crois qu'ils veulent du changement... Nous devons les convaincre que leurs entreprises doivent améliorer le monde plutôt que de servir les intérêts de quelques riches et de les enrichir encore plus. Nous devons transformer la situation. C'est vraiment nécessaire.

A. G. : Je voudrais vous poser une dernière question rapide sur l'Équateur. Son ministre de la Défense, Guadalupe Larriva est mort dans un accident d'hélicoptère près de la base aérienne américaine de Manta [le 24 janvier]. Est-ce que vous en savez quelque chose ?

J. P. : Oui. Je reviens de l'Équateur et tout le monde en parle parce que c'est aussi arrivé au ministre de la Défense de Jaime Roldós avant que ce dernier ne soit assassiné. Le fait que cela se soit passé près de la base de Manta et que l'accident ait été bizarre, deux hélicoptères entrant en collision, d'une façon très semblable à ce qui était arrivé à Jaime Roldós, fait dire à tous les Équatoriens qu'il s'agit d'une mise en garde lancée à Rafael Correa, le nouveau président du pays. ■

Traduction : Christèle Guinot

À propos de l'interviewer

Amy Goodman est la journaliste, présentatrice et productrice exécutive de Democracy Now émission alternative de radio et de télévision créée en 1996.

Notes de l'éditeur

La transcription complète de cette interview est disponible au <http://www.democracynow.org/article.pl?SID+07:06:05:1492254>. Le livre de John Perkins, *Confessions d'un assassin financier*, figure dans la boutique de ce numéro, page 85.

Faut-il croire TOUT

L'encyclopédie gratuite en ligne Wikipédia est une base de données démocratique qui présente des risques d'abus.

Grâce à la mise en place de WikiScanner, c'est tout un réseau organisé de tromperie et de désinformation qui a été démasqué.

Depuis sa création en 2001, l'encyclopédie en libre accès sur le Net Wikipédia a émergé comme un véritable phénomène, permettant à la vérité et au savoir d'être en apparence démocratiquement régulés ; mais depuis un an, il apparaît également comme une sorte de « ministère de la Vérité ». Pire : des personnes ont été arrêtées ou terrorisées suite à la parution de données incorrectes sur cette encyclopédie Internet.

Basé sur la confiance et la tolérance

Une fausse bonne nouvelle ! Le 15 décembre 2005, diverses sources médiatiques se faisaient l'écho de la très sérieuse revue scientifique *Nature* en rapportant que Wikipédia était aussi fiable que l'*Encyclopedia Britannica* pour les articles scientifiques. Schématiquement, on a une moyenne de trois à quatre erreurs par articles (approximations, omissions, fautes).

N'est-on pas là face à un problème plus important ? En premier lieu, si une encyclopédie donne des informations avec un pourcentage d'erreur, si minime soit-il, comment la considérer comme fiable ? Si les articles scientifiques paraissent comme fiables, que dire des autres... ? À partir de quel pourcentage d'erreur admet-on que l'article est erroné ? Un savoir approximatif serait donc admissible dans une encyclopédie ?

Par principe démocratique, n'importe qui peut contribuer à enrichir les plus de 9 millions d'articles de l'encyclopédie libre. Justement. Fondée sur les deux piliers de « la confiance et de la tolérance », selon Jimmy Wales, l'un des co-fondateurs de Wikipédia avec Larry Singer, la belle machine du savoir pour tous a un talon d'Achille : l'absence réelle de contrôle de la fiabilité des auteurs et de la teneur des contributions. L'encyclopédie peut devenir une foire aux informations, et donc aux manipulations pour peu que les auteurs aient une volonté particulière de désinformation.

Accusé d'assassinat pendant des mois

L'un des cas les plus sérieux, illustrant à la fois la puissance et la fragilité de Wikipédia, est l'affaire de Seigenthaler qui fut rendue publique fin 2005. Ce journaliste américain à la retraite se trouva, par un article anonyme de Wikipédia, soupçonné d'avoir trempé dans les assassinats des frères Kennedy, John et Robert. Rien de tout cela n'était exact, en dehors de l'univers Wiki.

Pire encore, son cas a mis en lumière une autre faille du système : les informations de Wikipédia sont automatiquement reprises par les sites anglo-saxons *Reference.com* et *Answers.com*, dont les ordinateurs sont programmés pour reproduire intégralement les données de Wikipédia, sans vérification aucune. Par conséquent, les mensonges à son propos ont été diffusés sur d'autres sites et, de là, bien sûr colportés à travers le monde. Dans ce cas précis, la « confiance » s'est donc envolée.

Certes, Wikipédia n'est pas le seul à devoir être blâmé. On ne peut cependant qu'être choqué par le temps de réaction. La biographie de Seigenthaler a été modifiée, le 29 mai 2005, pour corriger une faute d'orthographe sur le mot « early » sans vérifier aucune des modifications précédentes, pourtant bien plus graves. Pendant quatre mois, Wikipédia a dépeint Siegenthaler comme un assassin présumé, jusqu'à ce que cette désinformation soit effacée de l'historique du site le 5 octobre – elle est toutefois restée affichée sur *Answers.com* et *Reference.com* pendant encore trois longues semaines.

Daniel Brandt, qui a lancé le site anti-Wikipédia « Wikipédia Watch » (<http://www.Wikipedia-watch.org>) a vérifié l'adresse IP de l'article sur Seigenthaler et découvert que celle-ci renvoyait à Rush Delivery, une entreprise basée à Nashville, Tennessee. Le 9 décembre 2005, un de ses employés, Brian Chase, a avoué être l'auteur des renseignements erronés trouvés dans la biographie de Seigenthaler.

Essay l'imposteur

Outil potentiel de diffamation, Wikipédia peut aussi être la niche d'imposteurs de tous crins. L'affaire « Essay », qui éclate au début de 2007, en est un

ce que dit Wikipédia ?

Par Philip Coppens@ 2007

exemple probant. Prétendument professeur de religion aux diplômes de théologie et de droit canonique impressionnants, il s'avéra n'être en fait qu'un ex-étudiant, ayant de plus abandonné ses études en cours de route.

Le catholicisme pour les nuls (Catholicism for Dummies)

était l'une de ses Bibles pour corriger des articles sur le rite de pénitence ou encore sur la transsubstantiation. Personne à Wikipédia n'a jugé bon de vérifier son CV, ni même son prétendu statut de professeur de religion à l'Université. Fort de cela, il a rédigé environ 20 000

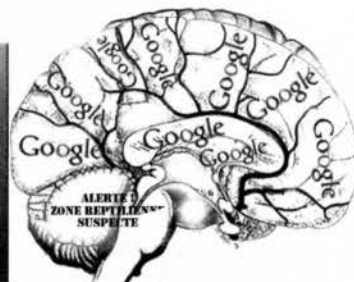
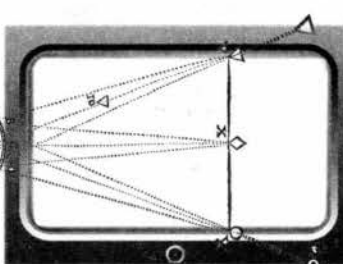
articles. Mieux, Essjay a dirigé pendant deux mandats le Comité d'arbitrage du site ! Affabulateur, mythomane, Essjay aurait pu être animé par les intentions les pires sans que personne ne s'en doute.

Le mea culpa de Wikipédia fut pour le moins étonnant. « Je ne crois pas que cet incident révèle une quelconque faiblesse inhérente chez Wikipédia, déclara Jimmy Wales, mais elle met en évidence une faille à laquelle nous allons essayer de remédier ». Et il poursuivit en soulignant que Essjay « a tout de même été un excellent rédacteur, quelles que puissent être par ailleurs ses références. Son travail pour Wikipédia a été très positif ».

Or, non seulement, Essjay n'était pas compétent, mais l'étude de ses articles a clairement montré qu'il orientait la couleur générale des débats autour du christianisme, selon ses propres opinions, bien évidemment. On se demande comment cela peut être « très positif ».

La « Police Wikipédia »

Wales a maintenu que le service et sa communauté s'étaient construits autour du principe très louable d'autogestion et d'« auto-nettoyage », censé garantir l'exactitude de ses articles : la « Police Wikipédia ». Mais s'agit-il d'une « Police de la pensée » ou de



personnes qui vérifient les faits ? L'article sur Siegenthler laisse croire qu'il ne s'agit malheureusement pas de la deuxième possibilité.

Cette « police » fait pour le moins preuve de subjectivité dans ses enquêtes. Ainsi, Paul Smith, fervent sceptique de Rennes-le-Château et du Prieuré de Sion (qui sont au cœur du *Da Vinci Code* de Dan Brown), est responsable de la plupart des articles sur Wikipédia à ce sujet : parti pris évident, erreurs factuelles graves, rendent peu « encyclopédiques » ses contributions. Quel crédit peut-on par conséquent apporter à une documentation censée présenter les éléments qui permettent de construire une réflexion personnelle sur tel ou tel thème ?

Cette masse d'articles, dont le souci est d'être politiquement correct, fait que Wikipédia, via sa « police », risque donc fort d'aplanir toute pensée. Et le danger n'est pas mince. Quoi que vous souhaitiez savoir, vous chercherez probablement la réponse sur Google, et vous la trouverez sur Wikipédia dont le lien apparaît bien souvent en première place sur la liste des résultats de votre recherche. « Googlepedia » possède ainsi un monopole virtuel sur l'information et l'accès au savoir via Internet.

Emprisonné sur un mensonge

Que dire du cas de Taner Akçam... Combattant défenseur des opprimés, il a été l'objet d'un article de Wikipédia l'accusant d'être membre d'un groupe terroriste, une accusation gravissime depuis les attentats du 11 Septembre 2001. Le résultat ne s'est pas fait attendre : le 16 février 2007, l'opposant turc a été détenu pendant quatre heures par la police des frontières canadienne alors qu'il était en transit pour rejoindre Minneapolis où il devait faire une conférence. Deux jours plus tard, il était arrêté et retenu une heure, cette fois par la *Homeland Security*, la brigade anti-terroriste étasunienne, au moment de partir pour le Minnesota.

La tête de Turc du Net

Historien, sociologue et écrivain turc, Taner Akçam a de tout temps milité pour la cause des populations turques qui ont été et qui sont encore l'objet de ségrégation de la part des gouvernements de son pays, Kurdes et Arméniens en tête. Déjà condamné pour avoir soutenu des Kurdes contre le gouvernement, il parvint à s'enfuir et à obtenir l'asile politique en Allemagne. Devenu universitaire, régulièrement invité par l'Université du Minnesota aux États-Unis, il n'a pas abandonné le combat, profitant même de son statut pour faire reconnaître, entre autres, le génocide arménien qui vit le massacre de plus d'un million de personnes en 1915. Il va sans dire qu'il est toujours *persona non grata* dans son pays. Son dernier ouvrage *Un acte honteux, le génocide arménien* et la question de la responsabilité turque n'a pas arrangé sa situation.

Dans une lettre à Robert Fisk, du journal *The Independent*, Taner Akçam plaide sa cause pour ce qu'il considèrerait être « le début d'une nouvelle phase très

Le problème avec Wikipédia n'est pas tant le fait qu'il existe, mais qu'il soit devenu la pierre d'angle pour tous ceux qui recopient aveuglément ses articles, supposant à tort qu'ils sont neutres et corrects.

préoccupante de la campagne d'intimidation » dont il était victime. Sensible à cette affaire, Fisk se fit le porte-parole de l'intellectuel turc et annonça qu'avant « sa visite au Canada, deux sites turquo-américains avaient suggéré que les "activités terroristes" d'Akçam pourraient intéresser les services d'immigration américains ». L'affaire, déjà très grave en soi, est devenue tragi-comique lorsque Akçam entendit un des officiers américains qui l'avaient fait arrêter lui conseiller d'engager un avocat pour faire rectifier son dossier douanier. En attendant, bien sûr, il ne lui fallait plus passer les frontières... ou le faire, mais à ses risques et périls !

Wikipédia a bien évidemment fait un rectificatif, mais trop tard, le mal était fait. Tout le monde est en droit de s'interroger : la douane, les services de sécurité, et qui d'autre encore (???), considéreraient donc Wikipédia comme une source d'information, au même titre que leurs réseaux d'informateurs classiques ? Ou pire encore : la douane et les divers services de sécurité prendraient donc pour argent comptant les informations délivrées par Wikipédia, alors qu'en général, dans le cadre classique d'une enquête il est nécessaire de recouper plusieurs éléments pour se faire une opinion...

Les révélations de WikiScanning

Un jeune chercheur étasunien, Virgil Griffith, a eu l'excellente idée de créer un « scanner Wikipédia » dont l'objectif est de relier, selon Wired (<http://www.wired.com>) les « millions de modifications anonymes sur Wikipédia aux organisations qui en sont apparemment à l'origine ». Griffith a eu cette idée lorsqu'il s'est aperçu qu'un article concernant la société Diebold, qui vend les machines de vote électronique aux États-Unis, avait été amputé de quinze paragraphes, en l'occurrence ceux qui remettaient en cause la fiabilité des dites machines. Une rapide enquête lui permit de suivre la piste de ceux qui avaient fait cette modification : il s'agissait, bien sûr, de cadres de la société Diebold !

Poursuivant ses investigations, Griffith a trouvé que de nombreuses modifications étaient apportées par des contributeurs très intéressés appartenant à l'immense réseau de supermarchés d'Amérique du Nord, Wal-Mart, à la CIA, au Vatican, à l'Église de Scientologie... (voir <http://wikiscanner.virgil.gr>). Sans pour autant pouvoir affirmer que toutes ces modifications ont émané de personnes ayant reçu l'ordre de les mettre sur le site, la preuve a été faite qu'elles venaient bien d'ordinateurs appartenant à ces groupes ou organisations.

Fait tout aussi intéressant, on a appris qu'un



Manip électorale

Informations, désinformations, manipulations semblent donc trouver un terrain propice à leur expression chez Wikipédia. La France n'est pas en reste en matière de manipulation de l'information à des fins douteuses. L'affaire récente du débat Nicolas Sarkozy – Ségolène Royal lors de la campagne présidentielle 2007 en est un exemple. Le 2 mai, les deux candidats ont fait preuve de maladroitness ou d'imprécisions quand il s'est agi d'évoquer la politique énergétique de la France, notamment la question du nouveau réacteur pressurisé européen, l'EPR, dont la construction est en cours sur le site nucléaire de Flamanville 3, dans la Manche. À Royal qui affirmait que l'EPR était un réacteur de troisième génération, Sarkozy répondit qu'il s'agissait d'un réacteur de quatrième génération... Inquiets, de nombreux électeurs sont allés sur Wikipédia pour vérifier l'information ; or, l'article sur l'EPR avait été modifié pour muer le réacteur, qui était bien de troisième génération, en un réacteur de quatrième génération, donnant ainsi tort à Ségolène Royal. Durant la quinzaine d'heures qui se sont écoulées après le débat, une cinquantaine de modifications ont été apportées... La guerre menée par Sarkozy contre la représentante du Parti Socialiste se poursuivait sur le Net, quitte à plier la réalité à la volonté du candidat. Aujourd'hui, tout est rentré dans l'ordre, l'EPR était et sera toujours un réacteur de troisième génération, et Nicolas Sarkozy un candidat dont les conseillers avaient mal ou peu préparé cette question. Mais, une fois de plus, que dire de la fiabilité de l'encyclopédie libre et de l'usage que des personnes mal intentionnées peuvent en faire ?

ordinateur appartenant à American Airlines avait été utilisé pour effectuer des modifications importantes au sujet du 11 Septembre 2001. L'article disait à l'origine : « Deux avions d'American Airlines ont été détournés et se sont écrasés pendant les attentats terroristes du 11 Septembre 2001 : le vol American Airlines 77 (un Boeing 757) et le vol American Airlines 11 (un Boeing 767) » – ce à quoi un employé a rajouté, avec une grammaire un peu maltraitée : « Bien que ces vols aient été des départs quotidiens un mois avant et après le 11 Septembre 2001. Ni le vol 11 ni le vol 77 n'étaient prévus le 11 Septembre 2001. Les registres du Bureau de Statistiques des Transports ne répertorient aucun de ces deux vols ce jour-là. » (Voir http://www.prisonplanet.com/articles/august2007/260807_b_airlines.htm.) Comment doit-on l'interpréter ? Un jour blanc, le lendemain noir...

Les exemples sont nombreux de telles manipulations couvrant, semble-t-il, des manœuvres politiques (financement de partis politiques), des responsabilités de groupes industriels dans des catastrophes (naufrage du pétrolier Exxon-Valdez, explosion de Bhopal, en Inde...), etc.

Des vérités qui dérangent

Donc, bienvenue dans l'Univers Wiki, un royaume où des vérités dérangeantes peuvent facilement être supprimées, tandis que des informations erronées – des mensonges pratiques et d'autres formes de désinformation – peuvent être injectés avec des conséquences pour le moins perturbantes pour les personnes impliquées. Dans les années 50, les ethnologues relevaient déjà qu'un Touareg traversant le désert malien pouvait, malgré son isolement, être informé sur le monde avec un simple poste de radio. Aujourd'hui, l'informatique et la rapidité des réseaux informatiques confèrent à l'information une puissance redoutable ; un mensonge, une vérité déformée volontairement ou non, une erreur peuvent être diffusés à travers le monde en un instant, puis colportés et, parce que c'est écrit dans ce site qui s'auto-proclame « encyclopédie », être tenus pour vrais et avérés.

Le danger est évident : Wikipédia s'érige en une sorte de ministère de la Vérité moderne qui, en compagnie d'affabulateurs et de quelques personnes mentalement instables, peut être chargé de réécrire l'histoire. Le monde devrait peut-être se débarrasser de cette encyclopédie avant que le vieux proverbe ne devienne : « Il y a les mensonges, les maudits mensonges, les statistiques, et puis il y a Wikipédia ».

Le problème avec Wikipédia n'est pas tant le fait qu'il existe, mais qu'il soit devenu la pierre d'angle pour tous ceux à la recherche d'information sur Internet, qui recopient aveuglément ses articles, supposant à tort qu'ils sont neutres et corrects. Combien d'élèves, combien d'étudiants consultent ainsi les pages de Wikipédia pour des raisons pratiques évidentes, la première étant la facilité d'accès ?

En s'insinuant dans la vie quotidienne, en bénéficiant d'une image « démocratique » puisque tout le monde peut y accéder et peut modifier les données, Wikipédia est devenu une référence du savoir. Or, de fait, il est devenu un « ministère de l'Information mondiale », le « bazar à renseignements » d'Internet, mais personne ne devrait se laisser piéger par le novlangue [langue imaginée par George Orwell dans son livre 1984 et conçue pour ne pas pouvoir exprimer d'idées subversives] de ses titres. Wikipédia a rendu plus facile, plus direct et encore plus anonyme le travail de ceux cherchant à répandre la désinformation et à supprimer les opinions dissidentes. Les mensonges et Wikipédia, oui...■

Traduction : Jean-Marc Jacot

Au sujet de l'auteur

Philip Coppens est le rédacteur en chef de la version en ligne du *Conspiracy Times* (<http://www.conspiracytimes.com>). Il collabore régulièrement à NEXUS. Son site est le <http://www.philipcoppens.com>. L'article le concernant sur Wikipédia à http://en.Wikipedia.org/wiki/Philip_Coppens était exact au moment où le NEXUS anglophone était mis sous presse... mais ne le sera peut-être plus pour très longtemps.

Antigravité :

En 1968, l'ingénieur britannique John Searl accomplissait devant les médias le premier vol d'une soucoupe volante civile, montrant ainsi aux yeux du monde que la surunité et l'antigravité ne relevaient pas de la science-fiction. Quarante ans plus tard, deux chercheurs russes ont vérifié ses travaux et déposé le brevet international d'un système surunitaire accessible à tous. Un pas décisif dans l'avènement de l'énergie libre.

Les russes Vladimir Roschin et Sergei Godin de l'Académie des Sciences de Moscou, travaillent depuis plusieurs années à la vérification des travaux de John Searl, un scientifique britannique qui, dès 1968, mit au point un système capable de léviter. Bien que de nombreux journalistes et scientifiques témoignèrent, à l'époque, des essais concluants réalisés par Searl, ses découvertes furent violemment occultées et critiquées. Des films et des milliers de photos de la première soucoupe volante civile avaient pourtant fait plusieurs fois le tour de la planète. Searl perdit dans l'espace son premier disque volant d'une valeur d'environ douze millions de livres sterling (seize millions et demi d'euros) et tout fut mis en œuvre pour cacher ses fantastiques réalisations touchant à une nouvelle physique. Le brevet international de Roschin et Godin, rendu public le 26 mai

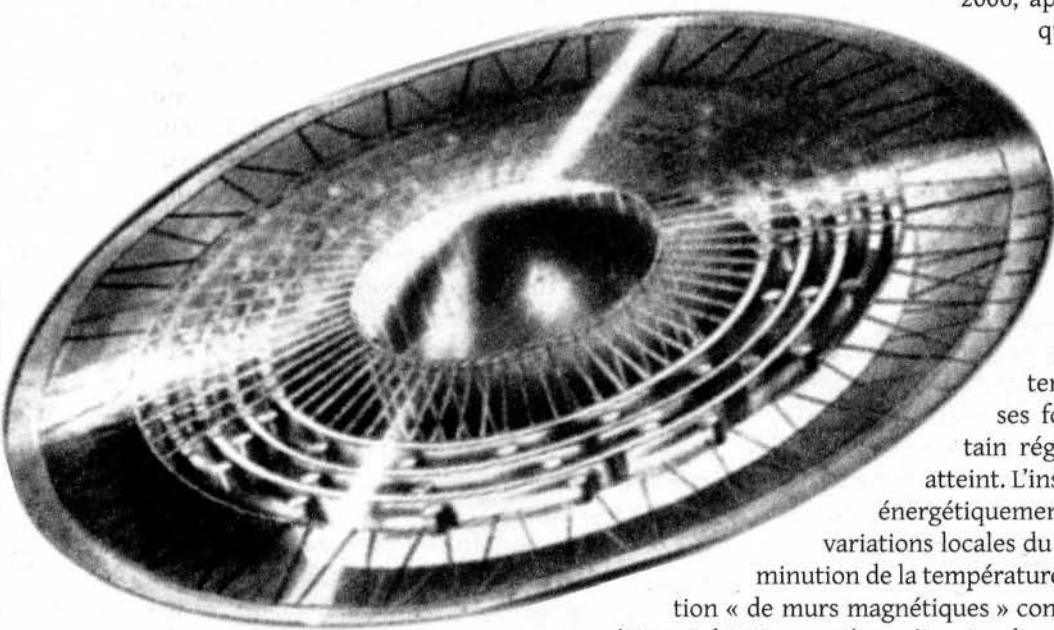
2006, apporte la démonstration scientifique qu'un système surunitaire est réalisable. Il ouvre des perspectives sur une nouvelle technologie aérospatiale et remet au goût du jour les fameux travaux de Searl.

Homopolar System pour tous

Ce brevet présente un système magnétique composé d'aimants de terres rares capable de convertir diverses formes d'énergie, dès lors qu'un certain régime de fonctionnement critique est atteint. L'installation expérimentale devient alors énergétiquement autonome. Ceci s'accompagne de variations locales du poids de la structure totale, d'une diminution de la température de l'air environnante, et de la formation « de murs magnétiques » concentriques au-dessus de l'installation expérimentale. Si ce système s'inspire directement des travaux de John Searl, sa

fabrication est bien moins onéreuse et beaucoup plus accessible à tout un chacun. Il est conçu par ailleurs pour servir de générateur électrique de courant continu. Ce brevet est libre et tout individu souhaitant se lancer dans l'aventure d'une telle expérimentation y est invité. L'intégralité du brevet est mis à la disposition des lecteurs et internautes sur le site de Morphéus.

La première soucoupe volante civile mise au point par John Searl.



un système surunitaire breveté et libre !

Par F. Morin & G. Pécoul © Morpheus 2007

(12) INTERNATIONAL APPLICATION PUBLISHED UNDER THE PATENT COOPERATION TREATY (PCT)

(19) World Intellectual Property Organization
International Bureau

(43) International Publication Date
26 May 2006 (26.05.2006)

(10) International Publication Number
WO 2006/054973 A1

(51) International Patent Classification:
H02K 31/00 (2006.01)

(21) International Application Number:
PCT/US2004/038038

(22) International Filing Date:
12 November 2004 (12.11.2004)

(25) Filing Language:
English

(26) Publication Language:
English

(71) Applicant (for all designated States except US):
KRUGLAK, Ivan (US/US); President, Energy & Propulsion Systems LLC, 28245 Avenue Crocker, Suite 200, Valencia, CA 91355 (US).

(72) Inventors:
ROSCHIN, Vladimir, Vitalievich; Timiryazevskaya Ct. 33 39/25, Moscow, 125422 (RU);
GODIN, Sergei, Mikhailovich; Sormousty Str 3-3-95, Moscow, 105444 (RU).

(74) Agent: ASJJA, Pat. 7 Woosocket Avenue, Shelton, CT 06484-5536 (US).

(81) Designated States (unless otherwise indicated, for every kind of national protection available): AE, AG, AL, AM, AT, AU, AZ, BA, BB, BG, BR, BW, BY, BZ, CA, CH, CN, CO, CR, CU, CZ, DE, DK, DM, DZ, EC, EE, EG, ES, FI, GB, GR, GU, GM, HR, HU, ID, IL, IN, IS, JP, KE, KG, KP, KR, KZ, LC, LK, LR, LS, LT, LU, LV, MA, MD, MG, MK, MN, MW, MX, MY, NA, NI, NO, NZ, OM, PG, PH, PL, PT, RO, RU, SC, SD, SE, SG, SK, SL, SV, TJ, TM, TN, TR, TT, TZ, UA, UG, US, UZ, VC, VN, YU, ZA, ZM, ZW.

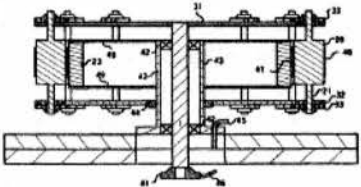
(84) Designated States (unless otherwise indicated, for every kind of regional protection available): ARIPO (BW, GH, GM, KE, LS, MW, MZ, NA, SD, SL, SZ, TZ, UG, ZM, ZW), Eurasian (AM, AZ, BY, KG, KZ, MD, RU, TJ, TM), European (AT, BE, BG, CH, CY, CZ, DE, DK, EE, ES, FI, FR, GB, GR, HU, IE, IS, IT, LU, MC, NL, PL, PT, RO, SE, SI, SK, TR), OAPI (BF, BJ, CF, CG, CI, CM, GA, GN, GW, ML, MR, NE, NG, SN, TD, TG).

Declaration under Rule 4.17:
— as to the identity of the inventor (Rule 4.17(i))

Published:
— with international search report

For two-letter codes and other abbreviations, refer to the "Guidance Notes on Codes and Abbreviations" appearing at the beginning of each regular issue of the PCT Gazette.

(54) Title: ORBITING MULTI-ROTOR HOMOPOLAR SYSTEM



(57) Abstract: An orbiting multi-rotor homopolar machine employs axially parallel, cylindrical, electrically conductive magnets (20) arranged circumferentially around vertical axis of central stator ring (23), intimately contacting and engaging non-slip rolling (48) between rotor magnets (20) and stator (23). A bearing (33) rotatably secures each end of each magnet to a corresponding electrically conductive circular endplate (31, 32), each slightly wider than the stator (23). An electrically conductive axle (21) located in the center of the stator (23) rigidly attaches to one of the top circular endplate (31), and an electrically insulating bearing means (44) attaches the center of bottom circular endplate (32) to a coaxial inner cylinder (43), located between the axle (21) and the stator (23).

Le brevet international du système magnétique surunitaire Homopolar System est mis à la disposition de tous sur le Net.

alors débranché le moteur de son alimentation électrique externe et ont relié le générateur à l'axe du convertisseur. Le rotor a alors accéléré brusquement et n'a pas ralenti jusqu'à ce qu'ils aient relié le générateur à un chauffage de dix kilowatts. Ainsi, l'appareillage débranché de toute alimentation électrique externe fonctionnait de manière autonome et fournissait dix kilowatts d'énergie en plus ! Lors d'une expérience dans l'obscurité, les chercheurs ont observé une lumière rose et bleue autour de la machine et de l'ozone émanant de l'ionisation de l'air. L'air environnant se refroidissait et formait des anneaux concentriques de quinze mètres, anneaux que Searl avait lui-même observés et qu'il avait appelés « murs magnétiques ». Des sondes thermiques ont révélé un net refroidissement de l'air à l'intérieur de ces anneaux concentriques.

Nouvelle physique en vue

Aucune théorie de la physique classique ne peut expliquer ces phénomènes. Ceci prépare donc le terrain pour une nouvelle physique. Le docteur Anatoli Rykov, chef d'un laboratoire de séismologie à Moscou, a constaté que l'unité de Godin-Roschin non alimentée électriquement avait fourni six kilowatts pendant quinze minutes. Rykov considère que la perte de poids de l'unité intervient quand l'éther est déformé localement par la direction de la

Les tests expérimentaux

Les deux scientifiques russes ont construit un convertisseur d'énergie faisant appel aux rouleaux magnétiques de Searl et ont pu vérifier expérimentalement l'affirmation de ce dernier : un disque peut voler grâce à un générateur surunitaire convertissant l'énergie de l'espace environnant en électricité.

Quand Roschin et Godin ont lancé électriquement le rotor à 200 tours/minute, ils ont constaté que la plateforme soutenant tout l'appareillage (350 kg !) se soulevait légèrement sur ses glissières verticales, tandis que s'enregistrait une perte de poids de 35 % ! À 550 tours/minute, l'ampèremètre dans le circuit du moteur indiquait que la consommation électrique de l'appareil était tombée à zéro ! Ils ont

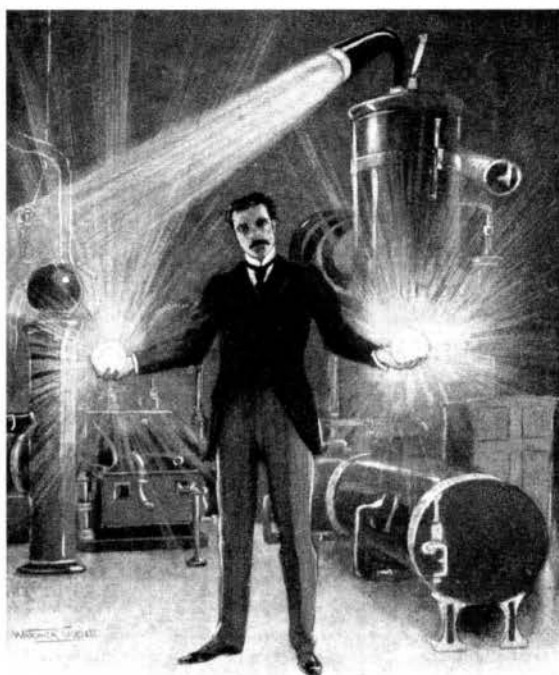
rotation du rotor. L'effet sur la pesanteur est notable lors des expériences.

Les pères de la surunité

Tirer de l'énergie de l'éther ou de l'énergie du vide est depuis longtemps la préoccupation de nombreux chercheurs [voir aussi NEXUS n° 51]. On peut citer John Searl bien sûr, mais aussi Mesyats, Baraboshkin, Koldomasov, Aleksandr Chernetskii, Alexandre Ilyanok, Harold Aspden, Gritskevitch et Zlatko Loncar... sans oublier Nicolas Tesla à la fin du XIX^e siècle. Quelque soit leur approche, tous constatent une surunité dans certaines conditions d'expérimentation.

Une énergie propre

Les premières grandes expériences civiles de surunité s'ouvrent à un monde en quête de nouvelles sources d'énergie et offrent au nouveau millénaire l'espoir d'une technologie respectueuse de l'environnement. Des générateurs qui fabriquent plus d'énergie qu'ils n'en consomment sont à portée de main. Le grand public doit le savoir. Ceux qui estiment que c'est chose impossible au vu de la physique actuelle ont raison. Mais ce qu'il y a à changer aujourd'hui c'est la physique et non les résultats d'expériences obtenus par tous ces chercheurs. Au XIX^e siècle, les académiciens prétendaient faire la démonstration rationnelle qu'un objet plus lourd que l'air ne



Inventeur de génie, Nicola Tesla a inspiré de nombreux chercheurs en énergie libre.

pourrait jamais voler. C'était sans doute sans observer les oiseaux. Plus tard, certains affirmaient qu'aller sur la Lune était impossible, nous l'avons fait. Aujourd'hui, ils affirment que produire plus d'énergie que l'on en consomme est impossible. C'est déjà fait, même si la « nouvelle physique » n'est pas encore mathématiquement établie.

Toute vie est surunitaire !

D'ailleurs, tout observateur du monde un peu perspicace constatera que toute forme vivante est surunitaire. Est-ce que la nourriture dégénérée que nous ingurgitons tous les jours fournit assez d'énergie pour toutes nos fonctions métaboliques et

autres ? Bien sûr que non ! Alors, d'où vient l'énergie qui permet à un homme de vivre 80 ans et plus ? Certains l'appelleront Prana, d'autres énergie du vide, d'autres éther, peu importe le nom. Toute vie est surunitaire, et c'est en s'inspirant de la vie elle-même que nous pourrions établir solidement les fondements d'une « nouvelle physique ». ■

Source

www.aetherometry.com, www.jeanemannin.g.ca, www.vortexscience.com, http://ovni007.com/searl_generateur.
Brevet International n°: WO2006054973A1 de Roschin et Godin
publié le 26 mai 2006, téléchargeable sur le site internet de Morphéus à la page News.

MORPHÉUS

Journal d'information bimestriel, Morphéus veut promouvoir l'esprit critique humain dans la tolérance, le respect de l'homme et de son environnement, et la clairvoyance des enjeux cruciaux de notre époque. Son étude critique scrute toutes les formes de religions, toutes les formes de sciences, toutes les philosophies, toutes les formes idéologico-politiques, toutes les formes de technologies, toutes les formes d'organisations humaines et en général tous les paradigmes humains, voire non humains, d'approche de la réalité qui nous entoure.

De ce fait Morphéus est en lien avec toute forme possible d'organisation humaine et n'appartient à aucune...

- Abonnement : 1 an / 6 n° = 22 euros
- Exemplaire d'essai gratuit sur demande
Morphéus Sarl, 57 rue du Maréchal Maunoury,
78700 Conflans-Sainte-Honorine
www.morpheus.fr

[publicité]

JOHN SEARL

Une vie de combat pour l'énergie LIBRE

Par John Thomas Jr



C'est en 1946, soit à l'âge de 14 ans, que John Searl construit son premier modèle de GES (Générateur à Effet Searl) qu'il perfectionnera les années suivantes, avec le soutien de la compagnie électrique (Midlands Electricity Board) qui l'emploie. Ce moteur est constitué d'une série de trois anneaux sur lesquels circulent des patins. La vitesse de leur mouvement est telle que l'on croit voir des disques en rotation, alors que le système n'en comporte aucun. Les anneaux et les patins forment un engin magnétique qui, seul, produit un mouvement initial et une grande quantité d'électricité. Certes, le système paraît simple, mais il s'agit d'un engin magnétique complexe que Searl conçoit d'abord pour produire de l'électricité. Il n'a pas prévu la suite... Lorsqu'il commence à augmenter la charge entrante pour mesurer le rendement du générateur, ce dernier se met à agir à l'inverse de tout autre moteur : au lieu de chauffer et de se décharger à mesure qu'augmente sa charge, il se refroidit et accélère jusqu'à ce que les deux charges (entrantes et sortantes) soient égales. Plus la charge augmente, plus la température descend jusqu'à atteindre un état supraconducteur à environ - 270°C ! À ce moment, le générateur produit autour de lui un champ gravitationnel et quitte le sol ; il s'élève jusqu'à une quinzaine de mètres, se déplace quelques minutes

Si, dès les années 70, les disques à « lévitation magnétique » de Searl défrayèrent la chronique, comment expliquer que son invention soit restée par la suite lettre morte ? C'est que, derrière la prouesse technologique, se profile une véritable révolution énergétique : affranchi de tout carburant fossile et non polluant, son système offre à l'humanité et à la planète une énergie propre et illimitée, ce que ne peuvent tolérer les lobbies de l'époque... Depuis, l'homme, âgé de 75 ans, a reçu le prix Loris Hemlof 2007 de la meilleure énergie libre. Une consécration qui n'efface pas les années noires endurées par cet hérétique pur et dur...

de manière désordonnée en gagnant de la vitesse ! Un halo rose l'enveloppe. Un vide s'est produit autour de l'engin et la puissance, déjà de dix millions de volts, augmente encore ! Cela a même pour effet de déclencher les récepteurs radio, comme si ce voltage immense électrifiait les circuits des postes. Après quelques minutes de vol hésitant, l'énergie sortante et le champ gravitationnel augmentent, l'engin part vers l'espace... et on ne le reverra plus jamais !!!

Par la suite, le professeur Searl développe des moyens pour contrôler l'énergie sortante et la vitesse de son générateur dont il équipe sa

maison afin de produire sa propre électricité. Il continue de travailler sur le potentiel de vol du GES et met au point un modèle capable de surpasser tous les engins aériens et spatiaux contemporains. Les journaux et les magazines de l'époque, nous sommes en 1971, témoignent de ses travaux et des vols qu'il réalise avec succès. Il est à trois mois de la construction d'un engin habité quand il est emprisonné, à tort, suite à un recours en justice lancé par la compagnie d'électricité hostile à son autonomie énergétique...

L'énergie libre confisquée

De nombreux lecteurs en savent long sur ces ingénieurs, ces chercheurs, ces techniciens ingénieux victimes des grands argentiers de leur temps fermés aux idées neuves au nom de la science, de la religion et de la sécurité nationale. Nombreux sont ceux que l'on vénère aujourd'hui comme d'éminents érudits, d'éminents scientifiques, et

qui furent à leur époque persécutés comme des excentriques ou des hérétiques. Difficile de quantifier la connaissance qui nous a été confisquée par l'ignorance, la soif de pouvoir de ceux qui n'avaient d'intérêt que pour eux-mêmes. Ils furent perdus pour l'humanité ou persécutés au point de ne plus pouvoir transmettre leurs idées à quiconque.

Difficile de quantifier la connaissance qui nous a été confisquée par l'ignorance, la soif de pouvoir de ceux qui n'avaient d'intérêt que pour eux-mêmes.

Récemment, j'ai découvert que des inventeurs de machines ou d'engins à haut potentiel énergétique (l'énergie libre) se voient non seulement refuser le dépôt de brevets, mais, dans la plupart des cas, leurs inventions sont classées sous la clause « Refus, usage militaire » qui, bien évidemment, a une valeur internationale. On leur interdit de publier toute précision sur leurs engins ou d'en faire une quelconque promotion si leurs inventions sont sous le coup de cette clause. En d'autres termes, leurs machines deviennent la propriété des intérêts privés et absolus de l'establishment. Le fait qu'il existe

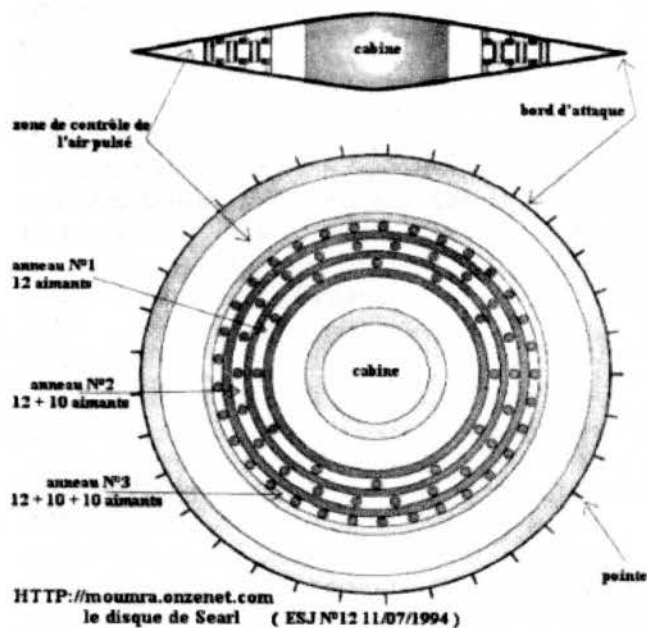


Schéma du disque de Searl.

des inventions de ce type, touchant l'énergie, a été gardé secret pendant des années. Nombreux ont été les inventeurs qui ont protesté mais les gens, dans leur ensemble, restent inconscients du fait qu'il sont privés d'une énergie propre et gratuite par des organisations qui, plutôt que de permettre qu'une telle technologie soit accessible pour tous, préfèrent faire de l'argent et garder la main haute sur la population.

Dans sa quête d'une technologie dont il aurait fait don à l'humanité, John Searl a enduré bien des épreuves, tant physiques que morales. Quand je considère son existence, je suis très étonné devant le courage et la force de caractère dont il a fait preuve. Cette histoire est celle d'un homme qui n'a pas abandonné l'humanité et qui a refusé que des envieux et des corrompus empêchent sa recherche de devenir réalité. ■

« Les applications de mon système ne sont limitées que par notre imagination »

La vie des découvreurs de l'énergie libre n'est pas un long fleuve tranquille... Maison brûlée avec la documentation de toute une vie, prison, ruine... rien ne sera épargné à John Searl (sinon la vie). En 1993, lors d'un entretien pour l'édition anglaise de *NEXUS*, le chercheur confiait à John Thomas Jr les temps forts de sa vie et de son combat.

John Thomas Jr : Qu'est ce qui fait voler le GES [Générateur à Effet Searl] ?

John Searl : La chute de la température est la clé. L'engin devient un supraconducteur¹. C'est cet élément qui crée une structure atomique à l'intérieur de la matrice, une structure qui s'organise de telle manière que les électrons sont forcés de se déplacer. Plus ils vont lentement, à l'intérieur de la matrice principale, plus l'énergie est conduite. Mais la puissance des noyaux séparés pousse cette énergie à accélérer vers le champ magnétique.

Il existe un champ magnétique extérieur. Si vous avez un véhicule spatial, ou un gros avion, alors le champ gravitationnel de la Terre produira la même sorte d'énergie que le véhicule parce que cela fonctionne comme le GES. Vous utilisez l'énergie gravitationnelle de la Terre pour maintenir la puissance du GES. Tout est lié. Par conséquent, le véhicule est très simple à manœuvrer dans l'espace car vous heurtez les champs magnétiques des différentes planètes, ce qui procure une énergie consécutive au véhicule. Le générateur est en soi un récepteur. Quand vous quittez la Terre, elle est votre source première et votre destination est la source secondaire ; à la fin, elle devient la source première et la Terre la secondaire.

La surface du véhicule fonctionne comme des antennes géantes. Le champ magnétique autour du véhicule fait que sa surface réagit comme deux antennes réceptrices et comme une lentille magnétique focalisée sur les planètes. Il y a donc toujours quelque chose devant et derrière vers quoi se focaliser pour se positionner comme on le veut. Il s'agit d'une énorme lentille électrique.

Il existe un vide autour du véhicule au sol. Le champ électromagnétique de la Terre repousse le véhicule. Pour empêcher le véhicule de décoller, il faut appliquer une pression contraire et égale pour équilibrer les



forces. Les planètes sont une force exercée sur vous.

Vous devez percevoir l'engin et tout ce qui est dedans comme un monde à part. La Terre étant bien plus forte, il y a donc action sur ce monde. Mais cette action est contraire, elle a un effet répulsif. L'engin, ce monde à part, est en soi comme une planète ayant une identité, une puissance, tout comme la Terre. Ces deux puissances étant de même nature, elles se repoussent l'une l'autre.

J. T. : Quand on est dans le véhicule, ressent-on l'accélération ?

J. S. : Non, on ne ressent rien du tout. On est sur le point zéro pour tout, on dépend donc des instruments pour savoir ce qui se passe à l'extérieur. Il n'y a jamais eu de vols humains car les véhicules ne sont pas pressurisés et le GES crée du vide. Tous les modèles furent contrôlés à distance.

Une photo d'un engin a été prise à partir d'un autre engin. Toutes les photos ont été détruites. Pour la première fois, nous pouvions montrer que l'engin en vol était terriblement lumineux au sommet et sombre en dessous, ce qui montrait que l'énergie vers le haut était utilisée par l'engin. L'engin le plus grand faisait 12 mètres de diamètre. Celui que nous voulons faire maintenant fera 129 mètres ; celui-ci sera habité.

J. T. : À quelle vitesse volent ces engins ?

J. S. : Ils frôleront la vitesse de la lumière. Dans l'atmosphère, on doit voler plus lentement ; il faut voler au-dessus de 9 000 mètres à cause de la densité de l'air. On a calculé que la durée du vol New York - Londres sera de vingt minutes, de Londres à l'Allemagne, cinq minutes, et jusqu'à l'Australie ou le Japon, cela prendra trente minutes.

J. T. : De quelle taille étaient-ils ?

J. S. : Le plus gros faisait 12 mètres. Deux autres mesuraient 11,5 m ; mais celui dont les médias ont pu voir la construction, DEMO 1, mesurait 6,4 m de diamètre.

J. T. : Que se passe-t-il si on l'approche d'une voiture ou de quoi que ce soit d'autre ?

J. S. : Si vous l'approchiez d'une voiture, vide naturellement car les gens n'auraient ni oxygène, ni pression atmosphérique, vous pourriez la soulever.

J. T. : Je vois. Le champ s'étendrait autour de la voiture...

J. S. : Oui, cela l'entourerait et vous pourriez la soulever. La voiture n'aurait plus aucun poids.

J. T. : D'accord. Je pensais que le champ repoussait tout ce qui se trouve à l'extérieur.

J. S. : Non. Seulement si quelque chose se trouve juste en face de lui. Si l'on passe par-dessus, alors cela ne se produit pas ; la masse solide l'empêche d'exercer une force répulsive. Une fois dans la zone de vide, on peut être aspiré. Mais si quelque chose, comme un missile, venait vers vous, il serait dévié et repoussé. Il serait progressivement dévié, une fois dans l'axe des bords de

l'engin, d'environ quarante-cinq degrés. Ça change de direction et suit un axe totalement différent. Il faut garder à l'esprit que si vous naviguez dans l'espace avec un vaisseau, l'engin doit analyser tous les objets ayant une énergie cinétique pour déterminer si celle-ci est supérieure à la sienne. Si tel est le cas, le vaisseau s'écarte. Si son énergie est supérieure à celle d'un rocher, alors le rocher s'écartera, déviara.

J. T. : Donc, il n'y a pas de choc ! C'est génial !

J. S. : Exact ! Nous avons précipité des engins vers ma maison pour montrer qu'ils ne pouvaient pas la heurter. Dès qu'ils s'en rapprochaient, le champ magnétique les repoussait.

J. T. : Il n'y a jamais eu de vols habités ?

J. S. : Non, à cause du vide créé par la machine, il aurait fallu fabriquer des systèmes permettant d'y vivre, et cela coûtait trop cher. On a perdu six engins avant que le système radio-télécommandé P-11 soit installé pour les vols.

J. T. : Vous aviez deux engins, les 21 et 22. Ont-ils été en orbite tous les deux pendant deux ans ?

J. S. : Oh oui ! La plupart de ces engins ont vraiment été là-haut dix ans avant qu'on s'en débarrasse.



John Searl sous son disque lors de la démonstration de vol de 1968.

L'effet Searl

Voici les principaux phénomènes observés sur les engins volants de Searl :

1) Antigravité ou lévitation.

2) Champs électriques à très haut voltage.

3) Effet magnétique spécifique. Le générateur produit un champ électrique très dense, négatif sur les bords, positif au centre. On constate aussi un champ magnétique qui s'étend autour de l'engin.

4) Mouvement perpétuel. Une fois que la machine a dépassé un certain potentiel, l'énergie sortante est supérieure à l'énergie entrante. À partir de ce moment-là, l'énergie sortante est virtuellement infinie. Searl explique cela en affirmant que la machine capte les électrons qui sont autour d'elle. La puissance théorique de l'énergie sortante se situe entre 10^{10} et 10^{14} watts.

5) Perte d'inertie. Une fois dépassée la limite potentielle, qui doit être entre 10^{10} et 10^{13} volts, le générateur et ce qui lui est rattaché n'ont plus d'inertie. Ceci va à l'encontre de tout ce qui est communément admis quant à l'inertie.

6) Conduite. En modifiant la répartition de la puissance sur la surface de l'engin, il est possible de le propulser. La meilleure direction pour aller à des vitesses ultra rapides est de quitter le sol à 90° du champ de gravité.

7) Ionisation de l'air. Elle vient de la décharge d'électrons dans le générateur. C'est ce qui donne l'effet de halo translucide et de traces lumineuses autour de l'engin. Le champ d'énergie est si fort qu'il peut expulser l'air ionisé et faire ainsi presque le vide autour de l'engin.

8) Fragmentation de la matière durant l'accélération. Cela se produit quand l'engin est au sol et qu'un conducteur touchant le sol est solidaire, laissant à chaque fois un trou dans le sol.

J. T. : Il en resté dans l'espace pendant dix ans ?

J. S. : Oui. La plupart des engins ont eu dix bonnes années de vol. Une fois qu'ils nous avaient fourni les données voulues, il ne nous restait plus qu'à les faire exposer. Et nous ne pouvions pas le faire tant que nous n'avions pas suffisamment d'informations pour les rendre habitables. Vous savez, les gens des médias sont... je dirais ignorants quant à la technologie. S'ils voient quelque chose qui fonctionne bien, ils ne comprennent pas pourquoi on ne peut le rendre habitable. Et ils vous font une mauvaise publicité, ce qui amène le gouvernement à vous estampiller.

J. T. : Ça, c'était les 21 et 22, mais les autres sont tous restés là-haut pendant longtemps ?

J. S. : Oui, les quarante autres. Seuls deux posèrent des problèmes et produisirent de la strychnine. Mais, ce qui s'est passé avec les autres a été montré, on a pris beaucoup de photos. On prenait des photos partout et sans arrêt. On ramenait l'engin, on faisait développer la pellicule et nous avons obtenu des films.

J. T. : Vous êtes allé juste en orbite...

J. S. : Oui, nous avons pris des photos à partir de la zone orbitale. J'en sais plus sur l'Australie qu'aucun livre pourrait m'apprendre ! Quand j'ai écrit à l'un de mes copains australiens qui croyait en savoir beaucoup et que je lui ai décrit certaines choses, il a plutôt été surpris...

Il existe un vide autour du véhicule au sol. Le champ électro-magnétique de la Terre repousse le véhicule. Pour empêcher le véhicule de décoller, il faut appliquer une pression contraire et égale pour équilibrer les forces. Les planètes sont une force exercée sur vous.

J. T. : Est-ce que vos travaux ont eu beaucoup de publicité ?

J. S. : On sait que la BBC a beaucoup de films parce qu'ils venaient tous les mois pour suivre le déroulement des travaux. Maintenant, connaissez-vous quelqu'un d'autre que moi à qui une émission régulière a été consacrée sur n'importe quelle chaîne du Royaume-Uni ? Tous les premiers lundis du mois BBC 1 continuait notre feuilleton. Ils montraient juste quelques images des émissions précédentes et reprenaient là où ils avaient laissé les travaux pour montrer l'évolution en un mois.

La semaine d'après, c'est ITV, une chaîne indépendante... Cela a duré un an. Il existe des films où l'on voit un engin voler, passer au-dessus d'une haie d'arbres

et continuer son vol sur la musique de 2001, *Odyssée de l'espace*. On s'est servi de moi contre les Américains dont les échecs fracassants prêtaient à rire : pendant qu'ils essayaient des échecs, nous, nous étions dans la course avec une technologie totalement nouvelle. Quand les Américains sont allés sur la Lune, nous étions à trois mois du premier vol habité.

J. S. : On a montré clairement qu'on pouvait faire des générateurs de courant continu. Ce serait idéal pour la propulsion des trains. Si on appliquait cela à la construction des routes, on pourrait avoir des voitures circulant grâce à ce système. Mais si l'on veut conserver les routes actuelles, on pourrait transformer les roues en GES.

J. T. : Oui, ou simplement utiliser le GES comme générateur et rouler à l'énergie électrique.

J. S. : Oui, avec un seul GES. Les options dépendent uniquement de la capacité de notre cerveau à imaginer les applications.

J. T. : Tout à l'heure, vous me disiez que vous aviez eu des problèmes avec la compagnie d'électricité et que l'on était venu vous arrêter. Vous me disiez qu'ils étaient devenus fous parce que vous les aviez « cognés ». Que vouliez-vous dire par là ?

J. S. : Nous avions déménagé des Midlands au Berkshire et pendant que j'étais encore dans les bureaux de la direction de la compagnie, j'ai acheté tous les interrupteurs, les câbles, et plein d'autres choses car je savais que la maison où nous allions emménager n'avait pas d'électricité. J'ai donc fait l'installation et quand les gens de la compagnie sont venus faire le branchement sur le réseau, ils ont dit qu'ils ne pouvaient le faire puisque mon matériel n'était pas compatible avec celui de la compagnie. J'étais VRAIMENT en colère car j'avais acheté du matériel de la compagnie ; on me refusait le branchement simplement parce que je n'avais rien acheté dans les magasins de la compagnie ! Quand ils ont refusé, j'ai fait moi-même les branchements.

Trois mois plus tard, ils sont venus me couper le courant. Je suis allé les voir et je leur ai dit : « Si vous ne me remettez pas le courant dans les 24 heures, je couperai l'alimentation de toute la région ! Et ça jusqu'à ce que vous me le remettiez ! ». Ils m'ont répondu que je ne faisais pas la loi et moi, je leur ai dit « Essayez-donc, vous verrez bien ! J'ai les moyens techniques de le faire, et je les utiliserai ! »....

J. T. : Quand il vous ont finalement laissé sortir de prison, vous ont-ils donné une compensation financière ? Vous les avez poursuivis ?

J. S. : Non, non. Je n'avais ni maison, ni nulle part où aller. Rien...



J. T. : De quoi vous ont-ils accusé ?

J. S. : J'avais fabriqué et installé un GES pour me fournir de l'électricité. Ils m'ont accusé d'avoir volé de l'électricité. Ils appellent ça du vol parce vous n'utilisez pas l'électricité qu'ils vous fournissent. Comme vous avez l'électricité, ils supposent

À l'époque, on ne savait pas ce qui se passait. Ça décollait ! On sait maintenant que cet état supraconducteur a pour effet de repousser du champ magnétique. La Terre étant le champ magnétique, l'objet s'en éloigne.

que c'est la leur. J'imagine qu'aujourd'hui, si vous installez un générateur de n'importe quel type, on peut leur demander d'enlever leur branchement. Mais à l'époque dont je parle, ce n'était pas possible. Vous étiez obligé d'utiliser leur électricité s'il y avait un branchement au réseau, vous ne pouviez utiliser la vôtre, c'était interdit.

J. T. : Ils sont donc venus vous dire que vous voliez de l'électricité alors que vous la faisiez avec votre propre GES.

J. S. : Oui, parce que vous deviez utiliser la leur. Ils avaient les pleins pouvoirs.

J. T. : Sur ce GES que vous utilisiez à la maison, qu'elle était la puissance sortante ?

J. S. : Oh, c'était un très vieux modèle, je l'avais fait en 1952.

J. T. : Aviez-vous conçu les anneaux de manière à en tirer une puissance précise ?

J. S. : Oui, 240 v, 11 kw

J. T. : Vous n'aviez donc pas besoin de transformer quoi que ce soit.

J. S. : Non, je l'avais conçu comme un élément de la structure du mur, reliée au boîtier des fusibles ; ensuite, c'était comme une installation normale.

J. T. : Le voltage était constant même lorsque la charge variait ?

J. S. : Oui, oui, aucune différence. Parce que vous savez, dès qu'il y a un courant plus fort, les patins ralentissent, la machine refroidit et la puissance reste bonne.

J. T. : On pourrait penser que cela augmente le voltage.

J. S. : Non. En fait, les anneaux agissent comme une résistance. Souvenez-vous : dès que les anneaux refroidissent, il y a moins de résistance et donc plus de courant.

J. T. : On tire donc plus de courant sans hausse du voltage ?

J. S. : Oui, parce qu'on atteint un état supraconducteur. Plus on tire du courant, plus on se rapproche de cet état. Mais quand on y est, on commence à avoir des problèmes ! Le GES décolle, alors on sait qu'on a atteint cet état. Mais à l'époque, on ne savait pas ce qui se passait. Ça décollait ! On sait maintenant que cet état supraconducteur a pour effet de repousser du champ magnétique, cela s'éloigne de vous. La Terre étant le champ magnétique, l'objet s'en éloigne.

Tout part en fumée

Dans la maison de John, il y avait plein de livres d'or remplis par des gens qui avaient témoigné de son travail. Tout le monde voulait signer et écrire quelques réflexions. On a demandé à Gunner Sandberg d'aller dans la maison de John pendant qu'il était en prison pour prendre les livres. Il s'y est rendu, mais il n'a pas pris les livres disant qu'il irait les récupérer plus tard. Dans l'intervalle, les autorités brûlèrent tous les documents qu'il y avait dans la maison. Des témoins ont rapporté que le feu avait duré quatre jours. Avec l'accord de la femme de John, ses équipements furent soit brûlés soit bradés².

J. T. : Tout a donc été détruit ?

J. S. : Oui, le feu a duré quatre jours en continu, c'est ce que les pompiers m'ont raconté. Ça m'a aussi été raconté par un Américain qui s'était rendu sur place. Il m'a écrit : « Je suis allé chez vous et tout était en flammes. Ils brûlent tout votre matériel ! ». Je lui ai répondu qu'il s'était trompé de maison. Un autre copain, Yvor James Powell, m'a écrit : « Je suis allé chez toi et ils brûlent tout ! Tes rapports, tes films, tout..., tes photos, tout est en feu ! ». Je lui ai aussi répondu qu'il avait dû se tromper de maison et qu'il faisait erreur. En fait, ils avaient raison, je l'ai compris grâce aux pompiers qui restèrent près du feu pendant quatre jours.

J. T. : Le seul moyen d'agir aurait été de rendre publiques vos travaux, ainsi les autorités n'auraient pas pu les détruire. Ces envieux veulent simplement tout fonder sur le pétrole, ce que votre machine aurait réduit à néant.

J. S. : Oui ! Cela aurait définitivement supprimé la

Dans les années 70, les expériences de Searl (ci-contre) ont fait la Une de plusieurs magazines (à gauche).



pollution, purifié l'air, et ça aucun autre moteur ne le fait. Cette machine ne pollue pas, elle devrait avoir le plus d'applications possibles. Mais tous ceux qui sont venus me voir voulaient se la garder pour eux.

J. T. : Avez-vous alors livré vos informations au public ?

J. S. : Oui, j'ai fait pas mal de conférences en Europe. On a aussi beaucoup parlé de moi dans le magazine allemand *Espace et Temps*. C'est du bon boulot. Beaucoup de pages, numéros après numéros. Récemment, j'ai eu aussi des articles dans le magazine *Explore* !...

J. T. : Peut-on trouver des vidéos de vos conférences ?

J. S. : Il y a une vidéo de ma conférence de Munich en 1989....

J. T. : Les choses ont l'air d'aller bien.

J. S. : Oui, ça va bien maintenant. Mon nom figure dans le *Who's Who* et je n'habite plus une « maison du Conseil » comme c'était le cas avant, quand j'étais interviewé par la presse. Les journalistes le racontaient toujours, et disaient que personne vivant dans une « maison du Conseil » ne pouvait faire quoi que ce soit.

J. T. : Qu'est-ce qu'une « maison du Conseil » ?

J. S. : C'est une maison construite par le gouvernement et louée à bas prix aux pauvres. Maintenant, nous sommes chez nous. Ça fait une différence... Les travaux sur le GES pour l'énergie domestique sont en cours et maintenant le principal problème est d'en faire un à un prix raisonnable. On en est encore à la phase expérimentale pour quelques composants et la production à grande échelle démarrera dès que ces difficultés seront surmontées. On recherche toujours des investisseurs pour l'engin volant.

Plusieurs pays ont manifesté leur intérêt. ■

Traduction : Jean Dhoot



- ENERGIE - DES SOLUTIONS POUR PRODUIRE SANS DETUIRE L'ENVIRONNEMENT

« Il n'y a pas de crise de l'Energie, mais simplement une crise d'ignorance », B.Fuller.

www.quanthomme.org

Quant'Homme n'organise ni stages,
ni conférences, et ne vend rien !

Notre site vous propose un espace d'expression libre,
et des milliers de pages de solutions alternatives
en matière d'énergie.

Notes

1. Découvert en 1911, le phénomène de la supraconduction concerne certains matériaux qui, sous une température critique très basse, souvent proche du zéro absolu, -273,15°C, ont une résistance électrique nulle et aucun champ magnétique intérieur. À cause de cela, en présence d'un champ magnétique extérieur, des flux magnétiques intérieurs se produisent, compensant exactement le champ extérieur et provoquant une lévitation naturelle de l'objet.

2. La femme de J. Searl, estimée responsable pour certains de la dénonciation à la compagnie d'électricité qui entraîna son emprisonnement, supervisa aussi l'incendie qui détruisit ses travaux. Ils divorcèrent, ce qui explique pourquoi, à sa sortie de prison, Searl n'avait nulle part où aller.

Pour en savoir plus

Pour accéder aux travaux de Searl, et visionner des vidéos sur son système, rendez-vous sur les sites searlsolution.com et searleffect.com. Pour des informations sur les autres chercheurs de l'énergie libre : <http://quanthomme.free.fr/energielibre>.

À propos de l'auteur

Auteur d'une biographie sur Searl intitulée *Antigravité, le rêve devenu réalité*, l'histoire de John R. R. Searl, John Thomas A. Jr a fondé avec le chercheur le DISC (Direct International Science Consortium) et a écrit une série de livres fascinants qui décrivent son fameux disque à lévitation et résument la Loi des Carrés indispensable selon Searl pour produire l'antigravité et l'énergie libre. Après l'incendie qui a détruit la maison du professeur, Thomas a entrepris de recueillir les documents de toutes les personnes qui avaient photographié et filmé les disques à gravitation inverse lors des démonstrations publiques.

Thomas John. A Jr

373 Rock Beach Road, Rochester, New York 14617-1316

Tél : + 1 716 467 2694 Fax : + 1 716 338 2663

<http://www.servitech.com/public.jasontee> &

Marlin Lewis

Entertainment Enterprises 10550 Wilshire Boulevard #1302 Los Angeles, CA 90024.

Le CANCER est-il dû au champignon

Selon un oncologue italien, le cancer résisterait aux thérapies actuelles et n'en finirait pas de ravager l'humanité parce que la médecine officielle se trompe de cible ! Les tumeurs ont pour origine une infection fongique et parmi les redoutables prédateurs que sont certains champignons, le responsable est désormais identifié : *Candida albicans*. Une théorie fondée sur des années de recherches et d'expériences cliniques, mais qui se heurte au mépris de la communauté scientifique. Il faut dire qu'elle aboutit à un traitement d'une simplicité suspecte, et non brevetable, à base de bicarbonate de soude...

Selon moi, le cancer n'est pas dû à des causes génétiques, immunologiques ou auto-immunologiques, comme le suggère l'oncologie officielle, mais résulte d'une simple infection fongique dont le pouvoir destructeur sur les tissus profonds a été largement sous-estimé. Mon travail s'appuie sur la conviction, étayée par de nombreuses années d'observations, de comparaisons et d'expériences, que la cause nécessaire et suffisante de la tumeur est à rechercher au sein du vaste univers des champignons, les micro-organismes les plus adaptables, agressifs et évolués de la nature.

J'ai tenté à maintes reprises d'expliquer cette théorie aux grandes institutions s'intéressant à la cancérologie (le ministère de la Santé, l'Italian Medical Oncological Association, etc.), en exposant en détail ma pensée, mais l'on m'a rejeté avec mépris car je sortais du cadre admis par la communauté médicale actuelle. En revanche, j'ai pu partager cette opinion auprès du grand public, à l'échelle internationale.

L'hypothèse de l'origine fongique de la maladie dégénérative chronique réconcilie les orientations allopathique et holistique de la médecine. Elle pourrait bien être le chaînon manquant de la psychosomatique qu'a recherché en vain l'un des pères de cette discipline, Viktor von Weizsäcker.

S'affranchir des théories actuelles

Si chacun s'accorde à considérer le cancer comme le problème médical contemporain le plus préoccupant, on reconnaît également que sa cause reste à ce jour inexpliquée. Qu'il soit traité par la médecine officielle ou la médecine alternative, son processus d'apparition reste nimbé de mystère.

Pour tenter de sortir de l'impasse actuelle, il faut donc franchir deux étapes distinctes : une phase critique qui révèle les limites actuelles de l'oncologie et une phase constructive qui propose un système thérapeutique basé sur une nouvelle théorie. En accord avec l'approche contre-inductive [incarquée par le philosophe autrichien Paul Feyerabend] selon laquelle de nouvelles solutions ne peuvent s'élaborer à partir d'outils conceptuels communément admis¹, je propose

Candida albicans ?

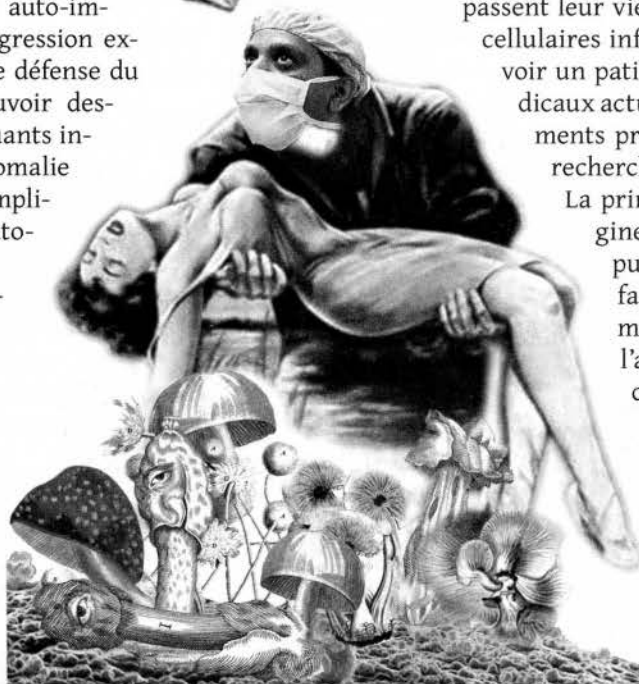
Par le Dr Tullio Simoncini, oncologue© 2007



en toute logique de refuser le principe oncologique selon lequel le cancer serait dû à une reproduction cellulaire anormale.

Toutefois, si l'hypothèse fondamentale de cette anomalie est remise en question, toutes les théories qui en découlent sont forcément fausses. Par conséquent, on écartera aussi bien l'idée d'un processus auto-immunologique (face à une agression extérieure, les mécanismes de défense du corps retournent leur pouvoir destructeur contre les constituants internes du corps) qu'une anomalie de la structure génétique impliquée dans le processus d'auto-destruction.

En outre, les théories suggérant la conjonction de multiples causes, plus ou moins interdépendantes, ayant un effet cancérigène sur la reproduction cellulaire agit parfois comme un écran de fumée, derrière lequel il n'y a rien d'autre qu'un mur : aucune cause valable n'est réellement détectée. Invoquer tour à tour le tabac, l'alcool,



les substances toxiques, l'alimentation, le stress, les facteurs psychologiques, etc., sans contexte bien défini, entraîne confusion et résignation et mystifie encore un peu plus une maladie qui pourrait bien s'avérer plus simple qu'il n'y paraît.

L'impasse génétique

Pour remettre les choses dans leur contexte, il est important de revoir les influences génétiques présumées dans le développement des processus cancéreux tels que les décrivent les biologistes moléculaires, ces scientifiques qui passent leur vie à étudier les mécanismes cellulaires infiniment petits sans jamais voir un patient. Tous les systèmes médicaux actuels (et donc tous les traitements proposés) se fondent sur ces recherches.

La principale hypothèse de l'origine génétique du cancer s'appuie essentiellement sur le fait que les structures et le mécanisme responsables de l'activité de reproduction cellulaire normale adoptent soudain, pour des raisons inconnues, un comportement autonome distinct de l'économie tissulaire globale. Les gènes qui jouent normalement un rôle positif dans la reproduction cellulaire sont alors appelés à tort « proto-oncogènes » et ceux qui inhibent la reproduction cellulaire « gènes suppresseurs » ou « oncogènes récessifs ». Des facteurs cellulaires aussi bien

Invoquer tour à tour le tabac, l'alcool, les substances toxiques, l'alimentation, le stress, les facteurs psychologiques, etc., sans contexte bien défini, entraîne confusion et résignation et mystifie encore un peu plus une maladie qui pourrait bien s'avérer plus simple qu'il n'y paraît.

endogènes (jamais prouvés) qu'exogènes, c'est-à-dire ces éléments cancérigènes régulièrement invoqués, sont tenus pour responsables de la dégénérescence cancéreuse des tissus...

Toutefois, au vu d'une analyse très superficielle du tableau cancéreux supposé, il est clair qu'affirmer l'existence de cette hyperactivité génétique ne fait qu'empêcher de déceler la véritable cause de la maladie. Tous ceux qui travaillent dans ce domaine se contentent de répéter la litanie d'une reproduction cellulaire anormale d'origine génétique. Mieux vaut explorer de nouveaux horizons et instruments conceptuels susceptibles de révéler l'unique et véritable cause du cancer.

Un règne à part

Pour trouver la cause possible du cancer dans la sphère de la microbiologie, revenons aux concepts taxinomiques de base de la biologie où l'on constate, soit dit en passant, nombre d'indécisions et d'hésitations.

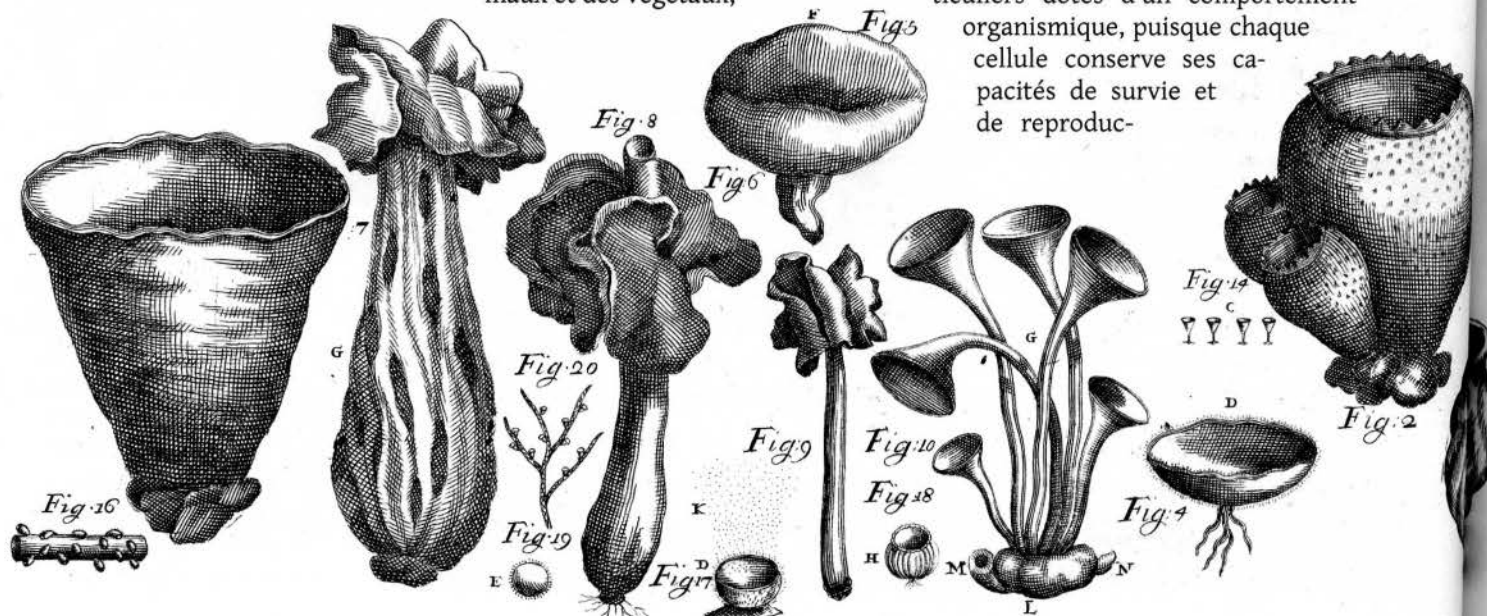
Déjà au siècle dernier, le biologiste allemand Ernst Haeckel (1834-1919) avait dénoncé, en partant du principe linnéen qui reconnaît deux grands règnes d'êtres vivants - végétal et animal -, les difficultés de catégoriser tous ces organismes microscopiques dans l'un de ces deux règnes. Il a donc proposé de les classer dans une troisième catégorie : celle des protistes. « Cet univers vaste et complexe englobe tout un éventail d'entités, depuis celles dotées d'une structure infracellulaire, existant aux confins de la vie (comme les viroïdes et les virus), jusqu'aux organismes plus élaborés (bactéries, actinomycètes, myxomycètes, champignons, protozoaires et peut-être même quelques algues microscopiques), en passant par les mycoplasmes². »

Le point commun entre ces organismes (à quelques rares exceptions près) qui les différencie des animaux et des végétaux,

c'est leur mode d'alimentation consistant à absorber directement des composés organiques solubles. Les animaux se nourrissent de la même manière, mais en ingérant des matières organiques solides qui sont ensuite transformées par le processus de digestion. Les végétaux, grâce aux composés minéraux et à l'énergie lumineuse, sont capables de se nourrir en synthétisant les substances organiques. Les biologistes actuels ont donc tendance à reprendre, de façon plus sophistiquée, le concept du troisième règne. L'un d'eux, Onorato Verona³, va encore plus loin en prétendant qu'à l'intérieur même de ce règne, les champignons constitueraient une catégorie distincte. Selon lui, si nous rangeons les organismes multicellulaires dotés d'une capacité photosynthétique (végétaux) dans le premier règne et les organismes dépourvus de pigmentation photosynthétique (animaux) dans le second - et si les organismes de ces deux règnes sont constitués de cellules pourvues d'un noyau distinct (eucaryotes) - et si, par ailleurs, nous plaçons dans un troisième règne (protistes) les organismes monocellulaires dépourvus de chlorophylle et dotés de cellules sans noyau distinct (procaryotes), les champignons constituent bien un règne à part puisqu'ils n'ont pas de pigmentation photosynthétique, présentent une structure monocellulaire ou multicellulaire et possèdent un noyau distinct. En outre, les champignons se distinguent de tous les autres micro-organismes par une propriété étrange : celle de disposer d'une structure microscopique de base (hyphes) tout en pouvant atteindre de grandes dimensions (jusqu'à plusieurs kilos), sans que cela n'affecte à aucun moment leur faculté d'adaptation et de reproduction.

De ce point de vue donc, les champignons ne doivent pas être considérés comme de véritables organismes, mais comme des agrégats cellulaires particuliers dotés d'un comportement

organismique, puisque chaque cellule conserve ses capacités de survie et de reproduc-



tion intactes, indépendamment de sa structure. Identifier tous les processus biologiques d'êtres vivants aussi complexes n'est donc pas une tâche facile. Aujourd'hui encore, la mycologie présente d'immenses lacunes et de nombreuses approximations taxinomiques.

Des caractéristiques fascinantes

Examinons plus en détail ce monde étrange, aux caractéristiques si particulières, et essayons de dégager les éléments susceptibles d'éclairer les questions relatives à l'oncologie.

1) Les champignons sont des organismes hétérotrophes, c'est-à-dire qu'ils tirent leur énergie de composés préformés. Parmi ces composés, les glucides simples, comme les monosaccharides (glucose, fructose et mannose) font partie des sucres les plus utilisés. Cela signifie que, durant leur cycle de vie, les champignons doivent exploiter, à des degrés divers, d'autres êtres vivants. Leur mode d'alimentation est à la fois saprophytique (ils se nourrissent de déchets organiques) et parasitaire (ils attaquent directement le tissu de l'hôte).

Les spores résistent très bien aux agressions extérieures, car elles sont capables de rester dormantes pendant plusieurs années dans des conditions difficiles tout en conservant intactes leurs facultés de régénération.

2) Les champignons présentent divers modes de reproduction (sexuée, asexuée, gemmation), souvent observés simultanément chez un même mycète, et des organes d'une grande variété morphostructurelle. Tout ceci n'a qu'un seul but : la formation de spores, qui assure la continuité et la propagation de l'espèce.

3) En mycologie, on observe souvent un phénomène appelé hétérocaryon, caractérisé par la coexistence de noyaux normaux et mutants dans les cellules ayant subi une fusion des hyphes.

Aujourd'hui, les phytopathologistes s'inquiètent de voir apparaître des individus génétiquement très différents de leurs parents. Cette différence s'explique par ces cycles de reproduction dits parasexuels. L'usage inconsidéré de produits phytopharmaceutiques est souvent responsable des mutations des noyaux de nombreux champignons parasites, avec pour conséquence la création d'un hétérocaryon (parfois très virulent dans sa pathogénicité⁴).

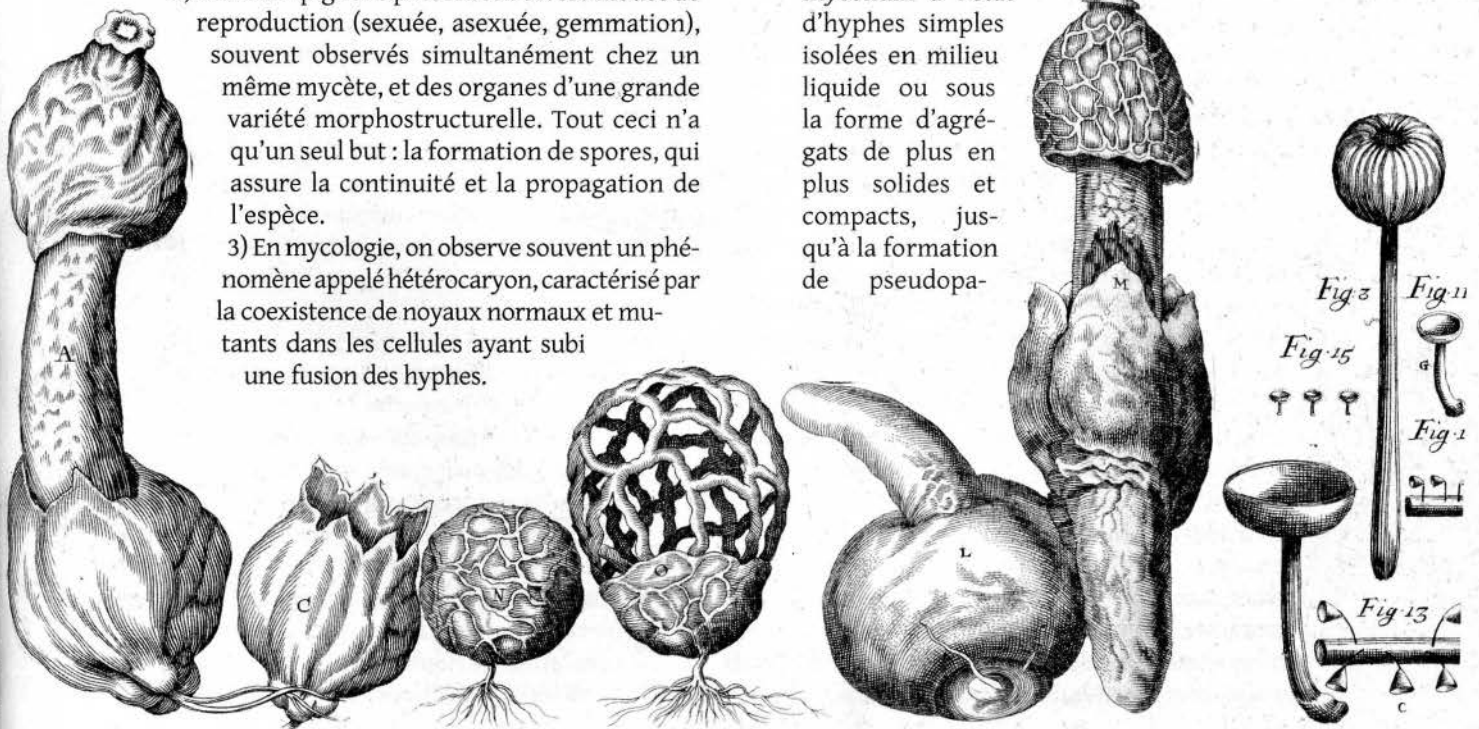
4) En mode parasitaire, les champignons peuvent développer à partir des hyphes des structures spécialisées en forme de bec qui leur permettent de pénétrer dans l'hôte.

5) La production de spores peut être abondante au point d'inclure, à chaque cycle, des dizaines, des centaines voire des milliers de millions d'éléments pouvant être disséminés assez loin de leur point d'origine⁵ (un léger mouvement suffit, par exemple, à les disséminer instantanément).

6) Les spores résistent très bien aux agressions extérieures, car elles sont capables de rester dormantes pendant plusieurs années dans des conditions difficiles tout en conservant intactes leurs facultés de régénération.

7) Le coefficient de développement de l'apex hyphal après la germination est extrêmement rapide (100 microns par minute dans des conditions idéales) avec une capacité de ramification, un nouvel apex pouvant apparaître en 40 à 60 secondes⁶.

8) La forme du champignon n'est jamais définie, car elle est imposée par l'environnement dans lequel il se développe. Il est possible d'observer, par exemple, le même mycélium à l'état d'hyphes simples isolées en milieu liquide ou sous la forme d'agré-gats de plus en plus solides et compacts, jusqu'à la formation de pseudopa-



renchymes ainsi que de filaments et de chaînes mycéliennes⁷.

9) De même, différents champignons peuvent adopter la même forme dès lors qu'ils sont confrontés à un même environnement (phénomène appelé dimorphisme). La substitution partielle ou totale des substances nourrissantes entraîne de fréquentes mutations, preuve supplémentaire de leur grande faculté d'adaptation à n'importe quel substrat.

10) Lorsque les conditions nutritionnelles sont précaires, nombre de champignons fusionnent leurs hyphes (entre espèces voisines), ce qui leur permet d'explorer les substances disponibles plus facilement, à l'aide de processus physiologiques plus complets. Cette propriété, où la concurrence fait place à la coopération, les distingue de tout autre micro-organisme, et c'est la raison pour laquelle Buller les qualifie d'organismes sociaux⁸.

11) Lorsqu'une cellule vieillit ou est détériorée (par une substance toxique ou un produit pharmaceutique par exemple), de nombreux champignons dont les cloisons intercellulaires sont pourvues d'un pore réagissent par un processus de défense appelé flux protoplasmique : ils transfèrent le noyau et le cytoplasme de la cellule endommagée dans une saine, préservant ainsi tout leur potentiel biologique.

12) Les phénomènes régulant le développement de la ramification des hyphes sont encore inconnus⁹. On suppose qu'il s'agit soit d'un développement rythmique soit de l'apparition de segments qui, bien que provenant du système hyphal, s'autorégulent¹⁰, c'est-à-dire sont indépendants de l'action régulatrice et du comportement du reste de la colonie.

13) Les champignons sont capables d'apporter un nombre infini de modifications à leur propre métabolisme afin d'avoir raison du mécanisme de défense de l'hôte. Ces modifications sont mises en place via des processus plasmatiques et biochimiques ainsi que par une augmentation volumétrique (hypertrophie) et une hyperplasie des cellules attaquées¹¹.

14) Les champignons sont si agressifs qu'ils attaquent non seulement les végétaux, le tissu animal, les réserves alimentaires et les autres champignons, mais aussi les protozoaires, les amibes et les nématodes. Ils

pour-
chassent,
par exemple, les nématodes (ou vers ronds) grâce à des modifications particulières qui piègent et immobilisent les vers.

Parfois, le pouvoir agressif du champignon est si fort qu'il lui permet, avec un seul anneau cellulaire fait de trois unités, de resserrer son emprise, capturer et tuer

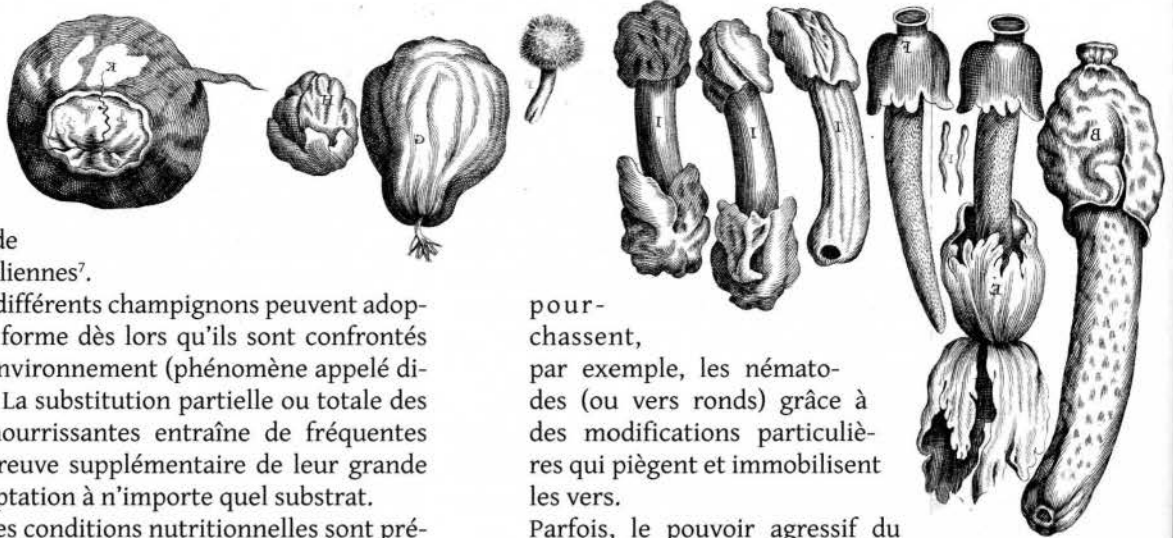
sa proie en très peu de temps, malgré la lutte désespérée de cette dernière. Il semble donc relativement justifié d'accorder une plus grande attention au monde des champignons, d'autant plus que les biologistes et les microbiologistes reconnaissent les grosses lacunes de leurs descriptions et interprétations des formes, physiologies et reproductions de ces organismes.

Les champignons imparfaits (appelés ainsi car leurs processus biologiques sont mal connus et mal compris) méritent notamment une attention toute particulière, puisque leur principale caractéristique réside dans leur pouvoir fermentatif.

Le micro-organisme le plus puissant et le plus organisé que l'on connaisse pourrait très bien constituer la cause de la prolifération tumorale et la plus grande maladie de l'humanité pourrait donc se cacher dans un petit amas de champignons pathogènes et être détectée grâce à quelques déductions simples permettant de boucler la boucle et d'apporter la solution.

Candida albicans, suspect numéro 1

Étant donné que parmi les espèces de parasites humains, les dermatophytes et *Sporotrichum* sont associés à des maladies très spécifiques et que l'expérience a montré que les actinomycètes *Toluropsis* et *Histoplasma* étaient rarement pathogènes, le champignon *Candida albicans* apparaît comme le seul responsable possible de la prolifération tumorale. En examinant ses caractéristiques, nous constatons de nombreuses analogies avec le cancer. Voici les plus évidentes :



- 1) se fixe partout (aucun organe ou tissu n'est épargné) ;
- 2) absence de très forte fièvre ;
- 3) implication sporadique et indirecte des tissus différenciés ;
- 4) pouvoir envahissant presque exclusivement de type focal ;
- 5) débilitation progressive ;
- 6) réfractivité à tout type de traitement ;
- 7) prolifération favorisée par la multiplicité de différents cofacteurs ;
- 8) configuration symptomatologique de base avec une structure tendant vers le chronique.

Par conséquent, ce mycète d'à peine quelques microns recèle un potentiel pathogène exceptionnellement élevé et diversifié qui, même s'il ne peut être détecté par les instruments expérimentaux actuels, ne peut pas être négligé d'un point de vue clinique. Sa classification nosologique actuelle n'est évidemment pas satisfaisante parce que, si nous ne gardons pas les configurations parasitaires en tête, elle est trop simpliste et contraignante.

Nous devons donc supposer que le *Candida*, au moment où il est attaqué par le système immunitaire de l'hôte ou par un traitement antimycotique classique, ne réagit pas de la façon attendue, mais se défend en se transformant en éléments indifférenciés plus petits qui préservent leur fécondité, de façon à cacher sa présence à la fois à l'organisme hôte et à

d'éventuels examens diagnostiques.

Le *Candida* a un comportement quelque peu élastique : dans des conditions favorables, il se développe sur un épithélium ; dès que la réaction tissulaire se déclenche, il se mue en une forme moins productive mais imperméable à toute attaque : la spore. Si elle rencontre ensuite des conditions sous-épithéliales favorables, doublées d'une aréactivité plus marquée à ce moment précis, la spore s'enfonce dans le tissu conjonctif sous une forme si résistante que la colonisation est irréversible.

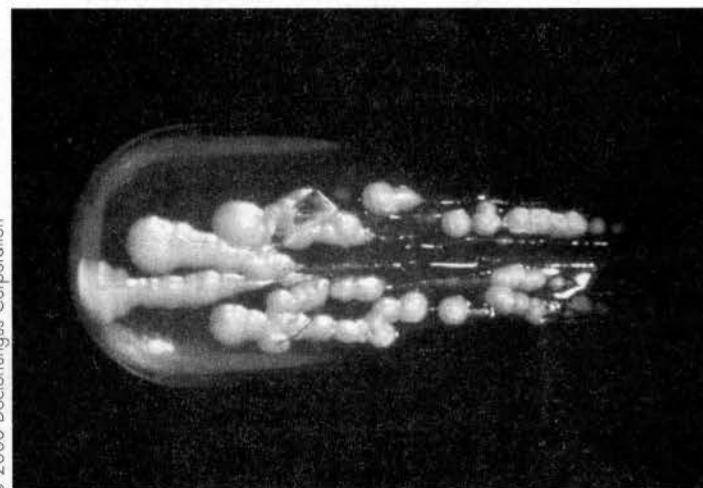
En fait, le *Candida* profite d'une interchangeabilité structurelle, qu'il utilise en fonction des difficultés, par exemple, pour se nourrir, afin d'avoir raison de sa niche biologique. Ainsi, il est libre de se développer dans le sol, l'air, l'eau, la végétation, etc. (partout où il n'y a pas de réaction d'anticorps). Dans l'épithélium par contre, il prend une forme hybride, qui se réduit à la seule spore lorsqu'il pénètre dans les couches épithéliales inférieures, puis a tendance à se redévelopper face à une aréactivité tissulaire.

Connaître le comportement des spores

La première étape d'une étude approfondie viserait donc à cerner comment la spore se développe, quels mécanismes elle déclenche pour se cacher ou préserver sa fonction de parasite, ou encore si elle dispose d'une forme dormante neutre difficile voire impossible à détecter par le système immunitaire. Malheureusement, nous ne disposons pas aujourd'hui des moyens nécessaires (théoriques ou techniques) pour répondre à toutes ces questions. Les seules suggestions valables ne peuvent donc venir que de l'expérience et de l'observation clinique. Même si elles n'apportent pas de solutions immédiates, ces dernières peuvent au moins susciter une plus ample réflexion.

En supposant que le *Candida albicans* soit l'agent responsable du développement des tumeurs, une thérapie ciblée prendrait en compte non seulement ses manifestations statiques et macroscopiques, mais aussi les ultramicroscopiques, en particulier dans leur valence dynamique, à savoir la reproduction. Il faudra probablement viser les points de transition dimensionnelle des champignons de façon à procéder à une décontamination incluant tout le spectre de l'expression biologique (parasitaire, végétative, sporale, ultradimensionnelle et, à la limite, virale).

Si nous nous arrêtons aux phénomènes les plus évidents, nous risquons d'administrer indéfiniment des pommades (dans le cas de dermatomycose ou de psoriasis) ou d'attaquer maladroitement (via la chirurgie, la radiothérapie ou la chimiothérapie) des masses tumorales énigmatiques avec comme seul résultat de faciliter leur propagation, déjà renforcée sous la forme mycélienne.



Pourquoi supposer une activité différente et renforcée du *Candida albicans*, puisque ses manifestations pathologiques ont déjà été largement décrites ? Tout simplement parce qu'il n'a été étudié que dans un contexte pathogène, c'est-à-dire seulement par rapport aux tissus épithéliaux.

Pourquoi supposer une activité différente et renforcée du *Candida albicans*, puisque ses manifestations pathologiques ont déjà été largement décrites ? Tout simplement parce qu'il n'a été étudié que dans un contexte pathogène, c'est-à-dire seulement par rapport aux tissus épithéliaux.

En réalité, le *Candida* possède une valence agressive diversifiée en fonction du tissu cible. C'est dans le milieu conjonctif et non dans les tissus différenciés qu'il peut trouver des conditions favorables à une expan-

sion illimitée. Réfléchissons un instant à la fonction principale du tissu conjonctif, qui est de transporter et de fournir des substances nutritives aux cellules de tout l'organisme. Il faut considérer ceci comme un environnement externe aux cellules plus différenciées comme les cellules nerveuses ou musculaires. C'est dans ce contexte bien précis qu'a lieu la lutte alimentaire.

D'un côté, nous avons les éléments cellulaires de l'organisme qui essaient de combattre toutes les for-

Le traitement au bicarbonate de soude

Voici les implications de mon hypothèse selon laquelle le cancer est un champignon pouvant être éradiqué avec du bicarbonate de soude :

- 1) les quatre-vingt années d'études et d'applications génétiques n'ont servi à rien, d'autant plus que la théorie génétique du cancer n'a jamais été démontrée ;
- 2) les millions, voire les milliards, de vies de souffrance n'ont servi à rien ;
- 3) les milliards de dollars dépensés en chimiothérapie, radiothérapie, etc. n'ont servi à rien ;
- 4) la reconnaissance et les prix donnés à des chercheurs et professeurs éminents n'ont servi à rien ;
- 5) l'oncologue pourrait être remplacé par le médecin de famille ; et
- 6) l'industrie pharmaceutique va subir d'énormes pertes financières (le bicarbonate de soude étant bon marché et non brevetable).

Mes méthodes guérissent des patients depuis vingt ans. Bon nombre de mes patients ont connu une rémission complète, même lorsque la cancérologie officielle avait baissé les bras.

Le meilleur moyen d'essayer d'éliminer une tumeur est de la mettre en contact avec du bicarbonate de soude, par exemple, via une administration orale pour l'appareil digestif, un lavement pour le rectum, une douche pour le vagin et l'utérus, une injection intraveineuse pour le poumon et le cerveau et une inhalation pour les voies aériennes supérieures. Les seins, ganglions lymphatiques et tumeurs sous-cutanées peuvent être traités avec des perfusions locales. Les organes internes peuvent être traités avec du bicarbonate de soude en plaçant des cathéters dans les artères (du foie, du pancréas, de la

prostate et des membres) ou dans les cavités (de la plèvre ou du péritoine).

(Notez que le bicarbonate de soude ne doit pas être utilisé en prévention).

Il est important d'utiliser un dosage approprié à chaque type de cancer.

Pour la perfusion intraveineuse, 500 cc administrés à intervalles réguliers (à 5 % un jour et à 8,4 % le suivant) sont requis, en fonction du poids et de

l'état du patient ; la dose la plus forte pouvant s'avérer nécessaire dans les cas de cancer du poumon et du cerveau selon le type (primaire ou métastatique) et la taille de la tumeur. Pour des applications externes, une solution au goût salé suffit. Il est parfois judicieux de combiner différents modes d'administration. Pour chaque traitement, tenez compte du fait que les colonies tumorales régressent entre le troisième et le quatrième jour et s'écroulent entre le quatrième et le cinquième jour, un traitement de six jours est donc suffisant. Pour un cycle complet et efficace,

alternez six jours de traitement et six jours de pause, quatre fois de suite. Les effets secondaires les plus notoires de ce traitement sont la soif et la faiblesse.

Pour les cancers de la peau (mélanomes, épithéliomes, etc.), une teinture d'iode à 7 % doit être étalée sur la zone concernée une seule fois par jour en 20 à 30 applications, afin de produire une croûte. Si, au bout d'un mois, la première croûte est tombée et que la peau n'est pas complètement guérie, le traitement doit être poursuivi de la même manière jusqu'à ce qu'une seconde croûte se forme, cicatrise puis tombe d'elle-même (cette procédure vaut également pour le psoriasis.) À l'issue de ce traitement, vous serez définitivement débarrassé du cancer.

Pour plus d'informations, voir « Protocol's Treatments » à <http://www.curenaturalcancro.com/cancertherapy/simoncini-protocol.html> et sections FAQ à <http://www.curenaturalcancro.com>.



mes d'invasion ; de l'autre, les cellules fongiques qui essaient d'absorber des quantités toujours plus grosses de substances nutritives, obéissant ainsi à l'impératif biologique de leur espèce : former des masses et des colonies encore plus larges et diffuses.

Une candidose pas à pas

La combinaison des divers facteurs relatifs à l'hôte et à l'agresseur permet d'émettre une hypothèse sur l'évolution d'une candidose.

Première étape : Épithéliums intègres, absence des facteurs débilissants. Le *Candida* ne peut exister que sous forme de saprophyte (non pathogène).

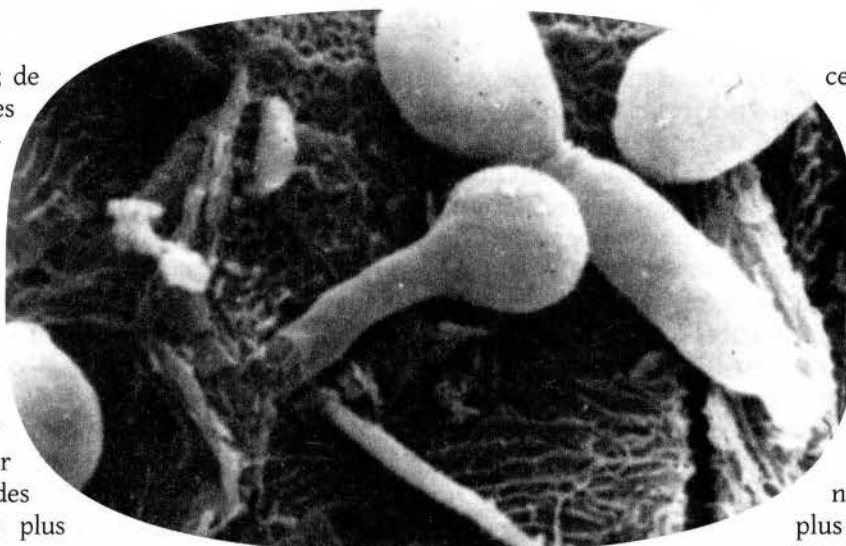
Deuxième étape : Épithéliums non intègres (érosions, abrasions, etc.), absence de facteurs débilissants, conditions transitoires inhabituelles (acidose, trouble métabolique et trouble microbien). Le *Candida* se développe superficiellement (mycose classique, à la fois exogène et endogène).

Troisième étape : Épithéliums non intègres, présence de facteurs débilissants (toxiques, rayonnants, traumatiques, neuropsychiques, etc.). Le *Candida* s'enfonce dans les couches sous-épithéliales d'où il peut être véhiculé dans tout l'organisme via le sang et la lymphe (mycose intime)¹².

Les deux premières étapes sont les plus étudiées et les mieux comprises, tandis que la troisième, bien qu'elle ait été décrite dans sa diversité morphologique, se limite à une forme silencieuse de saprophytisme. Ceci n'est pas acceptable d'un point de vue logique, parce que personne ne peut démontrer le caractère inoffensif des cellules fongiques dans les parties les plus profondes de l'organisme.

En fait, l'hypothèse selon laquelle le *Candida* peut adopter un comportement saprophytique similaire à celui observé sur les épithéliums intègres lorsqu'il a réussi à pénétrer dans les couches inférieures est pour le moins risquée, parce qu'elle devrait être étayée par des concepts qui sont totalement aléatoires.

En réalité, on nous demande non seulement d'ac-



cepter a priori (a) l'incapacité du milieu conjonctif à nourrir le *Candida* mais aussi (b) l'omnipotence du système de défense du corps face à une structure organique qui est invasive mais devient vulnérable une fois nichée dans les tissus plus profonds.

Concernant le point (a), il est difficile d'imaginer qu'un micro-organisme capable de s'adapter à n'importe quel substrat ne puisse pas trouver de quoi se nourrir dans la substance organique humaine ; de même, il semble risqué d'avancer que

le système de défense de l'organisme humain est totalement efficace tout au long de son existence.

Quant au point (b), l'hypothèse selon laquelle il existe une tendance à un état de quiescence et de vulnérabilité dans le cas d'un agent pathogène comme le champignon (le micro-organisme le plus invasif et le plus agressif existant dans la nature) semble frôler l'irresponsabilité.

Il est donc urgent, au vu des considérations susmentionnées, de reconnaître la nature dangereuse d'un tel agent pathogène capable de revêtir les configurations biologiques les plus variées, à la fois biochimiques et structurelles, indépendamment des conditions de l'organisme hôte.

En fait, la prolifération fongique s'accroît à mesure que le tissu victime de l'invasion mycotique s'appauvrit en éléments nutritifs et devient donc moins réactif.

Le cas des tumeurs bénignes

Dans cette optique, il semble utile de réfléchir un instant sur la « tumeur bénigne ». Cette question souvent soulevée en pathologie générale, mais trop vite écartée, est éludée parce qu'elle ne suscite généralement pas de problèmes ou d'inquiétudes. Elle constitue l'une de ces zones floues sous-estimées que l'on prend rarement la peine de réexaminer.

Toutefois, si la tumeur bénigne n'est pas considérée comme une tumeur à part entière, il serait bon, par souci de clarté, de la classer dans une catégorie appropriée.

Si l'on pense, au contraire, qu'elle a toute sa place en cancérologie, il est alors nécessaire de considérer son caractère non invasif et d'en examiner les raisons.

Dans ce second scénario, la thèse basée sur une prédisposition supposée de l'organisme à l'autophagocytose, devant admettre une expression progressive, se heurterait à tellement d'autres difficultés qu'elle en deviendrait extrêmement improbable.

Par contraste, dans le scénario fongique, le mystère de l'existence de tumeurs bénignes et malignes est largement résolu, puisqu'elles peuvent être reconnues comme ayant la même genèse étiologique.

Le caractère bénin ou malin d'un cancer dépend en fait de la capacité de réaction tissulaire d'un organe spécifique qui se traduit par sa faculté d'enkyster

les cellules fongiques et de les empêcher de proliférer. Cela se fait plus facilement lorsque le rapport cellules différenciées/tissu conjonctif est en faveur des premières.

Situées entre les tissus nobles imperméables et les tissus conjonctifs sans défense, les structures conjonctives différenciées (les glandulaires en particulier) représentent ce tissu intermédiaire qui n'est que peu vulnérable à l'attaque car il a une certaine capacité à se défendre.

Et c'est là que se forment les tumeurs bénignes ; autrement dit, à l'endroit où le tissu conjonctif glandulaire réussit à former des barrages cellulaires hypertrophiques et hyperplasiques contre les parasites. Dans l'estomac et le poumon, en revanche, comme il

Cas de rémission avec le traitement antifongique

Voici les rapports de sept cas de patients dont certains vivent encore dix ans après le traitement. Il est important de souligner que ces cas ne sont qu'un exemple de ce qui pourrait être une nouvelle façon de percevoir la complexité des problèmes médicaux, notamment en oncologie.

Le nombre très limité de cas, l'absence de documentation exposant une méthodologie expérimentale orthodoxe et rigoureuse et le temps écoulé depuis que ces cas ont été traités ne permettent pas d'établir les preuves suffisantes pour soutenir cette théorie sur le cancer.

Je n'expliquerai pas dans cet article les raisons personnelles, culturelles et professionnelles qui m'ont conduit à interrompre l'étude et le traitement des patients cancéreux jusqu'à récemment

(c'est-à-dire, jusqu'à il y a deux ou trois ans, époque où j'ai recommencé à traiter des cas de cancer). Je suis néanmoins convaincu qu'il faut parler de ces patients qui ont réussi à guérir et à survivre pendant plusieurs années grâce à des thérapies autres que ces méthodes thérapeutiques traditionnelles qui vous tuent à petit feu. D'autant plus que ces résultats découlent d'un nouveau mode de pensée qui, au lieu de tâtonner comme les médecines officielles et diverses médecines alternatives, porte sur un sujet bien défini (les champignons) soutenu par une théorie qui doit bien sûr encore être prouvée et validée.

Vous vous demandez peut-être pourquoi des cas plus récents ne sont pas évoqués ci-après.

Tout simplement parce qu'il ne s'est pas écoulé assez de temps depuis le traitement pour que le bien-être des patients à long terme puisse être démontré.

Soulignons par ailleurs qu'il est très difficile aujourd'hui d'avoir un nombre significatif de cas, puisque le système actuel dirige presque toujours les patients cancéreux vers les canaux officiels de la médecine, même si ces derniers se révèlent bien souvent inefficaces voire mortels.

En gardant ce qui précède à l'esprit, j'ai jugé utile de décrire les cas suivants :

Cas n° 1 : Femme de 70 ans présentant un adénocarcinome de l'estomac, confirmé par les tests oncologiques standard (TAK, biopsie, etc.). Deux jours avant l'opération prévue, elle accepte l'idée d'essayer une méthode moins sanguinaire et quitte l'hôpital. Pendant un mois, elle ingère du bicarbonate de soude (une cuillerée à café dans un verre d'eau) une demi-heure avant le petit déjeuner (c'est-à-dire à jeun) afin d'en maximiser l'effet.

Au bout d'environ deux mois, on constate une normalisation de la fonction gastrique avec d'abord atténuation puis disparition totale de toute la symptomatologie associée au cancer (manque d'appétit, troubles digestifs, fatigue, malaises lipothymiques, etc.). À l'issue d'une endoscopie pratiquée un an après le début du traitement, la rémission totale de la formation cancéreuse est confirmée et la patiente refuse tout autre examen.

La patiente est toujours en vie aujourd'hui, quinze ans après le traitement.

Cas n° 2 : Patient de 67 ans avec de longs antécédents d'ulcère gastrique chez qui l'on a diagnostiqué un cancer de l'estomac et à qui l'on a proposé une gastrectomie.

Le patient, pensant que son ulcère s'est simplement aggravé, souhaite trouver une alternative à la chirurgie. Il accepte un traitement au bicarbonate de soude, comme dans le cas n°1. En quelques mois, la thérapie entraîne une régression de la symptomatologie cancéreuse.

n'existe pas d'unité glandulaire spécifique, l'organe cible, peu apte à se défendre, est à la merci de l'envahisseur.

Une prolifération contrainte dans certains tissus

En outre, il est intéressant de mentionner que plusieurs types d'invasion fongique intime déterminent non pas le caractère malin ou bénin des tumeurs mais un type de tumeur bénigne particulière (altérations dégénératives spécifiques), comme c'est le cas avec des organes ou systèmes dépourvus de structures glandulaires particulières mais néanmoins attaqués dans leur tissu conjonctif, bien que de façon limitée.

En fait, si nous prenons la sclérose en plaques, la SLA, le psoriasis, la panarthrite nodulaire, etc., le déve-

loppement du champignon en trois dimensions est limité par la configuration anatomique des tissus envahis, si bien que seule une prolifération longitudinale est possible.

Pour en revenir à la condition préalable d'aréactivité nécessaire pour qu'un cancer se développe chez un individu, nous pouvons affirmer que dans le corps humain chaque élément externe ou interne portant atteinte au bien-être d'un organisme, d'un organe ou d'un tissu recèle un potentiel cancérigène. Il ne s'agit pas tant d'un potentiel destructeur intrinsèque que d'une propension générale à favoriser la prolifération fongique (autrement dit, tumorale).

Ainsi, le réseau causal si souvent invoqué en oncologie moderne, mettant en cause des facteurs toxi-

Au bout d'environ dix-huit mois (durant lesquels aucun bilan de santé n'a été effectué), la symptomatologie réapparaît et le traitement est repris. La fonction gastrique se rétablit rapidement et se maintient environ huit ans, période au bout de laquelle tout contact avec le patient est perdu.

Cas n° 3 : Patient de 58 ans présentant un carcinome de l'estomac diagnostiqué via un examen histologique effectué sur un prélèvement endoscopique.

Le patient choisit de ne pas suivre les thérapies conventionnelles et décide d'accepter un traitement similaire à celui des deux cas précédents.

Il s'ensuit une normalisation de la symptomatologie pendant environ trois ans, c'est-à-dire jusqu'à ce qu'il cesse tout examen médical.

Cas n° 4 : En septembre 1983, un patient de 71 ans est hospitalisé dans un état sérieux d'émaciation dû à une importante perte de poids (près de 15 kg) au cours des mois précédents.

Un cancer de l'estomac est diagnostiqué, et après mise en place d'un programme thérapeutique combiné, ses proches sont mis au courant. Ils sont également informés des difficultés et des risques d'un tel traitement sur un patient aussi affaibli.

La femme refuse l'approche conventionnelle et décide de ramener son mari à la maison et de tenter le traitement « inoffensif » au bicarbonate de soude, qui est administré à plus petite dose que dans les cas précédents. Son mari retrouve alors l'appétit et présente une fonction digestive satisfaisante.

Pendant près de huit mois, le patient a du mal à regrossir. Ensuite, l'amélioration est de plus en plus évidente, avec la reprise quasi complète des kilos perdus (en 24 mois) et un état général nettement meilleur.

Cas n° 5 : Patient de 51 ans chez qui l'on diagnostique fin 1983 un carcinome bronchique dans le lobe inférieur droit, confirmé par les tests oncologiques standard (TAK

nettement positif mais résidus bronchiques négatifs).

Une intervention chirurgicale est proposée.

La famille décide de différer l'opération et d'essayer le bicarbonate.

Un examen radiologique est pratiqué 18 mois après le traitement. Durant ce laps de temps, il n'y a pas eu de crachats hémoptoïques comme au début de la maladie. L'examen radiologique montre toujours la présence d'une masse nodulaire dans la partie inférieure du lobe droit, mais sa taille semble plus petite et ses contours plus réguliers.

Cas n° 6 : Patient de 48 ans présentant une tumeur dans le lobe moyen du poumon, confirmée par tous les examens oncologiques, mis sur liste d'attente pour être opéré début 1983. Soit dit en passant, la modalité de l'intervention ne semble pas complètement définie parce que la masse cancéreuse excède les limites.

Le patient quitte l'hôpital contre l'avis des médecins (au point que ces derniers le cherchent pendant plusieurs mois). Il entreprend alors une thérapie au bicarbonate qui le remet sur pied.

Un examen radiologique pratiqué neuf mois plus tard révèle que la masse cancéreuse a laissé la place à une ligne transversale ténue située à la base du lobe moyen, que l'on peut interpréter comme étant une cicatrice résiduelle. Le patient est toujours en vie.

Cas n° 7 : En 1981, un patient de 55 ans est atteint d'un cancer du rectum, révélé par des symptômes tels que des problèmes d'évacuation et des saignements et confirmé par un examen radioscopique. Les médecins proposent une résection rectale suivie de la mise en place d'un anus artificiel.

Dans l'espoir d'éviter cette mutilation, le patient entreprend une thérapie locale sous forme de lavements contenant une solution riche en bicarbonate (8 cuillérées à café par litre).

Trois ans après le traitement, le patient était toujours en vie.

ques, génétiques, immunitaires, psychologiques, géographiques, moraux, sociaux et autres, ne trouve sa place que dans une perspective d'infection mycotique où l'accumulation arithmétique et diachronique d'éléments néfastes agit comme un cofacteur de l'agression extérieure.

Quelle thérapie recommander ?

Une fois la base théorique de l'équivalence tumeur/champignon démontrée, cette clé d'interprétation suscite de nombreuses questions concernant les thérapies actuelles, tant oncologiques (utilisées sans index de référence) qu'antimycotiques (utilisées seulement à un niveau superficiel).

Quelle thérapie doit-on alors recommander aux patients, puisque le traitement classique, ne s'attaquant pas à la cause, ne donne que rarement de bons résultats et fait en général plus de mal que de bien ?

Dans la perspective fongique, l'efficacité de la chirurgie est nettement réduite en raison de l'extrême diffusibilité et du fort pouvoir pénétrant d'un conglomérat mycélien. Opérer pour résoudre le problème n'est donc pas toujours approprié ; tout dépend si l'on est capable de supprimer la colonie tout entière (ce qui est souvent possible s'il y a un enkystement suffisant, mais uniquement en cas de tumeur bénigne).

La chimiothérapie et la radiothérapie n'ont presque que des effets négatifs, au vu de leur inefficacité avérée et de leur forte toxicité pour les tissus, qui en dernière analyse favorise l'agressivité mycotique.

Par contraste, une thérapie antifongique adaptée à la tumeur prendrait en compte l'importance du tissu conjonctif et le mode de reproduction complexe des champignons.

Ce n'est qu'en attaquant le champignon sous toutes ses formes, aux stades où il est le plus vulnérable

d'un point de vue nutritionnel, qu'il serait possible d'espérer l'éradiquer de l'organisme humain.

La première étape consisterait donc à redynamiser le patient grâce à diverses mesures reconstituantes (nutrition, tonicité, régulation des rythmes et fonctions vitales) capables de renforcer les défenses générales de l'organisme.

Concernant d'éventuels traitements pharmaceutiques, qui malheureusement n'existent pas aujourd'hui, il semble utile, en vue de trouver une substance antifongique diffusible et donc efficace, de se pencher sur la sensibilité extrême du *Candida* au bicarbonate de soude (par exemple dans la candidose orale des bébés nourris au sein). Logique quant on sait que la reproduction du *Candida* est favorisée par un milieu acide.

En théorie, donc, si nous trouvions des traitements mettant le champignon en contact direct avec de fortes concentrations de bicarbonate de soude (NaHCO_3), nous devrions constater une régression des masses tumorales.

Et c'est ce qui arrive avec de nombreux types de tumeurs, comme celles du côlon et du foie, et surtout celles de l'estomac – en raison de sa position anatomique « externe » –, et celles du poumon, en vertu de la forte diffusibilité du bicarbonate de soude dans le système bronchique et de sa forte réactivité aux mesures reconstituantes générales.

En adoptant une approche thérapeutique similaire, on est parvenu à une rémission complète de la symptomatologie chez de nombreux patients (environ trente ces quinze dernières années) et à la normalisation des données instrumentales [voir études de cas dans l'encadré p. 86].

Considérations critiques

Il semble souhaitable d'analyser, dans un esprit de critique et d'autocritique, ce qui peut émerger de nouveau et de concret en matière de cancérologie. Si nous observons l'approche thérapeutique proposée, nous voyons qu'indépendamment de son efficacité réelle, il s'agit d'une théorie novatrice. Tout d'abord, elle remet en question la méthodologie actuelle, notamment les hypothèses sur lesquelles elle s'appuie. Deuxièmement, elle constitue une alternative concrète à de multiples conjectures et positions qui sem-

blent faire autorité mais sont trop générales pour être efficaces.

L'identification d'une cause tumorale unique, même avec toutes les réserves possibles, représenterait un grand pas en avant, indispensable pour sortir de cette passivité caractérisée par une ab-

sence de résultats et responsable de comportements médicaux s'appuyant davantage sur une foi aveugle que sur une véritable conviction.

Puisqu'une approche médicale non conventionnelle peut s'avérer plus bénéfique pour certains patients que les traitements officiels, et puisqu'elle donne de bons résultats, cela devrait nous inciter à approfondir les recherches tout en évitant les attitudes descendantes qui sont à la fois limitatives et improductives.

Nous devons donc voir si le bicarbonate de soude est la véritable raison de ces guérisons ou si ces dernières sont plutôt dues à l'interaction d'un certain nombre de conditions qui ont été créées, résultent de facteurs neuropsychiques non identifiés ou restent to-

C'en est qu'en attaquant le champignon sous toutes ses formes, aux stades où il est le plus vulnérable d'un point de vue nutritionnel, qu'il serait possible d'espérer l'éradiquer de l'organisme humain. La première étape consisterait donc à redynamiser le patient.

talement inexplicables. Ce qui est incontestable, en revanche, c'est que bon nombre de patients, qui n'ont pas suivi les méthodes conventionnelles, ont réussi à guérir sans souffrance et sans mutilation.

Le message de cette expérience est donc un appel à rechercher des solutions en accord avec l'obligation d'Hippocrate de veiller au « bien-être » de l'homme. Autrement dit, évaluons de façon critique les thérapies anticancéreuses actuelles dont la souffrance est le seul résultat garanti.

Le fait que la médecine moderne n'offre pas de critères d'interprétation suffisants, mais utilise des méthodologies dangereuses, nocives et vaines (même si elles partent d'un bon sentiment) devrait nous pousser à rechercher des alternatives humaines et cohérentes. Dans un même temps, il est nécessaire d'examiner de façon rigoureuse, ouverte et logique toute théorie ou approche avancée dans la lutte contre ce fléau monstrueux qu'est le cancer.

Une révolution à mener

Dans cette optique, remercions tous ceux qui sont conscients du caractère néfaste des méthodes thérapeutiques classiques et se battent pour trouver d'autres solutions. Des gens comme Di Bella, Govallo et bien d'autres, même s'ils s'appuient encore sur les principes erronés de la médecine officielle (par excès de conformisme), font appel à leur bon sens en essayant de soulager les souffrances des patients par des méthodologies indolores et parviennent parfois à obtenir des rémissions, même s'ils restent dans l'ignorance quant aux causes réelles du cancer.

Dans une autre perspective, il faudrait concevoir une nouvelle approche d'expérimentation dans le domaine oncologique, en alignant les recherches épidémiologiques, étiologiques, pathogènes, cliniques et thérapeutiques sur une microbiologie et une mycologie renouvelées qui nous amènerait probablement à la conclusion déjà illustrée : à savoir que la tumeur n'est autre qu'un champignon (*Candida albicans*).

Découvrir qu'un champignon peut être à l'origine non seulement des tumeurs mais aussi de la majorité des maladies dégénératives chroniques représente un sacré pas en avant (et une révolution de la pensée médicale) qui pourrait considérablement améliorer l'espérance et la qualité de vie. La découverte pourrait s'étendre à un large spectre de parasites fongiques (par exemple dans le cas des maladies des tissus conjonctifs, de la sclérose en plaques, du psoriasis, de certaines formes d'épilepsie, du diabète de type 2, etc.).

Je souhaite que cet article sensibilise le public aux dangers des champignons, domaine négligé depuis trop longtemps, afin que les ressources médicales soient enfin focalisées vers les véritables ennemis de l'organisme humain : les agents infectieux extérieurs.

Traduction : Christèle Guinot

Notes de fin

1. Feyerabend, P.K., *Contre la méthode*, Seuil, 1988.
2. Verona, O., *Il vasto mondo dei funghi*, Edizioni Nuova Italia, Firenze, 1973, p. 1
3. op. cit., p. 2
4. Rambelli, A., *Fondamenti di micologia* («Basics of Mycology»), Edizioni Guida, Napoli, 1972, p. 35
5. op. cit.
6. op. cit., p. 28
7. Verona, op. cit., p. 5
8. Rambelli, A., op. cit., p. 31
9. op. cit., p. 28
10. op. cit., p. 29
11. op. cit., p. 266
12. op. cit., p. 273

À propos de l'auteur

Basé à Rome, le Dr Tullio Simoncini est un médecin chirurgien spécialisé en oncologie, diabétologie et troubles métaboliques. Il possède également un doctorat de philosophie. Humaniste dans l'âme, opposé à toute forme de conformisme intellectuel, il participe régulièrement à des conférences médicales et donne des interviews pour expliquer les failles des théories et traitements anticancéreux conventionnels, présenter sa théorie sur l'origine fongique du cancer et décrire des études de cas de patients guéris avec du bicarbonate de soude. Son livre, *Cancer is a Fungus: A revolution in the therapy of tumors* (Edizioni Lampis), est disponible en italien, néerlandais et anglais sur le site Web <http://www.cancerfungus.com>. Pour plus d'informations sur la théorie, la thérapie et les études de cas du Dr Simoncini, et pour lire les entretiens et les témoignages, visitez le site portail <http://www.cancerfungus.com>. E-mail : t.simoncini@alice.it

WEB-DATAGEST

Le leader de l'administration WEB

**PARCE QU'AVOIR
UN SIMPLE SITE INTERNET
NE SUFFIT PLUS !**

WEBDATAGEST International
LANCE SA SOLUTION DE GESTION DYNAMIQUE,
POUR ADMINISTRER EN TEMPS REEL VOS DONNEES
SUR LE WEB.

**QUE VOUS SOYEZ COMMERÇANT,
INDUSTRIEL, WEBMASTER,
OU RESPONSABLE D'UNE WEBAGENCY...**

**... LE PROGICIEL WEBDATAGEST
VOUS APPORTE UNE SOLUTION
GLOBALE ET ECONOMIQUE,
POUR VOUS PREPARER
A L'AVENIR DU WEB.**

**SOYEZ PERFORMANT, DONNEZ-VOUS
LES MOYENS DE COMMUNIQUER.**

www.webdatagest.com



Écrivez-nous : Éditions Chantegrel
24580 Fleurac
magazine@nexus.fr

Mycoplasmes, SIDA et fibromyalgie : des "preuves" sur le Net

Cher Nexus,

Lecteur assidu de votre revue, je suis étonné et déçu de constater quelques omissions majeures dans les deux articles sur le SIDA, la fibromyalgie et les mycoplasmes. L'auteur inconnu de ce dossier a-t-il eu peur de donner, outre son nom, certaines références capitales parce que trop politiquement incorrectes ? Voici celles que j'ai trouvées et qui, à mon avis, auraient donné à l'article le poids réel qu'on serait en droit d'en attendre :

1° La campagne menée par le docteur Boyd Graves, son historique de la fabrication du SIDA, la preuve qu'il en apporte sous forme de l'organigramme [flow chart] des travaux qui ont aboutis à cette fabrication, et le « Procès sur l'Origine » qu'il intente à son propre gouvernement concernant la création et la dissémination du SIDA. Tout cela, y compris une vidéo, est visible sur son site : <http://www.boydgraves.com/> <http://www.boydgraves.com/>. On ne risque pas cela sans être vraiment sûr de ce que l'on fait. Après des années de requêtes, le plaignant fut débouté par des manœuvres de procédure, ainsi qu'on peut le lire sur <http://www.stewartsynopsis.com/> (cliquez sur 'site index', puis dans la liste sur le n°51). Ce programme fédéral portait le nom de code MK-NAOMI [MK sont les initiales des co-auteurs du virus du SIDA, Robert Manaker and Paul Kotin. NAOMI signifie Negroes are Only Momentary Individuals. (les Nègres ne sont que des individus temporaires)].

2° Dans l'historique du SIDA dont question ci-avant, le projet ouvertement génocidaire, concrétisé par des actes officiels de certains présidents des États-Unis et de membres du gouvernement dont, par exemple, George McKennan, Gerald Ford, Nixon, John D. Rockefeller III et Henry Kissinger, dont plusieurs sont encore en vie aujourd'hui, et d'accords internationaux sur ces questions avec les Russes, les Allemands, les Britanniques, les Français, les Canadiens et les Japonais. On y trouve des références telles que la note de service PL91-213 de 1970 de Nixon, celle de 1974 de Kissinger NSSM-200, le compte rendu n° 13, de 1976, du programme Spécial Virus (archives du Dr John B. Moloney), etc.

3° Le livre écrit par le Dr Nicolson et sa femme, intitulé *Project Day Lily* (Projet Hémérocalle) dans lequel il décrit les manipulations effectuées au Centre de Recherche sur l'armement biologique de l'armée des États-Unis à Fort Detrick, Maryland, dans le but de fabriquer une arme biologique. Il cite les noms des protagonistes. On n'écrit pas cela à la légère et il ne s'agit pas de science-fiction.

http://www2.xlibris.com/bookstore/book_excerpt.asp?bookid=27692 http://www2.xlibris.com/bookstore/book_excerpt.asp?bookid=27692

[com/bookstore/book_excerpt.asp?bookid=27692](http://www2.xlibris.com/bookstore/book_excerpt.asp?bookid=27692).

4° Les références et descriptions détaillées du brevet dont ce mycoplasme a fait l'objet et dont la première page illustre l'article de Nexus (p. 83) : <http://www.the7thfire.com/mycoplasmas.htm> ; <http://www.the7thfire.com/mycoplasmas.htm> et <http://www.rense.com/general7/wps.htm> ; <http://www.rense.com/general7/wps.htm>

5° Plutôt que de disqualifier Donald et William Scott en relevant qu'ils ne sont pas biologistes, ce qui est exact ; dépourvus de diplômes et de reconnaissance universitaire et qu'ils ne sont pas chercheurs, ce qui est faux, l'auteur aurait pu donner les références suivantes : <http://www.whale.to/v/scott.html> ; <http://www.whale.to/v/scott.html>, et <http://www.whale.to/m/scott8.html> ; <http://www.whale.to/m/scott8.html> où l'on retrouve d'autres éléments de l'historique cité plus haut, et enfin 36 pages du *Journal of Generative Diseases* sur <http://www.progressiveconvergence.com/Aids-made-in-America-Jourv5n3.pdf> <http://www.progressiveconvergence.com/Aids-made-in-America-Jourv5n3.pdf> décrivant la conspiration en grand détail et avec tant de noms que, si cela était faux, les auteurs seraient en prison pour diffamation ; ainsi que : <http://www.consumerhealth.org/articles/display.cfm?ID=20000830164126> ; <http://www.consumerhealth.org/articles/display.cfm?ID=20000830164126>. [Les traductions en français des documents essentiels cités existent et seront bientôt visibles sur <http://www.abcfibromyalgie.fr/Index.php> et <http://www.abcfibromyalgie.net/>site> en construction]

6° Enfin un point concernant l'assertion suivante dans l'article : « [...] le Protocole des Sages de Sion, un faux document [...] ». Il y a d'autres avis bien informés sur cette question, mais vrai ou faux, pourquoi avoir levé ce lièvre ? Serait-ce une tentative d'amalgame pour discréditer tous ceux à qui on colle si facilement l'étiquette de « conspirationniste » ? Ceux, de plus en plus nombreux, qui constatent que le monde est sous l'emprise d'un « Shadow Government » formé de quelques oligarchies qui détiennent tous les pouvoirs et peuvent aller jusqu'à fabriquer des agents pathogènes afin de réaliser leur projet d'eugénisme sélectif planétaire ?

Eupalinos

Nexus : Devant la gravité de ce sujet et l'importante documentation qui s'y réfère, nous avons effectivement prévu de poursuivre cette investigation dans un prochain numéro. Merci pour tous ces éléments que nous ne manquerons pas de citer.



L'affaire des orphelins cobayes du Québec

Je suis l'un des survivants des Orphelins de Duplessis du Québec, au Canada. En 1953-54, la CIA, avec la participation de l'église catholique, le gouvernement fédéral canadien et le gouvernement provincial du Québec, se sont servis des orphelins comme de cobayes, en sachant qu'on ne poserait aucune question. Personne ne connaissait notre existence et, en plus, nous étions tous considérés comme des retardés mentaux. De cette façon, on ne nous croirait pas. Et comme les nonnes le disaient : « Ils ne savent pas ce qu'ils disent ; ils sont tous fous. »

J'ai vécu cet enfer pendant huit longues années, en écoutant les cris et en voyant la peur sur le visage des autres, tout en sachant que je serais le prochain. Aujourd'hui, il y a environ 3 500 survivants sur les 20 000 enfants.

Quarante-quatre ans après les faits, le gouvernement québécois a admis qu'« ils » n'avaient aucune raison, légale ou médicale, de m'« interner » à l'orphelinat du Mont Providence / asile St Jean de Dieu. C'est bien d'avoir des pièces justificatives.
Pierre S., Vancouver, Colombie-Britannique, Canada.

Cinéma et désinformation

Bonjour ! J'achète NEXUS (et quelques autres revues semblables) depuis 1987 environ. J'ai servi dans l'armée et en particulier dans l'aviation américaine (dans le secteur des satellites et des communications) pendant quelque temps. Je me contenterai de dire que ce que vous avez publié est, pour l'essentiel, exact. Le gouvernement américain, spécifiquement, finance les studios de cinéma pour qu'ils fassent des films basés en partie sur la réalité et en partie sur la fiction, déconcertant ainsi le spectateur afin qu'il confonde les choses. Puis, si celui-ci lit ou entend un fait qui sort de la normalité subjective, il vous dira qu'il ne s'agit que d'un film et ainsi, que l'on ne peut pas le considérer comme vrai car tout provient de l'imagination du scénariste. Ainsi, le gouvernement et ses agences de sécurité se servent des médias comme d'un poste de contrôle. Un tiers de la population y croira, un autre tiers s'y refusera et le restant sera un peu en retrait, et ces trois groupes dépenseront leur énergie inutilement à se disputer. Comme l'a dit un sage : « On ne peut éduquer que les gens intelligents » qui sont prêts à profiter de toutes les occasions pour apprendre et à ouvrir les yeux et les oreilles face à ce qui se passe dans les coulisses de ce spectacle théâtral auquel nous assistons. Car, c'est bien en coulisse que se passe l'action véritable.

Au plaisir de lire vos prochains numéros.

[L'auteur a préféré garder l'anonymat.]

... ça se saurait !

[illegible]